

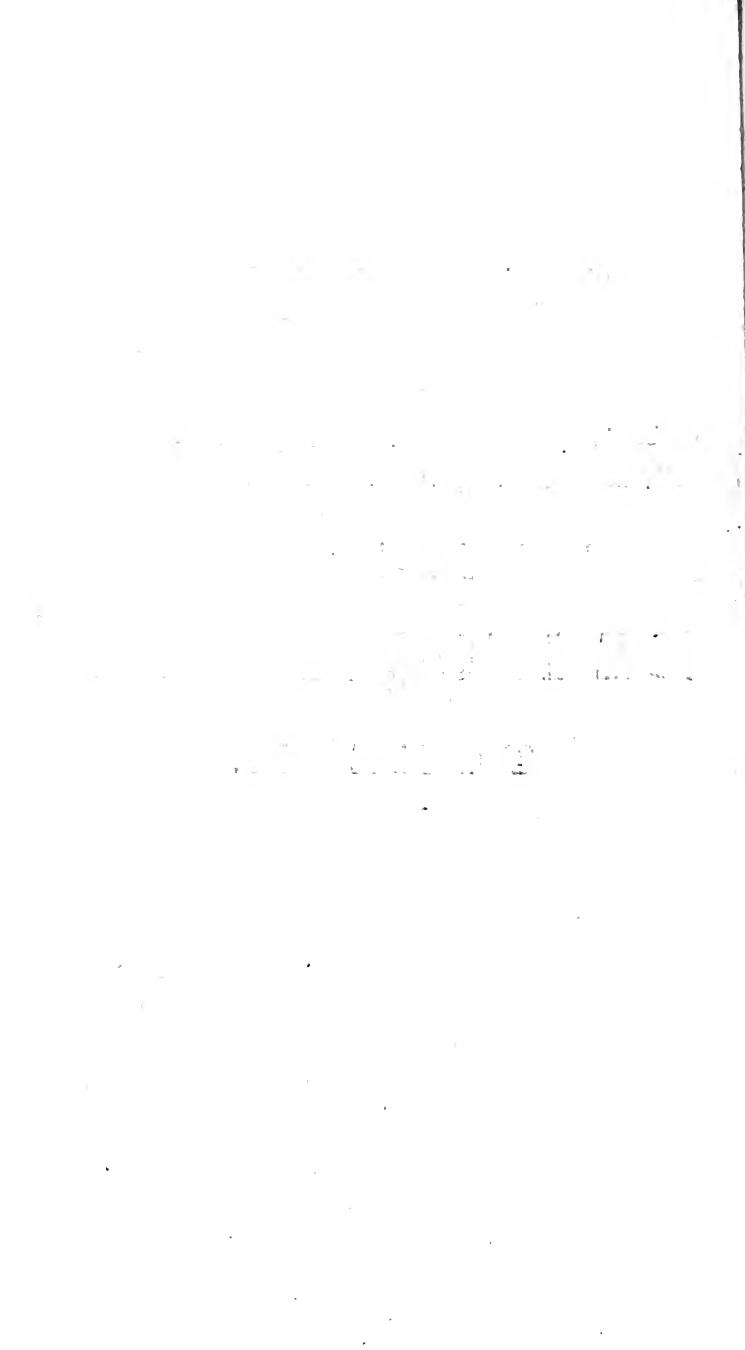




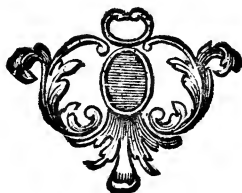




LETtres
ET
NÉGOCIATIONS
DU MARQUIS
DE FEUQUIERES,
TOME II.

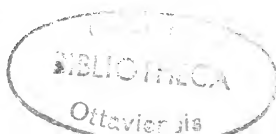


LETTRES
ET
NÉGOCIATIONS
DU MARQUIS
DE FEUQUIERES,
*Ambassadeur extraordinaire du Roi
en Allemagne, en 1633. & 1634.*
TOME II.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN NEAULME;
Et se trouve à Paris,
Chez DESAINT ET SAILLANT.

M. DCC. LIII.



D.
256

.F4

1753

1752

Call. spec



LETTRES
ET NÉGOCIATIONS
DE MR LE MARQUIS
DE FEUQUIERES,

*Ambassadeur Extraordinaire du Roi
en Allemagne, en 1633. & 1634.*

MEMOIRE envoyé par le commandement
du Roi au Sr de FEUQUIERES, touchant
l'affaire résolu au Conseil d'Etat.

A Chantilly le 16. Juillet 1633.



A M A J E S T É approuve ce qu'il
a répondu aux Articles qui lui
ont été proposés par le Comte
de Kinski, de la part de Frid-
land ; surquoi Sa Majesté a résolu de lui
répondre ;

Tome II.

A

Que venant au particulier & touchant le premier Article , supposé que Fridland se déclare contre l'Empereur , Sa Majesté fera de tout son pouvoir avec ses Alliés , pour qu'ils disposent présentement de leurs troupes en sa faveur , soit par diversion ou conjonction , selon qu'il jugera lui-même être plus à propos.

Il lui fera entendre que le Roi a envoyé présentement l'ordre nécessaire pour maintenir les forts & passages des Grisons , où il fait un corps de neuf à dix mille hommes , la plupart François , avec quelque Cavalerie , non-seulement pour le maintien desdits Forts ; mais aussi pour donner jalousie à l'armée d'Espagne qui veut passer , que nous sçavons au vrai n'être que de huit ou dix mille hommes ; que si Fridland se déclare promptement , l'on croit pouvoir avec lesdites troupes du Roi , empêcher l'effet de l'armée d'Espagne , & l'incommoder grandement , soit qu'elle veuille passer , soit qu'elle fût déjà passée.

Que le Roi fait présentement une puissante armée qui s'avance sur la frontière d'Allemagne , qui servira beaucoup pour tenir les Espagnols en jalousie ; que si Fridland juge à propos qu'elle entre dans l'Alsace , pour faire une puissante diver-

sion des forces d'Espagne , Sa Majesté le consentira , & s'il est besoin s'employera vers les Suédois , afin qu'ils grossissent les troupes qu'ils tiennent en ces quartiers-là, pour rendre cette diversion plus considérable.

Que nous avons plus de sujet que jamais de croire la rupture de la Trêve en Hollande , selon que ledit Duc peut voir lui-même par les choses qui se sont passées depuis peu en Hollande , outre les connoissances particulieres qu'en a Sa Majesté.

Que si Fridland a besoin de quelque argent pour cette heure , le Roi donne ordre au sieur Feuquières de lui offrir cent mille écus présentement , & s'il connoît nécessaire d'en donner davantage , Sa Majesté lui permet d'aller jusqu'à cinq cens mille francs , ce qu'il ménagera néanmoins avec sa retenue & circonspection accoutumée.

Si ledit Fridland veut entrer en un Traité , & qu'il se veuille obliger à entretenir sur pied trente mille hommes de pied & quatre ou cinq mille chevaux , ou au moins une armée considérable , pour s'opposer aux desseins de la maison d'Autriche , qui pourroient empêcher la liberté commune & le repos de la Chré-

tiénté , outre les diversions puissantes que Sa Majesté prépare de tous côtés , Sa Majesté s'obligera à fournir audit Duc un million de livres par an , dont les premiers six mois seront payés présentement , & les autres six mois après par avance , lequel Traité durera autant de tems que les intérêts communs le pourront requerir , avec obligation de ne point traiter avec les Princes de la maison d'Autriche , l'un sans l'autre & d'un mutuel consentement.

Sa Majesté s'employera de tout son pouvoir pour faire que tous les Princes de l'Allemagne ses amis & alliés , soit Catholiques , soit Protestans de l'Allemagne ou d'ailleurs , entrent en ce Traité pour maintenir les intérêts du Fridland. En quoi le sieur de Feuquières aura égard de faire que Fridland promette d'appuyer les intérêts du Roi d'un Traité , insistant sur ce point en telle sorte que Fridland ne fasse point difficulté d'y entrer , de peur de s'engager à trop de choses. On laisse ce point à la prudence du sieur de Feuquières , comme tout le reste.

Feuquières considérera que , s'il se peut , il est plus à propos d'engager Fridland à rompre avec l'Empereur , en lui offrant l'assistance & protection de Sa Majesté , &

les cent mille écus ou cinq cens mille livres portées ci-dessus, que d'engager le Roi à un Traité avec Fridland, en la forme qu'il est aussi ci-dessus, laquelle forme n'a pas toute son étendue, parce que l'on se contente de toucher les principaux points, laissant à la conduite & prudence dudit sieur de Feuquières, d'y ajouter ce qu'il jugera plus à propos pour le service de Sa Majesté dans l'état présent des affaires.

Si néanmoins il juge que Fridland ne veuille rompre, qu'en faisant un Traité, ou qu'il estime plus à propos de l'embarquer par-là, il le fera en la maniere susdite.

Il offrira audit Fridland, s'il le desire, que Sa Majesté enverra un Ambassadeur vers le Roi & les Etats de Pologne, pour les divertir d'assister l'Empereur, y employant pour cela des moyens puissans bien connus de Sa Majesté.

S'il y a quelques autres moyens par lesquels le Roi puisse aider le Fridland, il s'y portera volontiers, autant qu'ils dépendront de lui; étant résolu de l'assister de toute sa puissance.

En ce qui regarde le second Article, Sa Majesté trouve à propos que Fridland commence la déclaration en se rendant

maître de la Bohême , & entrant delà dans l'Autriche , se remettant toutesfois , en la maniere qu'il jugera plus convenable , de témoigner publiquement par quelque acte d'hostilité qu'il se sépare des intérêts de la maison d'Autriche.

Sur le troisiéme , Sa Majesté remet au jugement du sieur de Feuquières , de considérer qu'il est périlleux d'accorder une suspension d'armes , si ce n'est pour peu de jours , & que l'on fut très-assuré que Fridland après cela viendrait à se déclarer incontinent , & que peut-être il fera plus utile de presser ledit Fridland à se résoudre par la crainte de ne pouvoir tenir les choses long tems en suspens.

Pour le quatriéme point qui regarde le Duc de Bavière , Sa Majesté fera ce qu'elle pourra pour mettre ledit Duc de Bavière aux termes qu'il convient , c'est-à-dire , qu'il ne s'oppose point aux intérêts & desseins dudit Fridland & des alliés , auquel cas Sa Majesté sera bien aise qu'étant Prince Catholique & son allié , il soit conservé ; mais si après les instances que lui en aura fait Sa Majesté , il ne laisse de se tenir lié avec l'Empereur contre ledit Fridland & les Alliés , Sa Majesté entend de continuer l'assistance qu'elle promet audit Fridland , & de ne point

s'opposer à ce que Fridland pourra faire contre ledit Bavière, suivant l'occasion qu'il lui en baillera.

Le sieur de Feuquières fera considérer qu'il n'est pas à propos, pour la dignité du Roi, de parler dans un Traité plus aigrement contre Bavière, & même prendra garde à ne point bailler cet article, s'il n'est bien assuré que Fridland veuille se déclarer.

Sur le cinquième article, il est bon de commencer & attacher ledit Traité entre Sa Majesté & Fridland; que s'il veut que la Couronne de Suède y ait part, Sa Majesté en demeure d'accord & le desiré, estimant qu'il est encore plus avantageux comme cela, & que la France & la Suède & Fridland étant ensemble, se mettront en état que les autres se joindront volontiers à eux pour le bien commun.

Le sieur de Feuquières remarquera ici, que si Fridland ne vouloit pas que Suède eût connoissance de ce Traité, pour le tenir plus secret, il ne laissera pas d'en donner part à Oxenstiern, si-tôt qu'il sera conclu, afin qu'Oxenstiern n'en prenne jalousie.

Pour le sixième, le Roi se remet à ce que Fridland jugera plus à propos, Sa

Majesté s'offrant d'y disposer les amis autant qu'il dépendra d'elle , enforte que l'intention dudit Fridland soit suivie.

Selon que ledit sieur de Feuquières verra jour en cette affaire , il fera entendre audit Duc que Sa Majesté estime être utile pour le bien public , qu'il soit Roi de Bohême , comme étant un Royaume occupé contre les loix du pais par la maison d'Autriche : le Roi s'offrant d'y employer tout ce qui dépendra de lui , & de porter ses amis pour établir & maintenir Fridland en cette dignité. Que si ledit sieur de Feuquières reconnoît quelqu'autre chose qu'il desire qui soit faisable , & qui ne choque point les intérêts de ses Alliés , il offrira tout de même l'assistance du Roi.

Sa Majesté envoie pour cette fin audit sieur de Feuquières , un plein pouvoir pour s'en servir , selon qu'il jugera plus à propos , duquel il remplira le blanc , quand il sera nécessaire qu'il le montre.

Sa Majesté envoie aussi une lettre de créance à Fridland , sur la personne du porteur dont la suscription est en blanc. Le sieur de Feuquières prendra garde , autant qu'il pourra , de donner tel titre dans ledit pouvoir , & en ladite suscription , enforte que Fridland

n'en soit point offensé, ni aussi le Duc de Meckelbourg, combien que ces titres se peuvent donner, selon la voix commune, & sans dessein de faire préjudice aux prétendans.

Sur tous ces articles ci-dessus, Sa Majesté se remet à la prudence, discrétion & expérience dudit sieur de Feuquières; pour en user ainsi qu'il jugera à propos pour le service de sadite Majesté. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Chantilly le 16^e. jour de Juillet 1633. *Signé* LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.

De Mr BOUTHILLIER à Mr de FEUQUIERES, en réponse aux dépêches des 11. 17. & 21. juin. Du 18. Juillet 1633.

A Paris ce 18. Juillet 1633.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois me plaindre d'avoir été si long tems sans recevoir de vos nouvelles, puisque vos dépêches des 11. 16. & 21 du mois passé nous en ont apporté de telles qu'on pouvoit desirer, celle du 17.

A v

a été particulièrement approuvée , & je ne puis assez vous dire la satisfaction qu'on a eu de votre bonne conduite , vous le reconnoîtrez par les Mémoires ci-joints , que le Roi a commandé vous être envoyés , où Sa Majesté vous témoigne un entier contentement des services que vous lui rendez par-delà : celui qu'a Monseigneur le Cardinal de votre jugement & dextérité dans les Négociations n'est pas moindre. Il se promet avec vous quelque bon effet dans la suite de l'affaire , sur le sujet duquel nous vous avons fait un Mémoire qui est le second des deux , & qui nous donne occasion de vous dépêcher ce Gentilhomme exprès , afin que si vous y avancez quelque chose de considérable , vous puissiez nous en avertir promptement par lui.

Il ne me reste presque rien d'important à ajouter à ce qui est des intentions de Sa Majesté portée par les susdits Mémoires , si ce n'est de vous dire qu'encore que vous n'eussiez pas reçu de Mr l'Electeur de Saxe , toutes les paroles qui se peuvent attendre d'un Prince très-intéressé , comme il est , en la cause commune , si est - ce que la disposition où vous nous mandiez l'avoir laissé , nous donnoit bonne espérance de lui ; mais maintenant

le voyage, que votre lettre du 21. nous apprend qu'il est allé faire vers Oxenstiern son général d'armée, nous en fait aucunement douter, encore qu'il semble, comme vous nous mandez, qu'il ne l'ait entrepris qu'à bonne fin; laquelle nous étant jusqu'ici peu connue, nous attendrons d'en être éclaircis par vos premières; c'est pourquoi il a été bien à propos que vous soyez demeuré à Dresde, pour voir ce que cette entrevue aura pû produire de part & d'autre, le Roi a fort approuvé votre résolution sur ce sujet, & celle que vous avez prise d'envoyer faire les excuses de votre retardement à Mr l'Electeur de Brandebourg, & par même occasion le convier à différer les résolutions qu'on pourroit lui demander, jusqu'à ce que vous vous soyez rendu près de lui, pour lui faire entendre les sentimens & conseils de Sa Majesté, sur l'état présent des affaires.

Vous avez fort bien pris votre tems pour faire connoître à Mr le Chancelier Oxenstiern, le mécontentement que le Roi a de Lorraine, qui ne sçauroit s'empêcher de lui en donner tous les jours de nouveaux sujets, par les nouvelles levées qu'il fait au préjudice des Traités que Sa Majesté a avec lui, tellement

qu'elle a envoyé depuis quinze jours le sieur de la Grange - aux - Ormes vers ledit sieur Chancelier , pour conférer avec lui sur ce qu'il voudroit là dessus entreprendre contre ledit Duc.

Aussi ce que vous avez fait représenter audit Chancelier , touchant l'ordre que Sa Majesté desiroit qu'il donnât aux troupes de sa direction qui seroient les plus voisines des Grisons , de se joindre à celles du Roi , pour s'opposer conjointement aux passages des troupes Italiennes en Allemagne , aura été très - à - propos pour confirmer le maréchal Horn , qui est en ces quartiers - là en la bonne volonté qu'il a témoigné avoir de seconder les desseins de Sa Majesté ; ayant pour cet effet offert le secours de deux mille hommes de pied & deux cens chevaux , lorsqu'il en seroit besoin , Sa Majesté a commandé à Mr de Rohan qu'elle a établi le général de ses troupes aux Grisons , de les accepter , en cas que les Espagnols voulussent se saisir & rendre maître desdits passages ; mais ils n'ont point jusqu'ici fait paroître quel est leur dessein , & chacun se tenant sur ses gardes par le bon ordre que Sa Majesté a fait apporter , tant à la sûreté desdits Grisons , de Mantoue , que d'autre places d'Italie , il y a appa-

rence qu'ils se trouveront bien empêchés dans leurs entreprises ; suivant ce que vous nous en avez mandé du Comte de Solm , Sa Majesté lui a voulu donner des marques de sa bonne volonté, lui ayant envoyé depuis quinze jours six mille livres comptant pour partie de sa pension de la première année , avec un Brevet de dix mille livres pour l'avenir.

Les nouvelles de ces quartiers consistent en la bonne santé du Roi , qui est à présent à Chantilly , où il acheve de prendre ses eaux qui lui ont fait beaucoup de bien. Monseigneur le Cardinal étoit hier ici en bonne disposition ; il en est parti pour aller à Royaumont se tenir plus près de Sa Majesté , laquelle ne tardera plus guère à se rendre à Châteaauthierry, faisant faire de nouvelles levées qui rendront son armée fort considérable.

Je suis bien fâché du mal que vous avez eu , & bien réjoui tout ensemble de ce qu'il vous a quitté ; je vous convie de conserver votre santé qui n'est pas peu nécessaire pour le service du Roi.

J'ai signé l'ordonnance de vos appointemens d'Ambassadeur pour les mois d'Août , Septembre & Octobre , & je donnerai ordre qu'elle soit mise entre les mains de celui qui a la charge ici de vos

affaires ; je vous supplie de croire qu'elles me feront toujours en particuliere recommandation , & que je vous témoignerai en toutes occasions , que je suis véritablement.

Monseigneur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,
Signé BOUTHILLIER.

*A Mr BOUTHILLIER, & au
Pere Joseph. De Dessau du 21.
Juillet 1633.*

MONSIEUR,

Par mes dernieres du 10^e. de ce mois en partant de Berlin , je vous ai mandé les bonnes résolutions que j'emportoïs de l'Electeur de Brandebourg , & comme en exécution d'icelles il envoyoit un de ses Ministres vers l'Electeur de Saxe pour les communiquer , & essayer de lui faire comprendre les raisons qui le doivent obliger à faire le semblable ; surquoi ayant jugé que je pouvois avoir le tems de voir

le Prince d'Anhalt en passant, & être encore à Dresde, avant que ledit Conseiller s'y rende, j'ai pensé qu'il seroit très-à-propos que je les visse, avant qu'ils fussent conviés par l'Electeur de Saxe de s'assembler avec les autres du même Cercle de haute-Saxe, dont il pourra faire la convocation suivant le droit qui lui en appartient, afin de leur faire entendre les sentimens du Roi sur l'état des affaires, & les offres qu'il peut desirer d'eux. Je les ai trouvés entierement disposés à tout ce que Sa Maj. en peut attendre, ainsi que vous verrez par leurs résolutions que je vous enverrai de Dresde, avec celles de Brandebourg, auxquelles ils sont entierement conformes; & cependant si-tôt que je serai arrivé à Dresde, j'écrirai à Mr le Chancelier Oxenstiern, pour essayer de lui faire comprendre, combien il est nécessaire qu'il fortifie l'armement de Leyplik, tant pour s'opposer au Walstein qui est grandement fort, que pour diminuer la puissance que le Duc de Saxe s'y maintient, ce qu'il pourra maintenant faire plus facilement, après l'affaire de Hamelen que je crois à présent faite, & laissant de ce côté-là les troupes du Landgrave de Hesse - Cassel, qui seront assez fortes pour empêcher les efforts de l'ennemi de ce côté-là.

Arrivant ici, j'y ai appris la nouvelle de la bataille qu'a perdue le Comte de Mérode, en voulant aller secourir Hame-len, de laquelle j'ai voulu attendre à vous en donner avis que j'en aie sçu les particularités assurées que vous verrez par la Relation que je vous en envoie, vous en trouverez aussi une autre de ce qui s'est fait en Silésie, & de l'état auquel les affaires s'y peuvent maintenant rencontrer; je veux espérer que ce qui s'y est passé pourra aider à détromper le Duc de Saxe, & le rendre plus capable des raisons que nous avons à lui dire pour le persuader d'entrer dans l'union.

Relevant tellement le courage de tout le parti, que je ne voie aucun sujet d'appréhender qu'il veuille dorénavant écouter aucune proposition préjudiciable, & les marques que le Duc de Saxe a données, d'y vouloir entrer trop légèrement lui a tellement ôté la créance dans tout ce parti, qu'il semble que tout veuille se tourner vers l'Electeur de Brandebourg, qui de sa part n'oublie rien de ce qu'il croit le pouvoir rendre le plus considérable dans son parti.

Vous verrez par la Relation de Silésie, qu'il semble qu'il n'y ait plus lieu d'attendre beaucoup de choses du Walstein,

si-tôt que je serai à Dresde je m'en informerai plus particulièrement par le Comte de Kinski , & vous en donnerai promptement avis, c'est &c ,

*A Mr BOUTHILLIER & au Pere Joseph.
Du 26. Juillet 1633. à Dresde.*

MONSIEUR,

Celle-ci est seulement pour continuer de vous donner le plus souvent qu'il me sera possible de mes nouvelles , & vous dire que je suis arrivé en cette Ville du 23^{me}. où je n'ai point encore vû le Prince, n'ayant point encore jugé à propos de lui demander audience, dans l'embarras où je le voyois pour la réception du Duc de Holstein son gendre avec toute sa famille qui arriva le 24 , & auquel il alla même au-devant en grande cérémonie, nonobstant qu'il eut été troublé la veille de mon arrivée , par la visite de deux mille chevaux du Walstein, ensuite de la rupture du Traité d'Arnheim, qui ont passé l'Elbe & le sont venu visiter de si près, que le canon de la place en a tué quatre

ou cinq. Il se ressent si fort offensé , à ce que m'ont dit quelques-uns des siens qui me sont venus voir , de ce procédé du Walstein auquel il ne s'attendoit point , qu'il a résolu de n'entendre plus à aucune sorte de Traité , & a honte de s'être laissé tromper contre tous les avis qui lui ont été donnés ; s'il étoit Prince en la fermeté duquel on put prendre quelque confiance , il y auroit lieu de pouvoir espérer de le porter à quelque bonne résolution , sur-tout à présent qu'il commence à perdre toute espérance de l'Assemblée convoquée par le Roi de Dannemarck , où personne ne parle de se trouver , quoique le tems de l'assignation soit déjà expiré.

Le sieur Miltitz m'a mandé ce matin en confiance par mon Secrétaire , que j'avois envoyé le visiter de ma part , qu'avec un peu d'argent nous ferions de son maître tout ce que nous voudrions , & que les cent mille Richedalles qu'il demandoit sur ce qui lui est dû , seroient un moyen assez capable de le persuader dans la conjoncture présente des affaires.

J'attens ici d'heure à autre le Conseiller de Monsieur l'Electeur de Brandebourg , dont je vous ai parlé par mes deux

précédentes de Berlin & de Dessau, afin d'agir ensemble de concert avec lui, suivant la résolution que nous en avons prise ensemble avant que nous séparar. Je ne manquerai, aussi-tôt que je verrai assez clair dans ce que l'on peut attendre dudit Duc de Saxe, de vous le faire sçavoir en toute diligence, & renvoyer par même moyen toute la résolution prise avec l'Electeur de Brandebourg, & celle du Prince d'Anhalt.

La nouvelle que je vous avois mandée de Silésie ne se trouve point être vraie, mais bien seulement qu'Arnheim a fait retirer Walstein de Schweidnitz qu'il commençoit à presser; les deux armées sont maintenant campées & retranchées à la portée du Canon l'une de l'autre, & le général Arnheim lui a emporté de force, depuis trois jours, un poste duquel il s'étoit saisi par le moyen duquel il battoit dans son camp, & il dit ici que ledit Arnheim se ressent tellement offensé de la tromperie dont le Duc de Fridland a usé en son endroit, qu'il n'y a aujourd'hui personne qui se porte avec plus d'animosité contre lui qu'il fera à l'avenir.

Pour ce qui est du reste des affaires, elle sont aux termes qu'on le peut desirer pour le présent, un chacun se disposant

à l'union générale , & à se mettre en état non-seulement de se défendre , mais d'attaquer ; je n'ai encore pû voir le Comte de Kinski. Voilà pour cette fois ce que je vous puis apprendre.

*MEMOIRE du ROI à Mr DE
FEUQUIERES, son Ambassadeur
Extraordinaire en Allemagne, pour
réponse sur la dépêche du 2. de Juillet.*

A Chantilly du 29. Juillet 1633.

POUR répondre à la lettre qu'il a écrite de Berlin le 2. du mois présent au Roi , Sa Majesté lui fait entendre sur la demande qu'il fait , s'il passera un Traité particulier avec Brandebourg , que si Fridland entre en Traité , Sa Majesté croit que Brandebourg sera suffisamment assuré contre tout ce qu'il pourroit craindre de la part de l'Empereur.

Et d'autant que ledit sieur de Brandebourg ne fera pas sans appréhension de divers événemens, qui en ce cas pourroient lui arriver de la part des Suédois ou de Fridland , il sera utile de prendre cette occasion pour faire , que de lui-même ou par l'offre que lui fera Feuquié-

res , il se porte à renouveler en sa personne l'ancienne alliance de la France avec sa maison par un Traité formel , par lequel ensuite de ladite alliance , le Roi promettra d'employer son autorité avec ses amis , pour la manutention de ses Etats , appuyer ses intérêts durant la guerre , & de les comprendre dans le Traité de la paix générale , au cas qu'elle vienne à se faire ; même de le secourir de quelque somme d'argent notable , quand les affaires de Sa Majesté le permettront.

Auquel cas Brandebourg promettra d'appuyer pareillement les intérêts du Roi , dans les affaires ocurrentes durant la guerre d'Allemagne , ou au cas qu'elle vienne à finir par un Traité de paix , de ne point traiter à part qu'avec l'agrément & le consentement du Roi.

Le Roi donne pouvoir dès cette heure au sieur de Feuquières , de signer présentement en son nom ledit Traité , qu'après il ratifiera , & si Brandebourg ne le veut signer , il faudra se contenter d'en donner parole l'un à l'autre.

S'il n'y a point lieu de conclure avec Fridland , & que ledit Brandebourg ne se veuille satisfaire du Traité susdit ; & qu'en effet il soit à craindre que la nécessité de ses affaires le contraigne à se por-

ter vers l'Empereur , ou à succomber , le sieur de Feuquières pourra , dès cette heure , lui promettre cent mille écus pour une fois , ou par chaque année , pourvû qu'il s'oblige par écrit , comme dessus , de porter les intérêts du Roi , & de ne point traiter sans son consentement , & de ne se point séparer des Confédérés de Hailbron : le mieux seroit qu'il voulût souscrire à l'alliance faite audit lieu entre la France & Suède , sans que Sa Majesté lui baillât de l'argent , pour ne donner ouverture aux autres Princes de vouloir suivre cet exemple.

Pour conclusion , le Roi se remet de tout ce que dessus à la prudence du sieur de Feuquières , selon que l'état des choses le requerrera.

Quant au Duc de Saxe , si Fridland se déclare contre l'Empereur , le sieur de Feuquières considérera , s'il sera plus utile d'obliger le Duc de Saxe en le retirant du naufrage , & s'employant au nom du Roi pour l'accommodement avec Fridland ou de consentir à sa perte , ce qui dépend de la connoissance que ledit sieur de Feuquières peut avoir de la facilité ou difficulté qu'il y auroit à y mettre un des Veymars en sa place , pour ne tenter cette affaire mal à propos dont en tout cas le

Roi ne doit paroître auteur , & faut en remettre à Fridland le dessein & l'exécution.

Il semble que ce grand changement ne se peut faire sans un grand embarras , & notamment s'il arrive au commencement que Fridland sera déclaré , & que ses affaires ne seroient pas encore bien établies.

Il faut aussi éviter la jalousie des deux freres , Guillaume & Bernard de Veymar ; ces considérations pourront servir au sieur de Feuquières , sans le déterminer , ni l'obliger de suivre que ce qui se présentera pour le mieux dans la rencontre de tous ces événemens incertains.

Si Fridland demeure dans le service de l'Empereur , Feuquières apportera de nouveau tout ce qu'il lui sera possible , pour faire entrer Saxe dans un Traité particulier avec le Roi , y joignant Brandebourg , en quoi le Roi s'obligera volontiers à quatre ou cinq cent mille livres , aux conditions déclarées par les instructions précédentes portées par les sieurs d'Avaugour & Dubois.

Pour ce qui est de François Albert , si Fridland se déclare effectivement contre l'Empereur , il faut le laisser suivre son inclination de se joindre à Fridland l'as-

surant toujours de l'amitié & protection du Roi en tous événemens , & de sa pension , en sorte que les Suédois n'ayent sujet de croire que le Roi est auteur de son adjonction avec Fridland.

Si Fridland persiste pour l'Empereur , ledit sieur de Feuquières fera tout son pouvoir près ledit François Albert , pour le tenir uni dans la cause commune , & pour le joindre avec Brandebourg , si Saxe a quitté le parti.

Cependant si toutes ces choses demeurent incertaines , & en l'état qu'elles sont , le sieur de Feuquières conseillera au nom du Roi ledit François Albert de se conserver le crédit qu'il a dans les troupes , & se tenir prêt pour servir Sa Majesté en quelque grande occasion qui se pourra présenter , ce qui pourra servir à retenir ledit François Albert de se porter avec Fridland.

Le sieur du Hamel porte présentement audit sieur de Feuquières , en lettres de change payables à Nuremberg & à Francfort , trente mille livres pour quelque nouvelle pension , & le supplément de quelques autres , selon les Brevets & les ordres qu'il en a reçus dans les dépêches portées par les sieurs de Rozieres & d'Avaugour , & ne différera point de faire
lesdits

lesdits payemens , le plutôt qu'il pourra , & de faire sçavoir au Roi de quelle sorte ils ont été reçus.

Ledit Sr de Feuquières aura grand soin de contenter le Landgrave de Cassel sans délai; ce point est fort important : & plutôt il faudroit que Feuquières l'envoyât visiter exprès avec le bref & la pension , aussi il aura soin des Ducs Guillaume & Bernard.

Il assurera le Comte de Kinski de la protection du Roi , & de sa bonne amitié envers lui , quand même il ne se pourroit rien faire avec Fridland , le réservant pour s'en servir à l'avenir , & lui donnant charge de continuer la Négociation , pourvû qu'il ne soit à craindre que Fridland se veuille servir de cette apparence , pour endormir & affoiblir le parti.

Le Roi est content qu'on promette au Baron de Hapa une pension de mille écus , si Feuquières & du Hamel le jugent expédient.

Le sieur de Feuquières n'omettra aucune occasion de donner sujet au Duc de Bavière de revenir à soi , & retirer le fruit que le Roi a eu de lui jusqu'à présent , & même de ce qu'il l'a fait comprendre de nouveau dans l'alliance de Suède.

Il fera aussi tout son pouvoir pour soulager les Catholiques , & fera entendre

aux Protéſtans , qu'ils ne doivent faire une guerre de Religion , & qu'ils doivent en cela contenter le Roi , où même leurs intérêts ſe trouvent.

Ledit ſieur de Feuquières fera ſpécialement une grande inſtance , par lettres ou de vive voix , avec le Chancelier Oxenſtiern & les chefs Suédois , d'observer exactement les deux articles de l'Alliance qui touche ce point , & ne manquera pas de preſſer le rétabliſſement des Jéſuites & Capucins ou autres Religieux , qui même depuis le Traité d'Hailbron ont été bannis ſous divers prétextes , & notamment les Capucins de Francfort & les Jéſuites de Mayence. Surquoi ledit ſieur de Feuquières ſçaura que leſdits Chancelier & autres prirent ſujet de les chaffer , ſur ce qu'il eſt dit dans l'article de l'Alliance , que l'on ne fera point de dommage aux perſonnes & aux biens des Eccléſiaſtiques qui prêteront & garderont la foi ; il ſemblera ſans doute qu'ils ayent mis ces paroles pour un piège , & que la bonne foi n'y ait pas été gardée , s'ils continuent à prendre ſujet pour les moleſter , s'il n'apparoît manifeſtement qu'ils ont contrevénu en choſes notables.

L'on allégué à tort pour Francfort , que les Capucins n'y étoient établis que

depuis quelques années , puisque c'est toujours devant le Traité d'Hailbron , dans lequel , comme en celui du Roi de Suède, il est dit expressement qu'il ne sera rien innové aux affaires de la Religion , Sa Majesté aura grandement à gré ce rétablissement qui peut apporter grand avantage à tout le parti , en faisant bonne union avec le Roi , & en donnant quelque satisfaction aux Catholiques. Fait à Chantilly le 29. de Juillet 1633. *Signé* LOUIS , & plus bas B O U T H I L L I E R.

*LETTRE de Mr B O U T H I L L I E R ,
pour réponse aux dépêches du 2. Juillet.
A Paris du dernier de Juillet 1633.*

M O N S I E U R ,

Vous apprendrez , par le Mémoire ci-joint que le Roi a commandé vous être dressé , les intentions de Sa Majesté sur le contenu en votre dépêche du 2. de ce mois , ses ordres ne sont pas si précis qu'il n'y ait beaucoup de choses remises à votre prudence & bonne conduite , pour y agir selon les changemens qui arrivent

aux affaires en fort peu de tems. Nicolai, qui est résident de la part de Suède aux quartiers où vous êtes, a donné avis au Chancelier de ce qui s'est passé entre vous & Kinski touchant Fridland, ainsi que ledit Chancelier a dit au Sr de la Grange, & lui a donné à connoître que cette affaire avoit été entamée, dès le vivant du Roi de Suède, & même ledit de la Grange - aux - Ormes nous mande que le Comte de Solm, s'en allant en Saxe & en Silésie pour les affaires des Confédérés, a ordre de conférer avec ledit Fridland, s'il y écheoit : ledit de la Grange est encore près du Chancelier sur le sujet du Duc de Lorraine, ce qui le regarde, comme aussi le dépôt de Philisbourg entre les mains du Roi, suivant les Traités de la neutralité d'entre les Suédois & l'Electeur de Trèves, & doit être résolu entre les Confédérés en une Assemblée qui se doit bien-tôt former par le Chancelier. Il donne attention à ce que ces deux affaires passent au contentement du Roi.

Nous sçavons de Mr du Landé, que les troupes du Milanois ne se hâtent pas beaucoup pour leur passage par la Valtelline, & il est encore comme incertain si elles sont destinées pour Allemagne ou pour Italie, d'où l'on dit que le Duc de

Feria a peine de sortir, & qu'il seroit peut-être bien aise qu'il survînt quelque occasion d'y employer lescdites troupes plutôt qu'en Allemagne. Monsieur de Savoye en a voulu donner allarme par-deçà, sur ce que le logement ayant été refusé aux troupes Napolitaines en un lieu nommé Roqueveras qui est terre Impériale, où son Altesse tient garnison sur les confins du Piémont, lescdites troupes ont eu ordre de Milan d'attaquer ledit lieu, ce que ledit Duc prend pour commencement de guerre : quoiqu'en effet, quand même ledit lieu seroit attaqué & emporté, il n'est pas d'une conséquence nécessaire que cela ait suite, & que ce soit rupture avec son Altesse, puisque ce lieu est Impérial, & n'est point en effet du Piémont ; nous n'avons point néanmoins encore avis que les Napolitains se soient mis en devoir d'y entrer par force.

La défaite de Mérode, Gronenfeld & Konighausen, fera à ce que j'estime fort utile pour faire aller ceux de delà avec retenue, en ce qui leur sera proposé de la part de l'Empereur.

La Négociation de la Trêve est comme assoupie à la Haye, où il y a encore cinq Députés de Brabant qui n'y font rien du tout. Cependant Monsieur le Prince

d'Orange semble se préparer à quelque chose de considérable, mais on ne sçait encore à quoi il s'attachera ; il est ès environs de Boissleduc avec toute son armée.

Le Roi est parti de Chantilly pour aller à Monceaux, & delà à Chateauthierry, & passera outre si ses affaires l'y obligent. Sa Majesté est en très-bonne santé graces à Dieu, Monseigneur le Cardinal se porte aussi fort bien. Sur ce, je vous baise très-humblement les mains, & suis, &c.

Je viens de recevoir votre lettre du 13. de ce mois de Berlin. Je ferai voir par avance au Roi, & à Monseigneur le Cardinal, ce que vous m'y écrivez, en attendant la dépêche bien ample que vous me promettez. Cependant je vous envoie le duplicata de ma dernière : je ne vous envoie pas le duplicata de celle du Roi à la Reine de Suède, parce que nous la croyons partie pour aller en Suède. Monsieur du Hamel vous fera voir son instruction.



*LETTRE du Pere Joseph. Du dernier
Juillet 1633. De Monceaux.*

MONSIEUR,

Ce feroit vous faire perdre du tems & vous embarrasser, que d'ajouter à la dépêche que vous recevrez, où je croi que vous recevrez réponse & éclaircissement à vos principaux doutes. Dès que le Sr Dubois partit pour vous aller trouver après son frere, j'ai fait mettre entre les mains de mon frere une ordonnance visée des Sur-Intendans, de neuf mille livres pour les mois d'Août, Septembre & Octobre, qui pourront être le terme de votre demeure à peu près : vous enverrez donc au plutôt un blanc à mon frere, ou au sieur Meûnier, pour recevoir cet argent de l'épargne. Je sçai bien que vous en dépensez trois fois autant, ce qui se doit remettre sur les parties casuelles, & sur la bonne volonté qu'a pour vous le sieur Amelot, qui étant fondée en estime, & en la créance que Marnassé peut & veut bien servir, pourra

plutôt ce me semble croître que diminuer.

J'ai participé à votre déplaisir du décès de votre beau-frere , qui est mort bon Catholique , & fort homme de bien. Le Roi a donné , de bon cœur & de bonne grace, la Compagnie de Moyenvie à votre fils , & les Carabins à Courval.

Monsieur du Hamel témoigne être fort de vos amis, je m'assure que vous lui rendez bien la pareille. Vous ferez bien de l'employer en ce qui regarde Walstein , enforte toutesfois que vous en reteniez toujours la principale Direction , comme étant une affaire qui vous est spécialement commise , & de laquelle le Cardinal se repose sur vous.

Monsieur le Cardinal écrit la lettre , que vous trouverez ici , au Duc de Meckelbourg ; la créance est sur celui qui la portera en termes généraux , ne sçachant qui fera : le Pere Joseph lui écrit aussi pour réponse à une qu'il a reçu de lui , ce sont termes généraux de complimens & d'amitié , je vous prie de prendre bien garde si Shwartzembourg , qui est à Brandebourg , fait bien. Il ne faut pas l'éfaroucher en lui montrant trop de défiance ; mais aussi il faut qu'il sçache que l'on n'est pas bête , & que l'on le traitera

selon ses œuvres ; si Brandebourg vient à s'affoiblir il faut qu'il croye qu'on lui en donnera le blâme à bon escient , les deux lettres du Cardinal & de Joseph , ne doivent être baillées à Fridland que pour servir à l'assurer , & quand aussi l'on sera bien assuré de lui , autrement il ne les faut bailler : Feuquières fera bien en cette affaire de la pousser avec prudence , autant qu'il se pourra ; quand ce ne seroit que pour mettre de la défiance entre ces gens-là , combien qu'il seroit mieux que Fridland voulut tout de bon.

Je croi que Monsieur de Léon , auquel j'ai fait donner l'Ordonnance , visée de Messieurs les Sur-Intendans , de mille écus pour Monsieur de Rorté , lui aura fait tenir l'argent. Il faut que vous laissiez toujours quelqu'un près de Saxe & de Brandebourg , & si Fridland se déclare , j'estime que vous ferez bien de laisser du Hamel. Je suis de tout mon cœur ,

Monsieur ,

Votre très-humble serviteur
& très-affectionné , *Signé*
LA VÉRDURE.

A U R O I.

Du 22. Août 1633. d'Erfort.

SIRE,

Depuis la dernière dépêche, que je me suis donné l'honneur de faire à Votre Majesté en date du Juin, que le Sr du Hamel lui aura rendue, j'ai continué de tems en tems à donner avis à Monsieur Bouthillier de l'état des affaires de deçà, remettant à en rendre un compte plus particulier à Votre Majesté par celle-ci que j'ai pensé lui devoir envoyer par courier exprès, tant pour la sûreté, que pour avoir une plus prompt réponse & instruction des choses que Votre Majesté aura agréable de me commander.

Votre Majesté aura sçu par toutes les dépêches, que j'ai faites de Berlin à Mr Bouthillier, les bonnes dispositions, dans lesquelles j'ai trouvé son Altesse Electorale de Brandebourg, qui lui seront confirmées par la copie que je lui envoie de la réponse que j'ai tirée de lui, de

laquelle étant obligé de faire part à l'Electeur de Saxe par l'Ambassadeur qu'elle lui a envoyé exprès, pour essayer de l'attirer dans ladite Alliance & union d'Hailbron, nous avons jugé ensemblement qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'expliquât, de sorte que ledit Electeur de Saxe pût connoître que l'on eût manqué en son endroit, de ce qu'il croit lui être dû, comme en déférence de ne rien arrêter, sans lui en communiquer auparavant. Afin de lui ôter toute sorte de prétexte d'en faire le mal - content : & cependant pour assurer ma Négociation, j'ai tiré de lui une lettre adressante à Votre Majesté, par laquelle il se déclare comme elle verra. La franchise avec laquelle lui, & tout son Conseil ont procédé en toutes nos conférences, & les avantages qu'eux-mêmes reconnoissent en pouvoir attendre, me font croire pouvoir assurer Votre Majesté que de ce côté-là, elle recevra toute la satisfaction qu'elle s'en peut promettre. Ce qu'il prétend faire connoître à Votre Majesté, par la supplication qu'il lui fait dès à présent de vouloir être l'arbitre de tous ses intérêts, tant pour la succession de Juliers, que pour les différends qu'il pourra avoir avec la Couronne de Suède touchant la Po-

méranie, dont le Duc s'en va mourant ; comme aussi pour le Duché de Prusse, pour lequel il supplie Votre Majesté de vouloir continuer de presser la Couronne de Suède d'entrer dans un accommodement & Traité de paix avec la Pologne ; surquoi il m'a donné des Mémoires que j'envoie à Votre Majesté, auxquels j'ajouterai pour le premier qui regarde la Hollande, qu'il supplie Votre Majesté qu'elle lui fasse cet honneur, que cette affaire se puisse traiter par un Ambassadeur Extraordinaire, qu'il desire n'être chargé d'aucune autre affaire que de celle-là : & pour cet effet, il attend réponse des Hollandois, sur la déclaration qu'il leur a faite du desir qu'il a que Votre Majesté soit seule arbitre de leurs différends ; ce qu'ils croient qu'ils accepteront ; & fait état, aussi-tôt qu'il aura eu leur déclaration, d'envoyer un Ambassadeur à Votre Majesté pour lui en faire la supplication.

Et pour celle de Prusse, il supplie Votre Majesté d'en vouloir écrire à la Reine de Suède, espérant par ce moyen en pouvoir tirer une plus prompte résolution que par la voie du Chancelier Oxenstiern, par la promesse qu'il m'a faite de ne consentir jamais à aucun accommo-

dement, que les intérêts de la France n'y soient compris. Il supplie aussi Votre Majesté, lorsque l'on viendra à une Assemblée générale pour traiter de la paix, de vouloir faire rendre office à ce que les affaires de la succession de Julliers y soient entièrement décidées, ce que je lui ai assuré que Votre Majesté feroit volontiers, sur ce que j'ai pensé que la multitude des affaires seroit toujours un moyen d'allonger le Traité.

Sur ce que je lui ai parlé de l'Election d'un Roi des Romains, il m'a dit pouvoir répondre à Votre Majesté, qu'il ne s'en feroit point du vivant de l'Empereur; les constitutions Impériales portant qu'il n'en pouvoit être élu que par le consentement de tous les six Electeurs, de sorte qu'un seul s'opposant à l'Election la peut rendre sans effet, & il répond d'être celui-là. Et sur ce sujet ses Conseillers m'ont voulu faire sentir que ses pensées là-dedans regardoient Votre Majesté.

En prenant congé de lui, son Altesse, & Mesdames les Princesses femme & mere, me parlerent avec grande instance de l'Electorat du Prince Palatin; surquoi je leur répondis ce que j'avois dit de la part de Votre Majesté à l'Ambassadeur

d'Angleterre, dont ils demeurèrent avec assez de satisfaction, & finirent leurs discours par les supplications très-humbles qu'ils font à Votre Majesté de croire que, quoique le Prince Palatin soit d'une autre Religion, qu'elles y répondront pour lui qu'il sera toujours plus attaché aux intérêts de la France, que le Duc de Baviere, & sur-tout la Douairiere du Palatin, qui s'avantage grandement de l'honneur qu'elle a d'être fille d'une Princesse de la maison de Bourbon: sur-quoi elle a pris sujet de me dire qu'en cette qualité, le feu Roi pere de Votre Majesté lui fit, dit-on, par son Contrat de mariage de cent mille francs, dequoi elle a reçu paiement de cinquante comptant, & vingt-cinq qui lui furent payées il y a quatre ou cinq ans, & que pour les vingt-cinq restant elle ne les demande point comme une dette, mais comme une gratification provenant de la grace particuliere de Votre Majesté, de laquelle elle recevroit un grand soulagement dans son exil & privation de ses biens, ce que je n'ai pû lui refuser de faire sçavoir Votre Majesté.

Je pense devoir donner avis à Votre Majesté, que les mécontentemens que le-dit Electeur & ceux de son Conseil, ont

du procédé altier dont jusques aujourd'hui l'Electeur de Saxe a usé en leur endroit , les portent à un tel ressentiment qu'il fera beaucoup plus difficile de les empêcher de se brouiller , que de les porter à une séparation , lorsqu'elle pourroit être nécessaire ; à quoi la bonne intelligence dans laquelle il est avec la Couronne de Suède ne l'aide pas peu , le repaissant d'espérance du mariage de son fils avec l'Héritiere , ce qui m'a été donné , par personnes du secret , pour chose accordée & remise à déclarer après le Traité de la paix de Pologne , à cause de la Prusse , qui est une des raisons pour laquelle ledit Electeur presse avec tant de chaleur ledit Traité de paix ; mon opinion est que , si le marché se fait , le fils du Chancelier pourra bien avoir la fille aînée de l'Electeur qui est en âge d'être mariée.

Je croi que Votre Majesté aura déjà sçu par Monsieur Bouthillier , comment j'ai trouvé l'Ambassadeur Extraordinaire de Pologne à Berlin , lequel à ce que j'ai pû juger y attendoit ma venue pour sçavoir de moi , si j'avois ordre de Votre Majesté de rendre office vers la Couronne de Suède , pour l'accommodement avec son Maître , & en cas que je n'en eus

point de commandement , me convier d'en écrire à Votre Majesté ; surquoi lui ayant dit les ordres exprès que j'en avois , il m'a témoigné en avoir une très-grande joie , & prié de lui faire sçavoir la réponse que j'en aurois du Chancelier ; ce que j'ai fait en même-tems qu'elle m'est arrivée ; lui envoyant copie de l'article qui concerne cette affaire , à quoi j'ai ajouté le dernier commandement que j'ai eu de Votre Majesté sur ce sujet , afin qu'il connût les soins particuliers qu'elle en prenoit , & lui ai promis par ma lettre que ce seroit la premiere affaire de laquelle je parlerois au Chancelier Oxenstiern , que je faisois état de voir à mon retour de Cassel , & qu'aussi-tôt je ne manquerois de lui donner avis de la résolution que j'en aurois tirée de lui. Il témoigne tant de chaleur pour cet accommodement , qu'il semble que les Suédois ne sçauroient prendre un tems plus propre pour eux , pour terminer leurs différends , dont la plus grande difficulté sera levée par un avis qu'il m'a donné en confiance & en grand secret , qui est que les Etats de Pologne ont fait jurer à leur Roi dans leur élection , que pour faciliter leur accommodement avec la Couronne de Suède , il renonceroit par un

Traité à toutes les justes prétentions qu'il avoit sur ladite Couronne de Suède, plutôt que de les porter à une guerre pour sa considération & intérêt particulier. Il affecte, tant qu'il peut, de faire conôître le peu d'intelligence qu'il y a entre son Maître & l'Empereur, & le desir qu'il a d'entrer en correspondance & amitié avec tous ceux qui lui sont ennemis; dequoi la demande, qu'il a faite de la fille de la Reine de Bohême, n'est pas à mon avis une petite preuve. Il m'a témoigné plusieurs fois que son Maître souhaiteroit grandement qu'il plût à Votre Majesté, le vouloir congratuler par une Ambassade sur le sujet de son avènement à la Couronne; & même m'a fait sentir que, s'il étoit convié de Votre Majesté d'entrer dans l'Alliance où elle invite tous les Princes, il le pourroit faire en sa considération, mais j'ai peine à croire ce dernier article, jusqu'à ce qu'il soit d'accord avec les Suédois.

Le sujet ou prétexte de son Ambassade étoit pour convier les Electeurs de recevoir la médiation de son Maître pour l'accommodement de paix, dequoi il a été refusé assez brusquement par l'Electeur de Saxe, & accepté par celui de Brandebourg, qui déclare franchement

ne refuser la médiation d'aucun Roi Chrétien.

Partant de Berlin , pour donner le tems à l'Ambassadeur que son Altesse de Brandebourg devoit envoyer à l'Electeur de Saxe , de se rendre à Dresde aussi-tôt que moi , je pris mon chemin par Dessau qui est le séjour ordinaire de l'aîné de la maison d'Anhalt , dequoi leur ayant donné avis de ma venue auparavant , ils se trouverent tous pour y recevoir les lettres de Votre Majesté , & entendre ce que j'avois à leur dire en créance : la réponse qu'ils me firent , quoique très-pleine d'affection pour le service de Votre Majesté , & de reconnoissance de l'honneur qu'elle leur faisoit , concluant par des éclaircissemens qu'ils me demandoient , que je jugeai pouvoir faire naître des difficultés & donner lieu à d'autres de faire le semblable , me fit résoudre de ne la point accepter sans leur témoigner qu'il y eût aucun Article , duquel je ne fusse pleinement satisfait ; mais seulement qu'il me sembloit que ne leur ayant point baillé de proposition par écrit , il suffisoit qu'ils fissent entendre leurs sentimens à Votre Majesté par la lettre qu'ils lui écriroient , lesquels ils pouvoient rapporter à ceux de Monsieur l'Electeur de Bran-

debourg, dont je leur avois fait part ; ce que Votre Majesté verra par leur lettre que je lui envoie, qu'ils ont ponctuellement fait.

Ils m'ont aussi chargé d'une autre lettre à Votre Majesté, jointe à un factum sur les prétentions qu'ils ont au Comté d'Ascanie contre l'Evêque d'Halberstat, qui le tient sur eux par usurpation: Ce dont ils supplient présentement Votre Majesté est, qu'attendant que ce différend soit vuïdé dans une Assemblée générale, elle ait agréable de vouloir écrire au Chancelier qui le tient à présent pour la Couronne de Suède, de le remettre entre leurs mains, suivant la parole que le feu Roi de Suède leur en avoit donnée en sa présence & les promesses qu'il leur en a depuis faites de sa part, dequoi ils n'entrent en aucun doute ; mais ils desireroient que pour rendre la possession plus authentique, elle fût autorisée de l'interposition des offices de Votre Majesté.

Au partir de Desseau je pris mon chemin à Dresde, où j'arrivai le samedi de Juillet, où je reçus un si froid & mauvais accueil que je pense être obligé d'en faire le récit à Votre Majesté, quoiqu'il soit long & importun.

Les nouvelles que l'Electeur avoit déjà apprises , de ce que j'avois négocié avec l'Electeur de Brandebourg , lui avoient apporté un si sensible déplaisir , que n'en pouvant cacher son mécontentement , & osant encore moins le dire , ne pouvant résister à son dépit , il n'a pû se contraindre jusqu'à me recevoir en la sorte que ce qu'il doit à Votre Majesté l'obligeoit , ainsi qu'il avoit fait à l'autre voyage , & a affecté en tout ce qu'il a pû de me donner tous les sujets de mécontentement qu'il lui a été possible.

Le commencement a été d'empêcher sous-main que je ne pusse trouver aucun logis dans la Ville , de sorte que les personnes , que j'avois envoyées devant pour ce sujet , furent contraints en arrivant de me loger au Fauxbourg.

Le lendemain au matin , j'envoyai donner avis de ma venue au sieur Miltitz , pour la faire sçavoir à son Altesse , & le priai par même moyen de me faire donner un logis à la Ville ; toute la journée se passa sans aucune réponse de lui , & mes gens se promenant tout le jour par la Ville avec le Maréchal des logis du Prince , qui sous prétexte d'en chercher avec eux , les faisoit sous - main refuser par-tout , excepté dans des maisons pesti-

férées , où les morts & les malades étoient encore , & que ledit Maréchal de logis vouloit marquer sans y entrer.

Le lendemain , n'ayant aucune réponse du sieur Miltitz , j'y renvoyai une seconde fois , & me plaignant à lui de la procédure des Officiers de son Altesse à me loger , & du peu de soin qu'il avoit eu de me rendre réponse , lui donnant avis que si cette journée se passoit encore de la même sorte , je partirois dès le lendemain sans en plus parler à son Altesse : sur cette seconde plainte , il me vint trouver le lendemain matin , & faire des excuses de son chef , & de ce qu'il ne s'étoit plutôt acquitté de ce devoir , de quoi il avoit été empêché par la multitude d'affaires qu'avoit son Altesse , & me fit des excuses du logement sur la difficulté qui venoit de ce que les logis étoient tous occupés par la suite du Duc d'Holstein gendre de son Altesse , qui étoit arrivé le jour de devant avec sa femme : surquoi je lui répondis que je ne trouvois cette excuse aucunement valable , mais plutôt offensive de vouloir mettre le train du Duc d'Holstein , en considération avec un Ambassadeur Extraordinaire de Votre Majesté , auquel le Maître même seroit obligé de céder , & que

si dans ce jour-là , je n'étois logé en la forte que je le pouvois desirer , je partirois dès le soir même : sur cela il me pria de lui donner encore mon Fourier pour en aller choisir un , ce que je lui refusai , & lui dis que lorsque l'on m'en auroit marqué un , j'envoyerois voir s'il me seroit propre , & que je ne voulois plus que l'on vît promener mes gens de porte en porte pour m'en chercher , ce qui fut fait le jour même , & entrai le lendemain dans la Ville , & sur ce que j'avois fait prier & demander audience de ma part , à quoi il ne m'avoit non plus répondu qu'au reste , il me dit que son Maître n'avoit pas jugé à propos de me la donner , tandis que je serois logé au Fauxbourg.

Durant ce tems-là arriva le sieur Lieuthmer , Ambassadeur de son Altesse de Brandebourg , lequel vint descendre chez moi au Fauxbourg pour me communiquer son instruction , & après avoir dîné avec moi entra dans la Ville , & donna avis à l'Electeur de sa venue , qui le lendemain dès le matin lui donna audience & le logea dans le Château.

J'oubliois à dire à Votre Majesté que la mauvaise réception qui me fut faite à l'abord , me faisant juger de la suite ;

je pensai qu'il étoit à propos que je fisse connoître, dès le premier jour, que n'étant venu que pour attendre la réponse que ledit Ambassadeur de Brandebourg tireroit de son Altesse Electorale, & même n'ayant point de lettres de Votre Majesté pour lui, je ne desirois pas loger au Château : étant donc arrivé à la Ville le Jeudi au soir, il me laissa sans m'envoyer visiter jusqu'au Dimanche au matin après le prêche, qu'il m'envoya querir pour l'Audience, laquelle se passa d'aussi mauvaise grace, tant à la réception qu'en la mine qu'il me fit, que le commencement m'avoit donné lieu d'attendre ; ce qui m'obligea de lui faire mon discours le plus court qu'il fut possible, & lui dis que suivant les commandemens que j'avois très exprès de Votre Majesté, de lui faire part de tout ce que je négocierois auprès des autres Princes & Etats de l'Empire, concernant les affaires générales, j'étois venu pour lui faire rapport de tout ce que j'avois fait avec son Altesse Electorale de Brandebourg : qu'ayant appris, depuis lui avoir fait demander Audience, qu'il avoit été particulièrement informé de tout ce qui s'y étoit passé par le sieur Lieuthmer, qui lui avoit été envoyé pour ce sujet, je

pensois n'avoir plus qu'à recevoir ses commandemens ; que si toutesfois il y avoit encore quelque chose , dont il désirât un plus particulier éclaircissement de moi , je m'offrirois d'en conférer avec Messieurs de son Conseil , à quoi après avoir remercié Votre Majesté de l'honneur qu'elle lui faisoit de lui témoigner tant de confiance , il me dit qu'il envoyeroit chez moi ses Conseillers , & ainsi je pris congé de lui & fus reconduit à mon logis d'aussi mauvaise grace que j'avois été annoncé.

Après le dîner le sieur Miltitz , Timæus , & Emsiedel , gouverneur de ses enfans me vinrent trouver , & me dirent qu'ils avoient eu ordre de son Altesse , suivant ce que je lui avois proposé le matin , de me venir trouver pour entendre de moi les propositions que je voulois lui faire ; surquoi je leur répondis que suivant ce que j'avois dit à son Altesse à l'Audience , c'étoit à moi d'attendre les propositions qu'ils pourroient avoir à me faire , ou les éclaircissmens qu'ils pourroient avoir à me demander sur mes premières propositions , & que j'attendrois à partir jusqu'à ce qu'ils eussent rendu réponse audit sieur Lieuthmer , & là-dessus ils se retirèrent assez étonnés de la froide réception que je leur avois faite à mon tour. Le

Le mardi suivant , le Docteur Hoé me vint voir , comme de lui - même , & après m'avoir fait les premiers complimens se mit à me parler des affaires en général , & du Traité rompu par la fin de la Trêve avec Walstein , & ensuite se mit à m'assurer par serment des bonnes intentions de son Altesse pour le bien des affaires générales , duquel elle ne se sépareroit jamais , me témoignant les obligations qu'elle se sentoît avoir à Votre Majesté ; puis finit par le déplaisir qu'elle avoit de ce que j'étois mal logé , s'excusant sur la peste , & sur le grand monde qui s'étoit retiré dans la Ville par la crainte des ennemis.

Sur quoi je lui répondis , sur ce qui étoit du Traité rompu avec Walstein , que Son Altesse s'y étoit portée avec si peu de fondement , sans considérer l'humeur de la personne avec laquelle Elle traittoit , & le préjudice que par-là Elle apporteroit au bien des affaires commencées , que je voyois peu de lieu de prendre confiance en la résolution qu'il me disoit qu'elle avoit prise de n'en plus vouloir entendre à l'avenir ; car pour ce qui étoit de la résolution dans laquelle il m'assuroit qu'elle étoit de demeurer ferme dans l'union , & n'entendre jamais à aucun Traité particu-

lier, la raison de ses intérêts obligeoit assez tous ceux qui avoient quelque connoissance de ses affaires, pour croire qu'il en dût user de cette sorte ; mais que ce n'étoit pas tout que d'avoir les intentions bonnes, qu'il y avoit autant de péril à faire un mauvais choix des moyens de parvenir au bien que l'on se propose, que si on s'y portoit de mauvaise volonté, & que pour ce qui étoit des ressentimens qu'il disoit que Son Altesse avoit de l'affection de Votre Majesté envers elle, je lui avouois franchement que je n'en avois pas reçu de grandes marques depuis mon retour, sans pouvoir comprendre les raisons qui auroient pû obliger Son Altesse à changer de procédure en mon endroit : en lui voulant donner des témoignages de la confiance de Votre Majesté envers elle, par le rapport qu'elle m'avoit commandé de lui faire part de tout ce que je négotierois en Allemagne qui concernoit la cause commune, que je ne lui pouvois celer que sans le commandement très-exprès que j'avois de Votre Majesté, d'apporter tous les soins qu'il me seroit possible, pour trouver la satisfaction entière de Son Altesse dans tout ce que je négotierois par deçà ; je serois parti d'auprès d'elle, dès le second jour que je fus arrivé ;

que cette seule considération , jointe à ce que Votre Majesté , étant sans compétence avec elle , ne pouvoit recevoir de déplaisir qui lui fût préjudiciable , m'avoit fait agir envers elle & de Messieurs ses Ministres , commes les Médecins auprès des malades , d'auprès desquels ils seroient blâmables de se retirer pour leur avoir vû recevoir les remèdes à contre-cœur. A ce discours il se mit à sourire , & me dit qu'il falloit avouer la vérité que la brutalité étoit à un si haut point dans leur Cour , que l'on auroit meilleur marché de la confesser que de vouloir la défendre. Sur quoi je lui répondis que je prenois volontiers cette excuse en paiement , comme la moins préjudiciable au bien de son Maître : De cette sorte se finit ce discours avec plusieurs protestations qu'il me fit en son particulier du desir qu'il avoit de servir Votre Majesté.

Le lendemain le sieur Emsiedel , Gouverneur des jeunes Princes , qui avoit assisté à la conférence que j'avois eue le Dimanche avec le Conseil dudit Electeur , me vint trouver de la part de ses Maîtres , pour me témoigner l'extrême déplaisir qu'ils avoient de l'étrange maniere de procéder de leur Pere en mon endroit ; qu'ils me prioient d'assurer Votre Majesté

des desirs qu'ils avoient de mériter l'honneur de ses bonnes graces , & la supplier de vouloir continuer envers eux les témoignages d'affection que Votre Majesté a jusqu'ici continué envers leur Maison , desquels ils confessoient avec regret que leur Pere ne se rendoit pas assez reconnoissant.

Sur ce discours , je pris sujet d'entretenir bien au long ledit Gouverneur de l'état présent des affaires générales , & des raisons que l'on pouvoit opposer à celles dont l'Electeur se servoit pour appuyer sa maniere d'agir ; afin qu'il rendît ses Maîtres plus fermes dans leurs bonnes intentions ; & le conviai en son particulier de continuer à y apporter ses soins , comme il avoit fait jusqu'ici ; & que je ne manquerois de faire sçavoir à Votre Majesté l'affection qu'il témoigne en cela au bien public & à son service , de quoi je pensois le pouvoir assurer que Votre Majesté lui feroit connoître le bon gré qu'elle lui en sçauroit ; après l'avoir prié d'assurer sesdits Maîtres que je ne manquerois pas de faire sçavoir à Votre Majesté les bons sentimens dans lesquels ils témoignent vouloir demeurer : sur quoi il finit son discours avec moi par des plaintes contre le Conseil , dont il en accusoit une

partie de trahison envers leur Maître , & qu'il ne perdrait une seule occasion de lui faire entendre toutes les raisons que je lui avois dites , desquelles il demeurait entierement d'accord avec moi.

Le vendredi au soir le sieur de Lieuthmer sortit du Château avec sa réponse , plus chargé de papier & de vin que de satisfaction , ainsi que Votre Majesté pourra voir par la copie des articles concernant l'union , que je lui envoie.

Le lendemain au matin il me vint voir pour me faire part de ladite réponse , & conférer avec moi des résolutions que son Maître prendrait à son retour ; à quoi il promet de rendre les offices nécessaires auprès de sondit Maître.

Et dans ce récit , il me fit entendre comme faisant office envers ledit Electeur de Saxe pour l'Electorat du Palatinat , il lui avoit répondu que , quand même il ne seroit pas engagé par la diette de Ratisbonne à maintenir le Duc de Baviere en cette dignité , la parole qu'il m'en avoit donnée , aux fortes instances que je lui en avois faites de la part de Votre Majesté , le lioient en telle sorte qu'il n'y pouvoit apporter aucun changement : sur quoi jugeant bien qu'il ne lui avoit fait cette réponse que pour tâcher de désunir

l'Electeur de Brandebourg d'avec Votre Majesté, je répondis audit sieur Lieuthmer que la jalousie que l'Electeur de Saxe auroit toujours contre la Maison Palatine, qui en cette qualité Electorale le devanceroit, jointe à celle qu'il avoit déjà contre Son Altesse de Brandebourg, le rendroient toujours assez facile à se laisser persuader de maintenir le Duc de Baviere ; que pour parler franchement, comme j'avois accoutumé de faire avec lui, ne trouvant nullement le temps propre pour son Maître, même de mettre en avant cette proposition, je pensois qu'il ne l'avoit fait que pour s'acquitter du devoir de bon parent, & que je le tenois pour trop avisé & bien conseillé pour rendre ses offices plus pressans pour l'administration du Palatinat à son préjudice, sur-tout en un temps, où par la mauvaise conduite de l'Electeur de Saxe, il se pouvoit attirer toute l'autorité & la créance d'Allemagne, qui ne lui seroit pas peu nécessaire pour le mettre en la considération dont il a besoin, pour sortir des affaires qu'il a à débattre avec de si puissantes Parties que les Rois de Suede & de Pologne & les Hollandois, entre les mains desquels tout son bien étoit ; & que de plus je ne pensois pas, quoique Votre Majesté estimât beaucoup

l'Administrateur du Palatinat , que dans une conjoncture de si grande importance que celle où sont les affaires , elle en voulut confier en lui le soutien ; & pour ce qui étoit des Ministres & Conseillers de son Maître , je les connoissois trop habiles pour aimer mieux la qualité de Députés vers esdits Administrateurs , que l'avantage de manier les affaires générales auprès de leurs Majestés , & y recevoir les Députés des autres ; ce qu'il prit de la sorte que je desirois , & me dit qu'il avoit répondu au Duc de Saxe que j'avois satisfait son Maître sur ce sujet.

Votre Majesté verra aussi par la susdite réponse , comme l'Electeur de Brandebourg n'a rendu office que pour l'union générale , & non pour l'alliance avec Votre Majesté ; sur quoi m'étant plaint à son Ambassadeur de ce que par ses propositions il n'en avoit point fait de mention , il ajoûta qu'il n'en avoit pas eu seulement de commandement de bouche.

Par cette omission , Votre Majesté pourra connoître , comme je lui ai déjà fait remarquer ci-dessus , jusqu'à quel point va le mécontentement de l'Electeur de Brandebourg contre l'Electeur de Saxe , duquel il est aisé à juger par-là qu'il se veut absolument détacher , & qu'il ne lui

a pas voulu proposer ladite alliance avec Votre Majesté & Suede, dans le doute où il étoit que ledit Electeur ne l'acceptât particulièrement, où entrant avec lui il ne se fut trouvé compris que par une dépendance dont il ne veut plus tâter avec lui : & s'est contenté pour se détacher honnêtement de lui, & se joindre aux Suédois, de faire la proposition générale, où il sçavoit bien qu'il n'entreroit pas. Je ferai tout ce qui me sera possible, tant de son côté, que de celui du Chancelier, pour les empêcher d'en venir jusqu'à ce point, croyant que Votre Majesté pour toutes sortes de considérations ne le trouveroit nullement à propos.

Le soir je mandai au sieur de Miltitz, qu'ayant vû par la réponse que l'Ambassadeur de Brandebourg avoit tirée de Son Altesse, qu'il n'y avoit plus rien qui dût retarder mon voyage, je faisois état de partir le lendemain au matin, de quoi j'avois pensé lui devoir donner avis, afin qu'il me pût faire sçavoir, si Son Altesse Electorale auroit quelque autre chose à me commander de faire sçavoir à Votre Majesté, depuis que j'avois pris congé d'elle.

Sur cette nouvelle, ledit sieur Miltitz fit l'étonné de mon soudain partement, & dit au Baron de Rorté, par lequel je

lui avois donné cet avis , que son Altesse ne croyoit pas que je dusse partir si-tôt , & qu'elle se promettoit auparavant de me donner à dîner.

Le lendemain , qui étoit le Dimanche , après que mon train fut parti , comme je montois en carosse , ledit sieur Miltitz accompagné de Tymæus , me vint trouver de la part dudit Electeur , pour remercier encore une fois Votre Majesté des témoignages qu'il lui plaisoit continuer de lui rendre de sa bienveillance , & l'assurer par serment qu'il demeureroit toujours ferme dans les bonnes résolutions qui ont été prises à Leypsick , de ne faire aucun Traité particulier , pour le maintien desquelles il perdrait plutôt ses Etats que de s'en retracter d'un point , & que pour cet effet , il tiendrait toujours son armée la plus puissante qu'il pourroit , quoique ce fut sans aide ni assistance d'aucun , & puis finit par me témoigner le déplaisir qu'il avoit que je partisse , sans conférer encore avec lui , & m'assurer en mon particulier de sa bienveillance.

A cette nouvelle de proposition de conférence , après les avoir assurés que je ne manquerois de faire sçavoir à Votre Maj. les bonnes résolutions dans lesquelles ils me disoient que je laissois Son Altesse &

remercié de l'honneur qu'elle me faisoit de me promettre les bonnes grâces , je m'offris de séjourner tant qu'elle m'ordonneroit , pour en prendre le temps à sa commodité , quoique les affaires m'obligassent à faire diligence de me rendre au lieu où j'allois ; sur quoi ils me répondirent que la conférence qu'entendoit Son Altesse étoit de dîner avec lui , dont je n'eus pas grande peine à m'excuser pour la bonne disposition dans laquelle ils étoient de me laisser aller.

Sortant de ma chambre pour les conduire , & entrer en carrosse en leur présence , je pris le sieur Miltitz à part , tandis que je faisois entretenir le Docteur Tymæus par un autre , & faisant semblant de le traiter de confiance , je lui dis que je ne lui pouvois celer que leur manière d'agir étoit si dure , qu'elle dégoûtoit toute sorte de personnes de négotier avec eux ; que j'avois reçu réponse de Votre Majesté touchant les cent mille Richedalles que Son Altesse demandoit , par laquelle elle commandoit de l'assurer qu'elle lui feroit délivrée sur la simple parole qu'elle me donneroit de ce que je lui avois demandé par écrit ; qu'à présent je ne voyois plus lieu d'en parler. A ce discours le personnage prit tant de goût , qu'il le

vouloit proposer à Son Altesse auparavant mon départ pour lui donner plus de chaleur. Je ne voulus pas attendre, le remettant sur ce qu'il m'en pourroit faire sçavoir au lieu où j'allois coucher, où je lui promis d'attendre de ses nouvelles jusqu'au lendemain sur les dix heures, où un nommé le sieur de Schisbock me vint trouver de la part de Son Altesse, peu instruit & sans aucune Lettre de créance, ce qui m'obligea, pour me garantir de la surprise dont je me méfiois, de lui donner un Mémoire, dont j'envoye la copie à Votre Majesté, avec laquelle il s'en alla, m'assurant qu'il feroit le lendemain de bon matin auprès de moi, où au lieu de venir, il écrivit pour toute réponse une lettre au Baron de Rorté, dont j'ai crû devoir aussi envoyer copie à Votre Majesté avec celle que j'y fis répondre par ledit sieur Baron de Rorté, pour lui faire connoître la maniere dont on procède aux affaires dans cette Cour; cependant je la supplie très-humblement de me pardonner, si l'appréhension que j'ai de ce qu'elle peut être mal satisfaite de moi en la conduite dont j'ai été contraint d'user avec des personnes si brutales, m'a engagé à en faire une espèce de Procès-ver-

bal à Votre Majesté, dont je crains que la longueur ne lui soit à importunité, & ne puis encore m'empêcher de lui dire les peines où je me suis trouvé à délibérer sur la manière dont j'aurois à me conduire : la considération du respect qu'ils devoient à Votre Majesté, où je le voyois manquer si lourdement, me portant quelquefois à repousser ses mépris par des ressentimens tels que je sçavois être obligé d'avoir ; & puis rentrant dans la considération des affaires & des avantages, que les ennemis tireroient de cette désunion, si elle venoit à éclatter, & même le préjudice qu'elle porteroit parmi ceux du parti, vers lequel ledit Duc fait tout ce qu'il peut pour faire croire que l'union de Votre Majesté avec la Couronne de Suède ne tend qu'à leur destruction, je demeuroidis dans la résolution de souffrir plutôt quelque chose que de rompre ; considérant que ne pouvant y avoir aucune compétence entre Votre Majesté & lui, les autres Princes d'Allemagne ne pourroient donner à ma conduite une explication désavantageuse pour Votre Majesté ; mais plutôt auroient sujet de se louer de la douceur de Votre Majesté, ce qui m'a obligé de faire la dernière proposition touchant les cent mille Ri-

chedales, afin de lui donner sujet de venir après moi, & de se racrocher de façon qu'il dépendit de Votre Majesté de choisir la sorte dont elle voudroit prendre tout ce qui s'étoit passé entre nous.

Durant le séjour que j'ai fait à Dresde, le sieur Baron de Sirop m'est venu trouver de la part du Duc François Albert, avec une Lettre de créance en réponse de celle que je lui avois écrite, suivant les ordres de Votre Majesté, avec lequel entrant en conférence je l'ai trouvé d'assez bon esprit, & si affectionné au service de Votre Majesté, auprès de laquelle il desire s'en retourner, que j'ai pensé le devoir traiter de confiance, sur ce qui concernoit ledit Duc François Albert, & tous les Officiers de l'armée de Silésie; & ayant appris de lui le raccomodement qui s'étoit fait dudit Duc avec le général Arnheim, dans les Conférences qu'ils ont eues avec Walstein lors du Traité de la Trêve, & qu'il avoit reconnu que l'un & l'autre n'étoient point en mauvaise intelligence avec Walstein, de sorte que jugeant par-là le peu de sujet qu'il y auroit de prendre plus grande confiance audit Duc, pour s'en servir en la sorte que Votre Majesté m'avoit mandé, je crus qu'il suffiroit, pour ne lui faire

point connoître la méfiance que j'avois, de lui faire entendre la satisfaction que Votre Majesté avoit reçue de ses offres, en reconnaissance de quoi elle m'avoit commandé de lui donner de sa part un brevet de dix-huit mille livres de pension, pour marque de l'estime qu'elle faisoit de lui, que je remettois à lui envoyer après la réponse qu'il me feroit, de quoi je n'ai pas ouï parler du depuis : cependant j'ai jugé à propos d'obliger ledit Baron qui s'en vouloit retourner en France, à demeurer auprès de lui, jusqu'à ce que j'aye réponse de Votre Majesté, le jugeant là très-nécessaire pour l'informer de tout ce qui se passera dans l'armée de Silésie, ce qu'il pourra faire mieux que personne, tant par les avantages qu'il aura de n'être point suspect, ni reconnu pour être à Votre Majesté, que par les grandes habitudes qu'il y a, &c même jusqu'auprès de la personne du Duc de Walsstein, sous lequel il a servi par le passé.

J'avois aussi écrit au général Arnheim, auquel je n'ai eu aucune réponse.

J'oubliois aussi de dire à Votre Majesté que je n'ai pû voir le Duc de Holstein, parce qu'il étoit logé au Château : en l'envoyant visiter, je lui témoignai le déplaisir que j'avois de ne pouvoir me don-

ner l'honneur de le voir ; à quoi il m'a répondu fort civilement ; & par celui qui me rendit la visite de sa part , il me fit sentir qu'il seroit bien-aîsé que je prisse la peine de l'aller voir , ce que je fis semblant de ne point entendre , ne jugeant pas le devoir faire au Château , aux termes où j'en étois avec le Duc.

Le sujet de son voyage vers son beau-pere a été , comme j'ai appris , pour le maintenir dans la bonne intelligence où il est avec le Roi de Dannemarck , & appuyer la résolution pour l'Assemblée de Preslau , & pour rendre son éloquence plus persuasive , il lui a apporté cinquante mille Richedales qu'il lui prête , de quoi aucuns croient que le Roi de Dannemarck a fourni bonne partie , s'il n'a fourni le tout , ce qui n'a pas aidé à ma Négociation.

Ce que je puis apprendre à Votre Majesté des affaires de Silesie , est que les deux armées sont campées & retranchées à la portée du Canon l'une de l'autre , entre lesquelles pour cela il ne se fait pas de rudes escarmouches ; tout le mal qu'ils se font consistant aux entreprises que le Wallstein fait sur les convois de leurs vivres , ce qui pourra enfin leur apporter de la nécessité.

Le Duc de Saxe pour remédier aux courfes , que les ennemis faisoient des deux côtés de l'Elbe , jusqu'aux portes de Dresde , ainsi que j'ai fait sçavoir à Votre Majesté , a retiré quelques deux mille chevaux , & autant d'Infanterie qu'il avoit sous la charge du Duc Guillaume de Saxe , & les a logées à deux lieues dudit Dresde , sur le côté de la Bohême.

Il ne me reste plus maintenant qu'à répondre aux trois instructions que j'ai reçues , trois jours avant que partir de Dresde , de la part de Votre Majesté par les sieurs d'Avaugour & Dubois , en date du 13. Juin & du 15. & 16. de Juillet.

La premiere ne parlant principalement que de ce qui concerne le Duc de Lorraine , Votre Majesté verra , par la réponse que le Chancelier Oxenstiern a faite aux articles que je lui avois envoyés , dont je lui envoie copie , tout ce que je lui puis faire sçavoir sur ce sujet , de quoi je ne doute pas qu'elle ne soit pleinement informée par le Sr de la Grange qu'elle a envoyé exprès vers ledit Chancelier , comme aussi ce qui regarde le Palatinat & les places d'Alsace.

Pour ce qui est du doute que Votre Majesté a , que sous le prétexte des plain-

tes qu'elle a jugé à propos de maintenir par écrit contre les Espagnols, ils ne veulent faire croire, qu'elle soit en termes d'accommodement avec eux, je ne manquerai de faire entendre ce qu'elle me commande sur ce sujet, au cas que l'on vienne à m'en parler, & non autrement.

Quant à ce que Votre Majesté me mande concernant la neutralité du Duc de Bavière, de laquelle le Sr Miré a donné avis à Votre Majesté, je pense qu'il n'aura pas oublié de lui faire aussi sçavoir la réponse qu'il en a tirée dudit Duc de Bavière, qui est telle qu'il y a peu d'apparence de croire que cette affaire se puisse faire encore si-tôt; étant très-certain, comme j'ai déjà mandé à Votre Majesté, qu'il voudra voir ce qui arrivera de l'Assemblée de Presslau, sur laquelle il fonde de grandes espérances; je ne manquerai néanmoins, si-tôt que je serai auprès du Chancelier, d'y rendre tous les offices possibles, suivant le commandement de Votre Majesté, & me servirai de la jalousie qu'il doit prendre des procédures du Duc de Saxe, desquelles il n'a autre moyen de pouvoir éviter les mauvais événemens, qu'en fortifiant l'armée de Silésie, jusqu'à tel point qu'ils puissent faire lâcher le pied à Walstein, malgré les

sentimens contraires que pourroit avoir ledit Duc , à quoi il est impossible qu'ils puissent parvenir , sans y porter toutes leurs forces , hormis celles qui sont en Alsace , ainsi que porte madite instruction.

J'ai eu avis que le Chancelier avoit déjà envoyé en Hollande rendre les Offices , que Votre Majesté me mande vers le Prince d'Orange & les Etats. Si cela n'est fait , aussi-tôt que je serai auprès de lui , je le presserai de n'y point perdre du tems.

Sur la seconde instruction en datte du 15. Juillet , n'étant qu'en réponse de tout ce que j'avois négocié auparavant , dont j'avois donné avis à Votre Majesté ; je n'ai à y répondre qu'en ce qui concerne l'Assemblée de Preslau , où Votre Majesté remet à mon jugement d'aller selon l'issue que je penserai qu'elle pourra avoir , ce qui me seroit très-difficile de pouvoir bien dire à Votre Majesté ; elle verra par la réponse que me fait le Chancelier Oxenstiern sur ce sujet , que son opinion est que Votre Majesté y doit avoir quelqu'un de sa part pour y appuyer les intérêts de Votre Majesté , & y agir selon les rencontres des affaires qui s'y présenteront ; mais il ne me fait pas bien

entendre au net ce que de sa part il en fera : je m'éclaircirai avec lui bien amplement sur ce point , dequoi je ne manquerai de donner promptement avis à Votre Majesté , afin que sur cela , elle puisse prendre ses résolutions , soit de m'y envoyer , ou bien quelqu'autre ; ce qu'elle aura loisir de pouvoir faire , le tems de l'Assemblée n'étant point encore , & personne n'en ayant eu d'avis assuré ; il s'en parle encore avec tant d'incertitude pour les difficultés qui s'y rencontrent , que ceux mêmes qui la desirent le plus , en doutent non-seulement de l'événement , mais même qu'il soit certain que l'Assemblée se tienne , quoique le Roi de Dannemark ait envoyé depuis peu de secondes lettres de faveur à un chacun pour les y convier : dans peu de tems, on pourra en juger avec plus de certitude.

Depuis l'avis que j'avois donné à Votre Majesté du desir que le Roi de Dannemarck avoit de me voir ; il ne m'en a été parlé en aucune sorte , de façon qu'il me sera aisé de satisfaire aux Commandemens de Votre Majesté sur ce point , comme aussi à la visite de la Reine de Suède , qui est déjà partie & peut-être à présent en Suède.

Pour ce qui est des offres que l'Ambassa-

deur de Pologne a faites envers Votre Majesté, je ne manquerai de m'y conduire selon qu'elle me l'ordonne: elle verra, par le récit que je lui fais au commencement de cette lettre, de la conférence que j'ai eue avec celui que j'ai trouvé à Berlin, les termes où nous en sommes demeurés ensemble.

Quant à la troisième instruction par laquelle Votre Majesté ne parle que de ce qui concerne le Duc de Fridland, je lui dirai qu'étant arrivé à Dresde le Comte deKinski me vint voir, & me dit qu'il avoit reçu une lettre du Duc de Fridland, par laquelle il le prioit de sçavoir de moi, si je serois encore dans les mêmes dispositions que j'étois, lorsqu'il reçut ma réponse à ses propositions & qu'il le prioit de me pressentir sur cela; surquoi je lui répondis que le Duc de Fridland agissoit avec trop de finesse pour moi; Que son silence aux réponses que je lui avois faites me faisoit assez connoître qu'il ne cherchoit que les moyens d'en tirer quelque chose, dont il se put avantager pour faire naître quelque mésintelligence entre Votre Majesté & ses Alliés: Que de son côté il avoit à craindre qu'en usant de trop de finesse il ne se mît hors des termes de pouvoir, par le moyen de Votre Majesté

& de l'union , s'assurer contre ceux de qui nous sçavions qu'il avoit plus de sujet d'avoir crainte, & considérer comme ses plus dangereux ennemis , avec lesquels telles procédures ne sont point capables de les mettre en créance , ni leur faire diminuer la jalousie qu'ils ont de lui :

Qu'il ne devoit pas douter qu'ayant dessein d'agir avec Votre Majesté de bonne foi , elle ne fût toujours prête à lui donner tous les contentemens qu'il pourroit espérer , mais que de s'attendre que je m'ouvrisse davantage avec lui , qu'il ne m'eût fait sçavoir ses sentimens sur les réponses que je lui avois faites , étoit chose qu'il ne devoit point attendre de moi. Huit jours après que j'eus fais cette réponse audit Comte de Kinski , allant le voir chez lui , il me fit voir une lettre de son beau-frere qu'il venoit de recevoir , par laquelle il lui mandoit que le Duc Fridland l'avoit chargé de lui écrire qu'il fût sçavoir audit Duc de Saxe , que si on vouloit rentrer en quelque négociation avec lui , il leur déclaroit qu'il ne prendroit créance en qui que ce fût qu'en la personne du Comte de Kinski , & que pour cet effet il lui envoyoit aussi un passe-port qu'il me fit voir , & le convioit , tant qu'il lui étoit possible , de ne manquer point d'y aller.

Sur cette nouvelle, il m'entra en même temps dans l'esprit que cette proposition n'étoit que pour servir de prétexte au voyage du Comte de Kinski vers lui, duquel il desiroit sçavoir les termes auxquels nous en étions ensemble, & ce qu'il avoit à attendre de moi, n'étant nullement à croire, qu'il se voulût servir dudit Comte de Kinski vers l'Electeur de Saxe, avec lequel il sçait qu'il est mal au dernier point. Je lui conseillai de montrer cette lettre au Duc, sur la certitude que j'avois que l'extrême desir qu'il a d'un Traité, étoit capable de lui faire recevoir toutes sortes de propositions par les mains de qui que ce pût être, ce qui s'est ensuivi de la même sorte que je l'avois pensé, ayant non seulement approuvé cette entremise, mais convié ledit Comte de Kinski de faire promptement ce voyage.

Le lendemain au soir arriva le sieur Dubois, avec l'instruction & le pouvoir que Votre Majesté m'envoye sur ce sujet, surquoi, pour ne perdre aucun temps, j'envoyai aussitôt prier ledit Comte de Kinski de me venir voir, & lui fis entendre bien au long tout ce que jusques où je jugeai nécessaire qu'il fût instruit sur ce sujet, y ajoutant ses intérêts particuliers, pour lui donner plus de chaleur, lesquels ne consistent qu'en son rétablissement en

tous ses biens de Bohême, qui sont très-grands, & quelques titres d'honneur qu'il desireroit dans son pays.

Et afin de rendre les allées & venues de la négociation plus faciles & plus promptes; j'ai été d'avis qu'il menât tout d'un temps le Traité du Duc de Saxe, le tenant néanmoins toujours en termes qu'il ne pût être conclu. Il pourra par ce même moyen me tenir averti des sentimens dudit Duc de Saxe envers l'Empereur, & des conditions qu'il stipulera avec lui.

Je lui ai donné des adresses sûres, pour me faire tenir promptement ses lettres, n'ayant pas jugé devoir laisser le sieur Dubois à Dresde, pour ne point donner de suspicion au Duc de Saxe, qui est tout ce que ledit Comte appréhende. Pour lui, il ne faisoit état de pouvoir partir de Dresde que de huit ou dix jours, & outre cela n'y ayant point de poste en tout ce pays-ci, les lettres me seroient venues avec moins de diligence par homme exprès, que par les Ordinaires, où il se trouve toute sûreté pour les lettres, quand il y a plusieurs envelopes adressantes à divers Marchands, ainsi que je lui en ai donné l'adresse, qui est tout ce que j'ai pu faire pour le present. Selon les avis qu'il me donnera, je quitterai toutes sortes d'af-

faïres pour me rendre en diligence où il fera nécessaire , pour avancer la négociation , avec cette précaution toute fois , d'avoir auparavant certitude de ce qui en pourra réussir , de crainte que ledit Fridland ne voulût malicieusement me faire avancer proche de lui , pour donner la jalousie de laquelle Votre Majesté me commande de me garder.

Si celle que le sieur le Charbonnier me mande s'augmenter tous les jours contre lui dans Vienne , se trouve véritable , il y a lieu de croire que ledit Fridland se rendra capable de connoître & accepter les avantages que Votre Majesté lui fait proposer.

J'envoye d'ici le Baron de Rorté trouver l'Electeur de Brandebourg pour tirer de lui la déclaration qu'il m'a promise : & le sieur d'Avaugour , suivant que Votre Majesté m'a mandé , vers les Princes de la Basse-Saxe pour de-là se rendre à Hambourg. Votre Majesté verra par les instructions que je leur ai données , dont je lui envoye la copie , ce qu'elle aura à y ajouter ou changer.

Je parts présentement de cette Ville de Leypsik , où j'ai séjourné quelques jours pour dépêcher ce courier à Votre Majesté , pour me rendre dans trois jours à Erfort ,

Erfort , où je verrai Monsieur le Duc Guillaume de Saxe , auprès duquel je ferai ce qui sera possible pour achever de le mettre dans les termes que Votre Majesté desire , & lui faire accepter la pension qu'elle lui veut donner.

Par la premiere dépêche que je fis de Virtzburg à Votre Majesté , je lui faisois sçavoir les raisons , desquelles le Duc Bernard de Veymar s'étoit servi , pour s'excuser de la pension que je lui offrois de la part de Votre Majesté , qui étoit qu'étant attaché au service de la Couronne de Suède , il pensoit ne le pouvoir faire avec bienséance. Du depuis étant à Hailbron , je pris l'occasion de lui écrire , aussi - tôt que le renouvellement d'alliance avec la Couronne de Suède fut signé , pour lui faire entendre qu'à présent que les intérêts des deux Couronnes étoient si étroitement unis ensemble , je pensois que les excuses qu'il m'avoit données , pour ne point recevoir si - tôt la gratification de Votre Majesté , n'avoient plus de lieu. Je lui écrivis cette lettre , pour lui renouveler les offres que je lui en avois faites , sur lesquelles j'attendois sa réponse pour y satisfaire en même-tems ; dequoi du depuis je n'avois point ouï parler , que par le Sieur d'Avaugour ,

qui le rencontra en passant à Francfort , & lui donna une lettre pour moi , laquelle ne contient que forces complimens en mon endroit , & en accusant la réception de ma dernière d'Hailbron , il me mande qu'il enverra dans peu de jours un Gentilhomme me trouver , en quelque lieu que je sois , pour entendre plus particulièrement les intentions de Votre Majesté.

Comme j'achevois d'écrire cette dépêche , le sieur Baron de Rorté a reçu une lettre du sieur Schelbock , de laquelle j'envoie une copie à Votre Majesté ; par laquelle elle pourra voir , par la différence qu'elle y connoîtra de la précédente , les effets que l'argent peut produire dans l'esprit du Duc de Saxe , & par la réponse que je lui ai fait faire , j'ai pensé non - seulement ne lui ôter l'espérance , mais lui en donner une espèce de certitude , laquelle néanmoins n'engage Votre Majesté qu'à ce qui lui plaira : ce fera à elle , s'il lui plaît , à aviser si elle voudra hasarder cette somme qui peut-être ne fera pas mal employée , quand elle ne serviroit qu'à l'empêcher de s'oser opposer ouvertement aux offices , que ceux que Votre Majesté enverra à l'Assemblée de Breslau , pourront rendre en-

vers les Députés de ladite Assemblée. Il pourra aussi dépendre de Votre Majesté de lui laisser espérer cette satisfaction, jusqu'à ce qu'elle voye le chemin que prendront les affaires de ladite Assemblée, pour le traiter en après suivant la satisfaction qu'elle en auroit; tout ce qui seroit à craindre de ce dernier expédient, est qu'il ne lui en demeurât un sensible déplaisir dans l'esprit.

Comme j'étois prêt à fermer cette lettre à Leypsik, où j'avois séjourné deux jours pour la faire, il arriva soudainement nouvelles que l'armée commandée par le général Holck, partit des frontières de Bohême, & se trouva à la pointe du jour devant Sairau, qui se rendit en même-tems qu'il y fut, & tout d'un tems avança son avant-garde jusqu'à Zeitz, qui est à côté du chemin de Leypsik à Naumbourg, proche de l'une & de l'autre de trois lieues, & cela avec telle diligence, qu'on ne scut à Leypsik aucunes nouvelles d'eux qu'ils ne fussent arrivés, ce qui me fit partir dès le lendemain matin pour m'en venir ici, & retardai ce courier, afin de pouvoir mander à Votre Majesté ce que j'ai pû apprendre du depuis de particulier de cette nouvelle, qui est que l'on ne croit pas qu'ils ayent

passé Sairau, & le lieu que je viens de nommer à Votre Majesté : d'autres tiennent qu'ils se retirent, se contentant d'avoir mis garnison dans Sairau & dans Naumbourg qu'ils ont aussi prise : si cette nouvelle se trouve véritable, & qu'ils en soient demeurés-là, sans aller jusqu'à Leipzik où les portes leur étoient ouvertes, quand j'en fus parti, il seroit à croire que le Duc de Fridland sur la nouvelle qu'il auroit eue de ce qui s'est passé entre le Duc de Saxe & moi, auroit pensé devoir prendre le tems de ces irrésolutions pour le pousser par la crainte de la ruine de son pays, & le faire entrer dans les propositions d'un second Traité, auquel ledit Duc de Saxe se pourroit excuser envers son parti d'avoir été forcé d'entendre dans l'abandon où il se seroit trouvé de tous les Co-intéressés. Dans peu de jours je pourrai faire sçavoir à Votre Majesté ce que l'on en pourra avoir reconnu de plus certain ; & cependant je ferai tout ce qui me sera possible, pour faire connoître au Chancelier Oxenstiern, la nécessité qu'il y a de se rendre promptement forts de ce côté-là, & ne plus dépendre des irrésolutions de ce Prince, ni de la mauvaise affection de ses Ministres ; & je croi que

Votre Majesté, dans le chemin que prennent les affaires, elle se peut assurer que son autorité y est considérée en telle sorte, qu'elle n'a aucun sujet d'appréhender qu'il s'y puisse prendre de résolutions, que celles qu'elle peut desirer, & sur lesquelles elle n'ait tout loisir de prévenir, avant qu'elles puissent être exécutées.

Comme je fermois ma dépêche, le Résident de Suède m'a apporté la copie d'une lettre du général Arnheim, écrite au Duc de Saxe, par laquelle il lui mande avoir deffait quelques 400. hommes des ennemis; que Walstein a quitté son campement, & prend la route de la Misnie, comme s'il vouloit joindre Holck, & ledit Arnheim s'en vient vers Dresde, où une partie de l'armée est déjà arrivée.

D'ici je fais état de me rendre, le plutôt que je pourrai, auprès le Landgrave de Hesse-Cassel, avec lequel, selon les lettres que j'ai reçues de lui, je pense que je n'aurai pas grande peine à y trouver la satisfaction de Votre Majesté: de-là je fais état de me rendre à Francfort; & si-tôt que j'y serai arrivé, je ne manquerai de rendre les lettres de Votre Majesté à l'Assemblée, & de les presser d'entrer dans l'alliance; & j'espère que bien-tôt après je recevrai la réponse

de Votre Majesté à celle-ci avec l'honneur de ses commandemens sur ce qui plaira que je fasse, lesquels je tâcherai d'exécuter avec toute la fidélité qu'elle doit attendre de, &c.

*MEMOIRE de Mr DE FEUQUIERES ,
pour servir d'instruction à Monsieur le
Baron de Rorté, s'en allant pour le
service de Sa Majesté, auprès de son
Altesse Electorale de Brandebourg.*

MONSIEUR le Baron de Rorté, partant de Leipfick pour aller trouver son Altesse Electorale de Brandebourg, se rendra le plus promptement qu'il lui sera possible auprès d'elle, & lui fera entendre, comme ayant été ordonné par Sa Majesté, pour la servir auprès de son Altesse Electorale. Je l'aurois chargé, par même moyen (suivant ce qui avoir été arrêté entre elle & moi, lorsque je reçus l'honneur de ses commandemens à Berlin :) de recevoir d'elle l'Acte de déclaration de l'entrée & adjonction de son Altesse au Traité d'Alliance, renouvelée à Hailbron entre les Couronnes de France & de Suède, lequel elle

avoit remis à passer , au retour de Monsieur Lieuthmer , Ambassadeur de sa part vers Monsieur l'Electeur de Saxe, lequel a emporté dudit Electeur un assez ample refus , pour ne se devoir plus attendre qu'il aye aucun dessein de s'y joindre.

Que de ma part je n'ai rien à faire sçavoir à Son Altesse , de ce que j'ai pû faire dans mon dernier voyage de Dresde , me remettant entierement à ce que ledit sieur de Lieuthmer , qui n'en est parti que deux heures avant moi , lui en aura pû apprendre ; en étant sorti sans avoir vû son Altesse , & sur cela ledit sieur de Rorté verra , ce que ledit Electeur lui répondra , & s'il commence son discours par s'étonner de la maniere de procéder dudit Duc de Saxe en mon endroit , il lui repartira que je ne la puis attribuer à autre chose qu'à l'extrême jalousie , dans laquelle il est entré , de la bonne intelligence & correspondance entre Sa Majesté & son Altesse ; en quoi ledit Electeur a fait paroître son impuissance, contre la créance qu'il avoit jusques-là voulu faire prendre à tout le monde qu'il dispoisoit absolument de S. A. E. de Brandebourg , comme dans une espèce de dépendance.

Si venant à parler de l'Acte de déclaration ci - dessus , son Altesse témoigne

audit sieur Baron de Rorté qu'elle veuille le remettre à la fin d'une Assemblée du Cercle de Basse-Saxe, & à l'exemple des quatre Cercles supérieurs assemblés & confédérés à Hailbron; il répondra à cela que je trouverois cette remise à propos, en ce qui regarde l'union qui a été faite entre les susdits quatre Cercles & la Couronne de Suède; mais pour celle-ci, je n'estime pas que son Altesse y doive apporter quelque retardement, même pour son intérêt particulier, puisque quand lesdits quatre Cercles supérieurs y apporteroient quelque difficulté (ce qui ne peut être ensuite de la réponse que leur fait Sa Majesté dont ledit sieur de Lieuthmer aura fait voir copie à son Altesse) les termes auxquels elle va entrer avec son Altesse Electorale de Saxe, qui de son côté n'oubliera aucun artifice pour les empêcher d'entrer ni en l'une ni en l'autre, l'obligent à en presser promptement la conclusion, afin de lui ôter toute espérance de les pouvoir diviser; à quoi son Altesse sçait que dès à présent il ne perd point de tems; & puis son Altesse aura à considérer, qu'entrant la première dans cette Alliance, sa dignité Electorale la faisant considérer comme le chef de tous les Confédérés, maintenant même

que ledit Electeur de Saxe s'en éloigne, par le refus qu'il fait d'approuver ce qui s'est fait dans ladite Assemblée d'Hailbron, il n'y a aucun doute que tous se joindront à elle : en quoi elle ne fera pas peu aidée de la part de Sa Majesté, laquelle en la donnant aux autres pour exemple, rendra tous les offices nécessaires pour lui acquérir toute autorité & créance parmi eux ; ainsi que son Altesse pourra déjà remarquer que j'ai commencé de faire de sa part envers les Princes d'Anhalt, desquels je n'ai désiré autre déclaration, que celle que je les ai obligés de me donner par écrit, de suivre & de se conformer entierement aux sentimens de son Altesse Electorale ; ensuite il fera le même discours aux sieurs Getz, & Knesbeck, & pressera fermement Monsieur le Comte de Schwartzembourg de rendre les offices nécessaires pour ce sujet, lui faisant comprendre adroitement que, si l'affaire manquoit, il seroit difficile de persuader à Sa Majesté (qui sçait l'estime & la créance dans laquelle il est auprès de son Maître) qu'il y eut agi avec affection. Ledit sieur Baron de Rorté se souviendra de se bien garder de mettre cet article en avant, qu'en cas que son Altesse Electorale veuille remettre

après ladite Assemblée à passer ledit Acte de déclaration.

En cas que son Altesse Electorale de Brandebourg accepte de passer présentement ledit Acte, le sieur Baron de Rorté n'oubliera pas de prendre garde que la copie collationnée dudit Traité entre France & Suède, soit entierement conforme à l'Original, dans lequel le Roi est par tout nommé le premier.

Je ne recommande point audit sieur Baron de Rorté de prendre garde à la forme, en laquelle sera dressé ledit Acte; l'Electeur ne pouvant exprimer les raisons qui l'obligent à entrer dans ledit Traité, & y convier les Princes & Etats d'Allemagne ses amis & Co-intéressés, sans les faire ressouvenir de l'utilité qu'ils ont reçue du premier, contracté entre Sa Majesté & le feu Roi de Suède, & leur faire aussi comprendre avec les avantages qu'ils recevront de celui-ci, les obligations qu'ils ont à Sa Majesté dans les soins qu'elle continue de prendre de leurs affaires.

Ledit sieur Baron de Rorté fera, s'il lui plaît, soigneux de me donner diligemment avis des termes, auxquels il en fera avec son Altesse, & s'il y échec quelque difficulté non prévenue; & si-

tôt que ledit Acte fera passé, il m'en enverra deux Originaux par homme exprès qu'il me dépêchera en toute diligence ; & de-là pourra après se rendre auprès de l'Electeur de Saxe, s'il n'a autre ordre de Sa Majesté.

Monsieur le Baron de Rorté n'oubliera aussi, avant que de se séparer de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, de le supplier d'ordonner à l'Ambassadeur qu'il enverra à l'Assemblée du Cercle de Basse-Saxe, de tenir bonne correspondance & vivre en étroite intelligence avec le sieur d'Avaugour qui est là de la part de Sa Majesté, & a ordre de faire le semblable ; & se souviendra aussi de faire que son Altesse Electorale de Brandebourg ordonne expressément à son Ambassadeur qu'il rende office de sa part, suivant la parole qu'il m'en a donnée, qu'en cas que ledit Cercle députe quelqu'un à l'Assemblée de Breslau, il ne soit chargé d'autre pouvoir que *ad audiendum & referendum*, en la même sorte que celui qui sera envoyé de la part de son Altesse.

Fait à Leipfick le 14. Août 1633.
Signé FEUQUIÈRES.

MEMOIRE donné par Monsieur DE FEUQUIERES, Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, pour servir d'instruction au sieur d'Avaugour, s'en allant pour le service de Sa Majesté vers les Princes & Etats du Cercle de Basse-Saxe. A Leipfick le 14. Août 1633.

MONSIEUR d'Avaugour s'en allant en Basse-Saxe vers les Princes & Villes Impériales & Anféatiques, suivant le commandement qu'il en a de Sa Majesté, leur fera entendre que le Roi ayant tout ce qui regarde le bien général de l'Allemagne, & la juste liberté qui doit être entre tous les ordres de l'Empire, selon ses anciennes & louables coutumes, en la recommandation qu'il convient; Sa Majesté a envoyé par-deçà le sieur de Feuquieres Ambassadeur Extraordinaire pour en donner des assurances à un chacun, & qu'elle desire y contribuer, tout ce qui peut être attendu d'elle dans la conjoncture présente, ainsi que ledit sieur de Feuquières a fait paroître dans l'Assemblée de Hailbron, & qu'il fera encore par tout ailleurs où il sera besoin;

Sa Majesté les conviant de correspondre autant qu'il leur sera possible aux bonnes intentions dont elle est portée dans ce sujet, desquelles ledit sieur de Feuquières les informera plus particulièrement, aussi-tôt qu'il lui sera possible, en étant pour le present retardé, par l'Assemblée des quatre Cercles supérieurs qui se forme de nouveau à Francfort, où il a été jugé nécessaire qu'il se trouvât, pour le bien des affaires communes; c'est pourquoi Sa Majesté desirant qu'ils ne demeurassent plus long-tems sans être informés desdites intentions & de ce qui s'étoit fait, l'a cependant envoyé vers eux pour leur faire entendre ce que dessus, & les convier sur toutes choses de considérer, que de l'union & bonne intelligence qui doit être entre tous les Princes & Etats de l'Empire Co-intéressés, dépend principalement le recouvrement de leur liberté, & le rétablissement & maintien d'une paix générale, & telle qu'ils la peuvent & doivent souhaiter. Que leurs ennemis ne fondant plus leurs espérances que sur la division qu'ils pourroient faire naître parmi eux, ils ne doivent aucunement douter qu'ils ne se servent de tous moyens pour cet effet; en quoi il n'est pas à douter, qu'ils ne se

souviennent de tous les exemples du passé qui leur doivent être encore assez présents ; pour s'empêcher de se laisser surprendre , s'arrêtant à cette croyance ; que hors d'une puissante union entr'eux ils ne peuvent trouver aucune sûreté en quelque proposition de paix qu'on leur puisse mettre en avant. Ensuite de quoi il se tiendra selon son bon jugement & la bonne disposition des esprits auxquels il aura affaire , n'oubliant pas de leur témoigner les soins que Sa Majesté aura de leurs intérêts particuliers.

Il est remis au jugement du sieur d'Avaugour , de visiter les premiers ceux qui se trouveront les plus proches de son chemin , pour de là se rendre à Hambourg , où , selon ce qu'il dit , l'intention de Sa Majesté est qu'il fasse son séjour plus ordinaire , & ne manquera de se rendre soigneux de faire sçavoir à Sa Majesté tout ce qui se passera par-delà , adressant pour cet effet ses dépêches à Monsieur de Cammaz Marchand à Francfort , auquel il fera aussi tenir celles qu'il prendra la peine de m'écrire.

Par tout où il trouvera des Résidents pour la Couronne de Suède , il vivra en bonne intelligence & correspondance avec eux , leur faisant part de tout ce qu'il

ſçaura & négociera concernant la cauſe commune , afin de les obliger à lui rendre le ſemblable.

Si durant ſon voyage il ſe convoque une Aſſemblée du Cercle de Baſſe-Saxe , il ne manquera d'en donner auſſi-tôt avis à Sa Majeſté , afin de ſçavoir de quelle façon il lui plaira qu'il ſ'y conduiſe , il ſera auſſi à propos qu'il m'en faſſe part ; & au cas qu'il ne puiſſe avoir réponſe de la Cour auparavant que ladite Aſſemblée ſe forme , il ne laiſſera de ſ'y trouver (ainſi qu'il verra ſans doute que fera le réſident de Suède ,) pour y rendre les offices particuliers envers les Députés , conformes à ce que porte l'inſtruction ci-deſſus , les conviant d'inciter & ſe joindre aux bonnes réſolutions qui ont été priſes à Hailbron.

S'il arrive que dans l'Aſſemblée du Cercle de Baſſe-Saxe , les réſolutions ſe portent à députer quelqu'un de leur part à celle de Breſlau , il ne manquera de rendre tous offices envers l'Ambaſſadeur que ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg y aura , à ce que (ſuivant qu'elle en eſt convenue avec moi) il employe ſes offices de ſa part envers les Princes & Etats de ladite Aſſemblée , enſorte que s'ils y députent quelqu'un , ce ſoit ſimple-

ment *ad audiendum & referendum*, en quoi je ne fais nul doute que le Résident qui y sera pour la Couronne de Suède ne fasse le semblable : & quant audit Ambassadeur de Brandebourg, ledit sieur d'Avaugour vivra avec lui en bonne intelligence, le voyant soigneusement pour agir de concert avec lui, & se conduire en tout ce qui lui sera possible, selon les sentimens dudit Electeur, lequel ne manquera de sa part à donner le même ordre à son-dit Ambassadeur.

Et sur-tout ledit sieur d'Avaugour prendra garde de s'ouvrir de ce que dessus, (touchant l'Assemblée de Breslau) aux Députés des Ducs d'Holstein & Brunzwick, & à tous autres qu'il croira être amis du Roi de Dannemarck & de l'Electeur de Saxe.

Fait à Leipfick le quatorzième Août 1633. Signé FEUQUIERES.



*A Monsieur B O U T H I L L I E R , & au
Révérend Pere Joseph.*

Du 3. Septembre 1633. à Francfort.

MONSIEUR,

Je suis si nouvellement arrivé en cette Ville , que j'ai pensé devoir laisser pour cette fois à Monsieur de la Grange-aux-Ormes , à vous informer de l'état présent des affaires de deçà , auxquelles il travaille avec tant de soin , d'affection & d'adresse , qu'il ne s'y peut souhaiter davantage ; c'est pourquoi je me contenterai par celle-ci de répondre à l'instruction qui m'a été apportée par le sieur du Hamel sur le sujet de son voyage. Suivant le commandement de Sa Majesté , j'ai conféré avec Monsieur le Chancelier en sa présence & dudit sieur de la Grange : ledit Chancelier , après m'avoir fait entendre jusqu'à quel point cette affaire avoit été conduite de sa part , dont le sieur de la Grange vous écrit le détail , nous avons jugé à propos que ledit sieur du Hamel demeurât encore ici , jusqu'à

ce que nous en puissions avoir des nouvelles d'une part ou d'autre , qui est pour le présent tout ce que je vous puis dire sur cette affaire à laquelle je ne vois point assez de certitude , pour pouvoir prendre les fondemens portés par mon instruction dans la suite des affaires , & ne laisse néanmoins de la juger assez importante pour ne la point abandonner.

Je vous avois mandé , en partant d'Erfort , que j'allois passer par Cassel pour y voir le Landgrave , où d'une lieue j'appris que son Altesse n'y étoit pas , étant partie il y avoit quinze jours pour s'avancer jusqu'auprès de Vezel avec son armée , & apprenant en même-tems la longueur du chemin , & le peu de sûreté qu'il y avoit à l'aller trouver , & pensant d'ailleurs le besoin où je croyois être de me rendre ici promptement , cela me fit consentir de lui écrire , & de voir Madame sa femme qui étoit sur mon chemin pour venir ici , à laquelle j'ai dit le sujet de mon voyage : aussi-tôt qu'il m'aura fait réponse à ma lettre , par laquelle je lui demande le lieu & le tems auquel je le pourrai voir , je ne manquerai de retourner vers lui , où je tiens nécessaire que j'aille , sur-tout pour le disposer à ce que Monsieur de la Grange m'a dit

que le Roi desire de lui touchant le blocus de Nancy.

Aussi-tôt que j'ai été arrivé ici , le Duc Bernard a pris la peine de me venir voir , auquel j'ai parlé sur le sujet de la pension. Sa réponse a été telle qu'il l'avoit faite auparavant à Mr de la Grange , qui est de supplier le Roi de lui conserver cette bonne volonté , & que ce qui l'empêche d'accepter présentement l'offre que Sa Majesté lui fait , est afin de le pouvoir servir dans peu de tems plus utilement , & sur cela il m'a fait sentir qu'il pourroit être chargé d'une parole envers Sa Majesté , laquelle il croyoit qui ne lui feroit pas désagréable : ce que j'en ai pu sentir est , que je croi que dans l'Assemblée d'Erfort , dans laquelle on espère que se résoudra l'union du bas Cercle avec celle - ci , ils pourroient jeter ces fondemens pour ensuite de cette confédération générale déclarer Sa Majesté Roi des Romains , & l'Empereur incapable d'agir ; & cela néanmoins sous des conditions que je croi qu'ils stipuleront de Sa Majesté ; surquoi je n'ai pas oublié de lui dire les choses nécessaires pour l'échauffer & maintenir dans cette bonne volonté.

Dans cette conférence que cependant

j'eus avec lui, il s'ouvrit à moi, jusqu'à me dire, pour me témoigner qu'il me parloit franchement des affaires, qu'il ne me vouloit pas celer, que les instances de Sa Majesté, pour la neutralité de Monsieur de Bavière, leur étoient tellement suspectes qu'elles les obligeront d'agir avec plus de retenue envers Sa Majesté, dans l'appréhension qu'ils avoient qu'elle ne se voulût servir de lui comme d'un contrepoids dans leurs affaires : surquoi, après lui avoir répondu tout ce que je pouvois lui dire sur ce sujet, il me dit que de sa part il m'assuroit qu'il croiroit tout ce que le Roi voudroit, mais que pour le reste de l'Assemblée je ne leur pourrois alleguer des raisons capables de les dissuader de cette opinion. Cette considération m'a empêché jusqu'ici d'oser écrire audit Duc de Bavière, & lui envoyer les lettres que j'ai pour lui de Sa Majesté : & j'ajouterai que mon opinion est que toutes les espérances, dont le Maréchal Horn entretient le Sr de Miré, ne sont que pour le fonder, & voir cependant de quelle sorte on se conduit avec ledit Duc de Bavière.

Le Duc Guillaume étoit parti d'ici, quand j'y suis arrivé, les termes auxquels il en étoit demeuré avec Monsieur de la

Grange font qu'il desiré la pension de six mille écus pour son fils, & une autre de quatre mille écus pour sa femme. Surquoi j'ai jugé à propos, dans la conjoncture des termes où nous sommes, de délivrer présentement à celui qui fait ici ses affaires dix - huit mille livres, sans m'expliquer davantage, attendant la réponse de Sa Majesté sur ce sujet.

Pour ce qui est du rétablissement des Catholiques, j'attends la réponse qui sera faite par l'Assemblée, aux plaintes qu'ont faites les sieurs de la Grange & de Varennes, afin, suivant qu'elle sera, d'y agir selon les intentions de Sa Majesté.

Il sera aussi à propos que le Roi ordonne de bonne heure de celui que Sa Majesté aura agréable qui se trouve de sa part à l'Assemblée d'Erfort, qui est assignée au commencement d'Octobre: surquoi je crois être obligé de vous dire, bien que le sieur de la Grange presse son retour, que je pense que personne n'y sçauroit servir plus utilement que lui: je ne sçai si la proximité de Holckne ne leur pourra point faire changer de lieu: j'attendrai ici les ordres, qu'il plaira à Sa Majesté de me faire donner sur la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire par mon neveu de Rosieres, avec le congé

de l'aller trouver, que je me promets que vos bons offices m'aurent obtenu. Cependant, &c.

*T R A I T É de Confédération des quatre
Cercles supérieurs de l'Allemagne. Fait
& passé à Francfort le 5.
Septembre 1633.*

C U M Serenissimus, ac Potentissimus Princeps, ac Dominus Dominus LUDOVICUS XIII. Franciæ ac Navarræ Rex Christianissimus, & Serenissima, Potentissimæque, ac Domina Domina CHRISTINA Suecorum, Gothorum, Vandalorumque, designata Regina, Princeps hæreditaria magna, Princeps Finlandiæ, &c. Fœdus ante biennium inter præfatum Regem Christianissimum, & Serenissimum quondam, ac Potentissimum principem ac Dominum Dominum GUSTAVUM ADOLPHUM, gloriosissimæ memoriæ initum, proximo elapso mense Aprilis Helbronnæ novis desuper comprehensis articulis renovarunt: præterea Rex Christianissimus per Serenissimæ Majestatis Legatum Extraordinarium Illustrissimum Dominum de

FEUQUIÈRES, cum Coronâ Sueciæ, Confœderatos quatuor superiorum Imperii circulatorum, nimirum Electoralis Franconiæ, Suevici, & Rhenani ordines ad idem fœdus invitavit, necnon dictus Dominus Legatus Regius Extraordinarius apud ordines ordinumque Legatos, hoc tempore Francofurti ad Mœnum Congregatos reperiit: præfati ordines, ordinumque Legati, prævio, inter suam Excellentiam ac ipsos, habito tractatu, certis tamen conditionibus & declarationibus adhibitis, & cum oblatione Dominorum Confœderatorum absentium, subsequaturæ ratihabitionis, in suprà nominatum inter utramque Coronam, renovatum fœdus per Confœderatorum Legatos (quos brevi ad Christianissimi Regis Majestatem præsentēs ordines ordinumque Legati mittere decreverint) perficiendum & confirmandum consenserunt, uti harum præsentēs respectivè perficiunt & confirmant. Sunt autem articuli fœderis subsequentes.

1°. Sit ex hoc die fœdus inter Christianissimum Regem LUDOVICUM XIII. Regnumque Galliæ, & Serenissimam Reginam CHRISTINAM, Regnum Sueciæ, pro defensione suorum respectivè communium amicorum, eorum præsertim qui sese huic fœderi Communi consensu

adjunxerint, atque ut horum libertati ; dignitati & quieti nunc & in posterum consulatur , securitas maris Balthici & Oceani conservetur , & maximè ut in Imperio Romano æqua & secura pax , præservato cuique Confœderatorum jure suo, stabiliatur.

2°. Quoniam verò sine armis quæsitæ , teste experienciâ , fraudibus plerumque obnoxia esse soleat , hostiumque animus à justâ satisfactione & illatarum injuriarum reparatione hætenus sit alienus ; idcirco communium amicorum salus armata manu vindicetur ; atque Regina Regnumque Sueciæ , cum suis per Germaniam Confœderatis , qui cum illâ stant aut stare volunt , copias quas habent , aut sufficere suæ defensionis , & adversus hostem judicabunt , quæque ad minimum triginta millibus peditum & sex millibus Cataphractorum constabunt , suis sumptibus sustinebunt , donec bello præsentis pax præfata communi consensu inventa fuerit.

3°. Sumptibus verò hisce bellicis sustinendis , Rex Galliæ quotannis Reginae Regnoque Sueciæ favore ejus Confœderationis contribuat. librarum Turonensium, ejusque summæ mediam partem decimo quinto mensis Maii , alteram

ram mediam decimo quinto mensis Novembris Lutetiæ Parisiorum, vel Amstelodami in Bataviâ (pro ut Regina Regnoque Sueciæ commodius acciderit, quod ejus optioni relinquitur) deputatis ad id eorum Ministris infallibiliter ac sine dilatione numerandam tractandamque curet.

4°. Conscriptio militum ac nautarum, conductio navium, exportatio rerum bellicarum, utrique parti in territoriis confœderatorum libera sit, hostibus verò denegata.

5°. In disciplinam militarem delinquentes & fugitivi Domino suo, pro administranda in eos justitia, tradantur.

6°. Regina Regnumque Sueciæ, aut eorum vice fungentes cum communibus confœderatis in negotiis religionis, non aliter se gerant in locis occupatis deditivæ, quam secundum Leges & constitutiones Imperii, atque in locis ubi Catholicæ - Romanæ exercitium repertum fuerit, in integro inviolabiliter remaneat, neque personis aut bonis Ecclesiasticorum, qui subditi Regina Sueciæ Fœderatorumque manentes, fidem & obsequium dederint, servarint, præstiterintque, noceatur, in quantum præsens rerum status ferre potuerit.

7°. Sprevit & rejecit hætenus Dux Bavariæ & Liga Catholica oblatam neutralitatis exercendæ facultatem, ut de ea non immeritò cogitatio omnis deponenda videatur, at cum Christianissimus Rex Gallix eandem etiamnum urgeat, datum id sit amicitix, autoritæque suæ Majestatis, ut liberum sit eidem, Ducem Bavariæ, atque Ligam Catholicam in Romano Imperio provocare ad neutralitatis amicitix ut alium tractatum, ita tamen ut liceat Serenissimæ Reginx Sueciæ, suæque Majestatis Confœderatis, id super hoc negotio statuere quod videatur ex usu suo ac temporum rationibus esse: quidquid verò communi utriusque partis consensu constitutum approbatumque fuerit, illud utrinque inviolabiliter servabitur.

8°. Sed hoc fœdus quicumque alii status & Principes, in Germaniâ sive extra eam, voluerint, non admittantur tantum, sed & invitentur: idque apud admissos caveatur ne clam aut palam suo vel alieno nomine adversæ parti faveant aut regibus præfatis eorumque communibus amicis & Confœderatis, vel causæ communi noceant, quin potius singuli ad hoc bellum sumptus pro viribus & peculiari conventionem contribuant.

9°. Quod si, per Dei gratiam, occasio tractandi de pace se offerat, ex communi Confœderatorum consilio tractetur, nec ullus fœderatorum sine altero quicquam in eo aggrediatur, statuat pacemve inear. Si quis secùs fecerit à fœderatis pro hoste habeatur.

10°. Hoc fœdus eò usque duret, donec præsentes in Germaniâ motus sedati fuerint, atque pax firma stabilita.

11°. Si post pacem initam contigerit alicui Confœderatorum ea, quæ in tractatu pacis promissa & conclusa erunt, non servari aut illi bellum inferri ex causâ occasione præsentis fœderis, teneantur fœderati junctis viribus arma sumere, sine morâ aut tergiversatione ad repellendam injuriam, statim atque post mensem ex eo die quo fuerint ab injuriam passo admoniti, idque observe-tur ad decennium à die firmatæ pacis.

Declaratio sexti Capitis Confœderationis.

Sexto : quemadmodum in negotio Religionis Christianissimi Galliarum Regis mens & propositum non est, statibus protestantibus Confœderatis, comprehensis nobilibus liberis & immediatis Imperii ullo modo præjudicare, quæ ante hac,

E ij



& in his ipsis motibus bellicis ipsis competebant ; ita & in futurum prædictis statibus protestantibus omnia , & singula jura quæ iis vel Magistratus , vel vi & respectu Territorii superioritatis aut jurisdictionis cujuscunque , tam circa Ecclesiastica quam politica, competere possunt, salva integra & illibata manere cupit Regia sua Majestas, ita tamen ut illis in locis que à statibus Confœderatis in posterum occupari contigerit , & ubi Catholica Romana Religio , ante exortum bellum intestinum semper viguit , & etiam-num viget, ejusdem exercitium, in posterum quoque relinquatur, neque tollatur , vel aboleatur, donec per futuros pacis Tractatus (quibus tota hæc Confœderatio , & in specie hoc pactum nihil penitus obstabit , derogabit , vel impedimento erit , salvo articulo nono) aliter inter partes convenerit.

Declaratio & additio ad septimum Confœderationis articulum.

Circà secundum Dominorum Statuum dubium Regiæ Majestatis sinceritate freti, omninò certi & securi esse debent, suam Majestatem nullo modo permissuram , ut ex regno suo hostes protestantium directè,

vel per indirectum juventur aut sup-
tentur, & ne hoc fiat, quantum fieri po-
terit, averfurum. Quandoquidem sua
Majestas, illos alia mente, vel inten-
tione ad suum fœdus non invitat quam
pro ipsorum stabilimento & conservatione.
In fidem horum omnium Serenissimi Regis
Christianissimi Legatus Extraordinarius
illustrissimus Dominus DE FEUQUIERES,
ut & Congregatorum ordinum absen-
tiumque ordinum Legatorum hoc no-
mine Deputati, hæc præsentis suis sub-
scriptionibus & sigillis subsignarunt.
Actum Francofurti ad manum V. Sep-
tembris anni 1633.

*DISCOURS fait par Monsieur DE
FEUQUIERES, Ambassadeur Ex-
traordinaire de Sa Majesté en Allemagne,
aux Princes, Seigneurs, & Etats des
Cercles Assemblés.*

A Francfort le 6^e. Septembre 1633.

MESSIEURS, encore que Mon-
sieur de la Grange-aux-Ormes vous
ait sincèrement & fidèlement fait enten-
dre ce qu'il avoit à vous proposer de la
part du Roi Très-Chrétien, & pressé de

lui en rendre résolution , ainsi que j'ai appris par le rapport qu'il m'en a fait ; j'ai pensé ne devoir laisser , pour cela , de desirer vous voir en ce lieu , ensuite de la lettre que je vous ai rendue de la part de Sa Majesté , pour réponse à celle que vous lui aviez écrite sur le sujet de votre entrée dans l'Alliance renouvelée entre leurs Majestés & Couronnes de France & de Suède , laquelle , comme vous voyez assez clairement , n'a pour objet & pour fin que le rétablissement général de vos affaires , & dont vous avez ressenti d'assez puissants effets durant la première , pour n'entrer pas en doute des avantages que vous recevrez ensuite de celle-ci.

Par la susdite réponse dans laquelle vous avez vû que Sa Majesté , non-seulement approuve l'explication que je vous ai donnée pour vous lever les doutes que vous aviez sur aucuns des articles de ladite Alliance , suivant que vous m'aviez témoigné en desirer un plus grand éclaircissement ; mais même qu'elle ratifie ladite interprétation , & m'envoie un plein pouvoir d'en passer les Actes nécessaires , vous pouvez évidemment connoître l'entière confiance que Sa Majesté prend en vos paroles , fondée , & sur l'estime par-

iculiere qu'elle fait de vos personnes , & sur cette foi inviolable de votre Nation , de laquelle la France a toujours fait plus de cas que de tous les Contrats en la meilleure forme qu'on les puisse tirer des autres.

Or , parce que vous pouvez connoître par les nouvelles que vous apprîtes hier , combien le nombre de vos affaires reçoit , & peut tous les jours recevoir d'accroissement ; à quoi il est nécessaire de remédier promptement par de bons & puissans moyens , tels que le Roi mon Maître vous en offre en toutes les façons que vous pouvez desirer , tant par les puissantes diversions qu'il donne à vos ennemis en divers lieux (Sa Majesté étant même à présent en personne devant Nancy) que par les assistances particulieres qu'elle veut ajouter encore au-delà , de ce à quoi elle s'est obligée par le Traité du-dit renouvellement d'Alliance ; j'ai crû être obligé de vous représenter combien il est nécessaire que de votre part , vous correspondiez à ses bonnes intentions , ce que vous ne pouvez faire en aucune occasion , en quelque maniere qui lui puisse être plus agréable , qu'en lui témoignant dans cette occurrence , par votre promptitude à recevoir les Royales ,

amiables & avantageuses offres qu'elle a faites, l'estime que vous en faisiez, comme de marques effectives de son amitié & affection à vous admettre dans cette Alliance, & je vous assure, Messieurs, que vous mêmes ne trouveriez pas raisonnable que Sa Majesté continuât plus long-tems d'agir pour votre bien de la sorte dont elle s'y porte, sans avoir assurance de l'état qu'elle doit faire de vous, & de ce qu'elle en peut attendre de son côté.

Voilà, Messieurs, ce que j'avois à vous dire pour le présent, en quoi si vous trouvez quelque chose dont vous desiriez conférer plus particulièrement avec moi, je le ferai très-volontiers avec ceux de votre Compagnie qu'il vous plaira m'envoyer; cependant je crois vous devoir dire encore une fois que les affaires pressent de sorte de toutes parts, qu'il est nécessaire que j'aye de vous une prompte résolution, afin que le Roi, mon Maître, de sa part, ne perde aucun tems de vous continuer ses soins pour le bien & avancement de vos affaires.

MEMOIRE envoyé de la part de Sa
Majesté à Mr DE FEUQUIERES.

Du 9. Septembre 1633.

SUR ce que Sa Majesté croit maintenant que ledit sieur de Feuquières pourra être à Francfort, Elle juge à propos de lui faire sçavoir promptement sa volonté sur les points suivans, à ce qu'il s'employe de tout son pouvoir vers le Chancelier Oxenstiern, & les Députés de l'Assemblée de Francfort, pour faire approuver ce que Sa Majesté desire pour le bien commun.

Elle a trouvé bon que le sieur de Hop, Résident de la Couronne de Suède en cette Cour, allât par-delà en diligence, pour témoigner la confiance qu'elle veut avoir avec les Ministres de la Couronne de Suède, & notamment audit Sr Hop qui lui a été fort recommandé par le Chancelier Oxenstiern, & duquel Sa Majesté est très-contente, afin que lui-même puisse mieux représenter les bonnes intentions qu'il voit de deçà, ôter les ombrages & soupçons contraires, & persuader ces Messieurs de delà, de faire ce que

E. v.

Sa Majesté juge être nécessaire dans l'état présent des affaires.

En premier lieu ledit sieur de Feuquières dira audit Chancelier, & aux autres qu'il faudra, que Sa Majesté, pour la part qu'elle prend au bien public, & pour la confiance qu'elle a en eux, a bien voulu leur faire entendre qu'elle a reçu avis certain que le Duc de Feria passe dans le Tirol; que le Duc de Lorraine se veut renforcer des troupes qui sont dans la Comté de Bourgogne, pour se joindre tous ensemble contre les Suédois; que Sa Majesté estime que l'on ne peut faire mieux que de défaire les troupes de Lorraine & de Bourgogne, auparavant qu'elles se joignent avec celles de Feria.

Que pour cet effet, aussi-tôt que le Roi sçaura que lesdits Birkenfeld & Ringrave marcheront avec deux mille cinq cents chevaux & quatre mille hommes de pied, pour aller droit à Espinal, en intention de combattre le Duc de Lorraine, Sa Majesté enverra quatre mille hommes de pied, & mille chevaux François droit audit Espinal, pour se joindre aux susdites troupes, & faire un corps capable de battre ledit Duc de Lorraine, & ceux qui le voudront assister en quelque lieu que l'on les rencontre.

Pour éviter les difficultés des commandemens qui ne devroient avoir lieu, si Sa Majesté faisoit commander ses troupes par un Maréchal de France, elle en donnera le commandement au Colonel Helbron, Maréchal de Camp des armées de Sa Majesté qui reconnoîtra ledit Birkenfeld.

Le Duc de Lorraine étant défait, & les troupes de Bourgogne qui le voudroient assister, si les Suédois n'ont point assez de troupes d'eux-mêmes pour continuer le blocus de Brisac, & pour empêcher que Feria n'y passe, ce qui est une des plus fortes & importantes oppositions qu'on lui puisse faire, Sa Majesté, pour l'affection qu'elle porte au bien commun & à l'avancement de ses Alliés, ne fera nulle difficulté de laisser les quatre mille hommes de pied ausdits Suédois pour le susdit effet.

Sa Majesté a fait presentement résoudre ledit sieur Hop, confident dudit Chancelier Oxenstiern, de l'aller trouver pour lui faire agréer que lesdites troupes commandées par lesdits sieurs de Birkenfeld & Reingrave Louis, s'employent sans délai pour cette entreprise, & même leur en envoyer l'ordre : sur quoi ledit sieur de Feuquières lui remon-

trera , & aux Députés de l'Assemblée de Francfort , l'avantage qu'ils auront pour empêcher le passage de FERIA , de ruiner les troupes du Duc de Lorraine , & empêcher qu'elles ne se joignent à celles de Bourgogne , avec le secours que Sa Majesté tient prêt pour leur envoyer.

Et d'autant que la diligence est extrêmement requise pour surprendre lescdites troupes , avant qu'elles soient ensemble , Sa Majesté s'assure que ledit Chancelier n'aura point de fagréable qu'elle ait pressé le Duc de Birkenfeld & le Ringrave Louis , de s'acheminer sans délai vers Monsieur de Lorraine , & donner en même-tems rendez-vous aux troupes du Roi pour se joindre avec eux , & ne laisser perdre l'avantage de le charger , avant qu'il ait rallié ses troupes qui sont fort débandées , ou même qu'il s'unisse avec les Bourguignons

Que Sa Ma esté prie ledit Chancelier de considérer , combien il importe de ne perdre un seul moment de tems à un dessein si important , n'y ayant chose quelconque qui puisse plus affoiblir le Duc de FERIA que de lui ôter un tel secours , & que s'il falloit que les Suédois vinsent à combattre de leurs seules troupes ,

le Duc de Feria & le Duc de Lorraine joints aux Bourguignons , il y auroit beaucoup plus de hafard & de difficulté qu'ils n'en rencontreront , quand une partie de leurs troupes , affiftées de celles du Roi , attaquera le Duc de Lorraine & les Bourguignons joints avec lui.

Que fi l'on est affuré à Francfort que le Duc de Feria s'arrête dans la Valteline ou aux Grifons , ainfi que Sa Majesté a été avertie du fieur Duc de Rohan qu'il le vouloit faire , & qu'il entreprenne d'attaquer lefdits Grifons , ou de faire des forts dans la Valteline ; faifant arrêter son armée ou partie d'icelle dans ces quartiers-là , pour favoriser l'un des fufdits deffeins , le fieur de Feuquières affurera ledit fieur Chancelier , que le fieur de Rohan a charge de Sa Majesté de défendre absolument les paffages defdits Grifons , & empêcher autant qu'il pourra , celui de la Valteline , lui étant néanmoins comme impossible de garder tous les deux paffages : c'est pourquoi ledit fieur de Feuquières lui fera comprendre , combien il importe que ledit Chancelier donne ordre promptement au Maréchal Horn , & autres chefs qui doivent s'opposer au paffage de Feria , d'aller droit audit fieur Duc de Rohan pour affifter les troupes du

Roi dans les Grifons , au cas qu'ils soient attaqués des Espagnols ; laquelle conjonction des troupes de Sa Majesté en ce côté-là avec celles de Suède , apportera un plus grand avantage pour le bien commun , à l'égard du Duc de Feria , que le dessein qu'a le Roi de joindre ses troupes avec celles de Birkenfeld & du Ringrave , contre le Duc de Lorraine joint aux Bourguignons.

Sur la difficulté que le sieur Oxenstiern & les Princes voisins de Philisbourg , font que cette place soit remise entre les mains de Sa Majesté , elle a jugé à propos de n'en faire plus d'instance , & laisser couler cette affaire ; vû même que la place peut encore tenir quelque tems , dans lequel l'on pourra voir ce que l'état des choses requerrera que l'on fasse sur ce sujet.

Le sieur de Feuquières confirmera de plus en plus le sieur Oxenstiern , en la créance de la parfaite intelligence & amitié du Roi avec la Couronne de Suède & sa personne , disant le même de la part de Monsieur le Cardinal : surquoi il alléguera les raisons qu'il jugera plus propres pour lui persuader que leurs intérêts communs le requerent ainsi ; & que l'on ne pourroit donner lieu de part

ou d'autre à des ombrages ou refroidissemens, sans manquer notablement à la prudence qui leur doit faire connoître les artifices des Espagnols, qui par mille manieres essayeront de jeter entr'eux des soupçons.

Sur ce propos, il dira aussi audit Chancelier que Sa Majesté le prie de ne se point arrêter sur les lettres interceptées, quelles qu'elles puissent être, d'autant que les Espagnols, pour leur donner couleur, les font passer par diverses mains, & forgent des auteurs à leur plaisir, prenant soin que ces Lettres soient prises en telle sorte que l'on ne reconnoisse point la ruse : qu'il faut faire le même jugement des lettres que quelques-uns des sujets du Roi, Partisans d'Espagne pourroient écrire : ce que Sa Majesté dit sur l'occasion qu'elle a ouï dire que quelques lettres de cette sorte avoient été vues par ledit sieur Chancelier.

Ledit sieur de Feuquières fera toute instance possible vers lui & ceux qu'il jugera nécessaires, pour leur faire agréer la neutralité entre les Suédois & Protestans d'Allemagne & l'Electeur de Cologne, dequoi le sieur de Feuquières sera instruit plus amplement dans deux ou trois jours par un courier exprès.

Et d'autant que le sieur Hop ayant vu par-deçà, les sieurs Comte de Créange & Baron de Fenff, envoyés de la part de l'Electeur de Cologne pour cet effet, l'on lui a dit avec confidence leur dessein qu'il n'a pas témoigné desapprouver, & qu'il a promis d'appuyer; dequoi néanmoins il ne faut rien dire par-delà. Si ledit sieur de Feuquières, voit qu'on en parle, il dira qu'il attend du Roi une plus ample instruction; mais cependant il assurera ces Messieurs que Sa Majesté ne prétend en cela que l'avancement du bien commun, & leur fera voir cette affaire si avantageuse, en la sorte qu'elle s'y conduit, qu'ils reconnoîtront bien l'affection qu'elle a pour leur bien, comme aussi elle estime qu'ils feront cas de ses avis.

En général, ils ne doivent trouver étrange si Sa Majesté les assistant d'argent & d'hommes, insiste continuellement à séparer les Catholiques de la maison d'Autriche, & empêcher de faire croire une guerre de Religion.

Ensuite il ne manquera pas d'appuyer le desir qu'a le Roi du soulagement effectif des Catholiques, selon la dépêche portée exprès par le sieur de Varennes; faisant voir à ces Messieurs, spécialement

aux Prince Louis Palatin Administrateur , Landgrave de Hesse , Bernard Veymar ou à leurs Députés , comme aussi à ceux des Villes libres, qu'encore qu'ils eussent quelque raison d'ôter quelques Religieux ou Prêtres , ils doivent tous pour un plus grand bien attendre la maturité des affaires , sans les aigrir par ces petits incidens qui gâtent souvent la substance des choses , quand on s'y attache à contre-tems.

Pour descendre au particulier des Capucins de Spire , l'on dit ne les avoir ôtés , que parce qu'ils étoient dans un lieu pris sur les Calvinistes : Mais il faut aussi considérer qu'ils en avoient chassé les Catholiques , auxquels il appartenoit auparavant , lequel lieu ils ont depuis accru de beaucoup.

Pareillement ceux de Francfort ne doivent rejeter lesdits Capucins , pour avoir été introduits , durant que les Impériaux y avoient puissance , étant à propos de ne rien innover pour le présent.

Ledit sieur de Feuquières sçaura au plutôt du sieur Oxenstiern , le lieu & le tems qu'il juge à propos , soit Lubec , Mariembourg , ou Konisberg , pour l'Assemblée des Ambassadeurs de France & d'Angleterre avec les Députés du Roi de

Pologne, pour terminer leurs différends, soit par la paix ou par une prolongation de Trêve : ledit sieur Chancelier ne doit différer cette affaire, & est à craindre que les Espagnols ne la traversent, & ne fassent naître des difficultés près du Roi de Pologne, qui est maintenant fort bien disposé pour ce regard. Le Roi n'attend que la réponse dudit Chancelier, pour la faire sçavoir audit Roi de Pologne ; ce qui servira toujours à le maintenir en bonne disposition, & le divertir de s'attacher à la maison d'Autriche.

Il dira audit Chancelier, qu'il a charge de conférer avec lui des moyens qu'il juge plus convenables pour rompre l'Assemblée de Breslau, ou empêcher le mauvais effet qu'elle pourra produire ; que selon ses avis le Roi est résolu d'y envoyer un Ambassadeur exprès ou de ne le faire pas, & qu'il ne faut perdre tems de prendre sur cela une conclusion d'une façon ou d'autre.

Ledit Sr de Feuquières ajoutera que le Roi de Dannemarck a fait donner assurance à Sa Majesté par un Envoyé exprès, de ne point traiter aucune paix particulière ; cependant il faut prendre garde à ce qu'il fera pour la crainte où l'on est qu'il favorise la maison d'Autriche.

Que Sa Majesté fera sçavoir audit Roi de Dannemarck , qu'il a bien raison de desapprouver que le Duc de Saxe , ou autre de ses amis , fasse un Traité particulier , & qu'elle le prie de demeurer ferme en cette résolution.

Quant au Duc de Fridland , Sa Majesté donne charge audit sieur de Feuquières de faire tout ce qu'il pourra pour cette affaire , & même le faire trouver bon à Oxenstiern , & selon qu'il jugera à propos lui en communiquer les particularités , ce que le Roi remet à sa prudence.

Cependant il n'omettra chose quelconque pour faire que les Ducs de Birkenfeld & Ringrave Louis , ayent charge promptement de faire ce que dessus , avisant aussi avec le Chancelier les moyens de faire une puissante résistance à Fridland & à Féria , tandis que Sa Majesté de son côté nétoyera ses quartiers de deçà , priant en outre ledit Oxenstiern , de ne point croire ce que l'on pourroit lui dire que le Duc de Lorraine se veut accommoder avec le Roi ; ce que Sa Majesté ne fera point : voulant le mettre en état cette fois de ne plus nuire pour jamais , & que le Cardinal de Lorraine n'est venu que pour amuser ; ce que Sa Majesté a

bien connu , mais elle l'a dissimulé pour d'autres considérations , ne laissant pas de se préparer fortement au siège de Nancy , assemblant une puissante armée pour s'en servir , selon que le bien commun le requerra.

Sa Majesté aura soin des intérêts dudit sieur de Feuquières , étant au surplus fort satisfaite de la prudence , fidélité & affection qu'il apporte pour son service & l'avantage de ses affaires.

Elle juge à propos qu'il communique le présent Mémoire au sieur de la Grange-aux-Ormes , tant pour lui montrer le contentement que Sa Majesté a de sa conduite , que pour connoissance qu'il s'est acquise des affaires de delà , & de la disposition des Députés qui sont à l'Assemblée de Francfort. Fait au Camp devant Nancy le 9^e. jour de Septembre 1633. Signé LOUIS , & plus bas BOUTHILLIER. Avec paraphe.



*LETTRE à Mr BOUTHILLIER,
par Monsieur DE FEUQUIERES.*

Du 13. Septembre 1633.

MONSIEUR,

Vous aurez sçu par la lettre que je vous ai écrite par le sieur Dubois, les termes où j'en étois demeuré avec le Chancelier Oxenstiern, touchant le sujet du voyage de Monsieur du Hamel, de sorte que par celle-ci, je pense n'avoir rien à vous pouvoir mander sur ce sujet, que les choses dont vous serez si particulièrement informé par lui que ce seroit abuser de votre patience.

Pour nouvelles de deçà, je ne vous en puis apprendre d'autres que la continuation des soins de Monsieur de Seycé, à moyenner une bonne paix à laquelle pour pouvoir parvenir avec plus de facilité, il a renouvelé une Trêve de quatre semaines avec Walstein, & a envoyé le général Arnheim jusqu'à Gelhausen, qui n'est qu'à six lieues d'ici, pour faire entendre à Monsieur Oxenstiern les pro-

positions qui lui ont été faites par ledit Walstein, & essayer de les lui persuader aussi bonnes qu'il a faites à son Maître. La réponse qu'il a eue du Chancelier a été, qu'étant chef de l'union des quatre Cercles, il ne pouvoit rien résoudre, sans en avoir pris les sentimens de l'Assemblée, que de plus la Couronne de Suède étoit si étroitement unie avec la France, qu'il ne pouvoit agir dans cette affaire-là que de concert & du consentement de Sa Majesté; & ensuite lui proposa tant de difficultés, tant aux conditions qu'aux sûretés, qu'il lui a laissé aussi peu d'espérance de faire réussir cette Négociation que l'Assemblée de Breslau qui semble avortée.

Pour ce qui est du rétablissement des Ecclésiastiques, j'avois laissé au sieur de la Grange par la dernière voie à vous en rendre compte: vous en serez plus particulièrement informé par le sieur de Varennes, qui part demain avec la réponse qu'il a tirée de l'Assemblée sur ce sujet: je souhaiterois qu'elle fût accompagnée d'aussi bons effets qu'elle est pleine de belles paroles, sur-tout de Messieurs de Francfort qui se montrent les seuls opiniâtres.

Les termes où nous en sommes, tou-

chant l'entrée de l'Assemblée dans l'Alliance renouvelée avec la Couronne de Suède ; laquelle j'espère vous envoyer signée dans peu de jours , m'ont obligé d'agir dans cette première affaire avec plus de retenue , de peur de nuire à celle-ci , qui quoiqu'elle fût résolue entre nous, avant que de parler d'Hailbron, n'a pas laissé de se trouver pleine de beaucoup de difficultés pour lesquelles nous nous sommes déjà assemblés trois fois ; depuis que je suis de retour ici. Je remets à ce tems-là à rendre à Sa Majesté un compte plus particulier de l'état de toutes les affaires en général. J'attends avec impatience les nouvelles , qu'il vous plaira me donner , de Votre Siège duquel on parle de deçà si diversement , que je ne sçai quelle réponse faire à ceux qui s'en informent de moi avec grande curiosité , & s'y intéressent en beaucoup de diverses manieres.

C'est , Monsieur , &c.



LETTRE du ROY à Monsieur DE
FEUQUIERES.

De Nancy le 15. Septembre 1633.

MONSIEUR de Feuquières, le Sou-
prieur de l'Abbaye d'Eyverbach,
ordre de Clervaux en l'Archevêché de
Mayence, m'est venu ici représenter que,
lorsque les Suédois se sont emparés dudit
Archevêché, ils ont en même-tems chas-
sé ledit Souprieur & les Religieux qui
étoient dans ladite Abbaye, & y ont
établi un Administrateur qui jouit des
biens & revenus d'icelle, & particuliere-
ment de trois Fermes faisant partie des
Domaines de ladite Abbaye, situées dans
les Terres de mon cousin l'Electeur de
Trèves, ès villages de Popazy & Ober-
wezel, & dans la Ville de Limbourg;
surquoi je vous écris la présente, que
vous representiez au sieur Chancelier
Oxenstiern, la contravention qui se fait
en cela aux articles concernant la Reli-
gion Catholique, des Traités passés en-
tre moi & le deffunt Roi de Suède, &
nouvellement avec ledit Chancelier pour
la Couronne de Suède : faisant telle inf-
rance

tance que vous jugerez à propos pour le rétablissement desdits Religieux en la-dite Abbaye, & en la jouissance des biens & revenus d'icelle, lui faisant entendre, quant auxdites Fermes situées dans l'Archevêché de Trèves, qu'il ne seroit ni juste ni convenable, qu'en un lieu où sont mes armes pour le bien commun, les Religieux & personnes Ecclésiastiques souffrissent aucune perte ou dommage; & qu'en effet, j'ai donné ordre au sieur de Bussi-Lamet, qui commande les troupes que j'ai dans ledit Archevêché, de faire jouir ceux-ci du revenu desdites Fermes, pour leur donner moyen de vivre, n'en ayant aucun d'ailleurs. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde. Ecrit au Camp devant Nancy le 16. Septembre 1633. *Signé* LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Monsieur le Baron de Rorté.
Du 21. Septembre 1633. à Francfort.*

MONSIEUR,

J'avoue que vous avez autant de sujet de vous plaindre de mon silence, celle-ci étant la première que je vous ai écrite depuis notre séparation, que j'en ai de me louer de votre extrême diligence, à laquelle je répondrai par celle-ci, à toutes les lettres que vous m'avez écrites.

Je me doutois bien, dès que vous êtes parti, que Monsieur l'Electeur de Brandebourg différeroit, jusqu'à l'Assemblée du bas Cercle de Saxe, d'entrer dans la jonction de l'Alliance, quoiqu'il m'eût fait espérer de le faire à votre retour auprès de lui; dequoi vous avez très-bien fait de le presser, bien que je ne doute pas que ses intérêts l'obligent à tenir la parole qu'il a donnée à Sa Majesté; & ce qui me confirme encore plus en cette opinion, est la copie que je vous envoie de la jonction des quatre Cercles, dont Mr

son Chancelier ne manquera pas de lui donner avis ; de sorte que mon opinion est que vous ne lui en parliez qu'une fois par forme , afin qu'il ne pense pas que nous ne le desirions plus avec tant d'affection ; & puis , à ce que je puis juger , il voudra attendre l'Assemblée d'Erfort.

Pour ce qui est de la conférence qu'il a eue avec le général Arnheim , je pense qu'il n'eût pas été mal - à - propos de ne l'en pas dissuader , de crainte qu'il ne pensât que vous ne fussiez auprès de lui que pour l'espionner & le contrôler , & que le Roi ne prît pas en lui de confiance ; & si une autrefois , il se rencontre une pareille occasion , il faudra lui témoigner en être très-content , sur ce que par son moyen on fera plus particulièrement informé des sentimens de ceux avec lesquels il conférera , & que de plus , il les rendra capables de comprendre les raisons qui l'obligent à prendre les affaires du sens que nous faisons.

Il est aussi du tout nécessaire d'éviter la désunion entre Messieurs de son Conseil , & le Comte de Schwartzembourg , à laquelle les uns & les autres ne sont que déjà trop disposés ; & de quoi il ne pourroit rien réussir de bon pour le public , ni pour les intérêts particuliers de

notre maître , qui a besoin que les conseils des Princes ses Alliés & amis soient entr'eux en bonne correspondance , sans laquelle les affaires ne se peuvent avancer ; & la négociation se rend plus difficile pour ceux qui ont à agir auprès d'eux , sur-tout quand ils se doutent qu'on y ait contribué.

Ce que je suis d'avis que vous fassiez à présent , est de vous tenir avec tous , le mieux qu'il vous sera possible , & surtout auprès de l'Electeur , envers lequel il se faut rendre complaisant ; en sorte que , par votre facile accès auprès de lui , vous puissiez sçavoir tout ce qui se passera dans cette Cour , pour en informer soigneusement Sa Majesté évitant au reste, tant que vous pourrez , les occasions dans les rencontres d'affaires inopinées , jusqu'à ce que vous soyez informé des résolutions que le Roi prendra ensuite de tout ce que j'ai négocié par deçà ; de quoi je ne manquerai de vous faire donner avis , & par même moyen tenir la main que vous ayez promptement les lettres nécessaires de Sa Majesté adressantes aux Princes.

Pour les nouvelles , je pense que vous sçavez , comment il y a quelque tems que le Roi est devant Nancy , où atten-

dant la résolution du Traité avec le Duc de Lorraine , pour ne perdre tems , il travaille puissamment à la fermeture du camp par la construction de seize bons forts & 24. redoutes qui sont déjà en deffense : les conditions du Traité , qui a failli à se conclure avec le Cardinal de Lorraine le 12^e. de ce mois , étoient que le Roi mettroit 4000. hommes en garnison dans la Ville-Neuve , & deux cens sur les deux bastions de la Ville qui la regardent & la porte ; & que dans la Ville , le Duc n'y pourroit tenir que cinq cens hommes de pied ; que pour le mariage de Monsieur , qu'ils ont déclaré être fait , l'on le remettoit au jugement & consentement de sa Sainteté. Il y avoit aussi quelques autres conditions particulieres que je ne sçai pas bien , mais tout cela a été rompu par le refus des Habitans. Aujourd'hui le bruit court qu'ils se sont raccordés , & que le Roi est dans Nancy ; quoique ce bruit ne soit pas sans apparence , pour ne me point tromper , j'attendrai à le croire que j'en sois plus assuré.

Cependant le Roi ne laisse pas à toutes fins que de raisons , d'envoyer 4000. hommes de pied & mille chevaux , commandés par le Colonel Hebron joindre

le Ringrave Otto - Ludovic , lequel a charge d'entrer dans la Franche-Comté , où s'est retiré le Duc de Lorraine , & cet ouvrage fait , ils iront tous ensemble joindre le Maréchal Horn , lequel est allé au-devant du Duc de Féria , qui a passé les montagnes avec 12000. hommes, tant de pied que de cheval : l'on y envoie de deçà au-devant tout ce que l'on peut : le Duc de Bavière fait le semblable , mais comme vous sçavez à diverses fins ; il y a grande apparence que dans peu de tems, il se pourra rendre-là quelque grand combat : si Nancy est rendu devant ce tems-là , le Roi pourra bien envoyer une bonne partie de son armée pour y assister ses Alliés.

De Hollande nous n'en apprenons autre chose , sinon que les deux armées sont allées paisiblement camper à la portée du canon l'une de l'autre.

Monsieur le Chancelier fait état de se rendre au commencement de Novembre à Erfort , où il convoquera une Assemblée des Alliés de la Couronne de Suède. L'intention de Sa Majesté est que je m'y trouve de sa part : cependant sur la permission qu'elle m'a donnée de lui aller rendre compte des affaires de deçà , je parts demain : je ferai ce qui me sera

possible pour faire enforte qu'un autre soit honoré de cette commission , & qu'il me soit permis de le servir à ma charge , & autant que j'y ferai ; je ne perdrai une seule occasion de vous rendre les services que vous devez attendre d'une personne qui est avec passion , &c.

Je ne manquerai de vous faire amplement écrire , par Monsieur Bouthillier & par le Pere Joseph , & d'accompagner leurs lettres de tout ce que je sçaurai. Je vous supplie d'assurer Mr le Comte de Schwarzenbourg de mon service très-humble , & tous Messieurs du Conseil , sans oublier Monsieur Lieuthmer.

Je n'ose prendre la hardiesse d'assurer Mesdames les Electrices de mon obéissance , ni Mesdames les Princesses ; mais bien d'assurer Madame la Douairiere que je n'ai pas manqué de m'acquitter du commandement qu'elle m'a fait , & que si-tôt que je serai auprès du Roi , je m'en acquitterai encore de bouche.

J'oubliois à vous dire que ce que j'ai pû répondre , sur la franchise avec laquelle le Comte de Schwarzenbourg témoigne vous avoir parlé , quoiqu'elle semble procéder d'une bonne cause , néanmoins elle ne laisse de donner sujet de suspicion des pensées de méfiance , que

vous sçavez que l'on a toujours eu de lui : dequoi néanmoins vous ne ferez , s'il vous plaît , aucun semblant , & ne laisserez pour cela d'observer sa conduite.

*LETTRE de Monsieur de R O R T E' ,
à Monsieur D E F E U Q U I E R E S .
Du 26. Septembre 1633. à Berlin.*

M O N S I E U R ,

J'ai appris par une lettre , que le Résident de Monseigneur l'Electeur de Brandebourg a écrite à Monsieur Lieuthmer , que vous étiez parti de Francfort pour retourner vers le Roi. Je vous assure que je me trouve extrêmement étonné de n'avoir été honoré de vos lettres auparavant votre partement , & de n'avoir reçu aucune réponse à toutes celles que je vous ai écrites depuis que je vous quit- tai à Leipfick. Je ne sçai à quoi attribuer cela. Je veux croire que la quantité d'affaires que vous avez eu audit Francfort vous en auront empêché , mais je veux espérer aussi que présentement vous me

retirerez de la peine que cela me donne , & que si vous ne retournez , ce que je ne puis néanmoins croire , vous aurez pitié d'un pauvre tombé des nues qui n'a ni instruction , ni quoi que ce puisse être , pour agir par - deçà dans les occurrences qui s'y rencontrent , & que vous me procurerez que l'on m'envoie au plutôt ce qui est nécessaire pour y servir le Roi comme il convient. J'écris à Monsieur Bouthillier , ce que j'ai appris de ce qui s'est proposé par le Lieutenant général Arnheim à mondit Seigneur l'Electeur de ce lieu , & comme vous êtes assez amplement informé de ce que ce peut être , je ne vous en importunerai. Je lui mande aussi comme les armées de Silésie de part & d'autre sont décampées , & quelques discours que ledit Seigneur Electeur m'a tenus sur ce sujet que je ne vous répéterai , croyant qu'il vous communiquera le tout , & aussi que je n'ai eu loisir de vous les écrire , d'autant que la poste étoit prête à partir. Je veux espérer, Monsieur , que vous vous souviendrez de moi , & que vous ferez mon support dans toutes les affaires que j'aurai à la Cour , selon que vous m'avez fait l'honneur de me le faire espérer ; aussi je prendrai cette liberté de m'adresser à vous , comme je fais présent-

tement, pour vous supplier très-humblement de me vouloir procurer que pour mes appointemens l'on me traite, comme l'on m'avoit fait espérer, & comme les autres qui sont employés par-deçà sont traités; car je vous assure que devant être, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, je ne puis subsister qu'avec ma perte à trois mille écus. Je l'ai éprouvé dans ce dernier voyage, où j'ai été contraint d'aller trouver ce Prince jusqu'aux frontieres de Pologne. Excusez, je vous supplie, Monsieur, très-humblement la liberté que je prends de vous écrire de cette sorte. Vous me l'avez ainsi permis.

Je vous envoie une lettre de Monsieur le Comte Schwartzembourg, duquel véritablement j'ai tout sujet de me louer, & me reconferme tous les jours ce que je vous ai mandé de lui par mes précédentes.

Je me suis bien douté que vous ne tarderiez guère, sçachant le siège être devant Nancy, de vous y trouver; mais je veux croire aussi que cette occasion étant finie, vous ne tarderez guère à retourner par-deçà, ce qui est du tout nécessaire pour le bien des affaires de Sa Majesté, pour la grande connoissance &

expérience que vous avez de toutes les affaires par deçà. Cependant je vous dirai que l'on est dans de grandes impatiences par ici de voir l'événement de ce siège, & même cejourd'hui, mondit Seigneur l'Electeur a envoyé vers moi hier au soir, pour sçavoir si je n'en avois appris aucune particularité. Je veux espérer que le tout réussira au contentement de Sa Majesté, ce que je souhaite de tout mon cœur. Cependant, Monsieur, je vous supplie très-humblement me vouloir honorer de vos commandemens, & de quelque réponse sur toutes mes lettres précédentes, & de me faire l'honneur de croire que je ne serai jamais autre,

Monsieur, que

Votre très-humble &
très-fidel serviteur,
Signé RORTÉ.



*LETTRE de Mr le Baron de RORTE,
à Mr DE FEUQUIERES.
Du 4. Octobre 1633. à Berlin.*

MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre du 21. de Septembre, avec un extrême contentement d'avoir appris votre bonne santé, mais un extrême déplaisir de vous voir maintenant éloigné de ce pays-ci, où je m'assure que vous ne retournerez que le plus tard que vous pourrez : néanmoins je m'imagine qu'il sera bien difficile que vous vous en exemptiez ; votre présence y étant du tout nécessaire pour mettre une fin aux bonnes affaires que vous y avez commencées.

Je ne vous répondrai point maintenant aux particularités de ce que vous m'ordonnez par votre lettre, le remettant à l'ordinaire prochain, par lequel pareillement je vous manderai quelle réponse j'aurai reçue de Monseigneur l'Electeur, sur l'instance que vous m'ordonnez lui faire encore une fois pour son adjonction

dans notre Alliance : cependant l'Electeur m'a dit qu'il n'y voyoit aucune difficulté, si cela est, incontinent que l'affaire sera faite, je ne manquerai à vous le faire sçavoir.

Cependant, Monsieur, je vous dirai que dans les affaires qui se sont passées par-deçà, & dont je vous donnois avis que je crois m'y avoir conduit, enforte que ni Brandebourg ni ses Ministres n'auroient reconnu autre chose, sinon que l'on prend une entiere confiance en eux, dequoi je vous éclaircirai plus amplement par mes prochaines, & vous ferai sçavoir surquoi j'étois fondé à dissuader cette entrevue qui se faisoit premierement contre le consentement de tous les principaux Ministres, & outre cela à la persuasion d'une personne en qui il ne se faut pas fier, & qui est autant notre ennemi que de la Couronne de Suède, qu'on en puisse avoir dans l'Allemagne, & qui néanmoins occupe si fort l'esprit de ce Prince, qu'il lui fait faire une partie de ce qu'il veut.

L'événement de ce qui s'en est ensuivi, témoigne assez le peu d'apparence qu'il y avoit d'écouter les propositions que le Duc de Fridland faisoit faire par Arnheim. Vû que ledit Arnheim envoya hier

un courier à mondit Seigneur l'Electeur ; pour lui donner avis que tout le Traité étoit rompu entre lui & ledit Walstein qui avoit saigné du nez , lorsque l'on lui avoit demandé qu'il mît en effet ce qu'il avoit proposé , & avoit répondu tout au rebours de ce qu'il avoit mis en avant du commencement , qui étoit qu'une des armées devoit aller en Autriche , & l'autre en Bavière : au lieu de cela il vouloit que les deux armées allassent conjointement du côté du Rhin ; surquoi ledit Arnheim a rompu & fait marcher son armée aux environs de Dresde , dans la Misnie , comme lui-même l'a mandé à ce Prince , & fait dessein à ce qu'il écrit , de se camper en quelque lieu avantageux pour observer la contenance de Fridland , & de pouvoir en cas qu'ils attaquent l'un ou l'autre des Electeurs & leurs pays de les secourir. Il a laissé le Comte de la Tour avec l'armée Suédoise dans la Silésie , & les garnisons qu'ils occupoient du passé , sçavoir Breslaw , Lignitzheim , Brick & autres lieux : pour le Walstein l'on n'a point encore nouvelles certaines de ce qu'il fera devenu. J'espère par le prochain ordinaire de vous éclaircir amplement de tout ce que j'en aurai appris. L'Electeur de Saxe envoya

hier un courier à ce Prince , qui arriva deux heures auparavant celui d'Arnheim , pour lui donner avis de ce que dessus , & le prier d'envoyer quelques-unes de ses compagnies d'Infanterie qui sont en ce pays-ci , pour mettre dans le fort de Torgau pour garder ce passage. L'on va cependant faire commandement par deçà , de rompre tous les ponts & passages , & l'on fait venir six compagnies d'Infanterie en garnison en ce lieu , & quatre à Francfort sur l'Oder.

Je remets à vous informer par le prochain ordinaire de beaucoup de choses , pour vous dire qu'il y a eu de si malheureuses gens, possédés assurément du diable, qui ont fait courir le bruit que le Roi avoit été tué, je vous laisse à penser en quelle peine je pouvois être voyant que l'on mandoit de Francfort que ce bruit y courroit. Du depuis , il arriva en ce lieu un Officier Suédois qui venoit trouver de la part du Chancelier le Bannier qui étoit ici , qui disoit que ledit Chancelier lui avoit dit , comme il étoit prêt à partir : cette nouvelle venant de ces lieux me donna bien de l'appréhension , comme pareillement Monseigneur l'Electeur qui envoyoit tous les jours près de moi , pendant que ce bruit couroit , deux ou trois

fois pour ſçavoir ſi je n'en avois rien appris. Il m'a aſſuré qu'il avoit été pluſieurs nuits ſans en pouvoir dormir, & lors que je reçus vos lettres je l'allai trouver exprès à une lieue d'ici pour le tirer hors de cette peine. Je vous jure qu'il me témoigna une telle joie qu'il ne ſe peut rien de plus, & remercioit continuellement Dieu, que cette mauvaiſe nouvelle ſe ſoit trouvée fauſſe.

Monſieur, je vous dirai que depuis vous avoir écrit ce que deſſus, j'ai vû Monſeigneur l'Electeur, je me promets ſelon la réponſe qu'il m'a faite que dans peu de tems l'Acte de déclaration que vous demandez pour ſon adjonction à l'Alliance me ſera mis en main, ce qu'étant je ne manquerai de vous le faire tenir promptement, car il m'a dit qu'il n'y voyoit nulle difficulté.

Cependant je vous dirai que l'on eſt fort en allarme par-deçà, & que l'on ſe promet que le Roi dans cette rencontre aſſiſtera ſes Alliés, principalement voyant quantité d'étrangers être entrés dans l'Allemagne : Brandebourg m'en a parlé ce matin, & m'a dit qu'il ſeroit fort néceſſaire que le Roi y faſſe pareillement entrer ſes forces.

Monſieur, je finirai ces lignes en l'aſſe-

surance que je vous donne , que je ne
manquerais à observer exactement ce que
vous me commandez par votre lettre ;
cependant je vous supplierai de vous sou-
venir de moi pendant votre séjour à la
Cour , vous assurant que je cesserai plû-
tôt de vivre que d'être autre ,

Monsieur , que

Votre très - humble &
très - fidel serviteur ,
Signé R O R T É.

*L E T T R E de Mr le Baron de R O R T É ,
à Monsieur de F E U Q U I E R E S .
Du 25. Octobre 1733. à Berlin.*

M O N S I E U R ,

Par mes dernières de l'onzième de ce
mois vous aurez appris comme j'espérois
que dans peu de temps l'Acte de déclara-
tion de l'entrée de l'Electeur dans l'Al-
liance du Roi me seroit mis en main , &
quoique je n'en aye seulement fait qu'une
fois instance par forme , ainsi que vous

m'avez ordonné, nonobstant cela Knesbeck me vint hier trouver & m'apporta un projet qu'il avoit fait dresser dudit Acte ; auquel , selon mon opinion , il n'y a rien à ajoûter , étant conforme , tant à ce que vous avez accordé qu'à ce qui s'est passé à Francfort , déclarant qu'à la semonce que vous lui avez faite de la part du Roi d'entrer dans ladite Alliance , à l'exemple des quatre Cercles superieurs auxquels il avoit toujours déclaré se vouloir conformer, & pour l'avantage qu'il prévoyoit que la cause publique en recevroit , qu'il confirmoit & parachevoit entierement ladite Alliance , conformément à ce qui s'étoit passé audit Francfort entre vous & lesdits Cercles , & aux conditions y contenues & ajoutées ; si bien que j'espere qu'en peu de tems l'original m'en sera mis entre les mains, ce qu'étant, s'il y a sûreté de passage, je vous le ferai tenir promptement ; mais je crains qu'une chose que ledit Knesbeck m'a dit y apporter du retardement qui est que l'Electeur desire avoir de son côté un Acte pareillement de déclaration du Roi comme quoi il accepte son ajonction & entrée dans cette Alliance , & qu'il promet de la tenir & entretenir de tous points , disant pour raison qu'il n'auroit rien pour témoigner de son côté comme quoi il est

dans l'Alliance du Roi , ni pour s'en servir & prévaloir aux occasions ; néanmoins je crois que l'affaire ne fera pas pour cela accrochée : par l'ordinaire prochain je vous ferai sçavoir ce qui aura été fait à ce sujet , croyant qu'il n'est aucunement à propos de négliger cette part & que le plutôt que l'on pourra avoir ledit Acte sera le meilleur pour les changemens qui peuvent arriver , comme aussi à l'occasion de ce que l'on va se remettre de nouveau en Traité de paix , ainsi que je le fais sçavoir au P. J. car François-Albert a reçu une lettre de Fridland par un Trompette qu'il lui a envoyé exprès avant hier , par laquelle il l'invite de le voir pour renouer ce Traité & se plaint de ce que l'effet des propositions qu'il avoit mises en avant ne se soit ensuivi , protestant que de son côté il veut faire tout son possible pour procurer le repos de l'Allemagne , si bien que François-Albert est parti cejourd'hui en intention , comme je crois , de l'aller trouver : il est aisé à juger qu'il devoit sçavoir quelque chose de cela auparavant cette lettre , & qu'il ne seroit venu ici , voyant l'ennemi en queue , si ce n'eût été pour quelque affaire importante : je n'ai point encore bien pû apprendre ce que l'on pense sur ce sujet par deçà , ni ce que

l'on a intention de faire ; l'on tient ici que le Général Arnheim difficilement y prêtera l'oreille pour être fort picqué de ce que Fridland l'a abusé : il écrit à Brandebourg qu'il espere en peu de temps donner occasion audit Fridland de bientôt abandonner la Silésie par une diversion très-grande qu'il mande vouloir faire : cependant Arnheim a fait retirer toute son armée aux environs de Dresde dans la Misnie , où il est déjà arrivé , le Duc de Fridland le suit en queue & s'est jetté maintenant dans la Silésie entre Lignitz & Gorletz , il a pris une petite forteresse qui appartient au Prince de Lignitz nommée Gertzberg , où ledit Prince avoit retiré tous ses moyens : le butin de cette prise a été très-grand & la perte pour ce Prince extrême , car il y avoit quantité d'argent : l'on est ici fort en allarme qu'il s'approche de si près , & beaucoup songent déjà à leurs retraites , vû qu'il n'y a rien qui le puisse empêcher de venir ravager tout ce pays-ci , qui est très-mal gardé n'y ayant qu'un Régiment de gens de pied.

L'on craint fort qu'il n'y arrive quelque mutinerie en l'armée du Général Arnheim , car tous les Officiers & soldats sont résolus d'avoir de l'argent ; & Saxe fait difficulté de leur en donner , & ce Prince

n'en a point ; que si cela arrive il en faudra attribuer la faute aux principaux Chefs plutôt qu'aux soldats.

En vous écrivant la présente , je vous dirai, Monsieur , qu'on m'est venu dire qu'il y avoit un certain bruit à la Cour , venant de Francfort sur l'Oder, mandé par les Bourg-mestres de ce lieu à Monseigneur l'Électeur , que quelques troupes Suédoises commandées par du Bald avoient été battues par les troupes de Fridland , & qu'il avoit emporté Lignitz par composition & le Thumb de Brelaw par force ; mais cela n'est encore bien assuré : ce bruit est venu de quelques soldats qui disent s'être trouvés à ladite rencontre & qui se sont enfuis audit Francfort. Je vous en éclaircirai par l'ordinaire prochain & de ce qui se passera aux sujets ci-dessus. Cependant faites-moi l'honneur de me conserver votre bienveillance, & de m'honorer au plutôt de vos lettres , ce que j'attends avec impatience , vous suppliant très-humblement de me croire ,

Monsieur ,

Votre très - humble &
très - fidel serviteur ,
Signé R O R T É.

*LETTRE de Mr le Baron de RORTE',
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du 4. Novembre 1633. de Tangermund.*

MONSIEUR,

J'ai cru pour plusieurs raisons être obligé de vous envoyer ce porteur exprès. La première, pour ensuite de vos ordres vous faire tenir l'Acte de la déclaration que Monseigneur l'Electeur m'a mis en main le 28. Octobre. La seconde, pour vous donner avis, comme il demande une Déclaration de Sa Majesté, comme elle accepte son Alliance; & la troisième, pour vous faire sçavoir, comme aussi pareillement à la Cour, ce qui se passe par deçà & les désordres qui semblent y devoir naître en cas qu'il n'y soit pourvû.

Quant au premier point, je vous dirai que quoique je n'aye fait qu'une fois instance, ensuite de ce que vous m'ordonnez, pour avoir cet Acte de déclaration; néanmoins dès lors que j'en parlai, l'on me déclara que l'on me le délivreroit promptement. Je crus qu'il n'étoit à pro-

pos de négliger cette occasion pour beaucoup de raisons , tant pour ce que je voyois que l'on tâchoit de faire faire un Traité honteux à ce Prince , comme vous entendrez ci-après , comme aussi qu'il me sembloit , dans la conjoncture des présentes affaires , qu'il le falloit lier enforte qu'il ne se pût dédire de ce qu'il vous avoit promis. Quant à ce qui touche ledit Acte , je m'assure que vous le trouverez conforme à vos intentions , & correspondant à ce qu'il vous avoit promis ; je ne vous en envoie présentement qu'un original en papier ; l'on m'a promis de m'en donner le jour d'après un autre en parchemin , avec le grand Sceau , lequel j'ai crû ne devoir hazarder pour les mauvaises rencontres qui se font par les chemins ; je le retiendrai cependant auprès de moi , jusqu'à ce que je vous le puisse moi-même mettre en main. Quant à ce que je ne l'ai plutôt eu depuis ma dernière instance , outre les raisons que je vous mandois, il y a quelque tems , avoir causé le retardement précédent , je vous dirai que depuis quinze jours en ça , sur le bruit que le Duc de Fridland approchoit de ces pays-ci , mondit Seigneur l'Electeur a continuellement été en campagne , pour éviter de tomber entre les mains

de ses ennemis , si bien que pendant ce temps l'on n'a eu le loisir de rien faire , non plus que moi , ni le temps ni la commodité de vous écrire , non plus qu'à la Cour.

Touchant le second point je vous dirai , Monsieur , que lorsque la dernière fois , je fis instance pour avoir la susdite Déclaration , l'on me demanda si j'avois quelque Acte pour leur mettre en main de la part de Sa Majesté ou de vous , pour témoigner comme Sadite Majesté acceptoit l'Alliance de ce Prince ; surquoi je répondis que j'avois un original du Traité qui s'étoit fait à Hailbron , signé de votre main , qu'ils pouvoient si bon leur sembloit retenir pour leurs assurances : ils me dirent que cela ne suffisoit , mais que néanmoins l'on ne laisseroit de passer outre dans l'assurance que l'on avoit que Sa Majesté ne feroit difficulté de ratifier ce Traité , & leur en donner un Acte de son acceptation. Je leur dis que je n'avois aucune autre charge de vous en cela , sinon de recevoir ledit Acte ; mais que je m'imaginois que Sa Majesté ne feroit aucune difficulté de contenter son Altesse en ce qu'elle desiroit de lui , & que je m'assurois que vous y employeriez vos offices , qui est l'occasion qu'il en écrit à Sa Majesté

jesté comme à vous, pour vous prier qu'il puisse avoir au plutôt contentement de ce côté-là : Que si l'on trouve que cela se puisse faire, l'on desire par de-çà que cet Acte soit en la meilleure forme que faire se pourra : vous connoissez l'humeur des Allemans qui sont grandement formalistes, & outre cela assez soupçonneux que l'on ne leur veuille tenir ce que l'on leur promet. Quant à l'original que vous m'avez mis en main, j'ai cru qu'il ne seroit mal-a-propos de leur mettre en main, comme ils m'en ont requis, attendant ladite acceptation de Sa Majesté, m'imaginant qu'il suffit que l'on ait ladite Déclaration en la forme qu'ils l'ont donnée.

Quant au troisième point, je vous dirai, Monsieur, que le Général Fridland, après avoir partie défait, partie mis en Vauderoute, les troupes du Comte de la Tour & de du Bald, & l'un & l'autre ayant été pris prisonniers, a fait tourner tête à une partie de son armée droit en ce pays-ci, qui a déjà emporté Francfort sur l'Oder sans grande résistance, & les soldats de Son Altesse, qui y étoient pour la garder, s'étant rendus ont été forcés de prendre parti avec leurs ennemis ; & comme Berlin n'est distant dudit Francfort que de dix lieues, & que la place, comme

vous sçavez, n'est d'aucune défense, mondit Seigneur l'Electeur a cru pour sa sûreté, s'en devoir éloigner : à cette occasion il s'est acheminé en ce lieu, pour, en cas de danger, se pouvoir retirer en lieu où il puisse communiquer avec ses Alliés, ne s'étant voulu enfermer ni à Custrin ni à Spandau, pour être libre d'agir. J'ai crû qu'il falloit que je le suivisse en cette occasion, tant pour avoir l'Acte de son adjonction à l'Alliance qui m'a été seulement mis en main à Handlberg le 28 d'Octobre, comme aussi pour avoir égard que quelque personne, que je vous ai mandé, qui a grand pouvoir sur lui, ne lui fasse faire quelque chose au préjudice de la cause commune, à quoi il n'a manqué d'être sollicité, comme vous entendrez par la suite de ce discours.

Par ma lettre du 15 d'Octobre, je vous mandois, comme le Duc François Albert étoit allé trouver le Duc de Fridland pour se remettre en Traité : je vous dirai comme le tout s'est passé. Incontinent que ledit François Albert eut reçu la lettre, que je vous mandois que Oxenstiern lui avoit écrit, il ne manqua de la communiquer à l'Electeur de Brandebourg, & après l'avoir pressé de ce qu'il desiroit qu'il fasse en cette rencontre, & s'il vouloit qu'il

allât trouver ledit Duc de Fridland, l'Electeur dit qu'en cela il ne lui ordonnoit d'y aller, ni aussi qu'il ne lui défendoit, & qu'il se gouvernât en cela comme il trouveroit à propos. Sur cette réponse il alla trouver avec Borstroff l'Electeur de Saxe, & ayant sçu son intention, ils allerent vers Fridland, où ayant été, ils sont retournés auprès de ce Prince, pour lui faire rapport de ce que Fridland proposoit pour parvenir à la paix avec un Traité que Fridland vouloit faire, ce qu'incontinent après mondit Seigneur l'Electeur m'a fait communiquer & m'en donner copie, comme aussi de la résolution qu'il avoit prise, & de ce qu'il en avoit écrit à l'Electeur de Saxe, & au Lieutenant général Arnheim; ce que vous verrez par lesdites copies, & à quoi je me rapporte : c'est pourquoi je m'en tairai pour vous dire que ledit François-Albert n'a manqué d'éprouver si ce Prince ne détacheroit point de ses Alliés; mais il y a trouvé de la résistance, comme vous aurez pû reconnoître par les copies susdites, & enforte que ledit Electeur de Brandebourg dit si vertement qu'il laissera plutôt perdre son Etat que de condescendre à un Traité semblable à celui qu'on lui proposoit : mais je crains fort

que le Duc de Saxe ne franchisse le faut, & qu'il ne mette en effet ce que l'on a tiré de lui, & ce qui me donne cette conjecture, est le dernier discours que ledit François-Albert a eu avec l'Electeur de Brandebourg, qui en prenant congé de lui, lui demanda si c'étoit sa dernière résolution qu'il lui avoit donnée par écrit. Surquoi lui ayant dit que ce l'étoit, il continua & lui dit, *mais si le Duc de Saxe condescend à ce Traité avec ledit Fridland, ne vous y accorderez-vous point aussi* ; surquoi il lui dit qu'il ne le feroit jamais, mais l'autre continuant lui demanda, *que ferez-vous donc de vos troupes* : le Brandebourg répondit, *je les rappellerai* ; mais l'autre poursuivant repliqua, *vous les lui avez données pour joindre aux siennes. Il est vrai*, lui dit l'Electeur de Brandebourg, *mais non point en sorte que je ne les puisse rappeler, & quand je le ferai, je ne crois point que mes gens soient si traîtres que de me vouloir desobéir*. D'autre côté, ce qui me confirme dans cette méfiance contre ledit Duc François Albert, est qu'il se déclare tellement ennemi de la Couronne de Suède par ses discours, qu'il ne se peut rien de plus, & croyant que Schwartzemberg lui est contraire, il lui en a fait des dis-

tours étranges qui feroient trop longs à vous raconter, lui-même me les ayant redits : aussi je crains fort que ceux qui voudront de bien près éplucher ce qui s'est passé en Silésie, ne l'interprètent aux intelligences que l'on a toujours crû être entre le général Arnheim, ledit François-Albert & Fridland ; & maintenant, voyant que leurs finesse se pourront découvrir, ils rejettent toute la faute sur les Suédois, & déclament en telle sorte contre eux, qu'ils disent que lâchement ils se sont laissé deffaire, que le Comte de la Tour & Dubald, au contraire de ce qui étoit accordé entr'eux, ils s'étoient mis en campagne, ayant été résolu qu'ils mettroient toutes leurs troupes en garnison aux Forteresses qui leur restoient, qu'ils disent la plûpart avoir été en état de soutenir de grands sièges, lesquelles néanmoins ensuite de cette deffaite s'étoient rendues la plûpart sans coup donner, comme Grossen, Glogauw, Lignitz & le Thumb de Breslau, occupés par les passages. Outre cela, ils disent que le Comte de la Tour & du Bald, ayant été prisonniers, ont signé un accord avec le Duc de Fridland, par lequel il est ordonné à tous ceux qui étoient dans les susdites places, étant sous leurs charges,

de les rendre entre les mains dudit Duc de Fridland : ensuite de quoi ils disent que Lignitz & le Thumb de Breslau se sont rendus ; mais pour Grossen & Glogau , ils assurent que l'Amiral Wolffspar , Suédois , y étant avec le Colonel Baum , s'est rendu fort mal à propos. Voilà , Monsieur , les discours dont lesdits François-Albert & Borstropp usent envers les Suédois, les appelant traîtres & beaucoup d'autres injures, mais cela n'est rien au prix de ce que ledit François-Albert a dit contre le Chancelier & la domination Suédoise audit Schwartzemberg , ce qui vous seroit important : je ne puis , Monsieur , vous assurer si tout ce que dessus est véritable ; non plus que la prise de ses places, vû que nous n'en avons en cette Cour autres nouvelles que celles qui nous ont été dites par les susdits qui les ont apprises de leurs ennemis , au rapport desquels ils nous les ont données pour véritables ; mais à ce que je puis reconnoître, tous ces discours ne sont que pour intimider ce Prince , & pour lui donner du dégoût contre les étrangers , & tâcher à le séparer de toutes ses associations , mais c'est à quoi jusqu'à présent ils n'ont pû parvenir.

Mais voyant que ces artifices susdits

ne leur profitent de rien , ils ajoutent pour tant plus intimider l'Electeur de Brandebourg , qu'assurement le Roi de Dannemarck se va déclarer du parti de l'Empereur , & de là tirent une conséquence que le Duc de Saxe suivra son parti , pour la bonne correspondance qui est entr'eux.

Outre tout ce que dessus pour parvenir à leurs desseins , ils ne font que publier la puissance dont est composée l'armée du Duc de Fridland , qu'ils disent être de vingt-cinq mille hommes effectifs , & de soixante pièces de canon , sans ce que Galas a avec lui , qu'ils disent consister en quinze mille hommes : en contr'échange , ils diminuent tellement leur armée par leurs discours , qu'ils disent qu'elle est réduite au plus à dix ou douze mille hommes , assurant que la défaite arrivée en Silésie leur porte préjudice de la perte de huit à neuf mille hommes qu'ils disent y avoir été effectifs , & bien qu'il y en ait fort peu qui soient morts sur le champ , n'étant au plus que cinq cents , que néanmoins le reste a été contraint de fuir ou de se mettre en service. Ils ajoutent à tout cela que ledit Duc de Fridland a envoyé de cette défaite à l'Empereur cent , tant Drapeaux

que Cornettes. Voilà , Monsieur , ce qui se passe pour le présent , & les discours qui se tiennent de ces occurrences passées , par lesquels vous pouvez juger ce qui se devoit entendre des Négociations précédentes qui ont produit l'effet du desordre que nous voyons maintenant , & j'apprehende que , s'il n'y est pourvû qu'il sera plus grand qu'il n'a encore été : cependant pour y remédier & obvier aux desseins du Walstein , que l'on croit être tels qu'il veut se rendre maître des rivières de là l'Elbe & de l'Oder , & par ce moyen se saisir de la plus grande partie de l'Electorat de Brandebourg , comme déjà il a commencé par la prise de Francfort sur l'Oder , l'Electeur de Brandebourg s'est trouvé en ce lieu proche de Magdebourg, pour conférer avec Baviere qui fut le 30. d'Octobre , où l'on a résolu que l'on feroit sçavoir au Chancelier Oxenstiern, l'état présent des affaires de par-deçà, pour y remédier & avoir quelque assistance , & même demander celle du Roi, s'il en est nécessaire ; & que cependant il ramasseroit le plus de troupes qu'il seroit possible , à quoi il travaille présentement , faisant état d'avoir dans peu de tems sept ou huit Régimens , tant de pied que de cheval , & en cas de néces-

sité les joindre avec Arnheim sous le commandement dudit Bavière , & attendant cet amas , il envoie présentement deux Régimens de Cavalerie à Berlin , & l'autre en la Ville de Brandebourg , pour empêcher que Walstein ne se faisisse de quelqu'un de ces deux lieux - là , ce qui lui apporteroit grande commodité pour les deux rivières la Sprehe & le Havel , où il y a des passages fort aisés à garder , & qui sont de telle importance qu'ils donnent l'entrée dans le pays de Mekelbourg.

Quant à l'état présent auquel le Duc de Fridland se retrouve , l'on tient par-deçà qu'il est à six lieues de Dresde du côté de la Lusace , avec la plus grande partie de son armée : l'on ne sçait quel dessein il peut avoir , sinon autre que celui que je vous ai dit ci-dessus : l'on croit qu'il veut faire attenter sur Landsperg qui est au-dessus de Custrin , situé sur la Varte , & qui est un passage important , pour avoir l'entrée dans la Marche - Neuve , & delà dans la Poméranie , ayant à cet effet envoyé déjà quelques troupes là aux environs sous le commandement de Getz & d'Illaw. Cependant pour y obvier , celui qui commande la Poméranie pour la Couronne

de Suède , nommé Monsieur Heinbil , a fait conduire quantité de munitions & canons dans ladite Ville de Lansperg , & ramassé le plus de gens qu'il lui est possible , tant de ceux qui se sont retirés de la défaite du Comte de la Tour , qui se rallient là aux environs , que d'autres troupes qui sont dans ladite Poméranie , d'autre côté le Lieutenant général Arnheim se remue fort peu , & est toujours à Dresde , son Infanterie est campée proche , & sa Cavalerie logée aux environs : il a mandé le 29. d'Octobre à son Altesse qu'il s'achemineroit bien-tôt par-deçà , & qu'il se mettroit en un lieu commode pour avoir égard aux actions dudit Walstein ; mais son armée est fort foible & fort ruinée , si bien qu'il appréhende de se mettre en campagne. Quant à Galas , il est du côté de Leutmeritz , frontiere de Bohême , & située sur l'Elbe. Il y en a qui croient qu'il prendra l'un des côtés de l'Elbe , & le Duc de Fridland l'autre , mais Baviere croit qu'ils se joindront pour faire un puissant corps d'armée.

Touchant ce qui est arrivé en Silésie , nous n'avons point encore nouvelles que la Ville de Grossen , Glogau , ni que le Thumb de Breslau soient pris. Pour le Comte de la Tour , l'on tient qu'il est

forti de prison , & qu'il est venu à Torgau , & quant à sa défaite , bien qu'il y ait demeuré fort peu de monde , néanmoins la perte a été grande pour la prise des Chefs , & la reddition de quelques places ; & outre ce que la plus grande partie de l'Infanterie a été contrainte de se mettre en service , & la Cavalerie la plupart dissipée , Bavière en a parlé fort hautement en cette Cour , attribuant la cause de ce malheur à quelque secrète menée , ce que l'on peut conjecturer par ce qui s'est fait du passé.

Cette défaite avoit troublé les esprits de par - deçà , comme aussi la prise de Francfort sur l'Oder , où l'on avoit mis du commencement quinze cens hommes de pied , & cinq cens chevaux en garnison , avec huit pieces de canon. Néanmoins depuis quelque tems l'on commence à se rassurer , & ce , principalement depuis la retraite du Duc de Fridland dans la Lusace , sur les frontieres de Bohême. Je ne sçai si cette retraite n'aura point été causée sur les nouvelles que l'on a que Oxenstiern a mandées à l'Electeur de Brandebourg , que Bernard de Veynard approchoit avec son armée pour entrer en Bohême : nonobstant cela , la garnison est demeurée dans Francfort ,

mais l'on tient qu'il n'y a que deux cents hommes présentement , le reste ayant suivi ledit Duc de Fridland : l'on croit présentement que Grossen & Glogau sont prises , si cela est il ne reste plus en Silésie que le Thumb de Breslau , Brigue & Oplen , qui ne tarderont guère à être prises , s'il n'y est pourvû.

Voilà , Monsieur , ce que j'ai crû vous pouvoir mander pour le présent des affaires de par - deçà ; c'est pourquoi je finirai ces lignes , en vous suppliant très-humblement de me vouloir faire envoyer les lettres de Sa Majesté pour ces Princes ici : si vous avez pour agréable , vous me ferez aussi sçavoir si je dois retourner vers l'Electeur de Saxe , ne doutant que vous m'envoyerez quant & quant une ample instruction de tout ce que j'aurai à faire vers l'un & l'autre . je vous supplie aussi , Monsieur , très-humblement , si vous êtes à la Cour , de vous souvenir de moi pour l'augmentation de mes appointemens , ainsi que vous m'avez fait espérer , & outre ce , de me vouloir procurer que ce porteur puisse toucher quatre mois qui m'en font dûs : excusez-moi , Monsieur , si je m'adresse à vous de cette sorte ; vous me l'avez ainsi commandé , & aussi l'assurance que j'ai de

l'honneur de vos bonnes volontés m'en donne encore plus de liberté; je vous dirai, Monsieur, que le plus grand desir que j'ai, est de vous témoigner, que je suis,

Monsieur,

Votre très - humble &
& très fidel serviteur,
Signé R O R T É.

*LETTRE de Mr le Baron de RORTE',
à Mr de FEUQUIERES. Du 13.
Novembre 1633.
De Stendel à la Vieille - Marche.*

MONSIEUR,

Ces lignes seront pour vous dire; qu'ayant obtenu de S. A. Electorale de Brandebourg, l'acte de son adjonction à l'Alliance de Sa Majesté ensuite de vos ordres. Je vous ai dépêché le 7. de ce mois, un homme exprès avec un Original d'icelui en papier, ayant retenu près de moi un autre Original en parchemin

avec le grand sceau pour vous le mettre en main , n'ayant voulu hasarder l'un quant & l'autre pour les mauvaises rencontres qui se font par les chemins. Je vous mandois aussi comme sadite Altesse demandoit un Acte d'acceptation de son adjonction à Sa Majesté , & outre cela je vous informois des choses qui se sont passées par-deçà , depuis que le Duc de Fridland en a approché ; & quant & quant je vous envoyois un Mémoire de ce que l'Electeur desiroit du Roi , pour le secourir dans les extrémités où il est présentement , de se voir réduit , s'il ne l'est promptement. Mais comme je vous informois amplement de tout ce que dessus , je m'en tairai pour vous dire ce qui s'est passé du depuis par-deçà.

Je vous dirai donc , Monsieur , que le 4. de ce mois , Lansperg s'est rendue par composition au général Major Getz , sans que seulement le Gouverneur qui étoit un François nommé du Verger , ait entendu tirer un coup de canon : car se voyant investi par ledit Getz , qui avoit emporté un Fort au - dessus dudit Lansperg nommé Santau , où il avoit tué tout ce qui étoit dedans ; & après y avoir fait passer par barques quelque Infanterie , sa Cavalerie étant passée plus haut par la

Pologne; il compoſa en même-tems, & eſt forti avec armes & bagages. Cette priſe eſt de fort grande conſéquence pour être un paſſage ſur la Varte, par lequel préſentement les Impérialiſtes ont l'entrée libre dans la Marche - Neuve & dans la Poméranie, & juſqu'à Colberg, qui eſt un port excellent & très-fort ſur la Mer Baltique; & d'autre côté cette priſe apportera par-deçà de très-grandes incommodités, vû que par l'occupation dudit Lanſperg, & de Francfort ſur l'Oder, la fortereſſe de Cuſtrin eſt comme inveſtie ſi bien, qu'il ſemble que leſdits Impérialiſtes ayent quelque deſſein ſur icelle; mais ils n'en viendront pas à bout, pour être cette place très-forte, bien ſituée & très-bien munitionnée.

Il eſt à craindre que la ſuſdite perte de Lanſperg ne ſoit ſuivie d'une autre encore plus importante, qui eſt du fort de Drifén, compoſé de cinq baſtions appartenant à ſadite Alteſſe Electorale, ſituée cinq lieues au-deſſus dudit Lanſperg, en la confluence de la Varte & de la Netz, n'y ayant en tout que ſoixante ſoldats & un ſergent pour la garder avec quelques payſans, néanmoins celui qui commande en Poméranie avoit promis d'y mettre du monde, ce qu'il n'a effectué.

Vous reconnoîtrez , Monsieur , par ce qui s'est passé tant en Silésie que par-deçà , le peu d'ordre qu'il y a parmi tout ce monde , & je vous assure que la confusion y est telle , que si on n'y pourroit promptement il en arrivera plus grands maux. Cependant pour y remédier , l'Electeur a envoyé vers le Chancelier pour lui demander secours , & faire hâter le général Banier à mettre ensemble les troupes qu'il attend de la Basse-Saxe , ce qui va fort lentement ; néanmoins il seroit fort nécessaire que l'on se dépêchât davantage : car je prévois que dans peu de tems l'Electeur sera en mauvais état , aussi bien que son pays si l'on n'y remédie , attendu que , si l'on donne loisir aux ennemis de se fortifier , ils le feront enforte que l'on aura peine très-grande de les mettre hors des lieux de par-deçà , qui sont fort avantageux pour leur situation. Aussi il y a grande apparence que lesdits Impérialistes se saisiront de tout ce qu'ils pourront en ce pays-ci , pour avoir leurs quartiers d'hiver aux dépens d'autrui ; cependant nous attendons ce que produira l'armée du Duc Bernard qui tire en Bohême , d'autre côté nous n'avons ici autres nouvelles de ce que fait le général Arnheim, sinon qu'il est tou-

jours campé avec son armée aux environs de Dresde. Il étoit parti il y a quelque-tems, avec cinq Régimens de Cavalerie, quelque mousqueterie, pour exécuter quelque entreprise qu'il avoit en Bohême, nous ne sçavons encore comme cela lui sera réussi; l'on tient que son dessein étoit de rompre le pont de Lieuthmeritz situé sur l'Elbe, pour empêcher que Fridland & Galas ne se pussent joindre.

Nous n'avons ici aucunes nouvelles du Duc de Fridland, sinon qu'ayant fait mine de se retirer en Bohême, il a assiégé Bautz en Lusatie, appartenante au Duc de Saxe.

J'avois oublié de vous dire que sur le bruit de la prise de Lansperg, l'on a fait sortir le fils de son Altesse de Custrin, & on l'a mené à Stetin. Mesdames les Electrices mère & filles, & Mesdames leurs filles y sont demeurées, ce qui va fort mal, si l'on assiége cette place.

Je finirai ces lignes en vous assurant que je suis dans de grandes impatiences d'avoir de vos nouvelles, vous suppliant au plutôt de m'en honorer: je veux espérer que dans peu de tems vous retournerez en ce pays-ci; si cela est & que vous veniez jusqu'à Erfort, je vous supplierai très-humblement de vouloir agréer que

je vous puisse aller trouver , étant nécessaire que je vous informe de beaucoup de choses qui seroient trop longues à vous écrire. Faites-moi l'honneur de me conserver vos bonnes graces , & de me croire pour être véritablement ,

Monfieur ,

Votre très - humble &
très - fidel serviteur ,
Signé R O R T É.

C O P I E de la Ratification du Traité de Confédération des quatre Cercles Supérieurs d'Allemagne , passé à Francfort le 5. Septembre 1633. Ladite Ratification faite par le Roi , à Saint Germain-en - Laye le 16. Novembre 1633.

LE Roi ayant vû le Traité d'Alliance ci-dessus , qui a été passé entre Sa Majesté , & les Seigneurs, Princes, & Etats Confédérés des quatre Cercles de la haute Allemagne , par le sieur de Feuquières son Ambassadeur Extraordinaire , Député pour cet effet par sadite Majesté ; vû aussi le pouvoir que lesdits Princes & Etats

des quatre Cercles ont donné auxdits sieurs Jacques l'Effler sieur de Neidlingen, Conseiller privé de la Couronne de Suède, & Vice-Chancelier d'icelle en Allemagne, comme aussi Conseiller privé & Chancelier dudit sieur Duc de Wirtemberg, & au sieur Philippes Streuff de Lawenstein, Conseiller privé dudit Comte Palatin de deux Ponts, grand Baillif de Neucastel, leurs Ambassadeurs Extraordinaires, pour conclure, signer & ratifier ledit Traité au nom desdits Princes & Etats, selon qu'il est plus amplement porté par ledit pouvoir, en date du 16. jour de Septembre de la présente année; sadite Majesté a eu agréable d'approuver & ratifier, ainsi que par ces présentes elle approuve & ratifie ledit Traité & les articles contenus en icelui; déclarant toutesfois, quant à ce qui concerne la déclaration ci-dessus, sur l'article VI. de la Confédération faite entre la Couronne de France & celle de Suède, que pour ôter toute ambiguité & sens obscur, Sa Majesté entend que les Confédérés demeureront obligés à observer ledit article sixième de ladite Déclaration, depuis la datte dudit Traité de Confédération fait à Hailbron, & en tous les points dudit article, selon & en la forme qu'il

est exprimé en ladite Confédération ; sur-
quoi Sa Majesté a désiré que les sieurs
Ambassadeurs Extraordinaires susnommés
desdits Princes & Etats, déclarent qu'ils
croient que tel est, sur ce point, le desir
desdits Princes & Etats Confédérés, &
qu'à leur retour de leur première As-
semblée, lesdits Princes & Etats Confé-
dérés approuveront & ratifieront, ce que
lesdits sieurs Ambassadeurs en auront
déclaré ci - après ; déclarant aussi de sa
part qu'elle ne veut & entend qu'il soit
apporté préjudice en tout ce qui con-
cerne les droits Ecclésiastiques & poli-
tiques desdits Sieurs Princes & Etats
Confédérés qui leur appartenoient au-
paravant ledit Traité d'Hailbron, selon
même qu'ils leur seront réservés par la-
dite Déclaration. Fait à Saint Germain-
en - Laye le 16. Novembre 1633. *Signé*
LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.

Nous Jacques l'Effler sieur de Neid-
lingen, Conseiller privé de la Couronne
de Suède, & Vice-Chancelier d'icelle en
Allemagne, comme aussi Conseiller privé
& Chancelier dudit sieur Duc de Wir-
temberg, & Philippes Streuff sieur de
Lawenstein, Conseiller privé dudit sieur
Comte de Palatin & de deux Ponts,

grand Baillif de Neufcastel , Ambassadeurs Extraordinaires susdits , en vertu du pouvoir à nous donné par nos Seigneurs & Etats Confédérés des quatre Cercles de la haute Allemagne , ratifions le susdit Traité d'Alliance fait entre Sa Majesté Très-Chrétienne & nosdits Seigneurs les Princes & Etats ; & quant à la Déclaration de Sa Majesté sur le sixième article de la Confédération entre les deux Couronnes inserée ci-dessus : Nous déclarons que nous croyons qu'elle est conforme au sens & à l'intention de nosdits Seigneurs les Princes & Etats Confédérés , tant pour ce qui regarde les Catholiques que pour la conservation des Droits desdits Seigneurs Princes & Etats. *Signés*, JACQUES L'EFFLER DE NEIDLINGEN, PHILIPPES STREUF DE LAWENSTEIN, & scellé du cachet des armes desdits sieurs Ambassadeurs.



*LETTRE de Mr le Baron de RORTE',
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du 3. Décembre 1633. à Berlin.*

MONSIEUR,

Etant arrivé en ce lieu, comme l'ordinaire étoit prêt à partir, je vous ai fait ces lignes en hâte pour vous dire que vos lettres du 24. d'Octobre m'ont seulement été délivrées le 27 du mois passé, ensuite desquelles je n'ai manqué de parler à son Altesse Electorale, & de satisfaire à ce que vous m'avez ordonné par icelles; mais comme pour vous informer de tout ce qui s'est passé par-deçà; & pour répondre à tous les points de vosdites lettres, il est besoin d'avoir plus de tems que je n'en ai pour le présent, je remettrai à l'ordinaire prochain à satisfaire à ce devoir, & vous faire sçavoir ce qui s'est résolu entre son Altesse Electorale & le Duc Guillaume de Veymar, le 30 du mois passé à Brandebourg, où ils ont été ensemble. Je remettrai aussi audit ordinaire à vous informer comme son Altesse

a envoyé un Ambassadeur aux Princes de la Basse-Saxe au sujet de l'Alliance, pour les inviter de se joindre à lui & aux autres Princes & Etats unis : je ne manquerai aussi de vous mander amplement ce qui se passe par - deçà, entre les Conseillers, & les affections d'un chacun dans les affaires passées, dans lesquelles Schwarzenberg commence à faire perdre l'opinion que l'on avoit de lui par le passé, s'y étant parfaitement bien gouverné au gré des Suédois, qui commencent à faire tout ce qu'ils peuvent pour l'attirer à eux, ce que je remets à vous dire au plutôt ; c'est pourquoi pour le présent je m'en tairai pour vous dire qu'après avoir long-tems été exilé hors de ce lieu, nous y sommes enfin retournés, & avons trouvé que les Impérialistes, que l'on a crû qu'ils s'en étoient saisis, ainsi que je le mandois à Monsieur Bouthillier, n'en ont néanmoins emporté autre chose qu'une promesse que les bourgeois avoit faite de donner deux mille Richedalles pour se racheter d'être pillés. Je crois que maintenant ils seront hors de cette peine : car la retraite du Duc de Fridland, & les heureux succès du Duc Bernard Veymar du côté du Danube, ont donné moyen au général Arnheim de s'acheminer, à

l'instance de son Altesse Electorale, depuis neuf ou dix jours par-deçà, où il a repris déjà quelques passages & entr'autres celui de Copenic qui est à deux lieues d'ici, & depuis a assiégué Francfort sur l'Oder; mais je crois que ceux qui sont dedans ont envie de se bien défendre, ce qu'ils peuvent faire puisque par le moyen de Lansperg d'un côté, & outre cela que les Impérialistes sont forts de delà l'Oder, ils peuvent avoir rafraîchissement de vivres & de troupes quand bon leur semblera, ce qu'il est bien difficile de leur ôter, d'autant que ledit Arnheim n'a aucun passage sur la Varte ni sur l'Oder, pour aller en sûreté droit à eux; néanmoins je croi qu'ils seront forcés d'abandonner cette place & cette contrée dans peu de tems: car l'on se fortifie beaucoup par-deçà, tant par les troupes que le Duc Guillaume de Veymar y a envoyées que par celles que Monsieur le Chancelier Oxenstiern y fait acheminer, & outre cela par celles qui s'assemblent en ce pays-ci, & aux Duchés de Meckelbourg & de Poméranie, à toutes lesquelles le général Banier doit commander; par ce moyen j'espère que l'on ne mettra point seulement les Impérialistes hors de ce pays, mais que l'on pourra entreprendre

treprendre quelque chose de plus grande importance.

L'on m'a donné avis que le Roi de Dannemarck fait force levées , l'on ne sçait pas encore à quelle fin : d'autre côté le bruit court que le Roi de Pologne ayant fait lever le siège de Smolensko , & voulant poursuivre les Moscovites & entrer dans leur pays , que la plus grande partie de son armée avoit été deffaite : le Prince Casimir son frere tué & le Roi contraint de se retirer audit Smolensko plus vite que le pas , & que lesdits Moscovites étoient retournés depuis cet heureux succès réassiéger ladite Ville dont le siège avoit été levé au commencement d'Octobre. Il n'y a point encore de certitude de cela , mais néanmoins cette nouvelle est mandée de deux ou trois endroits différents ; je remets à vous informer des particularités de tout ce que dessus au plutôt , & cependant je vous rends , Monsieur , très-humbles graces du soin que vous avez apporté à me faire obtenir une Ordonnance pour être payé de ce qui m'est dû de mes appointemens , j'aurois grandement souhaité que la somme en soit plus grande , vous assurant que dans les voyages que j'ai été obligé de faire depuis que je suis vers ce Prince ,

j'ai éprouvé que difficilement je pourrai subsister à l'entretennement qui m'a été ordonné, & encore particulièrement pendant ce desordre qui est arrivé par-deçà. Je veux espérer que l'on aura considération de cela, & que vous, Monsieur, y ferez mon Avocat; cependant je vous supplierai très-humblement de m'honorer de la continuation de vos bonnes grâces & de me croire,

Monsieur,

Votre très-humble &
très-fidel serviteur,
Signé R O R T É.

J'ai envoyé à Monsieur Bouthillier quelques copies de la lettre de l'Empereur au Duc de Féria, qui ont été envoyées ici par Monsieur le Chancelier Oxens-
tiern; le bruit vient d'arriver que ceux qui sont à Francfort-sur-l'Oder parlent. Je ne le sçai encore au vrai.



*LETTRE de Mr le Baron de RORTE',
à Monsieur DE FEUQUIERES.*

Du 10. Décembre 1633. à Berlin.

MONSIEUR,

Par l'ordinaire du 3. de ce mois, je ne pus pour le peu de tems que j'avois, & pour la quantité de choses qu'il étoit besoin que je vous informasse, vous faire long discours; c'est pourquoy je remis à cet ordinaire à vous les faire sçavoir, ce que pareillement je mande à Monsieur Bouthillier de mot à mot comme je vous l'écris, hormis que sur la fin de cette lettre je répons à ce que vous m'avez ordonné par la vôtre du 24. d'Octobre: je vous dirai donc que l'Electeur, après avoir depuis quelque tems demandé secours à la Couronne de Suède, dans les extrémités où il se trouvoit réduit; & pour cet effet, ayant plusieurs fois sollicité le Chancelier, comme pareillement le Duc Guillaume & le général Bannier; enfin ledit Bannier se rendit auprès de lui le 29 du mois passé

H ij

à Brandebourg, pour délibérer ce qu'ils auroient à faire dans cette conjoncture. Après plusieurs propositions l'on conclut qu'il se formeroit un corps d'armée dans ce pays-ci, duquel ledit Duc auroit la généralité quand il desireroit s'y trouver, & que cependant ledit Bannier y commanderoit présentement, que ce corps d'armée se formeroit des troupes que l'Electeur avoit auprès de lui, & celles dudit Duc Guillaume, dudit Bannier & de celles que le Chancelier devoit envoyer, & de celles qui sont en Poméranie sous la Suède, & outre plus de celles des Ducs de Poméranie & de Meckelbourg; mais tout cela étant conclu ledit Duc passant outre, représenta audit Electeur qu'il étoit absolument nécessaire, s'il vouloit que l'on prenne une entière confiance en lui, que les troupes qu'il avoit jointes avec l'armée de Saxe, sous le commandement d'Oxenstiern, s'en détachassent & se joignissent à ladite armée. De prime abord, ledit Electeur rejetta cette proposition & rebuta rudement les Conseillers qui lui en parloient, qui étoient le Chancelier & le sieur de Knesbeck, disant, que faisant cela il se détachoit tout-à-fait du Duc de Saxe, qui se plaindroit de lui de l'avoir ainsi abandonné, ce

qu'il n'avoit intention de faire , nonobstant ledit Duc Guillaume redoubla ses instances , & envoya prier le Comte Schvartzemberg de le venir trouver , ce qu'il fit alors , ledit Duc le pria de vouloir employer ses offices , ſçachant le pouvoir qu'il avoit ſur l'eſprit dudit Eleſteur , en ce qu'il reçoive contentement en ce qu'il deſiroit de lui , & lui repréſenta les raiſons qui le devoient porter à condeſcendre à cette demande ; ce que refusant il feroit croire à un chacun qu'il n'a point intention de ſ'attacher ſi étroitement à l'union commune, ainſi qu'il l'avoit promis au commencement. Ledit Comte ſ'excusa d'en parler, diſant juſqu'à préſent qu'il ne s'étoit voulu mêler des affaires de guerre , attendu les mauvaiſes opinions que le Roi de Suède avoit eues de lui , & encore préſentement qu'avoient les Miniſtres de la Couronne de Suède , que cependant ſi ſon maître avoit cette intention il ne le déconſeilleroit de le faire , mais de le conſeiller auſſi qu'il ne le pouvoit , vû qu'outre les autres ennemis qu'il avoit , il ſ'acquerreroit encore l'Eleſteur de Saxe pour tel , contre lequel il voyoit que cette réſolution tendoit ouvertement. Pour ce coup, ledit Duc Guillaume ne put rien obtenir ſur l'eſprit dudit Comte : un peu de tems

après il le renvoya prier, que puisqu'il ne se vouloit employer en cette affaire, qu'au moins il ne soit contraint à cette proposition, ce que ledit Comte promit; surquoi ledit Duc renvoya les Conseillers susdits redoubler sa premiere instance vers ledit Electeur; & les ayant rebuté comme auparavant, enfin ledit Duc scut si bien gagner ledit Comte qu'il entreprit vivement cette affaire, & ayant représenté audit Electeur la conséquence d'icelle, il obtint que ledit Electeur promit par écrit audit Duc, que lorsque Arnheim sortiroit de son pays avec son armée, qu'il rappelleroit ses troupes pour les joindre à celles de la Couronne de Suède, sous le commandement dudit Guillaume & de Bannier, avec néanmoins cette clause que lorsque ledit Electeur se voudroit trouver à l'armée, qu'il auroit le commandement absolu sur tous les deux.

Tout ce que dessus m'a été dit par ledit Comte, qui m'a aussi amplement informé des raisons qu'il avoit de donner ce conseil à son Maître, qui sont telles que vous entendrez ci-après.

Premierement, il lui représenta qu'il considérât que tant ses troupes demeureroient attachées à celles dudit Duc de Saxe, l'on n'auroit jamais une entiere

confiance en lui ; attendu que l'on sçait assez le peu d'assurance qu'il y a audit Electeur ; & comme ses deportemens ont été jusqu'à présent remplis de soupçons fondés sur les procédés d'Arnheim , lequel ne veut point seulement donner ouverture d'écouter les propositions d'une paix honnête & frauduleuse. Mais outre cela, qu'il laisse dépérir une puissante armée sans avoir rien exploité de considérable , & par ce moyen exposé tout ce pays au hasard d'être entièrement ruiné , & avoir failli réduire ledit Electeur en tel état que sans la diversion du Duc Bernard , il s'est vû plutôt dépossédé de ses Etats qu'il n'eût eu le loisir de songer aux moyens de se deffendre.

Secondement , qu'il falloit qu'il regardât en ces extrémités où il s'étoit vû réduit , & où il peut retomber de qui il peut être assisté puissamment, que de l'espérer du côté dudit Duc de Saxe , qu'il ne s'y falloit amuser , puisque son pays étoit entièrement ruiné , tant par les mauvais traitemens que les soldats ont reçus , que par le refus qu'il a fait de leur donner seulement un mois de gages ; c'est tout ce que ledit Electeur pourra faire de conserver ses places avec le peu de gens qui lui reste.

Tiercement , puisque d'un côté le Roi travailloit puissamment à divertir l'ennemi , tant ès quartiers de Lorraine que de l'Alsace , & que de l'autre côté la Couronne de Suède faisoit tous ses efforts , & se préparoit de l'assister de son possible par les troupes que le Chancelier faisoit acheminer par-deçà , il étoit raisonnable que s'étant présentement allié avec les susdites deux Couronnes , il y joignît & ses forces & ses volontés , ne suffisant pas qu'il ait donné son nom à l'union entre la France & la Suède , & qu'un autre qui y est contraire disposât de ses troupes.

Quatrièmement , il lui fit comprendre que tant qu'il demeureroit attaché avec le Duc de Saxe , il n'auroit occasion de vuider les prétentions qu'ils ont les uns contre les autres pour les pays de Cleves & de Julliers ; & pareillement il lui fit entendre comme il sembloit que ledit Duc de Saxe avoit des desseins tout à fait contraires au bien de la cause commune , & que tant qu'il sera joint avec lui , que l'on croira qu'il y participe aussi - bien qu'aux secrets & correspondances , qu'il semble qu'il a avec l'Empereur.

Ce sont-là , Monsieur , à peu près les raisons que ledit Comte m'a assuré avoir

mû l'Electeur à accorder audit Duc Guillaume ce que dessus , par lesquelles vous pouvez comprendre , & par ce qui peut réussir de cette affaire , en quels termes ces deux Princes sont l'un avec l'autre , & l'apparence qu'il y a que par ce procédé , cette bonne correspondance qui étoit entr'eux du passé sera au moins ébranlée.

Quoique le susdit Comte après m'avoir fait ce discours , me protestât que la seule raison qui l'avoit mû à porter l'Electeur à cette résolution , étoit en considération de Sa Majesté pour les liens indissolubles dont il desiroit d'attacher son Maître avec elle ; je crus toutefois qu'il n'étoit à propos que je lui repliquasse sinon de complimens , le conjurant de continuer dans les bonnes pensées qu'il a pour sadite Majesté ; je crus aussi qu'il n'étoit non plus à propos que je m'entremêlasse dans cette affaire , crainte de me méprendre , n'étant point bien informé des intentions du Roi en semblables occurrences , & outre plus voyant la conséquence de cette affaire qui tend à une entière désunion entre ces deux Princes , & si le Roi seroit bien aise que Brandebourg se détache si absolument dudit Duc de Saxe ; je m'imaginai

qu'il étoit expédient dans cette incertitude des volontés du Roi, de ne me mêler dans cette affaire en laquelle Schwarzenberg s'étoit acquis les bonnes volontés du Duc.

Vous pouvez, Monsieur, aisément juger par le recit de ce que dessus le but de ce Prince, & comme il a aspiré à se rendre considérable par-dessus tous ceux du parti, & voyant l'occasion en main il desire s'en prévaloir, & fonde son établissement sur la diminution de l'autorité du Duc de Saxe, qui l'avoit jusqu'à présent traité comme son inférieur; & considérant que pour parvenir à ce dessein il est besoin de s'appuyer, il fait tout son possible pour se rendre ami de tous les Princes de la Basse-Saxe.

Quant au sujet pour lequel l'Electeur a envoyé un Ambassadeur vers les Ducs de Meckelbourg, Poméranie, Brunswick & Lunebourg, qui est le second point de ma lettre; je vous dirai, Monsieur, qu'après que j'eus obtenu l'Acte de la jonction de ce Prince à l'alliance du Roi, je ne manquai ensuite de ce que Feuquières m'avoit ordonné de solliciter l'Electeur, à ce qu'il employât ses offices, ainsi qu'il l'avoit promis, vers les susdits Princes, à ce qu'ils se mettent dans la susdite

union ; c'est pourquoy ensuite de cela & de la résolution que Getz a prise avec Oxenstiern , qui a été d'avis auparavant de convoquer l'Assemblée du Cercle de la Basse-Saxe , que Brandebourg envoyât sonder les intentions desdits Princes par un Ambassadeur exprès , ce que l'on a fait il y a quinze jours , pour cet effet , qui a charge de reconnoître leurs sentimens, & leur faire sçavoir comme il s'est mis dans l'alliance & les y convier à son exemple ; & pour cet effet d'envoyer leurs Ambassadeurs & Députés à ladite Assemblée , avec plein pouvoir d'y résoudre : ce qui sera jugé nécessaire pour le bien de la cause commune , ainsi que de sa part il ne manquera d'y envoyer.

Pour ce qui touche les Villes Impériales & Anféatiques , l'on n'a pas trouvé à propos que cet Ambassadeur y allât à cause de Hambourg , & que l'on croit assurément qu'elle ne se joindra à ladite Alliance qu'en y entremêlant ses intérêts & les différends qu'elle a avec Danemarck , ce qui ne seroit à propos dans la conjoncture des affaires présentes de choquer ledit Roi : néanmoins l'on a donné Commission particuliere au Résident de Suède à Hambourg , de sonder ses intentions , ce que je croi que Monsieur d'A-

vaugour aura fait de son côté, & l'on a crû, puisque pour la raison susdite cet Ambassadeur ne pouvoit passer audit Hambourg, qu'il ne seroit aussi expédient qu'il allât aux autres Villes, pour la jalousie que les Hambourgeois en concevroient.

Pareillement, l'on ne croit point que le Duc d'Holstein soit entré dans ladite Alliance, y ayant apparence, à ce que l'on présuppose, qu'il s'attachera plutôt aux intérêts du Duc de Saxe & du Roi de Dannemarck. J'ai crû être obligé de mander ce que dessus à Monsieur d'Avaugour, afin qu'en cet endroit il y aille avec plus de circonspection.

Quant au surplus, que je vous avois fait espérer que je vous ferois sçavoir par mes dernières, je vous dirai, Monsieur, que comme c'est un discours de longue haleine & qu'il faut chiffrer, je le remettrai à la semaine prochaine; & cependant je vous donnerai avis qu'aussitôt que je reçus vos lettres du 24. d'Octobre qui fut le 27. du mois passé, je ne manquai à exécuter le contenu d'icelles, faisant entendre à son Altesse Electorale, comme le Roi m'avoit commandé dans les occurrences des présentes affaires de demeurer auprès d'elle: je lui fis aussi en-

tendre le commandement que j'avois de Sa Majesté de l'informer de sa part de la prise de Nancy : pareillement je ne manquai à lui faire comprendre les avantages que le général en recevrait, & à lui particulièrement les notables dommages qu'il en peut recevoir aux pays qu'il possède par-delà, par la conjonction de Lorraine avec les troupes Espagnolles : il me témoigna avoir un extrême contentement de ce que Sa Majesté me laissoit auprès de lui, comme pareillement de l'heureux succès de Sa Majesté en ses affaires de Lorraine : il me fit sur tout ce que dessus beaucoup de complimens que j'obmets pour éviter de vous être ennuyeux par la longueur de ce discours.

Je ne manquai aussi, encore bien qu'il ait délivré l'Acte de son adjonction à l'Alliance du Roi, à le solliciter d'envoyer quelqu'un de ses plus habiles Conseillers, toutesfois sans nommer personne, à la prochaine Assemblée qui se doit tenir : surquoi il me dit qu'il n'y manqueroit pas d'y envoyer un Ambassadeur, avec plein pouvoir d'y résoudre ce qui sera jugé nécessaire pour le bien de la cause commune conjointement avec ses Alliés; mais à ce que je puis connoître, je croi que difficilement Monsieur Getz

aura cette Commission , d'autant que l'Électeur n'est point bien satisfait de ce qu'il a accepté la charge de Magdebourg , ce qui lui a suscité des envies dont le discours en feroit trop long.

Quant à Monsieur d'Avaugour , je n'ai eu le moyen de lui faire tenir de mes nouvelles , depuis je suis par-deçà , sinon que trois fois , d'autant que lui ayant écrit dès le commencement que j'arrivai ici , & ne recevant aucune réponse de lui , je ne trouvais à propos de hasarder d'autres lettres pour l'incertitude où j'étois en quelle part l'on le rencontreroit. Néanmoins il y a cinq ou six jours que je reçus une de ses lettres touchant le sujet pour lequel vous m'écrivez : je lui ai mandé ce qui se passoit en cette Cour sur cette affaire , & l'envoi de cet Ambassadeur vers les Princes susdits : je n'ai manqué aussi de lui faire sçavoir le sujet pour lequel l'on n'avoit point fait passer ledit Ambassadeur à Hambourg , ni aux autres Villes de la Basse-Saxe.

Touchant ce que vous me mandez de Saxe je vous dirai , Mr , que je croi qu'il est bien difficile d'asseoir un jugement assuré sur son procédé ; mais s'il faut croire aux apparences & à l'opinion commune que l'on a de lui , il n'en faut non plus

espérer à l'avenir que du passé, car l'on croit toujours qu'il est très-mal intentionné. Néanmoins je ne manquerai à ce que vous m'ordonnez & userai de retenue en cela ; quoiqu'il soit bien mal-aisé que ce puisse être en sorte qu'il ne reconnoisse bien que l'on a envie de les décréditer & d'attacher tous les Princes de la Haute & Basse - Saxe à l'Electeur de Brandebourg.

Quant aux Princes d'Anhalt, il me semble, Monsieur, qu'il ne feroit point mal à propos que vous leur écriviez pour les inviter de mettre en effet ce qu'ils vous ont promis ; car je m'imagine que Monsieur d'Avaugour ne les aura point vûs. Si vous desirez de leur écrire & m'envoyer la lettre, je ne manquerai de leur faire tenir.

Touchant le dernier point de votre lettre, je vous assure, Monsieur, que j'ai appliqué tous mes soins, depuis que je suis ici, à empêcher l'événement des Traitez frauduleux de paix qui ont été mis en avant : mais comme tout cela est rompu & que l'on est plus avant dans la guerre que jamais, & l'Electeur plus engagé, & quant & quant plus porté contre la maison d'Autriche, ainsi que lui-même à plusieurs fois dit, je ne crois pas

qu'il y ait plus de sujet de craindre de ce côté-là , vous assurant que d'autant que Borstorf avoit porté l'Electeur à écouter des Traités, d'autant que Schwartzemberg a été contraint & ses pensées secrètes ne démentent point ses actions , il faut bien espérer de lui , & aussi les Suédois commencent à en prendre bonne opinion : il traite de grande confiance avec moi , & m'avertit de ce qui se passe de secret plus franchement que qui que ce soit des autres Conseillers.

Voilà , Monsieur , ce que j'ai crû vous devoir mander de particulier ; surquoi je vous supplie très - humblement me vouloir honorer de vos réponses. Cependant je vous dirai que les nouvelles que je vous avois mandé touchant le Roi de Pologne ne sont point bien certaines. Néanmoins l'on tient pour assuré qu'il a reçu une grande perte d'hommes à un dessein qu'il avoit de rompre un convoi qui menoit de l'argent en l'armée des Moscovites , où les siens ont eu du pire.

Tout ce que je vous puis dire de par-deçà , est que le Lieutenant général Arheim a enfin tout-à-fait assiégé Francfort sur l'Oder , ne l'ayant pû jusqu'à présent à cause de la froideur : l'on fait état qu'il va commencer à la battre promptement.

Cependant ceux qui sont dedans font mine de la mieux vouloir défendre que n'ont fait ceux sur qui ils l'ont emporté : je ne vous mande rien des progrès du Duc Bernard de Veymar , dans la créance que j'ai que vous en ferez informé d'ailleurs. Je finirai ces lignes en vous disant que je me réjouis extrêmement de votre retour par - deçà , & souhaiterois qu'il y eût occasion où vous me commandiez de vous aller trouver : cependant je vous supplie très-humblement de m'honorer de la continuation de votre bienveillance , & de me croire ,

Monsieur ,

Votre très - humble &
très - fidel serviteur,
Signé R O R T É,



*LETTRE de Mr le Baron DE RORTE',
à Monsieur DE FEUQUIERES.*

Du 31. Décembre 1633. à Berlin.

MONSIEUR,

Quoique Monsieur du Bois de Cargrois ne doive manquer à vous faire un ample récit de ce qui s'est passé par-deçà au sujet de son envoi, néanmoins j'ai crû être obligé de vous en informer par ces lignes, & aussi du succès de la Négociation qui m'a été ordonnée de Sa Majesté.

Je vous dirai, donc Monsieur, que je n'ai point manqué, incontinent l'arrivée dudit sieur du Bois, de le mener vers son Altesse Electorale, auprès de laquelle il s'est parfaitement bien acquité de ce qui lui étoit ordonné, & lui a amplement déduit ce qu'il avoit charge de lui dire. Il n'est besoin que je vous en fasse un récit particulier, non plus que du gré que sadite Altesse a fait paroître avoir à Sa Majesté, du souvenir qu'elle lui témoignoit par cet envoi dans les occasions

qui se sont passées , & des remèdes que sadite Majesté y desire apporter par votre venue , pour prévenir les d'sordres qui semblent menacer le parti. Je remets audit sieur du Bois à vous informer de tout ce qui s'est passé à cet égard ; c'est pourquoi je m'en tairai , pour vous dire les particularités de la Négociation qui m'a été ordonnée. Néanmoins il faut , Monsieur , que je vous dise auparavant que cet envoi a été fait très-à-propos dans la conjoncture présente des affaires ; car par là l'on a témoigné à sadite Altesse la continuation des soins que S. M. apporte pour le bien des affaires en général , & l'intérêt qu'elle prend en ce qui touche son particulier ; d'autre part cet Electeur voyant l'affection & l'ardeur avec laquelle sadite Majesté agit dans ces rencontres , cela lui donne autant plus de volonté & de chaleur d'y coopérer de son côté , & par ce moyen aussi on l'attache toujours plus étroitement aux intentions de Sa Majesté. De plus, la venue dudit Sr du Bois m'a donné moyen de faire dissiper des bruits qui couroient par - deçà de quelques mécontentemens , que l'on disoit que les Ambassadeurs des quatre Cercles Supérieurs avoient du retardement que l'on avoit apporté à leur donner audien-

dience, & que par ce moyen il sembloit que Sa Majesté ne prenoit point tant à cœur le soin des affaires de l'Allemagne, comme l'on l'avoit voulu faire croire ci-devant, vû qu'il sembloit que la nécessité alors parloit d'elle-même, & que ce retardement étoit tout-à-fait préjudiciable au bien des affaires. J'ai été très - aise d'avoir été éclairci comme le tout s'étoit passé, afin d'avoir eu moyen d'ôter l'impression que l'on en avoit pû mettre dans l'esprit de sadite Altesse. Outre cela par sa venue & les ordres qu'il m'a apportés, j'ai reçu une particulière connoissance des intentions de Sa Majesté, & comme je me dois gouverner à l'avenir; dequoi il étoit besoin que je sois éclairci particulièrement pour agir par - deçà avec la circonspection qu'il est nécessaire d'apporter aux occasions, pour le bien des affaires de Sa Majesté: je passerai sous silence le surplus des fruits que cet envoi a produit, pour vous faire sçavoir de la sorte que je me suis gouverné, en ce qui m'a été commandé de Sa Majesté, qui consiste en cinq ou six points essentiels dont :

Le premier, est de presser que promptement il se fasse une Assemblée générale, où son Altesse y envoie ses Am-

ambassadeurs avec plein pouvoir d'y résoudre ce qui sera jugé utile & nécessaire pour le bien de la cause commune, conjointement avec tous les autres Princes & Etats Alliés de Sa Majesté, & outre cela de convier tous les Princes ses voisins & amis de faire le semblable, & à son exemple de vouloir entrer dans l'Alliance d'Hailbron.

Le second consiste, si je ne me trompe, à chercher les moyens de ramener l'Electeur de Saxe par les bons avis & conseils de son Altesse, qui connoît mieux ses intentions que personne, à ce aussi qu'il envoie ses Ambassadeurs à l'Assemblée prochaine, & lui faire comprendre combien cette conjonction est plus nécessaire que jamais, dans l'état présent des affaires qui menacent d'une décadence notable, si ce n'est que l'on s'unisse de volonté & de conseil aussi-bien que d'armes.

Le troisième git à faire résoudre sadite Altesse, à ce que présentement il n'entende à aucun Traité de paix particulier avec l'Empereur, & ne se laisse amuser aux tromperies du Duc de Fridland.

Le quatrième consiste à presser sadite Altesse, à ce qu'il fasse ses efforts pour assembler de bonnes troupes, & les join-

dre avec celles du général Bannier.

Le cinquième tend à faire comprendre à sadite Altesse, comme quoi dans la prochaine Assemblée l'on avisera aux moyens les plus propres pour établir une bonne paix, & cependant maintenir des forces suffisantes pour y parvenir. De plus, que vous vous y trouverez pour y résoudre avec le commun avis des Confédérés, ce qui sera trouvé expédient pour le bien des affaires, & y prendre les mesures nécessaires, soit pour la paix, soit pour la guerre.

Le sixième & dernier tend à faire entendre audit Prince Electeur, combien Sa Majesté juge nécessaire de distraire par toute sorte de moyens les Electeurs Catholiques des intérêts de la maison d'Autriche, & de faire valoir l'article touchant la neutralité avec la ligue Catholique, & le sixième sur le fait de la Religion.

Il me semble, Monsieur, que c'est-là sommairement ce qui m'a été ordonné par Sa Majesté, pour à quoi répondre je vous dirai, Monsieur, qu'en ce qui touche le premier point; je croi que par mes lettres précédentes vous avez été amplement informé de l'état de cette affaire, & des devoirs que j'ai fait à cet égard.

envers son Altesse , laquelle ensuite de ce qu'il vous a promis & des résolutions que son Chancelier avoit prises avec Monsieur le Chancelier Oxenstiern , a depuis trois semaines envoyé un Ambassadeur vers les Ducs de Meckelbourg & de Poméranie , qui étant de retour en ce lieu , & ayant rapporté leurs résolutions , est parti en même - tems pour aller trouver les Ducs de Brunswick & de Lunebourg.

Cependant pour vous faire sçavoir au vrai leurs résolutions , j'en ai demandé copie que je vous envoie : vous pouvez par icelle comprendre leurs intentions , & comme ils se portent à ladite union , & pour cet effet promettent d'envoyer leurs Ambassadeurs à l'Assemblée prochaine , aussi-tôt que la convocation en sera faite. Depuis l'arrivée du sieur du Bois , je n'ai manqué conjointement avec lui d'insister aussi, comme j'avois déjà fait auparavant , à ce que sadite Altesse envoyât pareillement à ladite Assemblée quelque Ambassadeur , ce qu'elle a déclaré vouloir faire , & employer ses offices à ce que tout y aille d'une telle sorte que la cause commune en puisse recevoir les effets que l'on s'en promet : néanmoins son Conseil n'a point trouvé à propos d'y convier les Villes présentement, pour la considération que je

vous ai mandée ci devant touchant la Ville de Hambourg : l'on n'a point aussi jugé expédient d'envoyer vers le Duc de Holstein , pour les intérêts dont l'on sçait qu'il est attaché avec le Roi de Danemarck , étant très - facile à conjecturer qu'il ne voudroit rien faire qui le pût choquer comme ci - devant. Je vous l'ai déjà mandé , ce qui m'a été confirmé par un homme de condition qui a été vers lui depuis peu , qui néanmoins m'a assuré qu'il ne laissoit pourtant d'avoir de très-bons sentimens pour le bien des affaires. Quant à l'accélération de cette Assemblée , cela dépend dudit Chancelier Oxenstiern ; mais je ne pense pas qu'elle se tienne si-tôt que l'on se le promer.

Quant à ce qui touche le second point , bien qu'il me semble que ce soit vouloir entreprendre l'impossible que de tâcher à ramener l'Electeur de Saxe dans le chemin que l'on desire ; néanmoins son Altesse Electorale n'a point laissé de trouver à propos l'intention de Sa Majesté , & à cet effet a jugé très-expédient qu'au plutôt je m'achemine vers lui , pour tenter cette dernière voie , à quoi je n'oublierai rien pour essayer d'en venir à bout : mais en cela j'y prévois de grandes difficultés , & crois que mon voyage
fera

fera aussi inutile que les précédentes ; cependant son Altesse a témoigné un extrême contentement de la confiance que Sa Majesté vouloit prendre en ses bons avis en cette occasion. Il a ordonné à ses Conseillers de me faire un ample Mémoire des raisons qui doivent obliger ledit Electeur de Saxe d'entrer dans cette commune Alliance, auxquelles je ne manquerai de joindre ce que je jugerai le plus expédient pour tâcher de l'induire à correspondre aux volontés de Sa Majesté : mais en cela, Monsieur, vous me permettrez, s'il vous plaît, que je vous dise mes sentimens, qui sont tels que je m'imagine, que ni de la part du Chancelier, ni de ce côté-ci, l'on ne souhaite point beaucoup l'effet de cela pour les raisons que vous sçavez : c'est pourquoi je m'en tairai, pour vous dire comme il vous est déjà connu, que ce qui empêche & retarde plus ledit Electeur de Saxe d'entrer dans ladite Alliance, doit être attribué à deux causes entre beaucoup d'autres, dont la première est qu'il s'attend toujours à la médiation du Roi de Dannemarck; & quoique l'Assemblée prétendue de Breslau soit allée en fumée, néanmoins ledit Roi prétend d'en renouveler les instances au plutôt, ce qui me donne

créance que ledit Electeur se repaissant de cette attente, il se roidira toujours plus à ce que l'on desire de lui : l'autre cause en doit être attribuée aux mauvaises intelligences & jalousie qui continuent entre lui, Arnheim, & ses autres Officiers avec les Suédois ; & à ce propos vous me permettrez de vous dire la substance d'une lettre qui depuis peu de tems a été écrite audit Arnheim par ledit Electeur son Maître, ce qui m'a été rapporté par personne digne de foi & de créance : les termes de ladite lettre sont à peu près tels, qu'à la fin le Roi de France avoit ouvert les yeux & reconnu les procédés des Suédois qui étoient tels, que sadite Majesté avoit conçu un très grand mécontentement du traitement qu'ils faisoient aux Ecclésiastiques, qu'il y avoit apparence que par ce moyen cette étroite amitié, qui étoit entre les deux Couronnes, ne feroit point de longue durée, & que par-là il pouvoit bien juger, parlant audit Arnheim, combien chaudement il seroit assis (qui sont les propres mots de ladite lettre) s'il eût entré dans leurs Alliances, vous pouvez, Monsieur, par ce discours, & par ce qui se passe journellement, juger combien ledit Electeur a d'aversion contre ladite Alliance,

ce qui me fait croire que l'on ne se doit point promettre grande issue de ce mien voyage, & s'il ne sort les effets que Sa Majesté se propose, cela ne proviendra point que je n'y doive employer les raisons les plus puissantes que la foiblesse de mon esprit me pourra suggerer. Mais quant à ce que je lui dois proposer, il me semble qu'après l'avoir assuré de la continuation des bonnes volontés de Sa Majesté, & du soin qu'elle continue à prendre du bien des affaires en général de l'Allemagne & des siennes en particulier, qu'il ne fera point mauvais de lui représenter au long l'état présent auquel l'Allemagne se trouve par le manquement de la correspondance & d'union entre les membres d'icelle, combien ses Etats & ceux de ses voisins sont exposés au hasard de subir, non point seulement l'invasion des Impérialistes; mais outre plus l'occupation d'iceux: que Sa Majesté ne trouve point un remède plus prompt ni plus salutaire pour obvier à ces desordres, mettre ses Etats & ceux de ses voisins à couvert de l'orage, rétablir les affaires de l'Allemagne dans leur ancien lustre & splendeur, sinon que de s'unir & d'armes & de volontés; que pour parvenir à ce but, sadite Majesté a

un très-grand desir que par une Assemblée de tous ceux qui sont intéressés dans le parti, l'on prenne des résolutions convenables à l'état présent des affaires, en laquelle l'on puisse aviser pareillement des moyens les plus propres pour établir une bonne & sûre paix; & cependant maintenir des forces suffisantes pour y parvenir, qu'en ladite Assemblée avec le commun avis des Confédérés, l'on pourra prendre les mesures pour toutes choses, & pour donner un ordre absolu aux nécessités présentes; donc que pour cet effet ladite Majesté, le considérant comme l'un des principaux membres de l'Empire a trouvé à propos de le convier de vouloir assister par ses Ambassadeurs à l'Assemblée prochaine qui se fera à Erfort; que de sa part vous vous y trouverez avec plein pouvoir d'y résoudre ce qui sera trouvé le plus expédient pour le bien des affaires présentes, où je ne doute point que de la part de Sa Majesté, il ne trouve en son particulier toutes les satisfactions qu'il se peut & doit promettre de l'entière affection de Sa Majesté, laquelle se promet qu'il ne voudra être le dernier à entrer dans cette union si nécessaire; puisque la plûpart des Princes ses voisins se sont déclarés vouloir effecti-

vement s'y joindre. Voilà , Monsieur , ce que je croi sommairement avoir à lui proposer , ce que j'appuyeraï des raisons qui me seront données par les Conseillers de son Altesse , & par les plus pressantes que je pourrai aviser.

Quant au troisiéme point , qui touche que cet Electeur ne se laisse amuser par les propositions frauduleuses du Duc de Fridland ; je vous dirai , Monsieur , que j'ai crû qu'il n'étoit à propos d'en parler présentement , vû que c'étoit une affaire à laquelle l'on ne songeoit plus , & qui est entierement rompue , comme je vous l'ai fait sçavoir par la dépêche de celui que j'envoyai porter l'Acte de l'Adjonction de ce Prince. Il s'est bien parlé depuis quelque-tems que l'on vouloit de nouveau mettre quelques autres propositions en avant , & Galas même en a écrit au Duc François-Albert , le priant qu'il lui puisse parler , ayant quelque chose à lui dire qui touche le bien des affaires en général de l'Allemagne & le sien en particulier , mais l'on n'a rien écouté de cela en cette Cour. Néanmoins je ne laisserai d'avoir l'œil ouvert à ce qu'il ne se fasse rien de ce côté-là contre l'intention de Sa Majesté , & de ce qu'elle me commande.

Touchant le quatrième point , tout ce que je vous puis dire à ce sujet , est de vous représenter le peu de moyen que son Altesse a à présent de faire aucunes troupes , vû la ruine de son pays qui est tout-à-fait dénué d'hommes & d'argent , toutesfois il a fait tous ses efforts , & son intention est de joindre toutes ses troupes aux Suédoises , lorsqu'elles feront entrées dans son pays ; mais en cela les Suédois y procèdent d'une sorte que cet Electeur n'en est point trop content : car y ayant long-tems que l'on lui a fait espérer qu'il seroit secouru d'une armée puissante , pour mettre l'ennemi hors de son pays sous le commandement de Bannier , cela néanmoins n'a jusqu'à présent encore eu aucun effet , sinon deux Régimens qui sont maintenant arrivés à Brandebourg , & à ce que je puis comprendre la cause de ce retardement provient de ce qu'au commencement , cet Electeur se voyant en danger , & hors d'apparence d'être secouru promptement des Suédois , il appella Arnheim à son secours , dequoi je juge que lesdits Suédois n'ont pas été trop contens , & semblent ne vouloir travailler à mettre leur armée ensemble , que ledit Arnheim ne soit retiré hors de ce pays - ci : toutesfois son Altesse n'a

point désiré qu'il en sorte encore , ainsi que Monsieur le Chancelier Oxenstiern l'en avoit requis pour faire une diversion en Bohême , qu'il ne se voye en état de pouvoir résister à ses ennemis. Je crains extrêmement à la longue que cette jalousie ne produise de mauvais effets , & qu'un de ces jours , elle n'éclatte plus ouvertement ; vous pouvez , Monsieur , aisément comprendre combien cela apporte du retardement aux affaires , non point de ce pays-ci seulement , mais à toutes en général , vû qu'elle ne s'étend point seulement entre les Suédois & ledit Arnheim , met lesdits Suédois les uns contre les autres , & particulièrement Bannier contre le Duc Guillaume ; car jamais il ne s'est voulu trouver à Brandebourg , lorsque le susdit Duc y fut trouver , comme je vous mandois , cet Electeur ; & quoique plusieurs fois depuis son Altesse l'ait prié qu'il le puisse voir , néanmoins l'on n'a point encore pû obtenir cela de lui.

Ce qui touche le cinquième point , cet Electeur se réjouit extrêmement de votre venue en l'Assemblée prochaine , & des causes qui vous y amènent , vû qu'il s'en promet de bons effets : aussi véritablement est-il fort nécessaire que l'on re-

médie aux défordres qui menacent ce parti ; je ne doute point du côté dudit Electeur , qu'on ne le trouve fort disposé à bien faire , & correspondre aux bonnes intentions de Sa Majesté ; mais j'apprehende l'empêchement d'un autre côté , vû que l'on ne desireroit point beaucoup que les François mettent le pied en Allemagne.

Pour ce qui regarde le dernier point. Je vous dirai , Monsieur , que je n'ai point trouvé à propos d'en parler encore ouvertement avec l'Electeur , mais bien j'en ai parlé par forme de discours avec l'un des principaux Conseillers , ainsi que Monsieur du-Bois de Cargrois , qui y étoit présent , vous pourra faire entendre. Il me rebutta fort par ses réponses , disant qu'il ne voyoit point de moyens de parvenir à ce but , vû qu'encores bien que l'on détachât les Electeurs Catholiques des intérêts de la maison d'Autriche , que nonobstant cela le Duc de Bavière ne restituerait point l'Electorat , & qu'il croyoit tout - à - fait impossible que jamais l'on puisse mettre à fin un bon Traité qu'au préalable ladite restitution ne soit faite. Je ne laisserai pas néanmoins d'en parler , lorsque je trouverai l'occasion à propos , & l'on m'a promis

particulièrement que l'on fonderoit les intentions & sentimens de son Altesse à ce sujet , à quoi je ne manquerai de tenir la main , & de faire valoir aux occasions le contenu ès Articles VI. & VII. & prendre le tems à propos.

Sur ce sujet je vous dirai , Monsieur , qu'il y a ici un Gentilhomme de la veuve du deffunt Prince Palatin , qui fait instance vers l'Electeur pour la restitution de la dignité Electorale à la maison Palatine , à quoi l'on se porte ici avec passion. Il a été vers le Roi de Dannemarck qui a promis d'entreprendre cette affaire vivement dans la médiation prétendue : & outre cela a promis d'y faire porter l'Electeur de Saxe ; j'espère que dans peu de tems , je vous en manderai toutes les particularités , vû que je n'ai encore eu le tems de les apprendre , & quoique ce Gentilhomme m'ait visité , néanmoins il ne m'en a point parlé.

Je mande à Monsieur Bouthillier , comme son Altesse Electorale m'a derechef parlé touchant les difficultés qu'il a en Clèves avec les Hollandois , pour lesquelles il a pris le Roi pour arbitre : il supplie Sa Majesté de vouloir au plutôt envoyer ses Ambassadeurs , pour vaquer audit arbitrage , ainsi qu'il vous en a déjà

requis, & m'en a déjà parlé plusieurs fois. Il faut en cela, Monsieur, si vous l'avez pour agréable que vous y employiez vos offices, & que l'on cherche toute sorte d'inventions pour contenter ce Prince qui augmente toujours de volonté pour la France, & même m'a aujourd'hui dit qu'il étoit bien marri que l'on ne se portoit d'un certain côté à reconnoître & contenter Sa Majesté en ce qu'il desiroit, & je ne m'oserois bien promettre que Sa Majesté en recevra de son côté beaucoup de contentement; car je vous puis assurer qu'il regarde la France autant & plus qu'autre part: pareillement Schwarzenberg proteste fort de son côté le semblable, & qu'il est tout-à-fait après le service de son Maître attaché d'affection à Sa Majesté; & à ce propos je vous dirai, Monsieur, une proposition qu'il m'a faite pour faire sçavoir à la Cour, de laquelle vous sçaurez reconnoître la conséquence.

C'est que depuis quelque-tems, comme peut-être vous aurez pû apprendre pendant votre séjour à Francfort, l'Electeur ayant fait instance par Getz vers le Chancelier Oxenstiern touchant l'affaire de Poméranie, qu'avenant la mort du Duc il ne soit troublé par la Couronne de Suède en la possession d'icelle, ledit

Chancelier lui fit réponse que cela ne dépendoit de lui , ains bien des Conseillers de ladite Couronne , & qu'il voyoit peu d'apparence que les Suédois se puissent désaisir de ladite Poméranie qu'à certaines conditions que l'Electeur leur devoit procurer , qui sont premierement, que ladite Couronne de Suède ait une Alliance perpétuelle avec tous les Princes & Etats Protestans. Secondement , que l'on reconnoisse la Couronne de Suède , pour la perte qu'elle a reçue par la mort du feu Roi , en terre & lieu certain dans l'Allemagne qui soit à leur bien-séance. Tiercement , qu'ensuite ladite Couronne de Suède & les Rois à venir d'icelle , soient reçus pour membres de l'Empire , sans quoi il ne voyoit aucun moyen que lesdits Suédois quittent la Poméranie , à cela l'Electeur fit réponse qu'en ce qui dépendroit de lui , il emploieroit tout ce qui lui seroit possible pour faire avoir contentement à ladite Couronne de Suède , touchant les points susdits ; mais qu'il n'y avoit point d'apparence que lui seul payât cette récompense : que pour leur donner autre part qu'en Poméranie un lieu certain en Allemagne , qu'il falloit aviser ce qui seroit le plus commode ; si bien que pour toute

conclusion, je vous dirai que l'on a jetté les yeux sur l'Evêché de Bremen, & fait-on état de faire condescendre tous les autres Princes à ce que cette piece soit donnée aux Suédois, moyennant la possession de laquelle les Rois de Suède à venir seront tenus pour membres de l'Empire : sur cela ledit Comte m'a dit qu'il conseilleroit au Roi de faire le semblable pour les peines & frais qu'il emploie pour le bien de l'Allemagne, & qu'il songeât quelque lieu qui soit à sa bienséance pour le posséder aux mêmes titres, que les Suédois prétendent de posséder l'Evêché de Bremen : & vous verrez par la résolution donnée par les Ducs de Meckelbourg & de Poméranie que j'envoie, comme ils consentent déjà à ladite reconnoissance, sans néanmoins spécifier le lieu.

Quant à ce que vous m'avez ordonné de sçavoir en quoi consistent les pensions de Getz & de Knesbeck. Je vous dirai, Monsieur, que celle du premier est de douze cens écus, & l'autre de mille : quand il vous plaira vous pourrez m'en faire l'adresse & au plutôt ; je vous ferai sçavoir par quelle voye que ce pourra être. Je croi que vous pourrez satisfaire en cela ce qui touche Getz, car je croi

qu'il fera envoyé à l'Assemblée d'Erfort.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai crû être nécessaire de faire en ce qui m'a été commandé de Sa Majesté; c'est pourquoi je ne vous entretiendrai point davantage sur ce sujet, remettant à Monsieur du Bois à vous informer de beaucoup de particularités qui seroient trop longues à vous dire, aussi-bien que les nouvelles de par-deçà; cependant je ne manquerai de me rendre incontinent que l'Ambassadeur de cet Electeur qui est allé vers les Ducs de Lunebourg & de Brunswick sera de retour auprès de l'Electeur de Saxe, & vous ferai sçavoir au long sa réponse, dont j'espère si vous venez à Erfort, que vous me permettrez que j'en sois le porteur, car j'ai beaucoup de choses à vous dire & à sçavoir de vous; c'est pourquoi je vous supplie, Monsieur, très-humblement me vouloir permettre que je puisse avoir l'honneur de vous voir, tant à cette occasion que pour dire quelque mot à l'oreille de votre Aumônier.

Je n'ai manqué, Monsieur, d'assurer son Altesse de la continuation des desirs que vous avez de le servir, & des devoirs que vous lui avez rendus à cet

effet envers Sa Majesté. Il m'a donné charge de vous dire qu'il faisoit une estime particuliere de vous , & qu'il se réjouissoit extrêmement de votre venue à Erfort , & qu'il souhaitteroit avoir occasion de vous témoigner l'effet de ses bonnes volontés , & qu'il vous prioit de continuer dans ce même desir de l'obliger. L'absence de Mesdames les Electrices & Princesses , est cause que je n'ai pû satisfaire aux complimens que vous m'ordonniez de leur faire : je ne manquerai néanmoins de leur faire sçavoir.

Il ne me reste plus , Monsieur , pour mettre fin à ces lignes , sinon de vous rendre des graces autant humbles que je dois des bons offices que je sçai que vous m'avez rendus à la Cour , auxquels je veux attribuer la satisfaction que vous me faites l'honneur de me mander que l'on a de ma conduite de par-deçà : tout mon déplaisir est que je ne voi point jamais devoir être si heureux que je me puisse acquitter de toutes les obligations que je vous ai , & tout ce que je puis en cela , Monsieur , est de vous supplier très - humblement de croire que je ne céderai jamais à per-

sonne de vous honorer plus que je fais ;
voulant par mes services très-humbles
que vous reconnoissiez que je suis.

Monsieur ,

Votre très-humble &
obéissant serviteur ,
Signé R O R T É.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr de la Grange-aux-Ormes , étant
pour le service du Roi à Worms.
Du 14. Janvier 1634.*

MONSIEUR,

Vous verrez par la date de la lettre que
Sa Majesté vous écrit , comme quoi avec
combien de chaleur on prend par-deçà
les affaires , & avec quelle diligence , ils
sont résolus de les pousser de bonne force.

Arrivant ici , j'ai trouvé que l'on avoit
déjà fait une dépêche à Messieurs les gé-
néraux , par laquelle on leur ordonnoit
d'entrer en route diligence dans le Wir-
temberg avec toutes leurs forces ramas-
sées , s'imaginant que le Chancelier &

le Duc Bernard - Veymar apprendroient cette résolution avec une si grande joie qu'il n'étoit autre besoin pour les convier à y aller avec leurs forces , que de leur en donner avis ; mais comme ils ont appris de moi le doute où j'étois qu'ils embrassent ce dessein avec tant de chaleur , quoique votre avis & le mien se joignissent en cela à celui de deçà , que non - seulement cette entreprise étoit utile & avantageuse , mais absolument nécessaire , ils ont résolu de dépêcher ce courier vers mesdits sieurs les Généraux avec lettres de Sa Majesté au Duc Bernard , pour le porter à cette résolution , & aussi lui faire entendre la volonté où Sa-Majesté est de lui donner des preuves entieres , de son affection en tous ses intérêts dont il s'est fait sentir par vous & moi , avant que de partir , remettant les effets à mon retour par - delà qui sera dans peu de jours : on vous envoie la copie de la lettre de Messieurs les Généraux , & ordre d'agir aussi en cette même sorte auprès de lui , s'il se trouve aux lieux où vous êtes ; sinon vous en communiquez avec le sieur Bonica : ils font aussi le même pour le Chancelier , par cette résolution il vous est aisé de conclure comme quoi toutes choses vont à la guerre

ouverte : Dieu veuille que l'issue en soit aussi bonne que l'on se le promet par-deçà.

J'attends de voir ce que je pourrai faire pour mes petites affaires particulieres : pour vous parler du tems assuré de mon retour , lequel sera dans huit jours , s'ils m'en donnent sujet ; sinon je vous avoue que suivant vos pensées , je ne suis pas assez bon Philosophe pour préférer le public à ma ruine particuliere , quoique l'on m'a parlé à mon arrivée de la généralité que vous sçavez , laquelle le Pere Joseph me persuade , si je ne l'accepte , je cours fortune de me perdre ; mais la certitude que j'ai de ma ruine en le faisant , sans y trouver mon compte , m'empêche d'y avoir grand égard.

Pour nouvelles , la subjection qu'ils m'ont fait rendre ces trois jours-ci à Ruel , suivant leur mode accoutumée , m'a tellement empêché d'en pouvoir apprendre , que pour cette fois , je n'ai à vous pouvoir dire que l'assurance du changement du gouverneur de Metz en Monseigneur le Cardinal de la Valette , lequel en a fait sa premiere déclaration , en m'en faisant compliment dans la chambre de Monseigneur le Cardinal où étoit le Roi. Voilà tout ce que je vous en puis appren-

dre, ne tenant pas pour une nouvelle la supplication que je vous fais de croire, que je ne perdrai de deçà une seule occasion de vous rendre tous les offices que vous pouvez attendre d'une personne qui est résolue d'être, &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Mr BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.*

De premier Mars 1634. à Francfort.

MONSIEUR,

Par ma dernière dépêche du 20, en vous accusant la réception des vôtres par mon Secrétaire, je remettois à vous y faire réponse par celle-ci, laquelle je commencerai par vous dire, Monsieur, qu'après avoir lû toutes mes instructions; je pense n'avoir maintenant à vous parler que de ce qui concerne Walstein, le reste dépendant de la suite de mon voyage, & de ce qui se passera dans l'Assemblée, étant obligé, comme vous avez vû par mes dernières, de faire le même pour ce qui concerne l'affaire de Philisbourg,

en quoi j'ose , me promettre , Monsieur , que je me conduirai avec tant de circonspection & de retenue , que j'en aurai de reste pour me garantir des manquemens que la chaleur de celui que j'ai appris , Monsieur , que vous me renvoyez , m'a fait commettre par le passé : je me promets qu'avant que le faire partir , vous n'aurez pas oublié à lui donner les admonitions nécessaires pour l'avenir.

Pour revenir à l'affaire dudit Fridland , je vous dirai , Monsieur , qu'ensuite de la réponse du Chancelier Oxenstiern , vers lequel j'avois envoyé le sieur de la Boderie à Erfort , lequel me dissuadoit d'en faire le voyage , que je vous avois aussi mandé remettre au retour de la réponse que je vous faisois par le sieur du Bois , à mon retour de Cassel ici , j'ai jugé à propos n'y trouvant pas encore votre dite réponse , d'écrire au Comte de Kinski pour le retirer de la peine où il pourroit être de n'avoir de mes nouvelles ; ce que je lui ai mandé a été que je ne lui pouvois celer , qu'ensuite de tout ce qu'il sçavoit qui s'étoit passé , je n'avois pas pensé devoir entrer plus avant avec lui sur ce sujet , que je n'en eusse premierement donné avis à Sa Majesté &

reçu ses commandemens sur ce sujet ; maintenant qu'en ayant reçu les ordres, tels que son ami les pouvoit desirer, je lui envoyois ce porteur pour lui en donner avis, que ce seroit à lui à pourvoir à la sûreté du passage du Gentilhomme que je lui envoyois, lequel attendroit de ses nouvelles à Leipfick ; que si de sa part il avoit tenu le secret, tel qu'il m'avoit témoigné le desirer, je pouvois l'assurer que l'affaire ne seroit sçue de personne quelle ne fût entierement faite.

Je vous donnois avis par ma dernière dépêche du soupçon où j'en étois sur celui que le Baron de Rorté me donnoit, que la dépêche que le Comte de Kinski m'avoit écrite lui avoit été annoncée à Dresde, & de la retenue plus grande avec laquelle je jugeois qu'il falloit agir dans cette affaire ; le moyen que j'ai crû le plus propre pour ne courir aucune fortune, a été d'envoyer dès le lendemain le sieur de la Boderie, Gentilhomme très-fidelle & bien instruit des affaires, comme étant celui duquel je me fers pour les chiftres de Sa Majesté, qui est fort sage & avisé, & lequel avant que de partir j'ai instruit très-particulierement des intentions de Sa Majesté sur ce point, & lui ai donné les lettres de Sa Majesté

pour ledit Duc de Fridland, qui sont en créance sur le porteur, dequoi ledit Duc ne se pourra servir à nul mauvais effet; lescdites lettres ne paroissant qu'en réponse à des ouvertures faites de sa part à Sa Majesté, & l'ai accompagné d'une autre lettre que j'ai écrite audit Duc de Fridland dans le même stile, m'excusant de ce que je ne le vois moi-même, sur le tems de l'Assemblée générale qui se doit tenir ici, où je suis obligé de me trouver, & lui faisant espérer, selon la satisfaction que ledit sieur me rapportera, de le voir, si lui-même le juge à propos, & pour le convier de rendre une réponse par écrit audit sieur de la Boderie, ce que je doute fort qu'il veuille faire, je l'ai chargé de l'assurer, de faire agréer à ladite Assemblée les choses dont il sera convenu, & ne sçaura pas être sçu par autre que par Sa Majesté.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai crû que la prévoyance en affaire si délicate & douteuse me pouvoit fournir, y ajoutant qu'il se détourne de rencontrer en chemin le Chancelier Oxenstiern, pour n'être pas obligé de lui en rien dire avant que l'affaire soit faite ou faillie, remettant à lui en parler lorsqu'il arrivera ici, & lui dire que je n'aurois pas osé hasar-

der cette nouvelle par lettres qui pouvoient être prises , que ledit sieur de la Boderie avoit ordre , s'il le rencontroit ou s'il passoit près de lui , de l'aller trouver pour lui communiquer cette affaire de ma part.

Comme j'achevois cette dépêche , j'ai reçu une lettre en créance du Comte de Kinski , par un Gentilhomme qu'il m'a envoyé exprès , auquel il avoit donné charge de m'aller chercher où seroit le Chancelier , ce qui est cause qu'il a été long - tems par le chemin : ce qu'il m'a fait sçavoir par lui , & la résolution arrêtée du Duc de Fridland à se déclarer présentement , de quoi il a telle certitude qu'il me prie & conjure de n'en entrer en aucun doute , & de faire en sorte que le Chancelier , vers lequel il a aussi envoyé , y ajoute la même foi : l'excuse qu'il me donne au manquement de l'année passée , est que ledit Duc , n'ayant pû s'assurer de tous les Officiers de son armée , n'avoit osé passer outre , de crainte d'en être abandonné , que pour maintenant il me peut assurer cette difficulté levée , ayant été présent, lorsque ledit Duc de Fridland a reçu serment de chaque Officier en particulier de servir sous son nom , envers tous & contre tous , ce

qu'il leur a fait signer à tous & particulièrement à Galas, lequel s'est fait fort pour Altinguer, comme ayant pouvoir de lui. Picolomini a fait le semblable & le reste des Officiers jusqu'au moindre, à quoi il a ajouté pour plus grande sûreté cent Cornettes de Cavalerie qu'il a fait lever sous son nom, & autant de Compagnies de gens de pied composées de trois cens hommes : tout cela ne se pouvant faire sans être sçu, les Officiers de l'Empereur en ayant avis, sans prendre la peine de l'aller voir & s'en informer plus particulièrement de lui, se sont retirés vers l'Empereur, auquel ils ont porté la Couronne de Bohême, dequoi en ayant été averti, il répondit qu'il lui suffisoit qu'ils ne pouvoient faire le semblable du Royaume, & qu'il avoit assez d'or & de pierreries pour en pouvoir faire une pareille.

Ce qu'il promet faire, aussi-tôt le Traité arrêté avec celui que j'y enverrai, est de se déclarer dès le lendemain ouvertement, en se faisant proclamer Roi de Bohême & en porter lui-même la nouvelle à l'Empereur, & le suivre en quelque lieu qu'il se retire, fût-ce jusques dans les Enfers, ajoutant à cela plusieurs discours d'un homme qui veut faire croire

une haine irréconciliable contre une maison qui , après tant de bons services , cherchoit tous les moyens de le perdre , même par le poison & les assassins ; voilà en quoi consiste la créance du porteur de la lettre dont je vous envoie copie.

Sur ce second avis , j'ai incontinent fait partir le sieur de la Boderie avec le Gentilhomme qui a apporté son passeport , & lui ai donné les pouvoirs nécessaires pour conclure le Traité avec une très - ample instruction de laquelle je vous envoie copie. Une des raisons , qui m'a le plus obligé à le faire partir sans délai , a été pour prévenir celui que je sçai que le Chancelier y doit envoyer , de crainte que , par l'accord qu'ils feroient ensemble , il ne se passât quelque chose au préjudice de Sa Majesté , & particulièrement de la Religion , à quoi je suis assuré qu'ils n'oublieront rien de tout ce qu'ils lui pourront faire faire contre.

En même-tems , sans faire semblant de sçavoir que le Comte de Kinski eut envoyé vers le Chancelier , j'ai jugé à propos de lui envoyer mon Secrétaire avec lettres de créance , & une instruction dont je vous envoie copie.

De tout ce que dessus , j'ai pensé vous
devoir

devoir donner avis par ce courier exprès, afin d'être promptement instruit des commandemens de Sa Majesté, que l'Assemblée se commence, pour sçavoir comme quoi j'aurai à m'y conduire, en cas que le Traité de Walstein se fasse, lequel sans doute y changeroit la face de toutes les affaires. Je ne manquerai aussi-tôt que le sieur de la Boderie sera de retour de l'envoyer en Cour rendre compte de ce qu'il aura négocié.

Par ma dernière dépêche, je vous suppliois me mander ce que j'aurai à répondre au Duc Guillaume pour le payement de sa pension, & semblablement au Duc de Birckenfeld qui m'envoie tous les jours demander le payement de la sienne qu'il dit m'avoir été mise entre les mains.

Le Comte de Solms ne manquera pas de faire le semblable pour les six mille livres qui lui sont dûes.

Pour ce qui est des douze Brevets en blanc que vous m'avez donnés pour donner à ceux de l'Assemblée que je jugerai nécessaire de gagner, je ne pense pas qu'ils produisent de grand effet, s'ils ne sont accompagnés du payement comptant, & il me semble que l'argent, que vous avez à dépenser en Allemagne, ne sçauroit être employé dans une saison plus

avantageuse , que dans l'Assemblée où se décideront toutes les affaires générales d'Allemagne. Je m'attendois aussi qu'on enverroît par mon Secrétaire les chaînes d'or desquelles on m'avoit parlé , ou au moins celles qui étoient promises aux sieurs du Fay & de Famas , qui sont personnes qui rendent tous les jours assez de services pour mériter davantage : si vous avez quelque chose à envoyer deçà , vous le pourrez confier au sieur de saint Sautieu , personne très - assurée qui est porteur de celle - ci.

Je pense qu'il sera aussi à propos qu'il vous plaise m'envoyer des copies des Traités qui ont été faits ou projetés avec les Electeurs de Trèves ou de Cologne.

J'oubliai à vous mander , par ma dernière dépêche , que le Chancelier par la réponse qu'il fit au sieur de la Boderie , touchant Philisbourg , alléguait pour plus grande raison de se pouvoir dégager d'avec l'Electeur de Trèves , le mépris qu'il avoit fait jusqu'à aujourd'hui de renouveler , avec la Couronne de Suède , le Traité qu'il avoit fait avec le feu Roi son maître.

Il est besoin de pourvoir promptement , s'il vous plaît , aux gages que vous voulez donner au maître des postes de Franc-

fort, & à l'établissement de celles de saint Avoïd & de Courcelles, afin de maintenir l'ordre qui y est déjà établi de deux ordinaires qui partent deux fois la semaine pour Metz, & use de telle diligence que dorénavant, sans autre dépense, vous pourrez faire tenir ici vos dépêches dans sept ou huit jours au plus, les marchands y trouvent une telle commodité pour leurs lettres d'Italie & de France, qu'au lieu de les faire venir par Bruxelles, comme auparavant, ils les feront venir par Paris.

Il seroit nécessaire que vous m'envoyassiez quatre ou cinq passeports en blanc, dont on a souvent affaire, & encore des lettres pour les Députés de l'Assemblée.

Pour nouvelles, celles que j'ai de Basse-Saxe, sont que lesdits Cercles de haute & Basse-Saxe, de Westphalie, & les Villes Anseatiques, sont entièrement résolus d'envoyer ici à l'Assemblée pour se joindre au Traité d'Hailbron, sous quelques conditions que je ne sçai pas encore.

L'Electeur de Brandebourg promet le semblable, mais il a refusé au Chancelier, par le Comte de Solms, qu'il lui avoit envoyé, de la passer ailleurs qu'à Francfort, où il veut en conférer avec les Ambassadeurs de Sa Majesté.

Je croi que vous sçavez , comme quoi il y a trois semaines que des troupes du Duc Bernard , défirent quinze cents hommes de pied qui avoient fait partie de lui détrousser un convoi. Le Duc de Brunswick tient toujours assiégée , laquelle on dit être fort pressée.

Le Landgrave de Hesse - Cassel , travaille tant qu'il peut à fortifier ses troupes ; il m'envoya avant - hier un homme exprès avec une lettre , par laquelle il me conjure de faire une seconde dépêche à Sa Majesté , sur la supplication qu'il lui avoit faite par moi , de lui prêter quelque somme d'argent pour lui aider à soutenir son armée , sans quoi il auroit le déplaisir de la voir ruiner : quoique dès la premiere proposition qu'il m'en a faite , je lui ai quasi ôté l'espérance de s'y pouvoir attendre , néanmoins je vous supplie de me donner une réponse que je lui puisse faire sçavoir , & si vous me permettez de vous dire mon avis dans la conjoncture des affaires où nous sommes , je pense qu'il ne sera pas à propos de lui en faire perdre l'espérance , & s'il se pouvoit , une petite somme feroit encore mieux : je le croi tellement considérable qu'il peut être sans conséquence pour aucun autre.

Les troupes Espagnoles sont toujours sur le bord du Rhin, où ils font deux ponts pour passer deçà. Je vous ai mandé par ma précédente ce que le Reingrave Otto avoit observé touchant les places de l'Evêché de Trèves, où les garnisons sont trop foibles pour les défendre, & sçavoir l'assistance qu'ils en peuvent recevoir, en cas que leurs troupes soient obligées de s'avancer de par-delà pour s'opposer aux ennemis.

Présentement ledit Reingrave vient de me mander qu'il a rassemblé huit mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & qu'avec cela il se promet de les bien battre, s'ils tiennent ferme devant lui. Voilà, Monsieur, toutes les nouvelles que je sçai pour le présent, auxquelles je n'ai rien à ajouter que les supplications de me croire toute ma vie, &c.

J'oubliois à vous dire touchant la difficulté que Sa Majesté fait maintenant de promettre au Duc de Fridland, d'aider à le maintenir dans la possession de la Royauté de Bohême, que lorsque par le commandement de Sa Majesté, j'en communiquai au Chancelier, envoyant Monsieur du Hamel trouver le Comte de Kinski avec un Colonel Suédois, de la part dudit Chancelier, le pouvoir qu'il

donna audit Colonel étoit non-seulement de l'assurer de le maintenir , avec toutes les armes de toute l'union , en la possession du Royaume de Bohême , mais même de toutes les conquêtes qu'il pourroit faire sur l'Empereur ; & en cas de Traité de paix , qu'il y feroit compris & maintenu en qualité de Roi de Bohême , de sorte que s'il n'y a que la crainte d'engager Sa Majesté à sa défense , qui empêche de vouloir passer le Traité sous cette condition , je ne jugerois pas qu'il y eût tant de lieu de le rompre ; sur-tout étant à craindre que le Walsstein , reconnoissant plus d'avantage du côté des Protestans , qui lui accorderont infailliblement tout ce qu'il desirera , que de celui de Sa Majesté en laquelle il reconnoitra par-là du refroidissement , il ne se lie plus étroitement avec eux au désavantage des Catholiques , nous nuirait beaucoup , à quoi le ressouvenir des bruits que l'on lui a voulu faire croire par le passé , que Sa Maj. pour satisfaire les Protestans qui ne peuvent consentir à aucun accommodement avec le Duc de Bavière , sans qu'il rende l'Electorat au Palatin , elle le lui feroit espérer au lieu de la Couronne de Bohême , & ainsi par quelque autre considération du côté de Rome ,

dont ensuite il seroit aisé de se justifier ,
il seroit à craindre peut-être que la ligue
Catholique n'en pâtît jusqu'à tel point ,
que nous nous trouverions bien em-
pêchés à les maintenir. Il y a encore
quantité d'autres considérations à ajouter
à cela , desquelles je croi me devoir taire ,
ne doutant pas que vous n'ayez prévu de
bien loin par-delà ; c'est pourquoi je vous
supplie très-humblement me pardonner ,
si je me suis étendu trop avant dans cette
matière.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur de Bussi - Lamet.
Du 6. Mars 1634. à Francfort.*

MONSIEUR ,

J'ai été extrêmement réjoui d'appren-
dre par votre lettre sans date , dans la-
quelle m'a été apportée par un laquais
de Monsieur de Montejeux , la résolu-
tion que vous avez prise de vous avan-
cer jusqu'à Coblents , où votre présence
ne peut être que très-utile dans le tems
du passage des ennemis qui en approchent

de si près. Aussi - tôt que j'en ai sçu la nouvelle par Monsieur le Reingrave, je vous en ai en même tems donné avis par la voie de Metz, que je m'étois imaginé la plus assurée, & pour ne vous faire perdre de tems, j'ai pensé par le même messager en devoir faire une dépêche à Sa Majesté, & à Monsieur le Maréchal de la Force, afin que, par l'un ou par l'autre, vous puissiez promptement être informé de ce que vous auriez à faire, me doutant bien que vos ordres n'alloient pas jusqu'à pouvoir donner audit Reingrave l'assistance qu'il vous demande, quand même vous eussiez eu assez de troupes pour le pouvoir assister.

Présentement Monsieur le Reingrave Otto, ayant sçu votre arrivée à Coblents, me vient d'envoyer prier de vous écrire pour vous convier de le vouloir assister d'une partie de votre Infanterie, s'il en a besoin : la réponse que je lui ai faite a été que je ne vous croyois aucunement en état de le faire, n'ayant que ce qu'il vous faut de gens pour garder une place mal fortifiée comme Coblentz, que dans peu de jours vous ne pouviez manquer de recevoir les ordres de Sa Majesté, & le secours nécessaire pour agir selon ses intentions, ensuite de l'avis que je lui

donnois de l'assemblément des troupes ennemies vers Andernac; que cependant il se devoit assurer que ses troupes recevroient de vous toute l'assistance & bonne correspondance qu'ils se pouvoient promettre de bons & très-affectionnés Alliés.

J'ai appris par le laquais de Monsieur de Montejeux, comme quoi la dépêche précédente, que vous accusez m'avoir écrite, a été prise par la garnison Suédoise, de quoi je ne manquerai de faire plainte, comme aussi de celle que vous me dites en avoir écrite au Reingrave, des mauvais traitemens qu'ont reçus les troupes du Roi dans leur quartier par ceux de ses garnisons.

Je finirai cette lettre par une nouvelle bien tragique, que je crois que vous ne sçavez pas encore. Il y a trois jours qu'il arriva ici une nouvelle assurée de la déclaration du Duc de Fridland contre l'Empereur, ensuite de quoi il s'étoit saisi de nombre des meilleures places de Bohême, & que le Duc de Bavière sur l'avis qui lui avoit été donné qu'Altinger étoit de la partie, s'étoit saisi de sa personne & l'avoit envoyé à Vienne.

A ce matin, il nous en est arrivé une autre, confirmée en même-tems de di-

vers endroits , toutes assurantes , que sur une Patente de l'Empereur qui étoit arrivée à Egra où étoit ledit Fridland ; par laquelle il le déclaroit au Ban de l'Empire , & commandé aux autres Officiers de l'armée de le lui amener mort ou vif ; le Lieutenant de ladite place avec quelques Soldats s'étant saisis de son logis , après en avoir tué la garde , & monté dans sa chambre où étoient avec le Duc de Fridland, les Comtes de Tertzky & de Kinsky & quelques autres Colonels & Officiers qui étoient de la partie , les a tous tués & jetté le corps dudit Duc dans la rue , où ayant assemblé tous les Soldats , leur a dit que c'étoit ainsi qu'il falloit traiter ceux qui étoient traîtres à leurs Maîtres. Si cette nouvelle se trouve véritable , il ne peut qu'elle ne soit suivie de quantité de désordres pour les Impérialistes , n'étant pas à croire que ledit Duc de Fridland eût pris une telle résolution sans être assuré de la plus grande partie des principaux Officiers de son armée , lesquels se sentant coupables du même crime , n'auront aucun meilleur moyen de sûreté pour eux , que de ramasser ce qu'ils pourront de leurs troupes , & se donner au parti Suédois ; dans deux jours nous sçaurons le particulier de ces

nouvelles , dequoi je ne manquerai aussitôt de vous faire part , comme aussi tout ce que je pourrai apprendre d'important , tandis que je vous sçaurai à Coblents.

Je ne vous ai point écrit cette lettre de ma main exprès pour vous convier à faire le semblable , car il faut que je vous confesse que je suis si mauvais lecteur , que toutes les fois que je reçois de vos lettres , après les avoir étudiées une heure , je n'en puis lire que la moitié , c'est , &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur DE BUSSY , sans date ,
sur la mort de Fridland.*

MONSIEUR ,

Encore que je ne sois point en doute que vous ne sçachiez la mort du Duc de Fridland , avant de recevoir celle ci , si est-ce pourtant que je la tiens assez importante pour mériter que je vous en fasse sçavoir les particularités que j'en ai apprises. Le Walstein ayant depuis quelque tems voulu traiter avec les Princes , &

quitter le parti de l'Empereur qu'il sçavoit ne se servir de lui que par nécessité, y a employé le Duc François - Albert de Saxe & Arnheim, parce que l'un & l'autre n'avoient point de créance par tant de fourbes & de ruses dont ils avoient accoutumé d'user auparavant, avoient ruiné toute la créance qu'ils eussent pû trouver dans l'esprit des Princes, ils n'ont empêcher que le secret de leurs menées ne soit venu à la connoissance de l'Empereur, lequel après avoir sçu ensuite le serment que ledit Duc avoit fait prêter à tous les Officiers de son armée en son nom, l'a mis au Ban Impérial; surquoi le Walstein s'est venu retirer à Egra, Ville de Bohême vers la Turinge, tant pour sa plus grande sûreté, que pour avoir plus de commodité de traiter avec le Chancelier & avec le Duc Bernard, lesquels jusques-là s'étoient toujours défiés de lui; en ce tems Piccolomini & Gordon Lieutenant-Colonel du Comte de Tertzky commandant dans ladite place, reçurent un commandement de l'Empereur de lui mener Walstein & les autres prescrits morts ou vifs, ce qu'ils ont exécuté le 10. de Février entre les sept à huit heures du soir, qu'ils entrèrent au logis dudit Duc de Fridland, où n'étant aucune-

ment suspects , ils firent semblant de se quereller , c'étoit le signal qu'ils avoient donné à quelques Soldats apostés de s'assembler auprès d'eux : puis ils montèrent dans la chambre , où soupoient les Comtes de Tertzky & Kinsky , le Maréchal de Camp , avec plusieurs autres Officiers , lesquels furent tués par ledit Gordon & ses gens , lequel ayant arraché une halebarde d'un des gardes alla tuer le pauvre Fridland écrivant dans son cabinet : on m'a depuis assuré que ledit Gordon étoit un pauvre Ecoissois , lequel venant de simple Soldat des gardes de France prendre parti dans le Régiment du Comte Tertzky , fut avancé par son Colonel jusqu'à avoir de lui la charge de son Lieutenant-Carabin , dans laquelle son Maître le laissoit jouir de tous les états de Colonel , & de tous les émolumens de son Régiment ; enforte que par ce moyen & les autres bienfaits qu'il recevoit du Comte Tertzky , il se trouvoit dès Nuremberg riche de cent mille ducats en especes , où étant pris il fut racheté par le Général Fridland , lequel pour s'assurer de la Ville d'Egra , lui en avoit donné le commandement depuis six mois ; à quoi on ajoute encore qu'il étoit Protestant , & c'est lui-même qui a tué le Comte de

Tertzky & le Duc de Fridland ses bienfaiteurs & ses Supérieurs.

En même - tems le Duc François - Albert , allant trouver ledit Duc , a été arrêté prisonnier par une troupe de Cravates.

Le Prince Bernard , sur l'avis de cette nouvelle , s'est avancé avec son armée vers la Bohême , pour se prévaloir des avantages que lui donnera la confusion de l'armée ennemie , de la pouvoir défaire en partie , & d'attirer à lui tous les Partisans du feu Général , lesquels ne sont pas en petit nombre.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Mr BOUTHILLIER, & au
Pere Joseph.*

Du 6. Mars 1634. de Francfort.

MONSIEUR,

Depuis la dépêche que je vous ai faite par le sieur de saint Saulieu , je n'ai aucune nouvelle à vous pouvoir mander que la continuation du bruit de la séparation du Walstein avec l'Empereur , la-

quelle est confirmée de tous les lieux voisins de Bohême, d'où il vient des nouvelles de deçà, mais rapportées de si diverses sortes, que je ne puis vous en mander encore aucune particularité au vrai, & elles ne conviennent toutes qu'en la déclaration de l'Empereur qui l'a mis au Ban de l'Empire, ensuite dequoi on dit qu'il a taillé en pieces quelques troupes qui se vouloient séparer de lui : dans quatre jours au plutard on sçaura au vrai ce qui en fera, dequoi je ne manquerai pas de vous donner avis.

L'on est ici fort en allarme du passage des troupes du Pays - Bas, commandées par le Marquis de Salcede, lequel à ce que m'a mandé le Baron de Montéjeu par une lettre écrite du 2. de ce mois, passe le Rhin à Audernac avec huit pieces de canon, cinq mille hommes de pied avec deux autres milles de payfans ramassés, & quinze cens chevaux, sans y comprendre les troupes de Bonighausen, & celles du Duc de Neubourg, & deux Regimens nouvellement levés à Liège.

Ce que deçà on a pour le présent à y opposer, ne monte qu'à quatre ou cinq mille hommes de pied & quinze cent chevaux, le tout commandé par le Rin-

grave - Otto , auxquels se joignent mille chevaux desquels le Landgrave l'assiste.

Le Ringrave vient présentement de me mander que le Chancelier l'assuroit , par ses dépêches , qu'il faisoit diligence de lui envoyer dix ou douze mille hommes pour tenir le Vesper assuré.

Voilà , Mr , toutes les nouvelles que je puis apprendre pour cette fois , auxquelles je n'ai rien à ajouter qu'une plainte d'une querelle que vous m'avez faite avec Monsieur le premier Président de Metz , qui s'est plaint de moi par une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire , de ce que je vous ai écrit touchant les plaintes que les Députés de l'Assemblée de Worms m'ont fait touchant le Comte de Nassau. Je vous supplie que , par la première dépêche que vous lui enverrez , vous me fassiez l'honneur de lui faire entendre , de la sorte que je vous en ai écrit , & que par vos bons offices envers lui , je recouvre la part qu'il m'avoit promis dans ses bonnes grâces que je chéris trop pour les vouloir perdre.

Je me promets que , par Monsieur de saint Saulieu , j'aurai une ample réponse sur toutes les dépêches que je vous ai faites , depuis mon retour de Cassel , sur-

tout de l'instruction que je vous demandois touchant ce que j'aurai à dire à l'Assemblée où il faudra faire le harangueur : plus vous la ferez ample , plus vous suppléerez au défaut du personnage qui ne s'aviserait peut-être pas de toutes les choses nécessaires.

Je ne vous parle pas de l'argent , des pensions , & des chaînes d'or , parce que c'est à Messieurs les Ministres à aviser ce qu'ils en voudront faire.

Par cette lettre , j'ai donné avis à Sa Majesté de la mort de Fridland, le 26. Février assassiné à Egra.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur BOUTHILLIER , & au
Pere Joseph.*

Du 7. Mars 1734. de Francfort.

MONSIEUR,

Celle - ci est pour vous confirmer la mort de Fridland , de laquelle je vous ai donné avis par ma dépêche de hier , de sorte que n'y ayant plus lieu d'en douter , il ne reste plus qu'à considérer les chan-

gemens qu'elle apportera à la conduite des affaires , tant d'une part que d'autre , & sur cela aviser des avantages que l'on en pourra tirer , n'étant pas à croire que quelque prévoyance , dont ait usé l'Empereur , il puisse rassurer en peu de tems les esprits de tout les coupables , desquels s'il vouloit faire le châtiment entier , il faudroit qu'il ruinât presque toute son armée , & de croire d'autre part que celui à qui il en donnera le commandement , s'y trouve d'abord assez puissant & autorisé pour y agir en la même sorte que faisoit le Fridland , il n'est pas possible , de façon que , selon l'apparence , il n'y a pas lieu de penser qu'ils puissent faire grand chose de cette armée.

Par une copie de lettre que je vous envoie , qui vient de l'armée du Duc Bernard de Veymar , vous apprendrez la résolution qu'il a prise de s'avancer en Bohême sur cette nouvelle , laquelle ne peut qu'elle ne produise de grands & utiles effets , pourvû qu'il y soit suivi du reste des forces que l'union a par-delà , & de celles du Duc de Saxe ; surquoi j'ai pensé pouvoir écrire mes sentimens au Chancelier , pour le convier à les y porter , & mander au Baron de Rorté qu'il fit le semblable auprès de l'Electeur de Bran-

debourg & du Duc de Saxe par le moyen dudit Electeur de Brandebourg.

Vous verrez , par la même copie , comme quoi les fourbes , auxquelles le pauvre Duc de Fridland faisoit gloire d'être sçavant , ont été les seules causes de sa perte , n'ayant point été en sa puissance de persuader au Duc Bernard de prendre confiance en sa parole , & par ainsi il s'est trouvé poussé des uns & point soutenu des autres.

Si le Duc Bernard réussit à la suite de son dessein , comme il y a grande apparence, cela n'augmentera pas peu la créance qu'il a dans les armées , laquelle accroît tous les jours , & son ambition ne lui mettra pas de petites pensées dans l'esprit, desorte qu'il me semble qu'il ne sera mal à propos de le ménager de bonne heure.

J'attends de jour à autre le retour du sieur de la Boderie , pour vous mander les particularités de cette pitoyable tragédie : par le calcul que je fais sur le tems qu'il est parti , il ne pouvoit être encore à quatre journées delà , quand le coup a été fait ; desorte que je croi que nos papiers n'auront couru aucune fortune d'être pris , & quand ils l'auroient été , on n'en sçauroit profiter d'aucune chose , lui ayant défendu de remplir les

souscriptions des lettres même que le Traité ne fût prêt à signer , de sorte qu'il ne couroit de risque que celles qui sont au-dessus de la prévoyance , comme de la prise des papiers par la mort dudit Fridland , si le Traité eût été fait auparavant.

Il y a grande apparence que le Duc de Bavière n'a pas peu contribué à la mort de Fridland. Je ne sçai , si à cet heure qu'il est défait d'un si puissant ennemi , & qu'il demeure le seul en considération dans son parti , il sera assez avisé pour se pouvoir avantager du côté de Sa Majesté.

Je crois que toutes ces affaires non prévenues pourront bien retenir le Chancelier quelques jours aux lieux où il est , & par conséquent retarder le tems le l'Assemblée. Je me promets qu'entre-ci & là , je recevrai toutes les instructions que vous jugerez nécessaires d'ajouter à celle que vous m'avez envoyé : il s'agitera tant de sortes d'affaires dans cette Assemblée , que je m'assure que vous ne jugerez pas mal à propos que je sois préparé sur toutes les affaires , sur lesquelles je n'ai pas moins besoin d'être sifflé qu'un jeune Conseiller.

LETTRE de Mr D E C H A R N A C E.

Du 7^e. Mars 1634. de la Haye.

MONSIEUR,

Le contentement que m'a causé la lettre qu'il vous a plu prendre la peine de m'écrire le 27. du passé, me fait connoître qu'il n'y a point d'attente du bien qui semble longue, quand l'on l'a reçu en quelque tems qu'il vienne, il ne se peut dire tard, pourvû qu'enfin on le reçoive. Tout ce qui m'en déplaît est de ne pouvoir vous témoigner, par quelques services, les ressentimens de cette faveur, & en revanche de tant de nouvelles & si considérables, je n'en ai à vous mander digne de vous : particulièrement, Monsieur, je regrette de n'avoir pas été ni assez habile ni assez heureux, pour effectuer ici quelque chose que je vous pusse mander en échange de la Negociation que vous m'avez, si avantageusement pour le service, menée à bout avec Monsieur le Landgrave de Cassel ; mais je suis encore aussi peu avancé que j'étois, il y

a trois mois , & beaucoup moins que je n'étois il y a quinze jours , pour une difficulté nouvellement survenue sur une déclaration que j'ai faite de certains points que le Roi veut être inférés dans notre Traité , lesquels j'obmets pour être de longs discours : si cela ne se peut vaincre aujourd'hui ou demain je me résous à la retraite dans huit jours ; il faudra que je dépêche Vendredi ou Samedi au Roi , pour en sçavoir sa volonté , avant que passer outre : de vous pouvoir dire quelle elle sera , il ne m'est pas possible , cela dépendant absolument de l'état des affaires d'Italie , de la Cour , & des desseins du Roi : mais à ce que j'en puis juger , cela n'empêchera pas qu'à l'extrémité nous ne fassions quelque chose : pour ce qui est des autres nouvelles , je pense que vous avez sçu , comme le Duc de Neubourg fut dernièrement voir le Marquis d'Aitone à Louvain , & comme à son retour il commença de grandes levées qu'il a toujours continuées depuis , sur le prétexte que les Suédois , non-seulement lui refusent la neutralité , mais encore lui prennent ses Villes , comme de fait ils en ont pris & y ont laissé garnison ; ce qui ayant donné ombrage à Messieurs les Etats Généraux avec grande rai-

son, ils lui ont envoyé depuis peu deux Ambassadeurs pour le convier de desarmer, & lui faire rendre ses places, & obtenir la neutralité, & afin que leurs persuasions soient plus efficaces, ils envoient un petit corps d'armée à Rinbergue vers ses Frontieres, pour lui donner l'allarme, continuant au reste leurs préparatifs de guerre, en sorte qu'ils ne soient pas prévenus de leurs ennemis qui mettent toute pierre en œuvre, pour tacher de faire quelque chose de notable : ce qui me fait croire que ces Messieurs ci enverront & s'estimeront faire beaucoup, s'ils empêchent que leur ennemi ne fasse rien. Le fils de Monsieur le Chancelier de Suède est arrivé ici, il y a près de quinze jours, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il a eu audience & donné des propositions par écrit, sur lesquelles il presse merveilleusement sa réponse, elles tendent à obtenir secours de cet Etat, d'hommes & d'argent, permission d'acheter des munitions de guerre, & les faire porter où bon lui semblera, secours dans la Westphalie, ordre au Résident que les Etats tiennent auprès de son pere, pour assister à la Diette de Francfort, & se joindre aux propositions que ledit sieur Chancelier y fera, & faire que Mes-

seigneurs les Etats convient le Roi de faire la guerre dans le Duché de Milan ; car pour l'Allemagne, il témoignent ouvertement ne le pas desirer : il doit être expédié dans deux jours & passer en Angleterre au premier vent. Après avoir, six jours durant, fait demander à le voir, & que tout le monde y a été reçu, j'ai enfin eu cet honneur : son premier discours, après quelques complimens fort froids, furent sur l'étonnement qu'avoit toute l'Europe de ce que le Roi ne rompoit avec la maison d'Autriche, à quoi je repartis que tout le monde s'émerveillait bien plus, de ce que cette rupture étant si avantageuse à son parti, & particulièrement à son pere, non-seulement il ne faisoit pas toutes les choses qu'il pensoit y pouvoir porter le Roi ; mais au contraire on promettoit beaucoup à qui l'en pourroit détourner, quand même il en auroit le dessein, comme les mauvais traitemens qui se faisoient aux Catholiques, & le peu de satisfaction qu'on tenoit à ses amis, surquoi je trouve qu'il s'expliqua assez peu intelligiblement : puis passant au particulier de son pere, je lui dis que, s'il regrettoit que nous ne fussions en guerre, il s'en devoit en partie prendre à soi-même qui, l'an passé,

ne

ne vous avoit fait aucune proposition sur ce sujet, qui pût convier le Roi à une si grande entreprise, que s'il l'eût fait, je ne doutois point que vous ne l'eussiez assisté, enforte en ce dessein, que peut-être la chose seroit maintenant : il me dit sur cela, passez hors de propos, ce me sembla, qu'il ne pensoit pas que vous vous plaignissiez de son pere, & que vous lui aviez dit en partant, en sortir très-satisfait. Je lui répartis qu'il sortoit de notre propos, & que le prenant sur ce ton là, je lui pouvois dire que, pour ce qui étoit de l'état présent où nous étions alors qui est la paix, vous étiez très-satisfait : mais que je ne voyois pas que pour le changer en état de guerre avec l'Espagne, son pere eût fait aucune proposition avantageuse, ce qu'il me confessa & dit, avec beaucoup de franchise pour ne dire d'innocence, que si nous eussions rémoigné vouloir entrer en Italie, ils eussent parlé autrement, mais que de vouloir venir en Allemagne, c'est peu avancer leurs affaires, d'autant que nous ne sçaurions aller que contre leurs Alliés. Je lui demandai si l'Alsace étoit leur Alliée : il me dit que non, mais bien une de leurs conquêtes : cela me fit résoudre de cesser ce discours, pour lui

demander d'autres nouvelles indifférentes & puis me retirai. C'est la seule fois que je l'ai vû, car ayant rendu les visites à tout le monde, moi seul jusques-ici en ai été exclus, quoique tous les autres Ambassadeurs Ordinaires & Extraordinaires m'ayent souvent fait cette faveur, encore que je n'aye voulu prendre ici aucune qualité que de particulier : sur-quoi je vous prie derechef, comme je fis l'an passé, de ne mettre point sur les lettres que vous prendrez la peine de m'écrire (*étant ici pour les affaires du Roi*) outre cela il fait tout ce qu'il peut pour donner ici ombrage de nous, & faire finistrement interpréter les actions du Roi, & presque se plaindre ouvertement de votre Traité avec Hesse, ce qui demeurera, s'il vous plaît entre nous : au surplus, Monsieur, je vous dirai que vous avez là le frere du plus grand adversaire que nous ayons ici nommé de Pau; c'est pourquoi je pense que vous ferez bien de vivre le plus couvert qu'il se pourra avec lui, & néanmoins me taire la faveur de lui dire aux occasions que je vous parle toujours du bon esprit & grand pouvoir qu'a sondit frere en ce pays, & de l'estime que j'en fais, pour voir s'il n'y auroit point moyen de le ramener à la

raison , d'autant qu'il nous nuit extrêmement : je vous suis trop importun , & vous en demande pardon , vous suppliant très-humblement me continuer en l'honneur de vos bonnes graces comme la personne du monde qui vous estime & honore le plus , & qui est pour jamais de tout son cœur ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,
Signé CHARNACÉ.

J'ai fait sçavoir à Monsieur & à Madame la Princesse d'Orange , l'assurance que vous me donnez d'assister Monsieur le Comte de Solms , dont ils m'ont témoigné grande satisfaction : je vous prie de le faire en effet pour beaucoup de raisons que vous pouvez imaginer , & de lui dire que je vous en ai supplié en mon particulier , dont je vous aurai l'obligation très-grande.

L'on me mande de Bruxelles que Monsieur a ratifié son mariage , & tant que besoin est ou pourroit être , en la présence de l'Archevêque de Malines , quoique les Docteurs de Louvain aient dé-

claré qu'il n'en fut aucun besoin : cela fait juger son accommodement plus difficile, dont les Suédois qui sont ici n'ont pû s'empêcher de témoigner beaucoup de contentement. Botard est retourné d'Angleterre avec beaucoup de contentement à ce que l'on écrit ici.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.
Du 24. Mars 1634. de Francfort.*

MONSIEUR,

Encore que par celle-ci , je n'aye aucune nouvelle à vous pouvoir mander, j'ai pensé ne devoir laisser pour cela de vous écrire, ne doutant pas que vous ne foyez en peine de sçavoir quelle a été la suite de la mort du Duc de Fridland, de laquelle je n'ai rien appris que le massacre fait à Prague du nombre qu'on a crû être de ses amis, & du pillage que l'on fait de tous ses biens, par tout où l'on sçait qu'il en peut avoir.

Je vous envoie la copie du serment

que le Fridland avoit tiré des Officiers de son armée, & la déclaration faite en même-tems par l'Empereur de la subrogation du généralat en la personne de Gallas.

Je n'ai point reçu par cet ordinaire de nouvelles du progrès que pourra avoir fait le Duc Bernard, que l'on croit de deçà au tour de Pilsen, ni aussi de ce qu'aura fait Arnheim sur cette nouvelle.

Je n'ai point encore de nouvelles assurées du tems auquel le Chancelier doit être de retour : l'on me fait espérer néanmoins que ce sera dans huit ou dix jours au plûtard : les diverses remises qu'il m'en a données m'ont empêché de m'avancer par - delà, dequoi encore que je ne juge pas que cela eût été nécessaire, je n'ai pas laissé d'être marri de ne l'avoir pas fait : car je vous assure que la demeure de Francfort est fort mélancolique.

Je reçus hier une lettre de Monsieur le Landgrave de Cassel, par laquelle il me mande le bon état auquel il se met de soutenir les troupes Espagnoles qui ont passé le Rhin, & ensuite n'oublie pas à me ramentevoir de tirer une réponse sur la supplication qu'il fait au Roi de le vouloir assister de quelque somme de deniers par prêt, encore que je me doute

bien qu'elle pourra être pour m'acquitter de la priere qu'il m'en a faite, je ne laisse de vous la ramentevoir, & d'ajouter à cette mauvaise fin la supplication très-humble que je vous fais de me croire toute ma vie, &c.

*LETTRE de Mr de BUSSY-LAMET,
à Monsieur de FEUQUIERES.
Du 14. Mars 1634. à Coblentz.*

MONSIEUR,

J'ai reçu les vôtres des 5. & 7. du courant, la premiere réponse à celle que je vous écrivois de Trèves venant ici, qui m'apprend l'accident du Walstein & l'état où se rencontre Aldringer : nous devons croire voir dans cette année la fin des affaires de la maison d'Autriche, comme de la vie de ces Messieurs. Dieu fera toujours le guide des bons conseils de Monseigneur le Cardinal, & protecteur des affaires du Roi.

Quant à l'assistance dont vous avez assuré Monsieur le Reingrave qu'il recevrait de nous; je vous dirai comme je

n'ai connu occasion de leur en pouvoir rendre qu'en appuyant Loncherein où j'ai envoyé loger 600. hommes sur le bord du Rhin vis-à-vis, en faisant sçavoir à ceux qui y commandent que c'étoit pour les appuyer en cas qu'ils fussent attaqués.

Depuis l'on m'a fait connoître que les troupes qui s'approchoient de la Laune pour s'opposer au Marquis de Salade, avoient jalousie de Limbourg : aussi-tôt j'y ai envoyé trois compagnies de 100. hommes chacun, outre une qui y étoit de Monsieur l'Electeur, à Montabaur : il y en a une autre dans le Château ; ainsi je tiens ces deux passages en sûreté ayant les troupes Suédoises si proches, comme elles sont maintenant : celles du Marquis de Salade ne font pas 6000. hommes en tout.

Pour ce qui regarde Monsieur de la Femas, à l'instant que la vôtre m'a été rendue, j'ai écrit à Hamelstein, mais je croi inutilement : car ses coffres se sont trouvés dans un bateau chargé d'armes, & pris par des plus grands voleurs de la terre, ne voyant autre voie de le favoriser que celle de mes lettres, attendu qu'il n'y a personne que l'on puisse prendre de cette garnison qui vaille, & d'ar-

rêter la marchandise de Cologne qui est ici , cela porteroit grande conséquence. Vous me ferez connoître votre sentiment.

Monsieur notre Electeur a toujours son Philisbourg en tête ; si vous en avez quelque bonne espérance vous l'obligeriez fort de lui donner ; cela me serviroit en une affaire générale que nous ajustons & qui est toute résolue de son côté , attendant sur ce sujet l'agrément de la Cour seulement.

Si les troupes Impériales continuent à marcher & nous éloigner , je me retirerai à Trèves , ma présence n'étant plus nécessaire ; ce ne sera pas sans vous écrire encore , & vous supplier de me croire éternellement ,

Monsieur ,

Votre très-humble serviteur ;
Signé B U S S Y.



*LETTRÉ de Mr DE BUSSY-LAMET ;
à Monsieur de FEUQUIERES.
En Mars sans datte.*

MONSIEUR,

- Je viens de recevoir une dépêche de Mr le Comte Reingraff, qui me fait connoître qu'il a conféré avec vous du passage que les Impériaux veulent prendre à Andernarck, dont vous lui avez fait espérer que vous me donneriez avis, & semble qu'il attende de nous quelque assistance. J'ai estimé qu'il ne pouvoit être qu'avantageux de m'avancer à Coblentz, & prendre un logement à la tête d'Herenberstein vers Ingres, avec 1000. hommes de pied & 100. chevaux ; ce à quoi je me dispose ayant envoyé ordre de les tirer de nos garnisons, & marcherai demain ou après sans faute, ce que plutôt j'aurois fait, si je n'avois ici la personne de Monsieur l'Electeur, & que je n'attendisse d'heure à autre le retour de Monsieur de Montault de la Cour.

Je n'ai pas ordre de me joindre avec

les Suédois , ni de m'opposer au passage du Rhin , mais bien de conserver les places que nous avons en dépôt : si vous jugez nécessaire de faire plus , vous m'en donnerez avis à Coblentz , où j'attendrai de vos nouvelles.

Je vous écrivis ces jours passés , comme j'étois très-mal satisfait de ces Messieurs ; vous m'obligerez aussi de me faire sçavoir , comme ils auront reçu mon mécontentement , n'estimant pas que le Roi ait été bien content , d'avoir desarmé de ses troupes , donné des départemens dans les lieux où ses armes sont établies , sans m'en avoir informé , & d'abandonner au pillage les terres de Monsieur l'Electeur qui sont en sa protection ; faites - moi l'honneur de me conserver vos bonnes graces & de me croire entierement ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,

Signé B U S S Y.



*LETTRE de Mr DE CHARNACE',
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du 16. Mars 1634. de la Haye.*

MONSIEUR.

Encore que depuis mes dernières du 7. de ce mois, je n'en aye reçu aucunes de votre part, je ne laisserai pas de continuer à vous rendre ce devoir pour vous informer de l'état des affaires de ce pays, particulièrement de celle qui m'y a amené; après de longues poursuites, sollicitations, contrastes & patiences, Messieurs les Etats Généraux m'ont enfin donné une réponse que je crois être leur dernière, laquelle à dire le vrai ne s'éloigne pas beaucoup des intérêts du Roi: néanmoins d'autant qu'elle diffère en chose qui d'abord paroît grande & en effet ne l'est pas, de surquoi je n'ai aucun pouvoir, j'ai demandé délai pour sçavoir la volonté du Roi, lequel me fut accordé lundi, & cependant les choses demeurent en suspens: dans dix ou douze jours nous verrons ce qui en fera de part &

d'autre, dont je ne manquerai pas de vous donner avis. Le fils de Monsieur le Chancelier est encore ici sur le point de s'en aller, je vous ai mandé les propositions qu'il avoit faites, dont il y en avoit deux seulement essentielles : celle du secours d'argent & celle d'envoyer les troupes en Westphalie, sur lesquelles il n'avoit eu pour réponse que des paroles générales ; mais depuis trois jours la nouvelle étant venue du passage des troupes du Marquis de Salade delà le Rhin, & de leur conjonction avec celles de Cologne, & comme l'on présume de Konikhausen, l'on s'est mieux fait entendre sur ce dernier article, & hier lui fut déclaré que l'on y envoyeroit dans peu de jours un secours compétent d'Infanterie, qui seule ils ont désirée, ce que l'on eût fait quand même il n'eût été demandé : je vous disois aussi par ma dernière comme Messieurs les Etats avoient envoyé des Ambassadeurs vers Monsieur le Duc de Neubourg pour tâcher à le faire desarmer. Il ne le refuse pas absolument, mais il y demande beaucoup de conditions, que Bourg & toutes les places des pays de Berg & de la Marck lui soient rendus, & le Duché de Neubourg restitué en l'état qu'il étoit lors de la

paix, ce que l'on ne juge pas ici entièrement déraisonnable, son Ambassadeur Westpenin m'est venu voir pour me prier de faire sçavoir au Roi l'équité des termes où il s'est toujours soumis avec les Suédois, & les rudes réponses qui lui ont été faites; il est aisé de juger par ces discours, quoiqu'il ne le déclare pas ouvertement, que son Maître aime mieux hasarder tout ce qui lui reste que vivre en l'état où il est, la nouvelle déclaration de Walstein contre l'Empereur avoit ces jours passés fort réjoui ces Messieurs-ci: mais celle qui arriva hier au soir de sa mort survenue à Egra en a beaucoup rabattu, & fait craindre que cet accident ne fasse entièrement résoudre Saxe à l'accommodement proposé avec l'Empereur: l'on continue les préparatifs de guerre de part & d'autre assez rétenûment, ce qui ayant fait soupçonner à plusieurs, que Messieurs les Etats ne mettroient point leur armée en campagne, & le bruit en couroit ici, obligea, à ce que l'on m'a dit, Charnacé d'en parler hier au Prince d'Orange, & sçavoir au vrai leur volonté sur ce sujet, d'autant que cela est très-important: il m'assura qu'ils étoient entièrement résolus de s'y mettre & que l'on n'en doutât point: d'Angleterre, nous

n'avons rien du tout de nouveau , si bien Monsieur que je finirai en ce lieu ma gazette , pour ne vous importuner d'une supplication très - humble que je vous fais de vouloir assister de votre faveur & crédit auprès de Monsieur le Chancelier ; Messieurs Lumagne & Massé de Paris , en une affaire dont le Mémoire est ci-joint , la plus juste & plus équitable du monde : ce sont personnes que j'estime & aime infiniment & auxquels j'ai beaucoup d'obligations , qui fera que je vous en aurai une très-particulière de l'honneur que vous leur ferez de les assister en ce sujet , sur lequel je prendrois la liberté d'écrire à mondit sieur le Chancelier , si je ne sçavois bien que ce que vous ne pourrez y obtenir , seroit inutilement requis de personnes comme moi qui lui sont entièrement inutiles.

Et que je me persuade aussi , que difficilement peut - il se souvenir de mon nom parmi tant de grandes affaires : de-rechef , Monsieur , je vous supplie de les assister en cette occasion & excuser le trop de liberté dont je vous importune , qui partant de la créance que vous me faites l'honneur de m'aimer , me fait espérer que vous le prendrez en bonne part , & vous conjure , comme je le desirois , m'ho-

norer de vos commandemens aux occasions, & à me croire d'autant plus comme je le ferai toute ma vie,

Monfieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné ferviteur ,
Signé CHARNACÉ.

Je vous fupplie, Monfieur , que Monfieur Dufay voye comme je vous écris de l'affaire de Meffieurs Lumagne, & le Mémoire que je vous en envoie avec celle-ci.

*MEMOIRE pour l'affaire des fieurs
DE LUMAGNE, de Paris.*

LE fieur de Vertema ayant demeuré trois ou quatre ans à Paris, Réfident pour l'Empereur fans en être affifté d'argent, emprunte des fieurs Lumagne & Maffarans , la fomme de quinze mille livres à plufieurs fois, de quoi ne pouvant les fatisfaire, les remit jufqu'à ce qu'il eût vendu un lieu qu'il avoit près les portes de Nuremberg nommé le Sinderfpil, lequel cependant il leur engagea

devant que partir de Paris dès l'an 1628. & depuis en ont joui jusqu'à cette heure que mondit sieur le Chancelier a fait don dudit lieu à un des sieurs de Nuremberg nommé le sieur Haromer , prétendant qu'il appartient à un homme de parti contraire , ce qui ne pouvant avoir lieu au préjudice des Créanciers légitimes , sujets du Roi , alliés de la Couronne de Suède ; l'on assure que mondit sieur le Chancelier en étant informé les laissera en la paisible possession dudit lieu , ou leur fera faire le remboursement de ce qui leur est dû , l'on se feroit pourvû à la justice ordinaire de Nuremberg , sans donner cette importunité à Monsieur le Chancelier , sinon que la partie feroit le juge avec tous ses parens & amis.



LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.
De 20 Mars 1634. de Francfort.

MONSIEUR ,

Je n'ai pas pour cette fois grand chose à vous pouvoir mander , remettant à Monsieur de la Grange-aux-Ormes qui est arrivé ici d'avant-hier , à vous faire sçavoir le particulier de ce qu'il a négocié en son voyage vers les Ducs des deux Ponts & de Symeren , de sorte qu'il ne me reste à vous parler de la conférence que j'ai eue avec le sieur l'Effler , qui est arrivé ici depuis trois jours , duquel j'ai trouvé une partie de ce que Monsieur de la Grange m'avoit rapporté avoir appris de lui par le sieur Stref qui est , qu'il est entierement gagné par le Chancelier Oxenstiern , duquel il a reçu un présent : la premiere marque que j'en ai reconnue a été un remerciement qu'il m'a fait de la pension , dont avec force complimens il a remis à en accepter le Brevet , jus-

qu'à ce qu'il en ait parlé à son Maître & au Chancelier de Suède, même s'excusant sur ce que la chose étant sçue déjà de beaucoup, il ne la pourroit recevoir sans se rendre suspect, & par conséquent inutile à servir Sa Majesté; & ensuite m'a fait sentir qu'il desireroit en après être honoré par après de quelques titres ou marques de Sa Majesté, sans me spécifier quoi ni s'expliquer plus outre; ensuite nous sommes venus sur les affaires générales, & ce qu'il pensoit devoir être agité dans l'Assemblée, où il croit qu'il se fera forces propositions de paix; surquoi ayant voulu tirer de lui ses sentimens sur les conditions, il ne s'est point voulu éclaircir plus particulièrement, sinon qu'il s'y verroit plusieurs difficultés, dont l'une des principales seroit la récompense des Suédois, & pour Mayence dont il m'a fait connoître assez clairement que le Chancelier prétendoit en être Electeur, desorte qu'il est à croire qu'ils en feront la proposition à cette Assemblée; surquoi je n'ai pas crû lui devoir celer plus long-tems, que c'étoit une pensée qui ne devoit point lui entrer dans l'esprit, & pour ce qui étoit de l'affaire de Philisbourg, il m'a aussi voulu faire sentir, qu'il falloit essayer de trou-

ver quelqu'autre moyen de satisfaire Sa Majesté ; & sur cela je lui ai fait nettement comprendre de Sa Majesté même & de Monseigneur le Cardinal , qu'il n'y avoit point d'autre moyen à chercher là-dedans ; c'est pourquoi je le suppliois de n'oublier pas de le faire bien comprendre à l'Assemblée.

L'on n'attend pas encore ici le Chancelier de dix ou douze jours , ayant été retardé là-bas par la mort de Fridland , qui l'a obligé de sçavoir les sentimens de l'Electeur de Saxe , dont on dit qu'il verra les Députés à Hailbron , & conviera ledit Electeur d'envoyer ici des Députés.

Il étoit déjà entré dans une telle allarme de l'union des Electeurs de Saxe & de Brandebourg avec Fridland joint à Sa Majesté , que quelque bonne mine qu'il ait faite , il y a long-tems qu'il n'a reçu une nouvelle qui lui ait plû davantage que celle de sa mort , de laquelle le Duc Bernard de son côté n'a aussi eu moins de joye.

Aujourd'hui est arrivé ici une dépêche du Roi de Dannemarck , par laquelle il s'excuse de ne pouvoir députer ici à l'Assemblée : de crainte d'être rendu suspect à l'Empereur ; la réponse qui lui a été faite par le Conseil formé , est de le sup-

plier de ne laisser à y envoyer ; pour ce qui est des Cercles de Basse - Saxe & Westphalie , ils y enverront sans faute ; ainsi que l'Electeur de Brandebourg, avec les bonnes résolutions , desquelles je ne doute pas que Monsieur de Rorté ne vous informe plus particulièrement par les siennes.

Ce que je pense que nous aurons à faire dans le commencement de ladite Assemblée , sera de reconnoître les sentimens des uns & des autres , pour selon cela prendre nos avantages , en réglant la puissance & pouvoir du Directeur général , si nous ne trouvons moyen de la partager , à quoi ne nous servira pas peu la présence du Landgrave de Cassel , du Duc de deux Ponts & du Prince de Symeren, & qui nous font espérer s'y trouver : nous ferons aussi ce que nous pourrons dans l'Assemblée des Comtés du Veterau , qui se doit tenir ici dans quatre ou cinq jours , à y acquérir le plus qu'il se pourra de serviteurs pour Sa Majesté , à quoi je pense qu'un peu d'argent comptant serviroit plus que toutes nos persuasions.

Il me seroit difficile de vous pouvoir dire au vrai le chemin que prendront les affaires , mais bien de vous assurer que

j'y veillerai de si près, qu'il ne s'y passera gueres de choses dont vous ne soyez informé, & dont nous n'essayerons de tirer tous les avantages possibles.

Pour nouvelles, nous n'avons ici que la défaite du pauvre Duc de Lorraine par le Ringrave Otton-Ludovic, qui mande lui avoir défait deux mille hommes, & l'avoir assiégué & blessé dans le Château de. où il assure de l'avoir dans peu de jours : les troupes de la ligue qui avoient passé le Rhin, commencerent il y a trois jours à faire leur retraite sur l'avis de cinquante Cornettes de Cavalerie que les Hollandois envoient après elle.

Hier arriva le sieur de la Boderie, duquel j'étois en extrême peine, doutant qu'il eût été pris : il a été jusqu'à Sairau qui n'est qu'à huit lieues d'Egra, où il a trouvé le Général Arnheim chargé de semblables pouvoirs pour la même affaire dont il a témoigné un grand déplaisir : il y a peu d'apparence que les uns ni les autres travaillent à se prévaloir du dessein qui est maintenant dans l'armée de l'Empereur, il m'a aussi appris que l'Empereur a fait arrêter en Silésie un nommé Schafcoz qui étoit Général de la Cavalerie de l'armée commandée par Galas.

C'est, Monsieur, tout ce que je vous puis apprendre pour cette fois, croyant que Monsieur de Miré vous a mandé, aussi bien qu'à moi, la promesse que lui a faite le Maréchal Horn, d'assister Monsieur de Rohan de la plûpart de ses troupes, lorsqu'il lui mandera en avoir besoin.

J'oubliois à vous dire, si vous voulez continuer à être averti par l'ordinaire de la poste d'ici à Metz, il faut promptement pourvoir à l'établissement du maître de poste d'ici, qui m'a dit nettement que, s'il n'y est pourvû dans peu de tems, il abandonnera tout.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.
Du 27. Mars 1634. de Francfort.*

MONSIEUR,

Vous verrez par la copie ci-jointe, d'une instruction que j'ai envoyée à Monsieur le Baron de Rorté, ce que Monsieur de la Grange & moi avons jugé à pro-

pos de faire dans cette nouvelle rencontre, tant à l'égard du Duc de Saxe & du Marquis de Brandebourg, que sur ce qui s'est résolu dans l'Assemblée d'Halberstat, touchant la division de ce Cercle qui a été donné au Chancelier, & d'un bruit qui court que, par le raccommodement de lui & de l'Electeur de Brandebourg, il lui a fait espérer la restitution de la Poméranie & la possession entière de la succession de Juliers, pourvû qu'il appuie le dessein qu'il a de se faire investir dans l'Assemblée prochaine de l'Electorat de Mayence.

Le Chancelier, dans la méfiance qu'il prend de notre bonne intelligence avec le Landgrave de Hesse-Cassel, pour l'empêcher de venir ici, où il se doute bien que s'y joignant avec le Prince de Sime ren & le Duc des deux Ponts, nous pourrions par leur moyen faire prendre des résolutions à l'Assemblée qui modéreroient l'autorité qui s'y accroît tous les jours par les personnes qu'il s'y acquiert, lui a écrit qu'il jugeoit nécessaire qu'il se tint à son armée ; surquoi nous avons jugé à propos, sans faire semblant de sçavoir cette nouvelle, de lui écrire pour le convier d'y venir, & d'inviter les Ambassadeurs des susdits Princes Palatins,

qui témoignent de plus en plus affection à Sa Majesté, de lui écrire & faire écrire par leurs Maîtres pour le même sujet. Ce que nous désirons plus particulièrement faire par son moyen, seroit d'ôter la généralité des armées de - deçà aux Reingraves qui dépendent absolument dudit Chancelier ; ce qu'ils peuvent faire, sans qu'il paroisse que nous y ayons contribué, remontrant que cet honneur ne leur peut être continué, sans préjudicier aux droits de commander que les Princes peuvent justement prétendre.

Le Chancelier est attendu ici dans quatre jours, & on croit qu'il y fera assez tôt pour ouvrir l'Assemblée lundi prochain, nous ferons ce qui nous sera possible, pour avoir au plutôt les propositions qu'il y fera & vous les envoyer : ce que je pense que nous aurons à faire dans le commencement, sera d'essayer de reconnoître le chemin que les affaires y prendront, & suivant les rencontres prendre tous les avantages qui nous seront possibles, conformes aux intentions de Sa Majesté, ayant toujours pour but d'y balancer le pouvoir dudit Chancelier, en telle sorte qu'il se trouve réduit, s'il y a moyen, à reconnoître le besoin qu'il a de l'appui de Sa Majesté ; ce que je croi
qui

qui ne nous fera pas aisé, son humeur devenant tous les jours plus altière & insolente.

Pour nouvelles, celle qui avoit couru ici depuis trois jours de la mort de Galas ne continue pas; mais on nous confirme celle de la révolte du Lieutenant-Colonel de Schafkoz en Silésie, lequel a déjà attiré près de cinq Régimens, pris quelques petites places, & enlevé plusieurs prisonniers, tant Ecclésiastiques qu'autres, pour assurer la vie de son Colonel que l'Empereur a fait mener à Vienne.

Je vous envoie la copie des propositions faites à l'Assemblée d'Halberstat, & des résolutions qui ont été prises depuis; c'est tout ce que vous sçauvez pour cette fois, dans l'attente du sieur de saint Saulieu, par lequel je me promets de recevoir toutes les instructions nécessaires dans cette conjoncture, c'est,

Monseigneur, &c.

Je n'ajouterai rien ici pour cette fois de particulier pour vous, me remettant à ce que vous en apprendrez par la lettre du sieur de la Grange.

*LETTRE du ROY, à Monsieur
DE FEUQUIERES.*

Du 30. Mars 1634. de Chantilly.

MONSIEUR de Feuquières, sur ce qui m'a été représenté par les sieurs Jean André Barthelemi Lumagne, & Paul Mascrani Banquiers de ma Ville de Paris, qu'en l'année 1628. ils prêtèrent au sieur Vertema, qui lors faisoit la charge d'Agent de l'Empereur près de moi, la somme de quinze mille livres, comme il appert par ses obligations & promesses, de laquelle à cause des présens troubles de l'Allemagne, ils n'ont jusqu'à présent pû avoir aucun payement dudit sieur Vertema, ce qui les oblige maintenant d'avoir recours sur son bien, dont le plus apparent consiste en une maison & autres héritages qu'il a proche la Ville de Nuremberg nommez le Sinderspel; mais ils craignent que la donation que mon cousin le Chancelier Oxenstiern en a faite au sieur Stromer l'un des Sénateurs ne leur apporte quelque préjudice; la protection que je dois à mes sujets, & l'affection que j'ai pour ce qui touche les-

dits Lumagne & Mascrani me donne sujet de vous faire cette lettre , pour vous dire que vous fassiez en mon nom auprès de mondit cousin le Chancelier , tous les offices & instances possibles , à ce qu'il ne permette point qu'il soit fait aucun tort en ce rencontre ausdits Lumagne & Mascrani ; le priant d'envoyer les ordres nécessaires au Sénat & Magistrats de ladite Ville de Nuremberg , afin qu'ils tiennent la main que lesdits Lumagne & Mascrani soient conservés & maintenus en l'hypothèque qu'ils ont sur les biens & terres dudit Vertema , la susdite donation de la maison de Sinderspel , qui est postérieure à leur droit , ne devant point empêcher leur satisfaction. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières en sa sainte garde , écrit à Chantilly le 30. Mars 1634.
Signé LOUIS , & plus bas BOUTHILLIER.
Avec paraphe.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr B O U T H I L L I E R & au
Révérend Pere Joseph.
Du premier Mai 1634. de Francfort.*

MONSIEUR,

Je vous ai déjà mandé tant de fois , avec combien de longueurs les Députés de cette Assemblée travaillent aux affaires que je pense que vous ne vous étonnerez pas , si par celle-ci je ne vous en apprends encore aucune chose : ils n'ont employé le tems jusqu'à aujourd'hui qu'à accorder leurs difficultés sur les rangs de séance dont la principale se trouve entre les Villes & la Noblesse , lesquelles enfin , par l'entremise de Messieurs le Landgrave & du Marquis de Bade , se rangerent avant - hier à un accommodement sans conséquence , qui fut que , lorsqu'elles se rencontreroient ensemble dans les chambres , un chacun se tiendrait de bout & en confusion , de sorte qu'ils font état de commencer aujourd'hui les uns & les autres à travailler aux affaires.

Par l'avis que je vous donnois , par ma dépêche du 18. du passé, de la conférence que j'avois eue avec Monsieur le Landgrave de Cassel, je vous mandois les ouvertures qu'ils m'avoient faites touchant l'Alsace & ce que j'y avois répondu : du depuis Monsieur de la Grange l'étant allé visiter, ensuite d'un long discours qu'ils eurent ensemble, par où il lui donnoit à connoître l'intérêt particulier qu'il avoit à faire que l'Assemblée donnât contentement à Sa Majesté sur le sujet de Philisbourg, ledit sieur Landgrave le remit sur la même affaire d'Alsace. Surquoi lui ayant répondu que nous n'avions autre ordre, lui & moi que de persister à la demande de Philisbourg, il lui dit ensuite que c'étoit à Messieurs de l'Assemblée, s'ils avoient intention de donner satisfaction à Sa Majesté, d'autre part, d'en faire les propositions, lesquelles je ferois à Sa Majesté ; sous cette condition néanmoins qu'ils ne prétendroient pour cela que je me fusse relâché en aucune sorte de la demande de Philisbourg, à quoi mon instruction me restraignoit absolument : ensuite de quoi il ne laissa d'écouter les propositions dudit Landgrave, qui furent les mêmes que je vous ai déjà mandé ;

ſçavoir , que Sa Majeſté ſe contentât d'avoir Bensfeld , Scheleſtat & Colmar , à condition de les rendre par un Traité de paix ; ou les gardant , de les reconnoître de l'Empire , avec promeſſe de ne les en ſéparer jamais ; qu'à ces conditions lui & Monsieur le Marquis de Bade en porteroient la parole à Monsieur le Chancelier & à l'Assemblée même, s'il en étoit beſoin.

La réponſe que Monsieur le Landgrave m'apporta avant-hier lui-même ſur ce ſujet , eſt que lui & Monsieur le Marquis de Bade en avoient parlé à Monsieur le Chancelier , lequel ſans avoir témoigné qu'il prouvât ou improuvât cette propoſition , leur avoit répondu , que c'étoit une affaire de laquelle la délibération ſe devoit remettre à l'Assemblée générale ; dequoi leſdits ſieurs Marquis de Bade & Landgrave ſe font fort de venir à bout : le dernier attribue la retenue du Chancelier à ce que , Bensfeld étant au Maréchal Horn , il croit qu'il prétendrait qu'on lui donnât quelque argent , & enſuite me dit que l'on ſouhaiterait auſſi que Sa Majeſté voulut déclarer la guerre en Italie.

Ce que je lui diſ là-deſſus a été la même choſe que Monsieur de la Grange

lui avoit répondu ; que néanmoins je ne laisserois de faire sçavoir à Sa Majesté la proposition qu'il me faisoit , & avec combien de chaleur son Altesse se portoit à appuyer ses intérêts dans l'Assemblée, que cette ouverture ayant été faite par lui , sur laquelle je ne pouvois ni ne devois agir de ma part , je jugeois entierement nécessaire , qu'auparavant de partir d'ici , ainsi qu'il me disoit devoir faire dans deux jours , que j'eusse par lui ou par le Marquis de Bade , du consentement & par ordre de l'Assemblée , les propositions en bonne forme , afin que s'il arrivoit que Sa Majesté y voulût entendre , je ne courusse point le hasard d'un désaveu de ladite proposition par l'Assemblée , & qu'ils ne s'en voulussent servir pour faire relâcher Sa Majesté du premier dessein , puis après capituler sur l'autre : que pour la guerre qu'ils desireroient que Sa Majesté déclarât en Italie , qu'ils ne prenoient point par-là le chemin d'y porter Sa Majesté ; mais que si ensuite de la conclusion de ce Traité , ils me proposoient quelques autres marques de confiance à Sa Majesté , que peut-être y pourroit-elle entendre. Il m'a promis , qu'avant que de partir , il verroit ce qui se pouvoit faire à ce que dessus , & s'il

ne pouvoit se présenter qu'il viendrait dans douze ou quinze jours exprès pour presser lui-même la conclusion.

Le même jour Monsieur Leuffler est venu voir Monsieur de la Grange, lequel l'a assuré que, du côté de son Maître, on ne trouveroit aucune difficulté à cette proposition, & que si le Chancelier s'en remettoit à l'Assemblée, soit pour Philisbourg ou pour l'Alsace; & ensuite par les discours qu'ils eurent ensemble, il voulut bien faire connoître à Monsieur de la Grange le peu de sujet de satisfaction que les Etats avoient du Chancelier, à quoi je pense que son ressentiment particulier n'aidoit pas peu, & sur ce sujet il lui conta un mécontentement que Messieurs de Brunswick avoient de ce que ledit Chancelier avoit déjà au préjudice de leur Traité avec lui, logé six ou sept Régimens dans leur Cercle, non-seulement sans leur consentement, mais sans leur avoir fait sçavoir en aucune sorte; & en après, parlant des désordres qui accroissoient tous les jours, il se plaignit de ce que le Duc Bernard, sans aucun Commandement ni ordre, s'étoit retiré de devant les ennemis, & avoir séparé son armée dans les garnisons de Suabe, où ils faisoient des desordres jusqu'à avoir pillé la Ville Impériale de Rottembourg.

Le Duc Bernard arriva ici mercredi, qui me vint voir dès le lendemain. Après s'être informé de la santé de Sa Majesté, & du desir qu'il avoit qu'elle l'honorât toujours de sa bienveillance, il me dit que sachant de combien d'importance étoient les affaires de cette Assemblée, il avoit jugé à propos de venir ici pour avoir quelques lumières des résolutions qui s'y pourroient prendre, & par même moyen essayer de faire pourvoir à la subsistance de son armée, laquelle avoit grand besoin d'argent : ensuite après m'avoir parlé de la mort de Walstein, dont il ne témoigna pas avoir grand regret, il me demanda si Sa Majesté ne se prévaudroit point de cette occasion des desordres & de la foiblesse de la maison d'Autriche qui ouvrieroient à Sa Majesté de si beaux chemins pour la conquête de l'Italie. La réponse que je lui fis fut qu'il falloit premierement voir les résolutions qui se prendroient dans cette Assemblée, & la satisfaction que l'on donneroit à Sa Majesté touchant l'affaire de Philisbourg.

A ce dernier mot, il ne se put empêcher de changer de visage, & me dit qu'il seroit bien toujours d'avis que l'Assemblée apportât toutes sortes de soins & de

respects , pour se maintenir dans les bonnes graces de Sa Majesté ; mais qu'ensuite des continuelles plaintes que l'Electeur de Saxe faisoit de l'entrée que l'on donnoit aux Etrangers en Allemagne contre les Constitutions Impériales , les Ambassadeurs des bas Cercles qui étoient ici , verroient mal volontiers en leur présence donner à Sa Majesté une entrée si considérable dans l'Allemagne , & que cela pourroit être capable de les empêcher de se joindre à l'union des autres ; que lorsque les affaires seroient entierement résolues , on pourroit mettre cette proposition en avant. Cette réponse ne me surprit pas moins qu'il paroissoit l'avoir été de son côté ; de sorte que je ne me pus empêcher de lui répondre avec un peu de chaleur , qu'il eut été plus nécessaire que Monsieur le Chancelier fut entré dans cette considération , lorsqu'il a fait le partage de tant de donations , de tant de pieces de l'Empire à relever directement de la Couronne de Suède , à quoi il n'avoit pas apporté tant de cérémonie qu'il en vouloit observer pour Philisbourg , dequoi lesdits Etats n'étoient pas peu offensés , reconnoissant que cela rendroit la paix d'Allemagne plus difficile , à laquelle j'avois ordre de Sa Majesté de pen-

fer à bon escient à commencer l'affaire : ce que je lui dis sachant bien qu'il n'y a rien que lui & ledit Chancelier appréhendent davantage. J'avois bien remarqué qu'il tâcheroit toujours de remettre sur l'Assemblée le mécontentement des choses qu'il ne desiroit point être faites : que je ne laissois pourtant de me promettre , qu'elle agréeroit toujours plus volontiers ce qui concerneroit la juste satisfaction de Sa Majesté , que les donations qu'il avoit faites de son mouvement & de son autorité privée , desquelles les possesseurs auroient besoin de Sa Majesté pour les rendre valables ; que le sachant particulier ami dudit Chancelier , je pensois lui devoir dire que je ne pouvois comprendre sur quelles maximes il fondeoit sa maniere d'agir avec Sa Majesté , de l'appui de laquelle il n'avoit pas peu besoin pour se maintenir , dont il avoit ressenti d'assez puissans effets dans l'Assemblée d'Hailbron , où je pouvois dire que Sa Majesté avoit contribué la meilleure part en la satisfaction qu'il avoit eue , y recevant la direction générale , même au préjudice des plus puissans & qualifiez d'Allemagne ; qu'il dépendoit dudit Chancelier de se conserver la continuation de cette même affection de Sa

Majesté, & que si son humeur méfiante lui permettoit de s'ouvrir plus franchement avec moi, j'étois assuré que je lui donneroie telle satisfaction sur les intentions de Sa Majesté, qu'il auroit sujet de se mettre l'esprit en repos des ombrages inutiles où il s'embarraisoit.

Le lendemain, comme je fus lui rendre la visite, la premiere chose qu'il me dit, fut qu'il avoit vû Monsieur le Chancelier au sortir de chez moi, auquel il avoit fait rapport de tous les discours que nous avions eu ensemble, & me dit que ledit Chancelier avoit beaucoup de déplaisir qu'il ne me pouvoit voir plus souvent, mais qu'il s'en excusoit sur la multitude d'affaires dont il étoit chargé. A cela je lui dis que je ne me plaignois nullement de ses courtoisies, mais bien de ce qu'il n'agissoit pas assez franchement avec moi, ainsi que je lui avois dit le jour précédent, & que j'appréhendois que cela ne fût cause que, faute de nous bien entendre, je ne le secondasse point dans cette Assemblée, ainsi qu'il le pourroit desirer, ni même selon le commandement que j'en ai de Sa Majesté; ensuite nous rentrames sur tous les points du jour précédent, dont il me parla plus ouvertement, mais non pas assez pour

prendre confiance d'aucune chose en lui.

Nous ne nous trouvons pas peu empêchés , Monsieur de la Grange & moi , de la sorte dont nous avons à nous conduire à l'égard dudit Chancelier , auquel la fierté & l'orgueil brutal fait perdre le jugement ; parce que si d'une part nous voulons le gagner par persuasion , son humeur méfiante , couverte & insolente nous ôte tout moyen de nous ajuster avec lui ; & si d'autre côté nous ne voulons combattre , la mauvaise disposition de tous les esprits est telle contre lui , qu'il nous sera difficile de l'ébranler sans le faire tomber , & par ainsi ne voyant personne à pouvoir prendre sa place , sans extrême péril de renverser toutes choses , nous nous conduirons le plus adroitement qu'il nous sera possible entre ces deux considérations , & ne manquerons de vous avertir de tout ce qui s'y passera.

J'ai aussi à vous dire que dans la conférence que Monsieur de la Grange a eue avec le Landgrave de Cassel , il lui a parlé de la neutralité de Cologne : sur quoi ledit Landgrave , après lui avoir représenté tous les intérêts particuliers qu'il y avoit , s'est soumis à tout ce qu'il plairoit à Sa Majesté , pourvû que l'on lui

laissât Dorst sur la Lippe, qu'il dit avoir fortifiée de quatorze bastions, laquelle est tellement importante à son état, le couvrant du côté de la Lippe, que si Sa Majesté s'opiniâtre à vouloir qu'il l'a rende, ce seroit le réduire à se jeter aux pieds de l'Empereur, comme un Prince à la veille d'être dépouillé de ses Etats, Monsieur de la Grange vous pourra mander plus exactement le particulier de cette conférence.

J'oubliois à vous dire que Monsieur le Landgrave jugeoit expédient pour le service de Sa Majesté & le bien des Confédérés, que sadite Majesté ait Philisbourg ou les places d'Alsace, qu'il se fît une ligue entre elle & les quatre Cercles supérieurs pour la garde du Rhin; & que pour cet effet on tombât d'accord de ce que Sa Majesté & eux auroient à fournir & entretenir d'hommes pour ladite conservation du Rhin du côté de la France; auquel cas ledit Landgrave se promet que Sa Majesté lui feroit l'honneur de le nommer de sa part pour Général, ce qu'il se promettoit d'obtenir de celles des autres.

J'oubliois aussi de vous dire qu'il y a quatre jours que l'Electeur de Trèves m'a écrit par son petit Secrétaire, qui a été

auprès de vous , une lettre par où il me donne avis qu'il envoie ledit Secrétaire avec le sieur Médard vers le Chancelier , pour lui faire demander l'exécution du Traité de Schersbourg , & que le dépôt entre les mains de Sa Majesté ait lieu , comme ayant la protection de tout l'E-vêché de Spire , ce que je n'ai jugé à propos de souffrir qu'il fît , dans la crainte où je suis qu'on ne lui en rendit une injurieuse & offensive réponse , ou que ledit Chancelier sera peut-être bien aise , sous prétexte de négocier avec lui , de nous faire quelque mauvais tour , qui seroit capable de renverser les propositions que l'on nous fait sur le sujet de l'Alsace ; ce qui me fait juger à propos de les renvoyer , sous prétexte de ce que Sa Majesté y étant engagée , de sorte que l'Electeur n'y peut être , y consent , afin que par leur séjour ils ne découvrent rien des propositions qu'on m'a faites sur ce sujet.

Il est important , Monsieur , que j'aie le plus promptement qu'il se pourra les avis de Sa Majesté sur cette dépêche & les précédentes , afin que je sache comme j'aurai à me conduire en toutes ces choses.

Je vous ai mandé par mes précédentes que je n'attendois plus pour la ratifi-

cation de l'Alliance que d'en avoir une de vous où les Villes soient nommées.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur l'Electeur de Trèves & à
Monsieur de Buffi - Lamet.*

Du 10. Mars 1634. à Francfort.

MONSIEUR ,

Vous aurez sujet de vous étonner de ce que je demeure si long - tems à accuser la réception des vôtres des 18 & 22. du passé , avec tous les Mémoires & copies que vous y aviez ajoutées touchant l'affaire de Veldentz & autres ; mais les voyages que le Secrétaire de Monsieur l'Electeur a faits à Worms m'en ont empêché jusqu'à aujourd'hui desirant vous y pouvoir répondre par un si rare personnage duquel je pense , afin que vous puissiez mieux juger de sa capacité , devoir commencer à vous dire la maniere dont il fit ici son entrée.

Ledit personnage , s'étant mis dans le Vaisseau ordinaire de Mayence pour s'en venir ici , mit pied à terre à Eichtz , où

les chevaux du bateau ont accoutumé de repaître, où ayant trouvé le vin assez bon, il s'amusa si long-tems que le bateau, qui n'avoit point accoutumé de s'arrêter pour personne, partit sans lui, dequoi ledit personnage s'étant avisé une heure après, il s'imagina que l'on l'avoit laissé là exprès pour fouiller sa valise où étoient ses papiers que son valet gardoit dans le bateau; & sur cette imagination il prend la poste, & s'en vient descendre tout échauffé chez Monsieur le Chancelier, & lui rapporta l'affaire comme un fait de guet-à-pend, dit le sujet de son voyage, & fit entendre qu'il avoit des lettres pour lui, lui protesta parlant à sa personne du sujet que son Maître avoit de se plaindre, si ses papiers se trouvoient pris, & demanda que le bateau fût arrêté au milieu de la rivière, & quelque cent ou six vingt personnes qui étoient dedans jusqu'à ce qu'il eût visité sa malle, pour voir si on avoit touché à ses papiers qu'il disoit être de très-grande conséquence, ce qui lui fut accordé par ledit Chancelier, lequel lui donna un de ses gardes pour aller avec lui: & ainsi l'arrivée de ce grand personnage fut sçue & notifiée à un chacun avec l'éclat dû à un tel esprit, & incontinent me vint donner avis de son aven-

ture , sur laquelle vous jugerez de sa suffisance. Je ne pensai pas me devoir ouvrir à lui , quoique la lettre qu'il me rendit de son Altesse portât créance : ce qui me fit le remettre jusqu'à la venue du sieur Médard , qui est aussi honnête & habile homme , que l'autre est fou & impertinent , à quoi je pense vous devoir ajouter en passant , comme au bon ami serviteur & grand Gouverneur de son Altesse , que si elle continuoit plus à se servir d'homme semblable à celui-là , elle couroit fortune de voir faire de mauvais jugemens de son choix.

Les raisons pour lesquelles je n'ai point jugé à propos que les lettres de son Altesse fussent rendues au Chancelier , & desquelles ledit sieur Médard est demeuré d'accord avec moi , sont que le dépôt de Philisbourg n'étant disputé par les Confédérés , que sur ce qu'ils prétendent que son Altesse n'ayant point exécuté le Traité dans le tems convenu , les dommages qu'ils en ont reçus , tant par la course de la garnison , que par la dépense du siège ; les déchargent de la parole qui en avoit été donnée par le feu Roi de Suède : à quoi je répondis de la part de Sa Majesté que les manquemens qui s'y sont rencontrés ne diminuerent point les droits de Sa

Majesté, d'autant que quand ledit Electeur ne se feroit mis en devoir de l'exécuter de bonne foi, comme il a fait, ce feroit à Sa Majesté qui ne peut perdre le droit que ledit Traité lui donne, à le faire exécuter par force à celui qui commandoit dans ladite place; à quoi ils sçavent que Sa Majesté s'est offerte plusieurs fois, ayant voulu en entreprendre le siège, & ainsi Sa Majesté, ledit Chancelier & les Confédérés ne mettant en aucun doute, que son Altesse ne continue dans la volonté de les mettre entre les mains de Sa Majesté, ses offres envers eux seroient non-seulement inutiles, mais même pourront au particulier & à son Altesse lui apporter du déplaisir, en ce qu'elle coureroit fortune d'en avoir pour réponse des paroles offensantes, voir peut-être injurieuses.

Pour ce qui est des plaintes touchant le Westerwaldt, où le Comte de Vigtestein commandoit les troupes de l'Union, j'en ai fait ma plainte au Chancelier même, lequel m'a promis y satisfaire au mieux qu'il se pourra, & sommes convenus qu'il envoyeroit en informer sur les lieux aux personnes commises de la part de Monsieur de Metdezen, & que sur lescdites informations il seroit fait droit.

Ils m'ont aussi promis le semblable touchant l'Evêché de Spire , & aussi de pourvoir au desordre qui s'est fait au vin de son Altesse : j'attends aussi le semblable pour ce qui est des quatre-vingt hommes qui ont été defarmés , & vous promets que pour l'un & pour l'autre , si je n'en ai bonne justice , je ne tarderai pas à m'en rendre violent sollicitateur ; ils m'ont de leur part fait plainte en récriminant , & particulièrement touchant Boucquenon , dont les garnisons voisines ont battu & pris prisonniers des Soldats & Officiers. Je suis tellement accablé de plaintes de toutes parts , pour les désordres qu'ils font , & le peu de respect qu'ils portent à Sa Majesté , que je ne serois pas marri que leurs sujets de plaintes fussent encore plus grands , afin que l'on leur donnât à courir.

Pour ce qui est de Weldents , je n'ai rien à ajouter sur ce sujet à ce que je vous en avois écrit par mes dernières. Il est très-aïse de voir , par les Mémoires qu'il vous a plû m'envoyer sur ce sujet , la copie de l'ordre donné par le Duc de Birckfeld , dont je n'ai pas oublié à me prévaloir par-deçà.

Pour nouvelles , ne doutant pas que vous ne soyez aussi - bien averti que moi

de celles de Bruxelles, Hollande & autres lieux, je pense n'avoir à vous entretenir que de ce qui se passe à l'Assemblée, où les affaires croissent tous les jours en tel nombre qu'avec la lenteur avec laquelle on y travaille, il faudroit être meilleur devin que Nostradamus, pour en pouvoir prédire le tems de la fin. Je ne manquerai de vous faire sçavoir, le plus souvent qu'il me sera possible, tout ce qui s'y passera, qui méritera d'être sçu, & serois encore plus content de vous en pouvoir entretenir de bouche, afin de m'ouvrir plus hardiment que je ne puis faire par lettres; mais je ne suis point assez heureux, pour pouvoir espérer que ce soit si-tôt, tant pour les difficultés qui se rencontreront de votre part, que de la mienne. Cependant je vous suis, &c.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur l'Electeur de Trèves.
Du 10. Mai 1634. de Francfort.*

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu par les mains du sieur Utfeld Secrétaire de Votre Altesse Electorale, les lettres qu'elle a eu agréable de m'écrire du 22. Avril, & entendu particulièrement du sieur Médard & de lui, sur lesquels Votre Altesse me commandoit de prendre créance, sur le sujet de leur envoi. Je me suis aussi remis sur eux de faire rapport à Votre Altesse des choses que nous avons jugées ensemble être le plus à propos de faire conformément aux intentions de Votre Altesse ; desorte qu'il ne me reste par celle-ci, que de lui faire entendre que les ordres que j'ai du Roi mon Maître, touchant l'affaire du dépôt de Philisbourg, & généralement de toutes choses qui dépendent de la protection que Sa Majesté a promise à Votre Altesse, tant à Elle, que pour la conservation de ses sujets de l'un & de l'autre Evêché,

sont si exprès que Votre Altesse n'y peut souhaiter davantage d'affection de Sa Majesté, qu'elle en témoigne de ma part : je m'estimerois très-heureux, si dans les effets de l'obéissance que je dois aux commandemens de Sa Majesté, Votre Altesse pouvoit rencontrer sujet de satisfaction, & d'ajouter créance aux protestations que je lui fais, que j'y apporterai tous les soins qu'elle doit attendre de l'extrême desir que j'ai de pouvoir dignement mériter la qualité de,

Monseigneur, &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Mr BOUTHILLIER, & au
Révérend Père Joseph.*

Du 12. Mai 1634. de Francfort.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la lettre qu'il vous a plu me faire l'honneur de m'écrire, avec l'instruction de Sa Majesté par le courier de Monsieur de la Grange, à la-

quelle je remets à répondre amplement par mes premières, celle-ci n'étant que pour vous donner avis d'un soupçon d'un homme, dans lequel je suis entré depuis quelque-tems, lequel je m'assure que vous trouverez fondé sur de grandes raisons.

C'est qu'il est venu ici un nommé Monsieur de Batilly, Lieutenant-Colonel au Régiment de Monsieur de Candalle à Venise, beau-frere de Monsieur de l'Isle, lequel depuis peu a épousé la fille de Monsieur de Couturier, lequel avoit ici un homme exprès qui y attendoit le Duc Bernard, plus de quinze jours auparavant sa venue, pour lui en donner aussi-tôt avis : le prétexte de son voyage étoit fondé, à ce qu'il m'a dit, sur quelques offres que le Duc Bernard lui avoit faites de se vouloir servir de lui, & aussi pour obtenir par ce moyen que son frere qui a un Régiment dans l'armée du Ringrave, duquel il n'a pas satisfaction, soit remis sous la charge dudit Duc Bernard, & que par ce moyen il soit donné argent pour le remettre ; ce qu'il m'a dit en partant n'avoir pû faire en une façon ni en l'autre, me voulant faire sentir par-là que pour cette raison, il pourroit avoir sujet de revenir par-deçà pour y parachever ses affaires.

Le

Le sujet du soupçon que j'ai pris de lui est fondé sur ce que j'ai appris par les personnes, auxquelles j'avois donné avis l'observer : c'est que durant dix ou douze jours qu'il a été ici, il ne s'est passé journée qu'il n'ait été enfermé deux ou trois heures avec lui, voyant ensemble quantité de papiers, & même le dernier soir, ils furent enfermés jusqu'à deux heures après minuit ensemble, & pour être trop tard, il y coucha ; & sur ce que je me suis informé, le plus adroitement qu'il m'a été possible, d'où lui venoit cette grande familiarité avec ledit Duc, il m'a été répondu que c'étoit la trois ou quatrième fois depuis un an qu'il le venoit trouver dans la même confiance, & que les deux derniers voyages, il le venoit trouver du côté des Grisons. Il partit hier en poste pour s'en retourner à Metz, où il fait état de ne séjourner que dix ou douze jours pour s'en retourner à Venise. Si j'eusse eu assez de confiance particulière avec Monsieur le Maréchal de la Force, j'eusse essayé de faire en sorte que sous le nom de voleurs, on lui eût pris ses papiers : car je suis dans l'opinion qu'il en étoit chargé d'importans, à quoi la connoissance que vous avez des affaires du côté de Venise & autres lieux, vous donnera

plus de lumiere que je n'en puis avoir. Il fait état de passer par le Comté de Montbelliard qui seroit un lieu propre à cela. Voilà , Monsieur , le sujet de cette dépêche , que j'ai crû ne devoir négliger de vous faire sçavoir ; à quoi je n'ai rien à ajouter que la très-humble supplication que je vous fais de me croire toute ma vie , &c.

Ajouter pour le R. P. J.

Ce que j'ai vû , dans l'instruction que vous m'avez envoyée concernant le sieur de l'Isle , m'a fait croire que vous étant ouvert à Monsieur Bouthillier , l'affaire se réchauffoit davantage , comme vous le voyez , vous pourriez être en peine de lui faire entendre , sans qu'il conçût quelque déplaisir contre vous & moi-même , de ce que je lui aurois celé ; c'est pourquoi j'ai crû lui en devoir mander ce que vous voyez par la copie ci-dessus.



AUTRE LETTRE.

Du 15. Mai 1634.

JE pensois vous envoyer cette lettre par une voie extraordinaire, mais l'occasion m'en étant manquée, j'ai été contraint de la garder jusqu'à l'ordinaire d'aujourd'hui, n'ayant à y ajouter que la substance de la harangue qui fut faite samedi par les Ambassadeurs de Saxe, aux Députés qui leur furent ordonnés en corps pour les ouïr, à cause qu'ils ne voulurent le faire en pleine Assemblée, pour n'autoriser la direction des Palatins, & c'est cette difficulté qui avoit retardé jusques-là leur audience, laquelle s'est vuïdée par cet expédient : les Palatins de leur part ayant voulu qu'il fût couché sur les Registres, que c'étoit sans qu'on s'en pût prévaloir à l'avenir au préjudice des droits de leur Maître, ni tirer à conséquence.

Ils ont aussi délibéré à l'Assemblée, pour répondre au Roi de Dannemarck touchant sa médiation, laquelle est acceptée, & résolu de convenir avec lui du tems

& du lieu où l'on se doit assembler pour entendre aux propositions de la paix. J'ai fait sentir à Messieurs de l'Assemblée, le sujet que Sa Majesté auroit de se plaindre d'eux, si on donnoit cette réponse, non-seulement sans me l'avoir communiqué, mais même pris mes sentimens auparavant que de la résoudre, ce que l'on m'a fait espérer devoir être pour demain : j'avois aussi désiré d'essayer de faire en sorte que cette réponse fût surseise, jusqu'à ce que la Haute & Basse - Saxe fussent entrées dans l'union ; mais bien que les raisons que j'ai alleguées ayent été approuvées de la plus grande partie, les desirs qu'ils témoignent avoir de la paix, me font croire qu'ils ne laisseront pas de passer outre ; les lieux qu'ils nomment au Roi de Dannemarck, pour se pouvoir assembler, sont Francfort sur le Mein, Spire, Erfort & Mulhausen. Ce dernier étant du nombre de ceux qu'il a demandés, il est à croire qu'il le pourra choisir ; lorsqu'ils me viendront voir je ne manquerai de leur parler dans le sens qu'il m'est prescrit par vos dernières instructions.

Je vous envoie la copie d'une lettre qui a été lue dans l'Assemblée générale, dont il se voit ici quantité de copies : la

même a été envoyée de Paris par ce dernier ordinaire à Monsieur de la Grange, duquel le sieur Eptstein a l'Original, & sçait où il est : on l'a ôté de Monsieur de l'Isle ; ce que j'en puis dire de ma part, est que j'en ai reçu une de lui, où il allègue Machiavel dans les mêmes termes, de vous dire à quel dessein il a écrit cette lettre, & les intérêts qui le peuvent porter à en faire encore tant de copies, il me seroit difficile ; mais cela joint au commencement de cette dépêche vous en tirerez les conclusions qu'il vous plaira.

Je ne vous mande pas combien Monsieur le Baron de Rorté a bien fait réussir l'instruction que je lui avois envoyée vers l'Electeur de Brandebourg, touchant la direction du Chancelier, ne doutant pas qu'il ne vous rende compte exactement de toutes choses : je souhaite qu'il réussisse aussi - bien auprès de l'Electeur de Saxe, vers lequel il est maintenant.

Je vous envoie la copie d'un serment que le Chancelier a exigé dans un Consistoire qu'il a tenu à Magdebourg, dont les Calvinistes ne sont pas peu offensés ; & je croi qu'il ne sera pas mal à propos de le faire courir en France parmi ceux de la Religion.

Je vous envoie une lettre que le Duc Bernard écrit à Sa Majesté; il partit hier d'ici pour s'en aller à l'armée, & quoique par la dernière conférence, il semble que nous nous soyons rapprochés en quelque sorte, je ne laisse de demeurer dans la créance qu'il y a plus à attendre de mal que d'espérer du bien de sa part.

*LETTRE de Mr de BUSSY-LAMET,
à Monsieur de FEUQUIERES.
Du 15. Mai 1634. à Trèves.*

MONSIEUR,

La Vôtre du 11^e. me fut hier rendue, qui me continue la connoissance que j'avois de la prudence & bonne conduite des Agents de Monsieur l'Electeur de Trèves; ce sont les Députés que j'ai à gouverner & celui du Maître beaucoup plus extravagant que ceux dont vous m'écrivez, vous assurant que j'ai plus de peine à retenir de deçà leurs bizarreries vers nos voisins que toute autre chose.

Pour Philisbourg, il sera mal-aisé que ces Messieurs avec justice s'exemptent

du dépôt, vû les instances continuelles qui leur ont été faites de la part du Roi, y ayant un an même que je fus envoyé vers le Chancelier, lui témoigner que nous avions assurance de ceux de dedans d'y recevoir les troupes de Sa Majesté ; Monsieur de saint Chamond s'étant avancé avec elles à Coblentz pour les y conduire, l'on desiroit que ce fût par leur agrément étant nécessaire de passer dans le pays, qu'ils tiennent & proche de leurs garnisons ; la réponse du Chancelier ne fut autre, qu'il étoit bien marri que je ne fusse arrivé quatre jours plutôt avant que d'avoir commencé de l'assiéger, que ç'avoit été par résolution prise avec tous les Confédérés, qu'il ne pouvoit pas le lever sans leur consentement, mais qu'il me promettoit de faire ce qu'il pourroit pour donner tout contentement au Roi : ce fut à quoi il se réduisit, après beaucoup de refus fondés sur le manquement par Monsieur l'Electeur, à l'exécution de son Traité qu'il avoit mis cette place entre les mains des Impériaux pour nuire à leur parti ; qu'ils avoient reçu beaucoup de mal de cette garnison ; qu'ils avoient des lettres en main de son Altesse écrites à Aldringer & à l'Empereur, qui marquoient intelligence ; que cette place étoit bâtie

contre les Constitutions de l'Empire , par-
rie même sur les terres du Palatin, & con-
tre le consentement de tous ses voisins ;
que pour les contenter , & satisfaire le
Roi, il me promettoit d'en faire faire le ra-
fement , ce dont lui témoignant que Sa
Majesté n'auroit contentement , il me
promit ce que dessus.

Votre adresse , Monsieur , & votre pru-
dence feront toujours réussir toutes les
choses que vous entreprendrez , quoique
j'aye assez de connoissance de l'humeur
des Allemands , & de la gloire avec la-
quelle ils traitent de leurs affaires.

J'ai fait valoir à Monsieur l'Electeur ,
les soins particuliers que vous apportez à
lui faire recevoir contentement de celles
qui lui touchent. Il vous en écrit des let-
tres de remerciement que vous trouverez
jointes à celle-ci , avec le passeport que
vous avez voulu pour Monsieur l'Ambas-
sadeur de Hollande , auquel il m'a témoi-
gné desirer que l'on lui fit civilité de sa
part , se resouvenant toujours des offres
qu'il a reçues de Messieurs les Etats en
ses nécessités.

Par - là vous jugerez , Monsieur , que
c'est un esprit qui s'attache à tout , vou-
lant tirer ses avantages de toutes sortes
d'endroits.

Si vous avez supprimé ses lettres, je suis obligé souvent d'en arrêter & d'empêcher l'exécution des commandemens qu'il fait, ayant depuis trois jours encore envoyé vingt soldats des siens d'une garnison à trois lieues d'ici, prendre 8. ou 10. chevaux à la porte de Luxembourg, & se les fit amener à son Palais en triomphe, où je fus forcé, à l'instant que je le scus, les envoyer reprendre & les rendre à ceux qui les suivoient : cela a causé que huit de nos Carabins ont été démontés près Metz, par une compagnie de Cavalerie Espagnole ; je ne sçai pas encore la raison que nous en aurons, s'ils n'en usent comme j'ai fait, je commanderai que l'on essaye d'avoir représaille.

Pour les nouvelles de Bruxelles je ne vous en mande rien, la vôtre me témoignant que vous en êtes bien informé ; je vous dirai en passant, que la haine des Espagnols contre le Roi est au-delà de l'imagination, tous les jours ils publient sa mort présentement à Luxembourg, en disant des choses étranges.

Si vous avez, Monsieur, quelque desir que nous pussions nous aboucher, je vous assure que je souhaiterois extrêmement cet honneur, tant pour passer encore une nuit sans dormir, que pour vous as-

surer du pouvoir absolu que vous aitez toujours sur moi. Mais je suis si attaché ici, qu'il est hors de mon pouvoir d'en partir, si les troupes que l'on veut mettre ensemble dans le Luxembourg, ne baissent vers Cologne comme ils le disent, pour joindre l'armée de la ligue Catholique : en ce cas je pourrois aller à Coblentz, ce ne seroit sans me donner le bien de vous voir ; mais j'estime que leur dessein est d'assister Monsieur de Lorraine & de passer en Alsace ; cependant faites - moi l'honneur de me croire,

Monsieur,

Votre très-humble & très-affectionné serviteur,

Signé B U S S Y.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur de Saint Simon , Gouver-
neur de Saverne. Du 19. Mai 1634.
& à Monsieur Daiguebonne , ou à celui
qui commande en son absence à Ha-
guenau.*

MONSIEUR.

Ayant reçu ces jours passés un ordre exprès de Sa Majesté , de faire sçavoir à Messieurs de la Ville de Strasbourg , ce qu'elle desiroit être fait touchant les Bailliages qui leur ont été donnés par la Couronne de Suède , j'ai crû être obligé de vous en donner avis par la même voie , afin que si d'aventure vous n'en avez point encore reçu de dépêche de Sa Majesté , vous puissiez être informé du commandement que j'ai d'elle sur ce sujet ; l'ordre qu'il lui a plû m'en donner , est conçu aux termes qui s'ensuivent.

S Ç A V O I R :

Que Sa Majesté ne desire pas que la garnison de Saverne ni de Haguenu &

Nvj

autres dépendances d'elle , troublent la possession desdits Messieurs de Srrasbourg, es deux ou trois Bailliages qui leur ont été donnés par le feu Roi de Suède en ce qui est du temporel , même qu'elle entend que la Religion Catholique y soit rétablie , tant à cause du Traité d'alliance que pour l'honneur qui est dû à sa protection ; & qu'elle desire aussi que ses armoiries soient remises dans les lieux d'où on les a ôtées sans qu'elle entende pour cela faire ôter celle de Suède ou de ladite Ville qui y pourront demeurer , pour marque du droit qu'ils prétendent au temporel.

Sur la plainte que j'ai faite aux Députés de ladite Ville de Strasbourg dans cette Assemblée , en ce qu'ils avoient voulu faire faire droit à eux - mêmes , ôtant les armes de Sa Majesté des lieux en question ; ils m'ont déclaré que tant s'en faut qu'ils l'eussent fait, qu'à présent même elles étoient encore par tout , mais qu'il étoit bien vrai y en avoir eu d'ôtées en ce qui appartient aux Ringraves , à quoi ils n'avoient aucune part & qu'ils seroient très - marris de s'être oubliés en cela , ni autres choses , du respect qu'ils doivent à Sa Majesté , de laquelle ils desiroient toujours l'honneur des bonnes graces , & de

s'en promettre toujours toutes sortes de faveurs & d'assistance. Voilà, Monsieur, ce dont j'ai pensé vous devoir donner avis sur ce sujet, à quoi je n'ai rien à ajouter que la supplication très-humble de me croire, &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Mr BOUTHILLIER, & au
Révérend Pere Joseph.*

Du 22. Mai 1634. de Francfort.

MONSIEUR,

Je vous avois mandé par ma lettre du 8. la conférence que Monsieur de la Grange avoit eue par mon ordre avec Monsieur le Chancelier, & comme quoi il avoit demandé du tems pour répondre aux ouvertures qui lui avoient été faites touchant Philisbourg, & les places d'Alface.

Il y a quatre jours que le Comte de Solms Philippe Rheinart, du procédé duquel je ne suis pas satisfait au point qu'il m'avoit donné de l'espérer l'année passée, vint voir ledit sieur de la Grange,

prenant son sujet sur ce qu'il reconnoissoit bien que nous ne témoignions pas être bien satisfaits de lui : surquoi il fit ce qu'il put pour s'en excuser sur la multitude des affaires, & ensuite lui dit que Monsieur le Chancelier Oxenstiern s'étoit ouvert à lui, de la conférence que ledit Chancelier avoit eue avec ledit sieur de la Grange ; mais qu'il se trouvoit tellement empêché à y répondre, dans l'incertitude du chemin que pourroient prendre les affaires générales, qu'il n'avoit encore pû prendre aucune résolution, considérant bien que dans la conjoncture où nous étions, tous les Ambassadeurs demandant ouvertement la paix, ce seroit les y précipiter que de songer seulement à nous bailler présentement Philisbourg, le Duc de Saxe mettant cela pour une des principales raisons qui les devoient obliger à y penser ; que d'autre part si les affaires s'avançoient à la paix, ainsi qu'il y avoit quelque apparence, la récompense de la Couronne de Suède, ne se pouvant trouver dans la Poméranie, pour les grandes oppositions qu'il y rencontre, tant de la part de l'Electeur de Brandebourg que de tous ses amis, il seroit réduit à se contenter des Evêchés de

avec quelque somme

d'argent, laquelle étant difficile à recouvrer, il ne sçavoit autre expédient que d'engager au nom de tous les Princes & Etats de l'Empire, à quelque puissance étrangere, l'Alsace & Evêché de Strasbourg; desorte que, cela étant, il ne se pouvoit résoudre à vous le donner pour Philisbourg; mais que si Sa Majesté vouloit, elle pourroit être celui auquel ladite Alsace & Evêché de Strasbourg seroient engagés; qu'au reste, il me dit de superséder à demander mon audience à l'Assemblée générale, jusqu'à ce que l'on pût voir plus clair au chemin que prendroient les affaires, étant à craindre que les témoignages qu'il ne doutoit pas que je leur donneroïs du desir que Sa Majesté avoit à la porter à une bonne paix, ne les précipitât à y entendre inconfidérément, & que si-tôt qu'il verroit plus clair au chemin que prendroient les affaires, il ne manqueroit de me faire sçavoir sa pensée sur toutes les propositions susdites.

Cette proposition d'engagement, quoique d'abord il semble qu'il y paroisse des avantages, je vous avoue qu'elle ne m'a aucunement donné dans le sens, ne doutant nullement qu'aussi-tôt après l'engagement fait, le Roi d'Espagne en feroit

le retrait au nom de l'Empereur, & par ainsi ce que nous aurions fait, n'auroit servi qu'à lui donner un pays dont il s'avantageroit contre nous, & lequel il ne pourroit avoir par autre voie, ou bien si nous en refusions le remboursement, prendre le hasard d'une guerre injuste contre tout l'Empire, dans laquelle les Protestans se trouveroient joints contre nous avec les Catholiques : c'est pourquoi je prends la liberté de conclure que mon sentiment n'est nullement d'entendre à cette proposition, si ce n'est en pur échange de Philisbourg, ou par un Traité de consentement des uns & des autres, il soit rendu à Sa Majesté pour en relever de l'Empire, sans être sujet à aucun retrait ou remboursement.

Je vous envoie la copie de la réponse que les quatre Cercles Confédérés ont minutée au Roi de Dannemarck, laquelle ayant été communiquée aux bas Cercles; ils ont fait des remontrances sur icelle, dont le but a été qu'elle soit écrite au nom de tous les Etats Evangéliques, & que le nom des Confédérés & Directeur y soient obmis, que l'on propose pour les lieux de la Négociation de paix, Erfort pour les Evangéliques, Mulhausen pour les Catholiques, & Laugensats qui est

au milieu de deux pour les Médiateurs , & que le Roi de Dannemarck puisse adresser sa réplique , & ce qu'il aura à faire entendre concernant le Traité de paix aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg , au Duc de Brunswick & à Monsieur le Chancelier de Suède seuls.

Ce dernier article a été rejeté de tous les Confédérés d'une voix , & pour les autres ils sont en contestation entre eux. Monsieur le Chancelier n'a encore ouvert ses sentimens sur ce sujet ; mais comme les bas Cercles témoignent assez particulièrement leur déférence à l'Electeur de Saxe , il y a apparence que les Confédérés feront ce qu'ils pourront pour ne préjudicier à leur Confédération & ne céder aux autres ; sur cela les Confédérés m'ayant vû , je les ai exhortés à l'union , au maintien de laquelle ils se sont témoignés si affectionnés , qu'ils m'ont prié d'employer les offices & l'autorité du Roi envers les bas Cercles , pour les porter à résoudre promptement leur Confédération générale , à quoi je vais travailler , reconnoissant très-bien que le dessein de Saxe est de l'empêcher sous des espérances de paix , ou de s'unir avec lesdits bas Cercles , insinuant dès à présent ladite Union devoir être formée sur les Constitutions de l'Em-

pire, c'est-à-dire, limitée par tant de respects que les ennemis en auroient peu à craindre. Il est arrivé en cette mauvaise rencontre que l'armée commandée par Bavière étant entrée en Silésie, Arnheim en ayant pris jalousie a quitté la Lusace pour s'y rendre, & cela avec tant de marques de sa mauvaise intelligence qu'il y a lieu d'appréhender qu'il n'en arrive mal; sur quoi Monsieur le Chancelier & les Confédérés, à son instance, écrivent par un courier exprès à Monsieur l'Electeur de Saxe, pour lui persuader que son armée tourne tête en Bohême, & que l'on agisse de concert contre l'ennemi, lui représentant que ladite armée de Bavière ne pouvant à présent entreprendre sur ladite Bohême, à cause qu'elle n'aura aucune retraite à dos, & même n'y pouvant aller qu'en passant dans le pays de sadite Altesse & des autres Confédérés, il y auroit dommage pour eux, & perte de tems pour tous.

J'attends avec impatience la ratification que je vous ai demandée, étant en peine que les mauvais offices que Saxe & Angleterre rendent sous main, pour diminuer la créance & le respect que l'Assemblée doit avoir à Sa Majesté, ne leur fassent naître quelque nouveau scrupule

qui pût faire changer la résolution qui en est prise.

J'ai reçu une lettre du Baron de Courville, qu'il m'a envoyée en créance par un Gentilhomme nommé Monsieur de Beauregard, par lequel il me prie de lui rendre office auprès de Sa Majesté & de Monseigneur le Cardinal, pour faire qu'il ait l'offre de son service agréable : il est homme de service & en très-grande réputation par - deçà, & promet de mener au Roi trois mille chevaux des meilleurs des armées, malgré tous les Généraux, toutes les fois que Sa Majesté lui voudroit ordonner : il est maintenant avec le Duc Bernard, duquel il est Major général de la Cavalerie, & commande l'armée en son absence : vous me ferez sçavoir, s'il vous plaît, ce que j'aurai à lui répondre.

Les sieurs Berhe & Leisterberger, Conseillers de la République de Strasbourg, que l'on dit être des plus puissans & considérables, & qui sont Députés en cette Assemblée, me sont venus voir au nom de leurs Etats, & en leur particulier m'ont donné force assurances du desir qu'ils ont de servir Sa Majesté ; ce qui a été suivi, incontinent après, des remontrances qu'ils ont faites dans la chambre

des Villes , que le respect qu'ils doivent avoir à Sa Majesté doit prévaloir à toutes autres considérations, & que de leur part , ils ont ordre de leur Ville de témoigner l'égard qu'ils veulent avoir à Sa Majesté , & m'ont fait entendre que dans les dons qui se firent , il y a quelque-tems , des chaînes d'or à Strasbourg , ils se trouverent du rang des oubliés ; c'est à vous , s'il vous plaît , Monsieur à me donner la conclusion de ce dernier article.

Je pense aussi vous devoir rementevoir par celle-ci , que vous avez oublié de mander au Consistoire de Metz qu'ils choisissent un des vieux Ministres de Metz , duquel Sa Majesté soit assurée , pour mettre dans Courcelles , afin que par ce moyen nous puissions trouver le tems d'y faire entrer le sieur Coulon qui y feroit le plus propre , comme étant homme de bien en son espèce.

Monsieur d'Avaugour est toujours ici , attendant vos ordres pour sçavoir ce qu'il aura à faire.



LETTRE de Mr B O U T H I L L I E R
Secrétaire d'Etat , à Monsieur D E
F E U Q U I E R E S .

Du 26^e. Mai 1634. de Fleury.

MONSIEUR,

Après le Mémoire très-ample que le Roi a commandé de vous être fait des ordres qu'il vous donne sur le contenu en vos Lettres des 1^{re}. 8. & 15. de ce mois, il ne me reste rien de considérable à vous écrire ; je vous dirai seulement que ce me fera grand contentement de recevoir souvent de vos nouvelles, & de celle du lieu où vous êtes, qui sont importantes au service du Roi en cette saison ; j'en rendrai, comme j'ai toujours fait, bon compte à Sa Majesté, & ferai valoir auprès d'elle & de Monseigneur le Cardinal vos services, autant qu'il me sera possible : vous verrez, par le Mémoire ci-joint, le gré particulier que Sa Majesté vous en sçait, & l'approbation qu'elle donne à la conduite que vous tenez par-delà auprès des uns & des autres, avec

lesquels vous avez à négocier : vous recevrez avec cette ratification que vous avez demandée , en laquelle les Députés des Villes sont nommés devant ceux de la Noblesse , ainsi que vous avez désiré : elle est au surplus conforme à celle qui a été mise entre les mains de Messieurs Leffler & Streuff, leur déclaration même sur le sixième article de la Confédération d'Hailbron y étant inférée à la fin , comme elle est dans la première ; c'est pourquoi il semble qu'il sera à propos , afin que les copies se rapportent l'une à l'autre , que vous fassiez signer à Messieurs Leffler & Streuff, leur dite déclaration mise au pied de la ratification que nous vous envoyons ; ou bien , si vous jugez que cela ne soit pas nécessaire , il suffira que vous fassiez ajouter au bout de ladite déclaration , qu'ainsi l'ont signée en l'Original lesdits Leffler & Streuff.

Je vous remercie du soin qu'il vous a plu prendre pour les chevaux que j'avois prié Monsieur de la Grange-aux-Ormes de me faire venir , ce n'étoit qu'au cas qu'il s'en pût trouver commodément ; je vous prie de ne vous point donner la peine d'en faire chercher , parce qu'aussi bien j'en ai ce qu'il m'en faut.

Je ne m'étendrai point à vous mander

des nouvelles des pays étrangers , parce que vous êtes pleinement informé de celles d'Allemagne ; celles de Flandre & d'Hollande se réduisent à rien présentement , & celles de Lorraine qui consistent en la réduction de Bitsche , vous sont aussi-tôt connues par-delà qu'à nous ici ; je me contenterai de vous assurer de la bonne santé du Roi , comme aussi de celle de Monseigneur le Cardinal , & du desir que j'ai de vous faire connoître que je suis véritablement.

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,
Signé BOUTHILLIER.

Monsieur , j'ai expédié l'ordonnance pour vos appointemens des mois d'Avril , Mai & Juin ; ce n'est pas seulement en cela , mais en toutes autres choses que j'aurai un soin particulier de ce qui vous concernera.



*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH ,
à Monsieur DE FEUQUIERES.*

Du 26. Mai 1633.

MONSIEUR,

L'on continue à être fort satisfait du sieur Manassés , vous verrez par cette dépêche qu'on a changé d'avis pour ce qui est de Philisbourg, & non sans raison vous y ferez le mieux que vous pourrez , & si vous n'y faites rien, on ne s'en prendra pas à vous , car l'on sçait que vous n'y oubliez rien.

Je croi que si Oxenstiern & Saxe se portent à la paix , qu'ils la feront & qu'elle dépend d'eux , comme étant chefs des deux partis ; en ce cas l'un & l'autre ayant peu d'amitié pour Sa Majesté , ils chercheront leurs intérêts , sans y comprendre les nôtres ; j'estime pour ce sujet qu'il sera mieux qu'ils continuent à être ennemis entre eux , qu'amis , de peur qu'il ne se fasse une paix précipitée & injuste ; ils sont tous deux bien malheureux de ne prendre pas confiance avec Sa Majesté ,

Majesté , qui n'a en effet aucun intérêt contraire aux leurs ; puisqu'il est vrai que Sa Majesté ne prétend rien que la paix & de bien se garantir pour l'avenir contre le Conseil d'Espagne , qui est & fera désormais plus puissant près l'Empereur.

L'on a mandé ici Monsieur de Rohan , qui est devenu malade en chemin ; l'on est en doute s'il viendra : mandez - moi si Oxenstiern & les Confédérés voudroient s'obliger à Sa Majesté à la défense de la Valteline & des Grisons selon les occurrences.

Amelot continue à parler de Feuquières , comme bon ami avec grande estime , & dit assez publiquement qu'il faut l'employer aux plus grandes affaires ; ce qui est en effet la résolution de Monsieur le Cardinal : la furieuse Huguenoterie de sa femme , & la Bloterie se peuvent seules opposer à son bien ; il peut mettre ordre au premier mal s'il veut , & au second ses amis y mettront la main. Feuquières n'a point répondu sur ses deux filles qu'il faut mettre à Metz dans un cloître , au moins jusqu'à quelque-tems ; cela ne peut que servir au soulagement de sa conscience & de sa bourse. Vous prierez Feu-

quières d'en faire sçavoir sa dernière volonté à Joseph.

Vous ferez tout ce qui se pourra au monde en faveur de la Religion Catholique , tant pour Dieu , que pour Sa Majesté & Richelieu.

Je suis bien - aisé que vous continuez à bien vivre avec la Grange. Vous ferez bien de faire en sorte qu'il puisse servir en l'absence de Feuquières , pour enfin le retirer des poëles & des gobelets. Vous assurerez la Grange de mon amitié , & lui donnerez le plus d'appétit que vous pourrez pour cela , sans dire votre dessein : je me remets pour le reste à la dépêche de Sa Majesté.

Le Prince d'Orange est parfaitement bien maintenant avec Sa Majesté , dont néanmoins il ne se faut pas vanter ; cela pourra produire de bons effets ; Charnacé est ici & s'en retourne.

L'Isle m'écrit que Mazan , qui est ici , publie par tout que les Ministres de Sa Majesté sont mal contents de lui ; il ne se plaint pas de Feuquières : Mazan a dit cela , il parle sans aveu ; cela même n'étant pas vrai , il sera bon que Feuquières prenne garde sur tout ; mais il ne faut pas trop ombrager & desespérer de l'Isle , qui peut

De Mr de Feuquières. 315

plus nuire que servir, il parle de faire
ici un tour dans peu de tems ; je suis,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,
Signé JOLIBOIS.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.
Du vingt-neuvième Mai 1634.*

MONSIEUR,

Vous trouverez cette lettre un peu
abregée, mais le peu d'avancement qu'il
y a aux affaires de cette Assemblée ne me
fournit pas de matiere de paroître plus
diligent ; c'est pourquoi je me contenterai
de vous dire, ensuite de ma dernière,
que la réponse à faire au Roi de Danne-
marck n'est encore résolue. Monsieur le
Chancelier s'est voulu ingérer d'en en-
voyer une, du stile du sieur Lessler à
l'Assemblée, pour s'y faire approuver :
ceux de la Basse & Haute-Saxe s'en sont

O ij

scandalisés, & ont jugé que cela étoit trop impérieux : elle lui a été rendue avec excuse de ne lui pouvoir déférer en cela : il desiroit de plus que les passe-ports à expédier pour la sûreté des Ambassadeurs du parti contraire, fussent conçus sous son nom, comme Légat de Suède & Directeur des Confédérés ; cela lui a aussi été refusé, & le réduit à leur faire des soumissions fort basses par son Secrétaire qu'il leur envoya dès le lendemain. Nous croyons que ladite réponse sera à peu près aux termes de la copie que nous vous avons envoyée : on nomme avec Francfort, Spire, Worms & Erfort : & pour ce dernier il y a peu d'apparence qu'il soit approuvé des deux partis, à cause que la Suède n'en voudra pas retirer sa garnison ; & ainsi si l'un des trois autres demeure, l'Autriche, Dannemarck & Saxe auront moins de commodité d'y traverser les sentimens, car ils en feront plus tard avertis, & Sa Majesté y sera plus considérée.

La Saxe traverse ici grandement la confiance que les Etats & Confédérés, doivent prendre en la Suède & de Sa Majesté ; néanmoins nous ferons ce que nous pourrons pour rendre cette négociation vaine, & confirmer les Confédérés dans

les respects qu'ils doivent à Sa Majesté & y attirer les autres , pourvû que la Suède y travaille de son côté. Pour cet effet , & sur ce que le Chancelier ne me rendoit point réponse , j'ai jugé à propos de le voir cette après - dînée , lequel j'ai pressé si vivement par les raisons que je lui ai déduites, suivant la conclusion que nous en avions prise , qu'enfin je l'ai réduit à s'ouvrir sur ses intérêts en l'Archevêché de Mayence , & par l'espérance que je lui ai laissé qu'en se comportant , comme il doit , envers Sa Majesté , je pourrois détourner l'opposition qu'il pouvoit appréhender , & lui moyenner quelque contentement sur ce sujet, il a demandé quelque peu de tems pour conférer avec le Maréchal Horn qui est ici , & avec le Comte Brahé Suédois , sur le contentement qui se pourroit donner à Sa Majesté au sujet de Philisbourg & des places d'Alsace , avec promesse de se déclarer dans peu de tems avec moi , & nouer une plus particuliere correspondance pour les intérêts de sa patrie & de Sa Majesté : ainsi peu de tems nous éclaircira de tout ; & cependant je veillerai sur ce qui se passera de deçà pour y tenir les ches , selon mon possible , dans les termes que vous me prescrivez.

J'oubliois à vous dire que, comme Monsieur de la Grange sortit d'auprès Monsieur le Chancelier, il lui demanda le sujet pour lequel on avoit mandé Monsieur de Rohan pour le mettre à la Bastille, ainsi qu'il disoit qu'on avoit fait. A quoi ledit sieur de la Grange, se trouvant fort surpris, ne sçut que répondre, sinon qu'il ne le croyoit & n'en sçavoit rien ; qu'il sçavoit bien qu'il y avoit longtemps qu'il poursuivoit pour avoir permission de retourner à la Cour, & sur ce sujet, je croirois devoir dire que, si la nouvelle est véritable, elle n'a été apportée ici que par le fils de Descoutures, lequel arriva avant-hier en poste à dix heures, & aussi-tôt être descendu de cheval, il s'en alla au logis du Duc Bernard trouver un Monsieur Bonniquet, qui est le seul conseil & confident dudit Duc, & après avoir été une demi-heure enfermés ensemble, ledit Bonniquet, au sortir de sa chambre, se fit amener ses chevaux, & partit sans aucun retardement, pour aller trouver son Maître, dequoi il ne faisoit aucun état auparavant, étant ici pour assister à l'Assemblée de la part de son Maître : & du depuis ledit Descoutures n'a bougé de sa chambre, où il se tient caché particulièrement de mes gens,

& ne croit pas que je sçache qu'il est ici.

Je ne vous mande rien de la première audience de Monsieur le Baron de Rotté vers l'Electeur de Saxe, ne doutant pas qu'il ne vous en ait rendu compte bien particulier, & duquel je croi que vous avez sujet de satisfaction, comme en toutes les choses où vous l'avez employé par ci-devant; & sur ce discours je pense être obligé de vous dire qu'il ne se peut ajouter à sa bonne conduite, dont tous les Princes & leurs Ministres sont entièrement satisfaits. Je lui ai mandé qu'il étoit important qu'il ne bougeât de cette Cour, tant que cette Assemblée durera, & sur ce, ayez agréable de le vouloir faire payer de six mois qui lui sont dûs. Je pense que le secours lui viendra très-à-propos, les dépenses y étant à présent grandes.

Je vous ramentevrai encore la ratification, dequoi je suis en une extrême peine, appréhendant que, si elle tarde encore long-tems à venir, les Saxons qui ne perdent aucune occasion de nous nuire, ne se prévalent de celle-ci, pour empêcher que l'Assemblée qui y a été jusqu'à cette heure disposée, ne persiste à la vouloir passer.

Pour nouvelles, je vous envoie copie de la lettre d'Arnheim, sur l'avantage qu'il a eu sur les ennemis, de quoi son Maître n'est pas peu réjoui ni ses Ambassadeurs aussi : vous aurez aussi une autre Relation de ce qu'a fait Monsieur Landers contre Bonikhausen.

Je vous ramentevrai encore par celle-ci, l'établissement du sieur Coulon Ministre de Metz à Courcelles, qui est du tout important, & qu'il faut faire, sans qu'il paroisse qu'il y ait aucune part. Voilà, Monsieur, pour cette fois ce que je vous puis mander le plus succinctement qu'il m'est possible, pour ne vous point détourner de vos grandes & ordinaires occupations, à quoi j'ajouterai seulement la très humble supplication de me croire, Monsieur, &c.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr de Saint SIMON Gouverneur
de Saverne.*

Du 4. Juin 1734.

MONSIEUR,

Sur l'avis qui m'a été donné par Messieurs de Strasbourg, de la réponse que vous leur avez faite sur la lettre que je vous ai écrite par ordre de Sa Majesté, dans laquelle je n'ai pas spécifié les noms des Bailliages; j'ai crû être obligé par la connoissance particuliere que j'ai de la volonté que Sa Majesté a de leur donner contentement, de vous écrire cette seconde lettre qui ne tend à autre fin, que de vous supplier de superséder à apporter aucun changement dans le Bailliage de Kochersperg, au préjudice desdits Messieurs de Strasbourg, jusqu'à ce que vous ayez reçu nouveaux ordres de Sa Majesté, lesquels ne tarderont je m'assure pas long tems à vous être portés; je m'arrête si exactement à ceux que j'en reçois, que bien que dans cette affaire les

lettres que Messieurs les Ministres m'ont écrites , fussent assez spécifiques pour me donner la liberté de m'étendre plus au long ; néanmoins j'ai voulu par ma lettre précédente , me tenir aux termes portés par l'instruction qui m'en a été envoyée , afin que vous y puissiez apporter votre jugement , & que si vous n'y trouvez votre décharge assez ample , comme je me doute que cela fera , les noms desdits Bailliages n'y étant pas spécifiés , vous puissiez en informer sadite Majesté & Messieurs ses Ministres. Voilà , Monsieur , ce que j'ai crû devoir ajouter à ma précédente , qui fera tout le contenu en celle-ci , puisque c'en est le seul sujet , & que je ne puis que vous dire , attendant les occasions à vous le faire paroître par les effets , que je suis ,

Monsieur , &c.



*LETTRÉ de Mr DE FEUQUIERES,
au Révérend Pere Joseph.
Du 7. Juin 1634.*

MONSIEUR,

Je ne vous ai point fait encore de réponse à la lettre particuliere que vous m'écrivez sur le sujet de la paix, ayant bien reconnu, par la dernière instruction que vous m'avez envoyée, que les affaires de France n'en requierent point la précipitation, en quoi je suis confirmé par ce que l'on nous apprend de deçà de la détentation de Monsieur Bruxelles, laquelle on ne met plus ici en doute.

Vous verrez par les Mémoires que je vous envoie, comment vous n'avez point sujet de craindre qu'elle se fasse si vîte, & pourrez avoir reconnu par la copie des instructions que j'ai envoyée à Monsieur le Baron de Rorté, comment j'ai pensé de bonne heure à traverser l'accommodement que quelques-uns avoient voulu entreprendre de faire entre le Duc de Saxe & le Chancelier, & aussi empêché

O vj

que l'Electeur de Brandebourg n'ait achevé avec lui l'entiere adjonction qu'ils avoient commencée ensemble.

Pour ce qui regarde mon particulier, je serois long - tems si je voulois entreprendre de vous remercier des soins que vous prenez de ma fonction, & de me garantir de la Bloterie qui est le plus dangereux ennemi que je puisse avoir : pour ce qui est de la conversion de ma famille vous aurez pû apprendre de mon frere, comme quoi je ne perds aucun tems à y travailler pour les garçons : pour les filles j'approuve extrêmement l'expédient que vous me proposez, lequel je mettrai à effet, le plutôt qu'il me sera possible, & incontinent après que j'aurai pourvû à des choses que la prudence domestique m'oblige de prévoir.

Monsieur de la Grange est toujours dans le desir de procurer à son frere l'emploi auprès Monsieur le Landgrave de Cassel : je l'ai fait porteur de cette dépêche exprès, afin que vous puissiez en connoître la capacité : ce que je vous en puis dire est que je le tiens plus homme de bien que son frere, mais moins habile homme. Vous me ferez, s'il vous plaît, une réponse que je lui puisse montrer.

Je vous supplie qu'au plutôt, je puisse

avoir la Ratification , & qu'il vous plaise faire rendre une réponse prompte & absolue touchant l'assistance d'argent que Monsieur le Landgrave desire que Sa Majesté lui prête : & si l'on peut porter Monsieur de Bullion à y consentir , je pense que vous ne ferez pas un service peu important à Sa Majesté , non plus que d'envoyer ce qui a été promis aux Prince Siméren & Duc des deux Ponts , lesquels servent de deçà si bien Sa Majesté , qu'ils ne se peuvent payer à l'égal des soins qu'ils y apportent.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur BOUTHILLIER & au
Révérend Pere Joseph.*

Du 7. Juin 1634. de Francfort.

MONSIEUR.

Je reçus avant-hier la dépêche de Sa Majesté , & la Ratification que vous m'avez envoyée par le sieur de Jonquiére , laquelle aussi-tôt j'ai fait voir aux sieurs Leuffler & Streuff , qui ont trouvé qu'elle ne pouvoit servir , attendu que l'on a mis

les Villes devant les Comtes , qui se tiendroient offensés, si on la présentoit en cette sorte, attendu qu'il n'y a aucune compétence entre eux & les Villes, mais bien entre lesdites Villes & le corps de la Noblesse ; de sorte que je suis contraint de vous renvoyer ce courier en diligence, afin que, s'il se peut, à la fin de la semaine qui vient, il puisse être de retour, le tems nous pressant extrêmement pour ne pouvoir entâmer aucune autre affaire, avant que celle-là soit vidée.

Je croi que cette méprise vient de ce que le corps de la Noblesse n'est pas compris en ce pays-ci, dans celui des Comtes & des Barons, comme en France ; de sorte que l'ordre des articles de la Ratification que vous nous envoie, s'il vous plaît, Monsieur, doit être simplement des Princes, des Comtes, & des Villes, sans y parler de la Noblesse, ainsi que dans celle que vous avez donnée aux Ambassadeurs. Il n'y a que les Princes, les Comtes & la Noblesse ; sans parler des Villes, ainsi ils en auront une de chaque sorte, qui est ce qu'ils demandent pour remédier à la difficulté des rangs entre la Noblesse & les Villes. C'est, Monsieur, le principal sujet de cette dépêche, à laquelle j'ajoute un Mémoire de l'état gé-

néral des affaires auquel elles se trouvent à présent, par où je m'assure que vous verrez que nous nous conduisons, le Sr de la Grange & moi, le plus ponctuellement qu'il nous est possible, selon les termes de toutes les instructions que vous m'avez données.

*MEMOIRE contenant l'état auquel
se trouvent présentement les affaires gé-
nérales dans l'Assemblée de Francfort.
Du 8. Juin 1634.*

L'IMPRUDENCE du Chancelier paroît très-grande en cette Assemblée, pour y avoir fait de son mouvement, ou par conseil de personnes qui, sous prétexte de le servir, le poussent à sa ruine, hasardé & mis son autorité en compromis, en voulant user d'icelle hors de saison. Il a voulu d'abord porter l'Assemblée à soussigner une réponse qu'il leur envoyoit toute dressée pour le Roi de Dannemarck. Les Cercles, qui ne sont encore unis, ont reçu cet Acte comme une violence sur leur liberté, & un mépris de leur conduite, & l'ont fait unanimement rejeter. Après ce rebut, ayant eu commu-

nication de celle qui a enfin été résolue en l'Assemblée, & dont je vous envoie copie, il a encore député vers elle pour la faire corriger au stile & en la substance, s'y faire donner le nom de Directeur, & résigner l'autorité d'expédier seul les passeports, & recevoir seul les dépêches du Roi de Dannemarck, sur le Traité de paix dont est question. Tout ce que jusques-ici il a pu obtenir, est de faire encore différer l'envoi de ladite réponse, & d'y prendre le titre de Directeur des quatre Cercles : mais pour les deux autres points, comme étant trop essentiels à l'autorité & dignité de l'Assemblée, elle s'est résolue de s'y affermir, sans y rien changer. Ce procédé violent, & de mauvais succès, met les Assemblées en possession de lui contredire, & donne lieu aux Cercles de Haute & Basse-Saxe de minuter tant de conditions, modifications & restrictions à la direction de la Confédération, qu'ils prétendent nouer avec ces quatre Cercles sous ledit Chancelier, qu'il aura à l'avenir moins de pouvoir d'obliger, & ainsi les Traités de paix & de guerre en seront plus longs.

L'intention contraire de Suède & de Saxe sur le sujet des donations, les uns voulant que tout se rende, & les autres

que tout se garde dans la paix , partage l'Assemblée en deux factions : le tempéramment que Sa Majesté y veut apporter en tenant un milieu , nous sert à retenir les esprits de s'emporter par un désespoir à une paix précipitée : vous pouvez vous assurer que vous ne ferez point prévenu en cela : car quand bien même chacun y travailleroit à bon escient , le Traité tirera en grande longueur & ne peut en tout cas commencer que sur la fin de cette année , comme vous le jugerez bien par la réponse qu'on fait au Roi de Danemarck ; desorte qu'il sera très - aisé d'y servir Sa Majesté selon que le bien de son service le requerrera , & dont les expédiens nous seront ouverts , lorsque le lieu de l'Assemblée dudit Traité sera résolu & confirmé. Le Chancelier promet bien toutes choses, lorsque l'on le voit , & le presse par ses propres intérêts ; mais comme il est d'un naturel défiant , se voyant forcé à dépendre pour sa subsistance de deçà du seul appui du Roi , il ne peut s'assurer ; car il préjuge bien que toutesfois & quantes que Sa Majesté lui voudra enlever ce qu'il tiendra , qu'il lui faudra plier bagage , & il ne croit pas que cette volonté se puisse éviter tant pour la Religion que pour mille autres considérations ;

c'est pourquoi il change à toute heure d'avis, & ne se peut résoudre. Le Maréchal Horn a été ici, nous a visité, & l'a été de nous : il tombe d'accord de leur foiblesse, & que sans l'appui du Roi ils ne peuvent subsister, mais il a excusé le procédé du Chancelier, par cette raison que le Sénat de Suède leur a bien donné à tous un commandement de servir en tout ce qu'ils pourront aux intérêts du Roi ; mais néanmoins avec telle circonspection qu'ils ne tombent dans la réputation de s'entendre avec nous pour déchirer l'Empire, parce qu'ils posent, pour le premier fondement de leur bonheur, de laisser les Protestans satisfaits d'eux, tant pour les avoir conjoints & concurrents à la sûreté de leur patrie, que pour ce qu'ils ne peuvent faire levée que d'Allemands, quand ils ont besoin de troupes auxiliaires ; & sur cela appuyoit grandement leur retenue sur la jalousie que tous prennent de nous : surquoi lui a été reparti par moi & par le sieur de la Grange, que la plûpart des Princes Alliés, étant à présent bien informés de la vertu & sincérité du Roi & de Monseigneur le Cardinal, en tous leurs Traités & procédés, avoient perdu les impressions par lesquelles on leur avoit voulu donner ja-

Iousie de nous, & que s'ils y retomboient, il nous seroit impossible de croire que les Ministres de Suède nous y fassent de bons offices. Sa conclusion fut, n'ayant de quoi repliquer, qu'il exciteroit encore Mr le Chancelier de se résoudre & de me voir pour cet effet, comme il s'y étoit obligé : avant notre nouvelle instruction, nous avons déjà résolu d'insister seulement sur Philisbourg, & sur l'exécution du Traité du Roi de Suède avec l'Electeur de Trèves, pour ses Archevêchés de Trèves & Spire, & suivrons ponctuellement les commandemens & ordres que Sa Majesté nous prescrit.

Nous avons différé & différons encore d'en parler jusqu'à ce que nous ayons leur Ratification de notre Alliance, & si faire se peut que les autres Cercles y soient entrés ; car il y écherra à parler un peu fermement, & cela conviendra mieux à la qualité d'Alliés, pour la confiance qui en doit être nécessairement le fondement, s'il n'y a de la dissimulation, joint que nos confidens le jugent ainsi à propos & nous le conseillent.

Le Landgrave de Hesse est de retour ici, & a mandé à Monsieur le Marquis de Bade de s'y rendre aussi, pour conjointement presser, comme d'eux-mêmes,

le Chancelier à nous contenter , & aussi pour parler à bon escient d'une ligue particuliere pour la garde du Rhin du côté de la France. Ils pourront commencer d'agir à cet effet dans la fin de la semaine, ou au commencement de l'autre, les avantages que le sieur Arnheim a eu en Silésie, & le Landgrave sur le Weser & la Lippe, sont coups de pieds arrivés à propos sur le tems du passage des troupes d'Italie, dont on tient cinq mille hommes déjà en Tirol, lesquelles jointes aux autres forces de l'Empereur & du Duc de Bavière, excéderont en nombre celles des Protestans. Il est à croire que leurs troupes, étans modelées & mieux commandées, auront du bon, si elles viennent à un combat général, comme il y a quelque apparence : la disette des vivres presse les Protestans à combattre ; c'est pourquoi Horn & le Duc Bernard ont ordre d'entreprendre sur quelque place en Bavière qui soit fournie de vivres, ou pour l'emporter, ou obliger les ennemis à une bataille, s'ils se présentent pour la secourir.

Et comme le succès est incertain & de conséquence, il semble bien nécessaire que l'armée de Sa Majesté soit en bon état sur la frontière, pour y agir selon les nécessités & occasions.

Pour ce qui touche l'administration du Palatinat & le Duc des deux Ponts, les services qu'ils rendent au Roi en cette Assemblée, par les avis qu'ils nous donnent, & le concert duquel ils agissent avec nous, obligent le Roi de leur envoyer promptement les pensions offertes, lesquelles ils attendent, le délai pouvant grandement préjudicier; & si au même instant on en envoyoit autant au Marquis de Bade, on en tireroit du service présentement dans cette Assemblée, où l'Electeur de Saxe n'épargne ni sa bourse ni son crédit: Il est du tout important d'assurer à Sa Majesté tous les Princes des quatre Cercles, desquels nous aurons toujours affaire.

Quant aux Ministres, les plaintes en sont assoupies, & les mauvaises conséquences, que l'on en tiroit, évanouies: mais pour ceux de Metz, nous nous apercevons bien que leur éloignement est absolument nécessaire, car on nous a voulu parler d'eux; mais on n'a osé, de peur de leur nuire, & les mauvais avis qui venoient ici chaque ordinaire ne paroissent plus: sur-tout il est besoin que le Roi ordonne que le Sr Coulon soit établi par provision à Courcelles, tant pendant cette assemblée, que pendant l'autre qui

se tiendra pour la paix ; & sur ce propos , j'ai à vous dire comme le sieur Leffler n'a pas dissimulé à la Grange qu'ils sont tous deux en peine pour Monsieur de Rohan , & qu'il ne soit mal en Cour de cela , & de la prise à laquelle le Chancelier le croit déjà réduit , vous tirerez les conséquences convenables aux éclaircissemens que vous en pouvez avoir d'ailleurs.

Pour la neutralité de Cologne , quelque raison que nous puissions employer pour la représenter avantageuse aux Protestans , elle est en aversion à tout le monde , & sur-tout aux Saxons , & la proposition d'icelle réveille à tout moment des impressions que nous avons bien de la peine d'effacer , que Sa Majesté veuille appuyer la Bavière contre les Palatins , ce qui ruineroit en l'état présent des affaires toute l'autorité du Roi par-deçà , vû que tous , excepté l'Electeur de Saxe , reconnoissent l'administration pour Electeur : & pour Dorff , le Landgrave témoigne qu'il ne le peut quitter sans ruiner ses affaires , vû qu'il l'a fortifiée à grands frais , & que cette place couvre à son jugement toutes ses conquêtes & ses Etats patrimoniaux : pour celle de Neubourg , on y travaille , mais si elle

réussit ce sera assez défavantageusement pour ce Prince , à qui la dérouté de Bonighausen vient assez mal à propos , car il en est moins considéré.

Pour le sieur de l'Isle, la lettre dont je vous ai envoyé copie a été ici lue en l'Assemblée , avant qu'elle soit venue de Paris , il la peut avoir communiquée à quelqu'un de ses amis à Strasbourg , lequel pour le rendre ici considérable pourroit bien à son insçu en avoir envoyé ici la copie.

Pour Messieurs de Strasbourg, ils insistent à un exprès & formel consentement du Roi , pour la jouissance du Bailliage du Cocherberg à eux donné par la Suède , pour dédommagement de ce qu'ils ont fourni pour la liberté de l'Alsace. Il importe grandement que Sa Majesté les contente en cela promptement , & qu'elle nous envoie les dépêches nécessaires , car tous les autres donataires ont l'œil sur ce fait pour en tirer conséquence à toutes les autres donations , & si on ne les dépêche de ce côté-là , le crédit du Roi en diminuera grandement. J'envoie la lettre qu'ils écrivent à Sa Majesté sur ce sujet , & la copie qu'ils m'ont envoyée par où vous verrez comme Monsieur de Saint Simon se conduit envers eux , no-

notstant la lettre d'aveu que je lui avois écrite , de suspendre jusqu'à ce qu'il eut nouvel ordre de Sa Majesté , dans laquelle , pour l'obliger à y prendre plus de créance , j'avois inséré les termes exprès de l'article de mon instruction sur ce fait.

Je ne laisserai , pour ce que dessus , de faire encore de fortes instances pour Cologne , lorsque les affaires qui regardent de plus près les intérêts du service de Sa Majesté seront expédiées , y ayant nécessité d'agir avec grande circonspection & retenue , en la conjoncture présente des affaires générales , & prendrai aussi mon tems à la premiere entrevue du Chancelier , pour parler de la Valteline.

Présentement , Monsieur le Landgrave de Hesse m'a envoyé le sieur Sentinus l'un de ses principaux Conseillers , & un des trois qui ont pension de Sa Majesté , pour me faire rapport de la conférence qu'il eut hier avec Monsieur le Chancelier , qu'il étoit allé trouver de la part de son Maître , pour lui faire sa déclaration sur la satisfaction que l'on doit donner à Sa Majesté touchant l'affaire de Philisbourg , qu'il a appuyée de toutes les raisons sur lesquelles nous l'avions préparé.

La réponse qu'il a tirée dudit Chancelier ,

lier , a été qu'il jugeoit très-à-propos de satisfaire Sa Majesté , & lui donner tout sujet de contentement , que n'agissant ici qu'en la qualité de Directeur , il n'avoit pas crû devoir toucher à l'affaire de Philisbourg , dont la connoissance particuliere appartenoit à l'Assemblée ; que de sa part pour ne s'attirer la haine ni d'un parti ni de l'autre , il étoit résolu de n'en point parler , mais qu'il n'improvoit nullement que Monsieur le Langrave tirât le sentiment de chacun des Ambassadeurs sur ce sujet , & rendît tous les offices nécessaires pour les y persuader ; ce qu'il a commencé à faire dès aujourd'hui , attendant l'arrivée du Marquis de Bade , lequel agira de concert avec lui dans cette affaire.

Par ce que Mr de la Grange & moi pouvons reconnoître des sentimens d'un chacun , nous avons lieu de croire que , si l'affaire passe par l'aveu de l'Assemblée , comme il ne se peut autrement , quelque opposition que ledit Chancelier y puisse apporter sous main , manquant à la parole qu'il nous a donnée d'y servir Sa Majesté , il lui fera mal-aisé d'empêcher que sadite Majesté n'en reçoive la satisfaction qu'elle s'en doit promettre : ledit Chancelier fait état d'aller

pour quelques jours à Mayence & à Wisbaden , pour y user des bains qui y sont.

Le procédé du Landgrave & l'intérêt que le Roi a de l'appuyer , en sorte qu'il puisse subsister , nous fait juger très-nécessaire que Sa Majesté l'assiste promptement suivant la résolution que vous me mandez en avoir été prise. Il prétendrait une somme de cent mille écus , mais si Sa Majesté se réduit à cinquante ou quarante au moins , nous lui ferons trouver cette gratification très grande , & tirerons de lui promesse , qu'au cas que Sa Majesté ait besoin des troupes qu'il levera de cet argent , elle en puisse faire état ; & puis en cas de nécessité , l'armée dudit Landgrave sera toujours un corps porté dans l'Empire à tous les intérêts que Sa Majesté y pourroit prétendre.



*LETTRE à Mr BOUTHILLIER, & au
Révérend Pere Joseph.*

Du 12. Juin 1634. de Francfort.

MONSIEUR,

Vous verrez par celle-ci, qu'après avoir été long-tems à rien faire, les affaires arrivent tout à coup. Le jeudi 8. du courant le Chancelier me vint visiter, & après les complimens & excuses de ce qu'il ne m'avoit plutôt revû, suivant l'espérance qu'il m'en avoit donnée par la Grange, il conclut à ce que je voulusse employer l'autorité de Sa Majesté pour porter l'Assemblée à hâter ses résolutions, principalement sur les choses plus pressantes, comme les moyens de faire subsister les armées & l'union générale, & leur commander les intérêts de la Couronne de Suède, me donnant parole qu'après que j'y aurois fait l'instance que je devois pour ceux de Sa Majesté au sujet de Philisbourg, il prendroit le tems que l'Assemblée lui demanderoit son avis sur

icelui , pour appuyer de son crédit & de ses soins la satisfaction que Sa Majesté en pouvoit espérer.

Après cela , je pris occasion de le faire tomber sur le passage des troupes d'Italie , & de-là sur la conséquence de leur fermer le passage de la Valteline , pour lequel effet me témoignant que tous les alliés de Sa Majesté souhaitoient grandement qu'il lui plût d'y pourvoir , je lui fis naître l'envie d'entrer pour ce sujet en Traité avec Sa Majesté , de sorte qu'il me promit de faire députer pour en négocier avec moi.

Le samedi suivant , les sieurs Leffler & Biblis me sont venus voir de la part du dit Chancelier & du Conseil formé , & après plusieurs raisons alleguées de part & d'autre pour la nécessité d'y pourvoir promptement , ils ont voulu sentir de moi si Sa Majesté auroit agréable d'y entendre ; & à cet effet m'ont proposé qu'ils se chargeroient du tiers de tous les frais , si Sa Majesté vouloit y contribuer les deux autres tiers , entendant que si les Anciens ou autres y entrent , que ce sera à la décharge de Sa Majesté & d'eux , chacun à proportion : que pour les hommes ils y pouvoient présentement envoyer mille hommes de pied , six cens

chevaux & le surplus de l'Infanterie nécessaire, qui se pourroient lever en Suisse; à quoi les voyant en peine, où ils prendroient les derniers nécessaires pour leur part, je leur proposai qu'ils y pourroient employer l'argent que Sa Majesté fournit à la Couronne de Suède, dont ils s'accommoderoient entr'eux avec ledit Chancelier, ce qu'ils approuvèrent : & sur ce sujet, je vous dirai que je n'ai point encore donné avis au Chancelier que les cinq cens mille livres fussent prêts, comme vous me l'avez mandé, espérant toujours trouver l'occasion de m'en prévaloir.

Que le commandement & direction des troupes & de l'affaire demeureroit au Roi, & à ses Ministres, sous les conditions dont on conviendrait, & que ce Traité durant jusqu'à ce que la paix générale mentionnée en la Confédération des quatre Cercles avec nous soit conclue, & que la paix se faisant, les Traitez de Valteline y seroient compris.

Parlant sur celle du cas auquel les troupes d'Italie seroient ici passées, que leur sentiment soit en ce même cas de fermer ledit passage, pour leur empêcher la retraite d'aucuns hommes tombés sur la ligue pour la garde du Rhin, ils y

sont aussi portés à se charger de la moitié des frais ; mais ils prétendent que ce soit pour garder le Rhin depuis le lac de Constance jusqu'à Hermesten , & que celui qui commandera les troupes fera Allemand.

Et de plus que lescdites troupes pourront , si la nécessité le requiert , s'avancer un peu pour combattre lescdites troupes d'Italie , s'il s'en présente occasion favorable & assurée , en se joignant avec le Maréchal Horn.

Sur quoi , il est à remarquer qu'ils font présentement faire plusieurs bateaux , pouvant porter des demi canons , pour s'en servir sur ledit Lac , qu'ils espèrent être prêts en trois semaines , & faire un puissant effort contre Constance & Lindau , & sur - tout que les troupes d'Italie ne tirent vivres par ledit Lac , desorte que je ne voi pas peu de difficulté pour sauver lescdites places , n'étant point à croire que , puisque dans l'extrémité où elles se sont trouvées , elles n'ont point voulu traiter , elles y veulent entendre maintenant qu'elles sont en espérance d'un puissant secours.

Ayant désiré sçavoir l'état qu'ils avoient mis présentement pour Ratisbonne & lescdites troupes d'Italie , il m'ont dit que

le Duc Bernard ne pouvant , manque de vivres , subsister long-tems par-là , avoit jetté dans ladite place cinq mille hommes de pied , tous vieux foldats , commandés par quatre excellens hommes , à sçavoir , George Cagne Colonel Suédois ; le jeune Comte de la Tour , Colonel de Bohême , Clas Hasfer Colonel Suédois , & Brinck Colonel Allemand , tous de bonne intelligence avec un grand nombre de Cavalerie ; qu'ils ont des vivres pour plus de quatre mois à faire bonne chere , & des canons & munitions de guerre aussi suffisamment ; que la place est en bon état , & que les bourgeois au nombre de trois mille y sont aussi bien résolus , de sorte qu'ils esperent que l'ennemi n'y gagnera rien de quatre mois : ledit Duc Bernard a fait instance qu'on lui envoie des vivres & quatre mille hommes ; & qu'à peine de la vie , il prendra Ingolstadt , plutôt que ses ennemis n'aient pris Ratisbonne ; il a aussi écrit à l'Electeur de Saxe de l'assister des neuf Régimens qu'il tient de réserve près de Dresde : Bavière a aussi ordre , dès qu'il aura réduit Francfort sur l'Oder , d'aller en Bohême & y faire diversion à quelque prix que ce soit.

Cependant le Maréchal Horn est vers

Fille , pour empêcher que les Italiens n'y fassent corps & ne passent vers le Rhin & le lac de Constance.

Voilà l'état des affaires qui pressent que Sa Majesté m'envoye promptement ses ordres en forme , sur lesquels l'on mette sa puissante force pour la garde de la Valteline & du Rhin , car si on les y engage avec nous , l'occasion y est très-propre , & peut échapper : ce qui est demeuré en termes de simples propositions entre nous sans engagements , & m'ont pressé d'y répondre avec une prompte résolution.

Ayant considéré la faveur de cette conjoncture , nous avons jugé à propos de presser la Ratification de l'Alliance de Sa Majesté avec ces quatre Cercles , & à cet effet avons raccommode le mieux que nous avons pû celle que vous nous avez envoyée , avec promesse d'en donner une autre en peu de tems ; cela nous a réussi , & avons eu avis que tous les Colléges l'ont approuvé , en la forme qu'ils l'ont voulu , desorte que nous l'espérons avoir signée & scellée mardi ou mercredi prochain , si on nous en tient parole.

L'affaire de Philisbourg est fort agitée & traversée , je la presserai en pleine Assemblée , dès que j'aurai en main la-

dite Ratification & n'y perdrai aucun tems.

Le Chancelier partit d'ici le vendredi pour s'en aller à Mayence , le prétexte de son voyage est pour penser à sa santé , usant des bains de Wisbaden : aucuns tiennent que c'est pour ne se trouver présent aux difficultés qui se pourroient rencontrer à l'adjonction des bas Cercles avec les quatre Supérieurs , lesquels demanderont des conditions qui borneront son autorité plus qu'il ne desireroit : l'on m'a aussi assuré de bonne part que le Landgrave Darmstat , le doit voir en particulier pour lui faire des ouvertures de la part de l'Empereur , je ne vois pas que pour cela il y ait encore lieu d'en rien appréhender de mauvais , néanmoins nous ne laisserons de faire tout ce que nous pourrons , pour en avoir plus particuliere connoissance de ce qui se passera entre eux.

Pour nouvelles nous apprimes hier la reddition de Francfort-sur-l'Oder, prise par le général Bavière , & du fort de Hanau par le Général Arnheim , de sorte que l'un & l'autre sont maintenant en liberté d'aller en Bohême donner diversion.

C'est tout ce que je vous puis mander , Monsieur , par cette dépêche , à quoi j'a-

jouterai que si elle arrive auparavant que le sieur Dancy parte d'auprès de vous, il vous plaise y répondre par lui, le plus promptement qu'il se pourra, parce que je suis extrêmement pressé de Messieurs de l'Assemblée de leur rendre une réponse déterminée sur le fait de la Valte-line & de la garde du Rhin.

Je vous mandai, il y a deux mois, la proposition que m'avoit faite le Ringrave d'assiéger Auvesten, & duquel les ennemis font tous les jours des courses dans le Vestrenal qui incommode tous les Comtes, & comme quoi je leur avois dit que, pourvû qu'ils le remissent entre les mains de Sa Majesté, après les avoir reprises, je ne faisois nulle difficulté d'y consentir de sa part, ce qu'ils refusèrent sous cette condition, je vous dirai que hier au soir l'assemblée m'envoya faire de nouveau cette proposition sur de nouvelles plaintes qu'ils en avoient reçues, auxquelles ayant fait la même réponse, ils m'ont accordé de les rendre toutes deux entre les mains de Sa Majesté, si-tôt qu'elles seroient prises, si elle avoit agréable d'y mettre garnison; surquoi sçachant les véritables incommodités qu'ils en reçoivent, je n'ai pas pensé la devoir refuser, à une affaire qui leur importe si fort; n'ayant

qu'à repliquer à leurs offres, j'en donnerai dès demain avis à Monsieur de Buffi, afin que, selon les assurances qu'ils m'ont données, ils tiennent la main que cela s'exécute sans aucun desordre dans le pays, & le faire trouver bon à l'Electeur de Trèves, j'attendrai de vous, Monsieur, les ordres de Sa Majesté sur ce point, & sur les autres, & la continuation de vos bonnes graces, Monsieur, &c.

AUTRE LETTRE

*De Monsieur DE FEUQUIERES,
au Révérend Pere Joseph.*

PAR la lettre que je vous avois écrite à la recommandation du sieur de Bonikhausen, laquelle je croi qu'il vous aura rendue lui-même, je prétendois seulement vous le donner pour homme qui sçait assez bien les affaires de deçà pour vous en informer, mais non pas pour s'y entremettre; il a fait de deçà des dispositions, par lesquelles, outre l'extrême satisfaction qu'il témoigne du bon traitement qui lui a été fait, il

veut faire croire qu'il est entré en de grandes ouvertures avec Monseigneur le Cardinal Rota ministre touchant la paix, jusques même à y décider de la récompense de la Couronne de Suède, & de tous les Intéressés de deçà, qui en ont tous pris une si grande jalousie que malicieusement ils en font courir le bruit par tout, dequoi j'ai pensé vous devoir donner avis, afin que vous y apportiez le remède nécessaire.

Je vous envoie aussi la copie d'une lettre de Monsieur de l'Isle, laquelle Monsieur le Duc de Virtemberg m'a fait rendre par Monsieur Lessler qui m'a témoigné que son Maître en est très-offensé : quoiqu'elle les mette fort en chaleur, elle me semble si peu importante que je ne vous l'envoie que pour vous faire rire, avec protestation que de ma part je rechercherois plutôt les occasions de le servir que de lui nuire ; je n'en dis pas de même d'un plus méchant fou qui se nomme Gillon Lieutenant à la Justice Royale de Toul, contre lequel je suis maintenant en procès au Conseil, sur l'insolence qu'il a commise en la personne du Major. Je vous supplie de trouver bon que le sieur Meunier vous entretienne, & de la recommander en-

vers Monsieur le Garde des Sceaux & de Bouthillier, je n'ose vous prier de passer jusqu'à Monseigneur le Cardinal, craignant de vous importuner tous deux, mais seulement vous dirai-je, qu'en me fortant de cette affaire avec contentement, vous me garantirez d'un crime capable de me faire trancher la tête, vous avouant que si je n'en ai bonne justice, il n'y a rien que je ne fasse pour en tirer raison.

*LETTRE à Mr B O U T H I L L I E R ,
& au Révérend Pere Joseph.
Du 19. Juin 1634.*

MONSIEUR.

Je vous avois mandé que la Ratification de l'Alliance avoit été résolue en quatre Colléges, mais le même jour la nouvelle en ayant été divulguée, les Ambassadeurs de l'Electeur de Saxe demanderent & eurent audience, en laquelle ils déclamerent enforte contre les Alliances étrangères, que lorsqu'il fut question de signer ladite Ratification, les villes

s'y opposerent, sous prétexte de plusieurs raisons assez plausibles : vous verrez ici jointe ladite harangue des Saxons contre laquelle me trouvant engagé d'agir, j'y ai travaillé en sorte que j'ai évité de les choquer, & n'ai pas pourtant laissé de ramener les Confédérés à l'exécution de ladite signature laquelle néanmoins quelque diligence que j'y aye apporté, n'a seulement été que samedi après dîner, de sorte que je peux à présent vous assurer que je l'ai en main, telle que vous l'avez voulu & sans addition ni modification.

J'espère mardi prochain parler à l'Assemblée, & m'y faire ouir, en sorte que le service du Roi s'y trouvera conjoint aux intérêts du Chancelier & des Confédérés, & par conséquent y sera rendu plus considérable. Nous avons été assistés fidèlement par les Ambassadeurs du Palatinat & de deux Ponts, & par les Landgrave de Hesse & Marquis de Bade, & le Comte Philippe Reinhart de Solms, lequel s'acquitta de son devoir : il m'a le premier fait sçavoir que l'on étoit en doute de bon lieu, que l'Electeur de Saxe étoit gagné par l'Empereur, & qu'il étoit gratifié de deux Principautés en Silésie, & trois Bailliages de Bohême outre la

Lusace : ce qui nous est confirmé de divers lieux , & de fait il a envoyé à Leuthmerik , & y négocie sans la participation de cette Assemblée , à laquelle on fait croire qu'il doit bientôt envoyer par un exprès les Articles de paix proposés de la part de l'Empereur : on ajoute que le Roi de Hongrie doit aussi envoyer un trompette pour demander un passeport pour un Ambassadeur qu'il veut envoyer à ladite Assemblée , lequel proposera une Trêve , pour traiter de la paix avec plus de repos & moins d'animosité : le Landgrave Darmstat doit aussi voir le Chancelier pour le fonder , bien que le prétexte de sa visite soit qu'il le veut avertir qu'il va en Saxe , & le prier de protéger en son absence son pays , sous promesse d'avoir soin de ses intérêts dans les occasions qu'il pourra avoir de les protéger ou avancer près de l'Empereur.

Je n'ai manqué sur ces avis de fonder les uns & les autres , & ce que j'ai pu apprendre va là , que les Assemblées irritées des propositions & procédés de Saxe , s'uniront plutôt , & différeront moins à ses avis. Je ne m'oublierai pas à fomenter ces sentimens , & divertir toutes les prétentions Saxonnnes qui ne vont qu'à diviser & vendre le présent.

Il importe en cette conjoncture de ne choquer les donations faites par la Suède ; car je vois par effet , qu'elles sont à présent la seule cause qui fait subsister les affaires ; c'est pourquoi si Sa Majesté veut confirmer son autorité , il semble qu'elle doit appuyer lesdites donations effectivement , se contentant de ne s'y engager par écrit , afin qu'elle demeure libre d'agir à l'avenir selon les occasions & les tems.

Tous pressent que Sa Majesté permette dans Haguenau Ville Impériale la liberté d'exercice de Religion aux Protestans qui y sont , lesquels l'y ont eu avant ces momens ; & me semble que Sa Majesté pourroit mander à Monsieur d'Aiguebonne de le permettre , comme de lui-même , toutes les Villes en font instance , & vouloient sur ce sujet qu'il fût inséré en l'alliance un article qui obligéât Sa Majesté de donner ladite permission par tous les lieux qu'elle tient dépendans de l'Empire , ce que j'ai eu peine d'éviter , bien que fondé en raison solide , pour le refuser.

J'ai aussi appris que le but qu'ils ont en s'alliant avec Sa Majesté pour la garde de la Valteline , est de l'engager insensiblement en la guerre d'Italie , pour nous

nécessiter d'y porter nos forces, & les éloigner de cette frontière en leur y laissant les coudées plus franches. Il vous est aisé de les en empêcher ne laissant pour cela de vous avantager du Traité que vous en pourrez faire avec eux.

Post-Datum. Du 19. Juin 1634.

Depuis ma dépêche achevée, les sieurs Lessler & Biblitz me sont venus trouver de la part de Monsieur le Chancelier, pour m'apprendre sa résolution sur l'affaire de la Valteline, qui est qu'il confirme les propositions, dont je vous ai ci-devant écrit, qui sont qu'ils y contribueront pour un tiers, & qu'ils consentent que dès à présent la somme dûe par le Roi à la Couronne de Suède, soit promptement enlevée de Suisse, où ils enverront aussi un homme de leur part, pour convier lesdits Suisses d'entrer & favoriser la défense de la Valteline, lequel personnage de plus demeurera près de la personne qui commandera audit lieu de la part de Sa Majesté, desorte que dès à présent vous y pouvez pourvoir & y employer ladite somme.

Ils m'ont aussi fait instance qu'il plût à Sa Majesté les assister de quatre mille

hommes de pied pour s'en servir dans leur armée à combattre & défaire les Italiens déjà passés ; surquoi je leur ai fait entendre , que je ne pouvois me charger de cette demande , ni y travailler que Sa Majesté n'ait préalablement satisfaction en l'affaire de Philisbourg , sur laquelle on me fait naître force difficultés , & entr'autres en proposant que Sa Majesté s'oblige que par le Traité de paix elle fera rasée , ce que je ne leur ai pû laisser espérer , à cause de la réputation de Sa Majesté , qui ne peut avec honneur agir contre l'intérêt des places du parti Catholique , bien pouvoit-on l'obliger par une prompte satisfaction à ne s'y opposer.



DISCOURS fait aux Princes & Etats assemblés à Francfort , par le sieur DE FEUQUIERES, Ambassadeur Extraordinaire de France , le 21^e. jour de Juin 1634.

SERENISSIMES Princes , très-illustres , très-puissans , très-nobles & très-magnifiques Seigneurs.

Depuis que le Roi Très - Chrétien , mon Maître , me fait l'honneur de se servir de moi dans cette Ambassade Extraordinaire , je n'ai reçu aucune instruction de sa part , dans laquelle Sa Majesté ne me fasse expressement connoître qu'elle demeure toujours en la volonté de vous témoigner en toutes occasions , sa sincere & constante affection au bien de la cause commune ; mais par les ordres particuliers qu'elle m'a donnés de vous en confirmer de nouveau les assurances en cette Assemblée , elle m'en fait paroître un si grand desir , que dans les soins que je suis obligé d'apporter à l'exécution de ses commandemens , je n'ai pû sans beaucoup d'inquiétude , différer jusqu'aujour-

d'hui à vous en dire publiquement ce que j'en ai déjà témoigné à plusieurs d'entre vous en particulier. Aussi pouvez - vous croire , Messieurs , que je n'eusse pas attendu si long - tems à vous demander cette audience, sans le desir que j'avois de voir premierement une union générale résolue & établie entre tous les Princes & Etats des Cercles qui sont ici assemblés , afin de ne vous parler pas seulement comme à des voisins & bons amis du Roi mon maître , mais aussi comme à ses Alliés & Confédérés , & que vous trouvant tous dans une même volonté , mêmes desseins , mêmes intérêts , & mêmes résolutions , les propositions que j'avois à vous faire de la part de Sa Majesté , vous pussent également toucher , & je me ferois assez de fois laissé persuader de vous exhorter à hâter cette bonne résolution , par l'utilité que je jugeois s'en devoir ensuivre , sans que je pensois en moi - même qu'il vous pourroit peut - être sembler que je voulusse blâmer vos délibérations , si je vous pressois d'y procéder contre votre maniere accoutumée , qui est de peser souvent & lentement les choses.

Mais enfin , voyant que plusieurs mois se sont déjà écoulés , sans que l'on puisse

remarquer aucun avancement à ladite conjonction générale , & que les longueurs apportent au bien public un préjudice qui n'est pas peu considérable ; j'ai crû ne pouvoir plus différer davantage à vous convier de la part du Roi mon maître de remédier à ce mal, & aux inconveniens que la vigilance & l'action de vos ennemis nous en doivent faire appréhender.

Considérez donc , Messieurs , combien il vous importe de travailler avec plus de chaleur & de promptitude à conclure cette union générale des esprits , des conseils , & des forces de vous tous ici assemblés , puisque vous ne rendez tous qu'à un même but , qui est le rétablissement de votre liberté commune , & que fonder votre commune défense sur cette conjonction , est le seul moyen de rompre & dissiper l'espérance que vos ennemis établissent sur votre division par laquelle ils confirment leurs Partisans , & s'efforcent d'en acquérir de nouveaux , que c'est aussi le plus propre pour , leur faisant connoître votre résolution , leur abattre le courage , & leur faisant perdre l'espoir de vous subjuguier , les contraindre de penser à bon escient à la paix tant désirée.

Je ne pense pas qu'il soit besoin de vous dire , que cette paix est l'unique re-

mède au mal qui accable si pitoyablement le saint Empire, ni qu'il soit aussi nécessaire de vous en représenter la grandeur, pour vous faire souhaiter ce souverain moyen de le guérir : quand vous considérerez que cette guerre intestine ne laisse passer aucun jour sans déchirer de nouveau quelqu'un des membres de votre chère patrie ; qu'il ne lui en reste plus un seul que vous n'ayez vû rougir plusieurs fois du sang de vos compatriotes, de vos parens, & de vos enfans mêmes ; que de quelque façon, & de quelque côté que la victoire tourne, il ne se peut faire qu'elle ne vous soit toujours funeste ; je ne doute nullement que le seul aspect de ces horreurs qui accompagnent vos incommodités particulières dans la désolation publique, n'excite en chacun de nous des mouvemens de douleur, & de compassion assez puissans, pour vous porter non-seulement à un ardent desir de recouvrer cette douce paix, mais à une sainte & puissante résolution de conspirer au dessein commun de la procurer, même aux dépens des intérêts particuliers : vos consciences vous y obligent, Messieurs, & la raison à m'avouer qu'elle se doit traiter générale, sûre & honnête, parce que la moindre

de ces qualités lui manquant , elle porteroit bien le nom de paix dans l'apparence , mais ne feroit en effet qu'une suspension d'armes qui donneroit le tems à vos ennemis d'attendre des occasions plus commodes pour exécuter leurs desseins : leur ambition vous est assez connue pour croire qu'elle ne leur permettra jamais de les abandonner , que par une entière perte de l'espérance de vous pouvoir vaincre ; & vôtre conjonction générale , ainsi que je vous ai représenté ci-dessus , est bien le moyen de les faire entrer dans ce desespoir : mais pour les y arrêter à un point hors de ressource , il faut qu'elle soit ensuivie & soutenue par la force d'un Traité de paix , auquel vous n'oubliez aucune de toutes les conditions que la sûreté y peut faire juger nécessaire. C'est pourquoi le Roi Très-Chrétien mon Maître vous conjure par vos propres intérêts , d'y penser & d'y travailler avec toutes les considérations susdites , & d'y ajouter cette créance , en laquelle la sincérité qui a paru dans toutes ses actions passées , vous doit confirmer que Sa Majesté y contribuera de son côté tout qui se peut desirer d'un puissant voisin , bon ami , sincère Allié & Confédéré. Ainsi Sa Majesté ayant l'année passée été

admise par vous en la médiation, à laquelle elle s'étoit diverses fois offerte, elle est résolue de ne laisser échapper aucune occasion de vous faire sentir les effets de l'estime qu'elle fait de cette acceptation, & pense vous en donner dès-à-présent une marque assez singulière par le soin qu'elle prend d'envoyer une Ambassade célèbre vers le Roi de Danemarck, pour le convier d'avancer l'entremise qu'il vous a offerte, & que vous avez acceptée, & l'assurer qu'elle n'a rien de plus à cœur que de coopérer à un œuvre si saint, & de l'appuyer enforte de ses conseils, de son autorité & de sa puissance, qu'il puisse réussir au bien public, avec toute la promptitude, l'efficace & la sûreté que la nécessité & l'importance de cette affaire y peut faire désirer.

Mais comme dans ces discours & dispositions de traiter de la paix, vous ne voyez point jusqu'ici que vos ennemis se relâchent, au contraire qu'ils se montrent plus actifs & plus vigilans à prendre avantage de toutes occasions, il semble que comme il est impossible qu'un exemple si pressant ne touche un chacun de vous, qu'il doit aussi suffire pour vous exciter tous ensemble à pourvoir de votre

tre

tre côté à la subsistance de vos armées & de vos affaires, aussi Sa Majesté n'a pas crû qu'il fût besoin de vous exhorter sur ce point pour vous y faire résoudre avec la diligence nécessaire : elle se contente de vous faire entendre que dans la conjoncture du tems, elle le juge le plus important, & celui duquel, selon les hommes, semblent dépendre principalement les heureux ou malheureux succès de vos conseils & de votre conduite.

Or, autant qu'il est nécessaire que vous travailliez à bon escient, & promptement à la susdite subsistance; il semble aussi juste & important que vous mettiez les obligations que le public a au Sérénissime Electeur de Saxe, en la considération qu'elles méritent; la constante résolution qu'il a témoignée à demeurer, jusqu'ici, ferme dans le parti sans en pouvoir être ébranlé par aucun avantage que les ennemis lui aient pû proposer, étant digne des louanges de tout le monde, & d'une reconnoissance particuliere; & puisque les succès du combat que ses troupes ont fait depuis peu en Silésie sous le sieur Arnheim son général, ont réussi au bien commun de tous, il semble aussi très-raisonnable que tous conspirent à un commun dessein de s'en ressentir, & se

portent à l'assister de quelques contributions pour l'aider à soutenir les grandes dépenses, que l'on peut juger être nécessaires pour l'entretien du nombre de troupes qu'il a sur pied, afin non-seulement de lui donner moyen de continuer, mais aussi la volonté d'entrer avec vous du moins en correspondance par une mutuelle assistance, selon la nécessité des occasions : votre prudence est trop connue au Roi mon Maître, pour lui laisser aucun lieu de douter qu'en donnant cette satisfaction audit Electeur, vous n'y cherchiez en même tems la vôtre, en tirant de son Altesse Electorale de telles assurances de ses résolutions, qu'elles ne vous donnent aucun sujet d'attendre rien que de bon de sa conduite ; comme de n'entendre à aucun accommodement particulier, & de n'agir en cela en toutes occurrences, que de concert avec le parti pour le bien des affaires générales.

En après, Sa Majesté vous laisse à comparer l'état auquel vous vous trouvez présentement, avec celui qui a précédé l'arrivée du feu Sérénissime Roi de Suède à votre secours, se persuadant que le grand changement qu'on y peut remarquer par cette comparaison, & que chacun de vous y ressent effectivement dans ses af-

faïres particulieres , vous fera si bien considérer les obligations inestimables que vous avez à l'assistance d'un Roi si généreux , lequel a non - seulement exposé , mais laissé sa vie pour le recouvrement de votre liberté , que vous ne perdrez aucun tems à donner des marques exemplaires de votre gratitude à toute l'Europe , laquelle tombe sur cela d'accord que la Sérénissime Reine & la très-louable Couronne de Suède , ont juste titre d'en attendre de telles de vous qu'elles soient suffisantes , non - seulement de les dédommager , mais aussi de les assurer contre toutes les injures qui leur pourroient être à craindre des ressentimens des ennemis communs ; & comme le Roi Très-Chrétien , mon Maître , a été le premier à vous procurer cette si heureuse assistance , Sa Majesté se croit aussi obligé à vous exciter de sa part aux effets de cette juste reconnoissance , par laquelle vous confirmerez tous vos amis dans la confiance qu'il est nécessaire qu'ils prennent en la sincerité & loyauté de vos intentions pour pouvoir juger & agir en assurance avec vous au salut & rétablissement des affaires de votre patrie. Sa Majesté ne doute pas aussi que vous ne vous souveniez de faire en même tems

réflexion sur les grands avantages que la cause commune a reçue par la vigilance, la prudence, & la bonne conduite de son Excellence Monsieur Oxenstiern, grand Chancelier de Suède, dans la fonction de la direction que vous lui avez prudemment déferée, & que pour l'inviter & obliger à continuer d'en supporter les soins & le faix, pendant que ces mouvemens dureront, vous n'ayez en recommandation très-particuliere de lui assigner une reconnoissance, laquelle lui serve de marque signalée & permanente de l'entiere satisfaction que vous devez avoir de ses services.

Pour ce qui regarde la neutralité du Sérénissime Duc de Neubourg, l'opinion de Sa Majesté est que vous devez diminuer, autant qu'il vous sera possible, le nombre de vos ennemis, & par conséquent recevoir à neutralité tous ceux qui la rechercheront avec sincérité, & sous des conditions qui ne puissent être préjudiciables aux affaires générales; ensuite dequoi je suis chargé de vous ramenter de la part de Sa Majesté que vous avez grand intérêt de paroître constans dans toutes vos résolutions, & particulièrement à faire que ceux, lesquels vous avez pris en votre protection, en reçoivent

vent les effets, tant par leur maintien aux biens qu'ils possèdent, que par leur rétablissement en ceux qui leur ont été ôtés.

Le point qui suit maintenant à vous proposer, Messieurs, est celui que le Roi Très - Chrétien, mon Maître, a plus à cœur. Vous sçavez que Sa Majesté est obligée, & par sa conscience & pour sa réputation, de protéger la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, dont elle fait profession, & qu'en traitant avec vous de son alliance, elle a eu le soin d'y pourvoir par un article exprès. Elle vous prie & vous exhorte, par votre propre intérêt de lui donner sujet de contentement par l'exécution formelle de ce point; m'ayant commandé très-expressement de vous assurer que vous ne sçauriez l'obliger plus sensiblement qu'en faisant connoître par de véritables effets aux Catholiques de l'Empire, qui sont ou se pourront trouver sous votre domination, que vous aurez mis les soins & la recommandation particuliere de Sa Majesté en la considération qu'elle mérite; & bien que Sa Majesté ne veuille pas mettre en doute que vous ne considériez en cela la justice de son zèle, elle ne laisse pas de croire vous devoir avertir

que vous ne fçauriez manquer à l'exécution de cet article, fans réunir contre vous tous ceux qui font obligés à protéger ladite Religion, lesquels jusqu'ici se font reposés sur les soins de Sa Majesté.

J'ai encore à vous dire, Messieurs, mais c'est pour la conclusion de ce discours, que le Roi Très-Chrétien, mon Maître, m'a très-expressément commandé de vous communiquer le Traité à sa recommandation, & sous sa parole entre le feu Roi de Suède, & son Altesse Electorale de Trèves, touchant la neutralité de ses Archevêché de Trèves & Evêché de Spire; Sa Majesté desirant non-seulement que vous vous souveniez comme, en considération dudit Traité, elle a chassé vos ennemis de Trèves, & empêché que leurs armées n'ayent du depuis passé la Moselle pour entreprendre sur le Rhin, mais aussi comme par ce moyen, elle engagea ses armes contre de grandes puissances, & cela en une saison en laquelle les affaires de son Royaume l'en eussent pû justement divertir, ou du moins la persuader de différer à une autre plus commode, si par un excès de la compassion qu'elle avoit de vous voir accablés d'affaires, & du desir de seconder

encore davantage le feu Sérénissime Roi de Suède dans les peines incroyables qu'il avoit pour lors, elle n'eût préféré vos intérêts aux raisons qui appelloient ailleurs ses forces pour la sûreté & conservation des propres sujets : surquoi Sa Majesté ne peut s'imaginer, Messieurs, qu'après avoir ainsi exécuté tout ce que vous pouviez justement désirer d'elle en vertu dudit Traité, il y puisse écheoir aucune considération capable de vous empêcher de le ratifier de votre part, & de faire sortir à son entier effet, par une prompté exécution des choses qui ont été différées, comme le dépôt de Philisbourg, duquel on a remis à lui faire la juste satisfaction qu'elle devoit en avoir, il y a longtemps, reçue, jusqu'à ce que vous fussiez ici tous assemblés ; & sur cela j'ai ordre tout exprès de vous déclarer de sa part, qu'elle continue d'affectionner desorte votre bien & votre repos, que vous ne devez nullement appréhender qu'elle fasse jamais aucune difficulté de remettre à l'Empire, par le Traité de la paix générale, toutes les places dépendantes de l'Archevêché de Trèves, Evêché de Spire, & pais d'Alsace, dont elle se trouvera faisie, sans qu'elle prétende par ledit Traité de paix, autre récompense ni dé-

dommagement, que l'honneur de vous avoir assisté avec la sincérité & généreuse conduite qui accompagnent toutes les actions royales; ce qu'elle pense devoir suffire pour dissiper tous les ombrages que l'artifice des ennemis pourroit faire prendre de cette sienne protection à quelques-uns de ses Alliés, & faire connoître à tout le monde qu'elle ne se porte à présent à y prendre & tenir lesdites places, que pour vous en pouvoir soulager avec plus de commodité & d'avantage, & pourvoir en plus grande sûreté aux inconvéniens que la vicissitude des choses pourroit, par un revers de fortune, faire tomber sur vos bras, & tourner ensuite au désavantage de ses Etats.

Vous avez entendu, Messieurs, les choses que j'avois à vous proposer de la part de Sa Majesté, sur lesquelles je m'assure que la plupart de vous m'auront prévenu, ou du moins suivi dans la conclusion que j'en veux tirer, qui est que le Roi Très-Chrétien, mon Maître, ne se relâche aucunement dans les soins qu'il a toujours fait paroître pour la tranquillité publique, & que Sa Majesté, dans la part qu'elle prend aux affaires de l'Allemagne, n'a pour motif de ses géné-

reuses intentions & de ses actions vraiment royales , qu'un desir sincère & héroïque , de voir le saint Empire rétabli dans sa premiere splendeur , & dans un repos lequel , succédant à tant de troubles si longs & si pleins de calamités , en remette tous les membres en leur ancienne vigueur , & y fasse respirer à ses amis un air plein de douceur par une entiere & parfaite jouissance de leurs biens , de leurs privilèges , de leurs dignités , & de la liberté commune. Que si quelques-uns (ce qu'il m'est difficile de croire) , n'étoient pas assez sensibles pour se laisser persuader ces vérités , par les raisons de ce discours , & que les effets seuls fussent capables de les toucher , ils pourroient , non-seulement rappeler dans leur souvenir les grandes assistances que Sa Majesté a données au parti , comme les secours d'argent à la Couronne de Suède & aux hollandois , les puissantes diversions en Italie , & ce qu'elle a fait en Lorraine ; mais aussi passant aux choses présentes considérer , outre la continuation des susdites , les puissantes forces qu'elle tient sur les frontieres toujours prêtes à votre secours , & sans s'arrêter aux autres dépenses considérables qu'elle fait (en tant de célèbres Amba-

tades , qu'elle envoie & tient de tous côtés) faire réflexion sur celles auxquelles elle s'est obligée par le Traité qu'elle vient de renouveller avec Messieurs les Etats d'Hollande , où il est à remarquer que toute l'utilité en regarde votre parti. Enfin , Messieurs , je vous dirai que si le souvenir des choses passées , & la considération des présentes sont capables de vous faire concevoir de bonnes espérances de l'affection , des soins , & des assistances du Roi Très-Chrétien , mon Maître , dans la suite de vos affaires , attendant que les occasions vous en fassent sentir les effets , vous en pouvez recevoir des assurances par d'autres marques singulieres que je pourrai encore vous en donner de la part de Sa Majesté , par ceux d'entre vous que vous voudrez prendre la peine de députer vers moi , lesquels mêmes (s'il se trouve quelques points dans cette proposition sur lesquels vous desireriez une explication plus particuliere que la briéveté de ce discours n'a pû porter) , me trouveront disposés pour en conférer avec eux toutes les fois que vous aurez agréable de leur ordonner , vous suppliant de croire , Messieurs , qu'en mon particulier je n'aurai jamais de passion plus forte que celle de me mon-

trer très-fidèle & très-soigneux à exécuter les choses qu'il plaira au Roi Très-Chrétien, mon Maître, de m'ordonner pour le bien & avancement des affaires de Votre très-illustre, très-puissante, très-noble & très-magnifique Assemblée.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
au Révérend Pere Joseph.*

Du 26^e. Juin 1634. à Francfort.

IL feroit à souhaiter pour moi qu'il vous plût quelquesfois me mander, par la voie de l'ordinaire qui est si sûre, les choses importantes desquelles il feroit nécessaire que je fusse promptement averti, & où il y a quelquefois lieu de changer de conduite, comme par exemple la rupture du traité de Monsieur, sur laquelle, quoique vos dernières me donnassent le Traité comme assuré, les bons avis que ces Messieurs ci ont de Bruxelles, m'ont par prévoyance fait agir avec eux suivant les ordres que vous me donnez, lesquels néanmoins il m'est impossible de suivre en ce qui concerne le secret de cette affaire, puisqu'ils l'ont sçue auparavant moi, & m'ont fait sentir les premiers

lorsque j'ai pensé agir avec fermeté, que de notre côté nous aurions plus de besoin d'eux que nous ne faisons semblant de le croire.

Je ne laisse pour cela d'espérer que nous les pourrions porter en toutes choses aux termes que vous desirez hormis l'affaire de Philisbourg dont je doute toujours. Le peu de sûreté que le Chancelier trouve à s'appuyer du côté d'Angleterre & de Saxe, dont il est ici combattu de l'un & de l'autre, me fait croire qu'il y a lieu de prendre quelque confiance aux espérances qu'il me veut donner, de s'attacher avec nous plus étroitement qu'il n'a fait pour le passé.

Si vous me permettez de faire l'homme d'Etat, mon opinion est que vous entriez en rupture le plus tard qu'il vous sera possible, tant pour vous garantir de la tyrannie de ces Messieurs-ci, que pour votre considération au dedans du Royaume, duquel le repos ne consiste jusqu'aujourd'hui du côté de ceux qui auroient envie de vous brouiller, que dans la liberté où ils vous ont vû: car que vous vous y sentiez forcé, ainsi qu'il semble que vous le vouliez faire sentir, il faudra essayer de s'en prévaloir par-deçà, & pour cela il sera besoin que vous m'en donniez avis de bonne heure.

Pour ce qui me concerne en mon particulier, l'espérance où je suis que vous me retirerez d'ici, quand vous le jugerez à propos, m'a fait attendre patience à toutes ces nouvelles révolutions, sans quoi je me rendrois plus importun à presser mon retour & de laisser ici Monsieur de la Grange, quoiqu'il y soit haï de beaucoup de personnes, sans que j'en puisse bien comprendre le sujet; si ce n'est en sa maniere d'agir un peu chaude & indiscrete, de laquelle la plupart des qualifiés témoignent sous-main n'être point satisfaits; & avant-hier un prince des premiers me fit dire que Monsieur le Chancelier eut fort désiré me parler en particulier, me témoignant que peu de personnes d'entr'eux pouvoient faire prendre confiance en lui. Je fais néanmoins tout ce qu'il m'est possible envers eux pour les détromper de cette mauvaise opinion, & envers lui pour le persuader, le plus adroitement que je puis, de modérer un peu sa chaleur & ses manieres d'agir, à quoi je ne me trouve pas peu empêché, parce que son naturel ne l'y porte pas, qu'aussi si je lui en faisois paroître quelque chose, il seroit homme à leur faire quelque boutade qui produiroit un pire effet, & je souhaiterois volontiers

pouvoir changer , parce que sans cela il seroit bon en beaucoup de choses , extrêmement agissant comme il est , & je ne suis nullement d'avis que vous lui fassiez rien connoître , parce qu'il seroit aussi peu capable de profiter de vos avis que des miens , & s'en cabreroit encore plutôt , nous ne laissons pour cela de vivre en la meilleure intelligence du monde lui & moi , l'ayant dès le premier jour mis aux termes que j'ai désiré pour ce qui me concerne , & je vous supplie que cet avis ne vous oblige pas à me laisser ici plus long-tems pour cela. Pour ce qui regarde mes petites affaires particulieres, desquelles vous me témoignez en avoir soin , j'apprends , par tous ceux qui ont ordre d'y avoir l'œil , que Monsieur de Bullion a une telle aversion pour tout ce qui me regarde que je serois très-marri de vous avoir engagé à une si rude bataille pour moi , de sorte que mon mieux sera d'essayer d'avoir le moins d'affaires avec lui qu'il sera possible.

Je vous envoie une copie de la proposition que j'ai faite à l'Assemblée, dans l'assurance que si vous ne la trouvez bien , vous la brûlerez & empêcherez qu'elle ne soit vuë ; cette considération m'a empêché d'en envoyer une à Mr Bouthillier.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur d'AVAUX , Ambassadeur
Extraordinaire pour Sa Majesté de
Dannemarck.*

Du 27. Juin 1634. à Francfort.

MONSIEUR,

Ayant appris que vous étiez sur le tems de votre passage à Hambourg pour votre Ambassade vers les Rois de Dannemarck , de Suède & de Pologne , j'ai crû être obligé par ce que je dois au service de Sa Majesté , & par le desir que j'ai de me faire plus particulièrement connoître de vous par quelques témoignages de l'estime que je fais de votre vertu & de votre mérite , de vous faire part des affaires de deçà , & vous informer de tout ce que je pense qui pourra toucher l'utilité de votre Négociation ; néanmoins je remettrai cela à ma premiere dépêche en chiffre , parce que y ayant trop de choses importantes pour les hazarder autrement , j'ai jugé plus à propos de vous envoyer seulement le chiffre qui vous sera rendu

avec celle-ci par Monsieur Davaugour. Sa Majesté le renvoye à Hambourg pour y résider, comme il a fait ci-devant, & y agir selon vos ordres, ou pour vous suivre, si vous lui ordonnez. Ce sera, s'il vous plaît, à vous, Monsieur, à me donner une adresse assurée pour les lettres que j'aurai à vous faire tenir, lesquelles cependant j'adresserai à Hambourg à Monsieur Davaugour : pour celles que vous aurez agréable de me faire tenir, l'adresse en est assurée, il y a un marchand nommé Monsieur de Famaz : pour ce qui est des nouvelles de - deçà, Monsieur Davaugour en part si bien informé, que je pense lui devoir laisser le soin de vous en informer, & me contenter de vous assurer du desir extrême que j'ai de mériter l'honneur de vos bonnes grâces, avec la qualité de,

Monsieur,

Votre, &c.



*LETTRE écrite par Monsieur DE
FEUQUIERES, à Monsieur
l'Electeur de Brandebourg.
Le 8. Juillet 1634.*

MONSEIGNEUR,

Après toutes les assurances que Votre Altesse Electorale a reçues tant par les lettres du Roi, mon Maître, que par les offices de Mr le Baron de Rorté, des ordres très-exprés que S. M. m'avoit donnés, non-seulement d'appuyer de son autorité les intérêts de Votre Altesse en toutes les occasions qui s'en pourront présenter dans ma Négociation, mais même de n'agir que de concert avec elle ou avec ses Ministres dans toutes les affaires, ainsi que j'ai fait jusqu'aujourd'hui avec tous les soins qui m'ont été possibles; je me persuade que les propositions que je fis dernièrement à cette Assemblée, dont j'ai donné copie aux Ambassadeurs de Votre Altesse pour s'en pouvoir mieux informer, suffiroient pour la confirmer dans la confiance que le Roi, mon Maître, desire qu'elle con-

tinue de prendre en lui ; mais parce que j'ai appris de Monsieur Lieutmer de quelques avis qu'elle avoit reçus du côté de Dresde , par le séjour du Baron de Rorté en ce lieu là , je vois que ceux , qui ne cherchent que la désunion & la mésintelligence , n'ont pas laissé d'essayer de tirer de-là occasion d'en faire concevoir à Votre Altesse une opinion toute contraire ; ce que je crois trop important pour laisser plus long-tems Votre Altesse sans lui en donner un tel éclaircissement , qu'il ne puisse lui en demeurer aucun scrupule dans l'esprit ; c'est pourquoi j'ai jugé à propos de ne me contenter pas seulement de ce que j'en ai dit à Monsieur Lantime , pour lui faire sçavoir , mais de plus demander à Monsieur le Baron de Rorté , de s'en retourner auprès d'elle aussi-tôt qu'elle lui témoignera le desirer , sans faire un plus long séjour à Dresde , où il n'est à présent que pour essayer de découvrir ce qui se passe à Leutmerits. Le principal ordre , qu'il a reçu pour son voyage , a été d'en communiquer le sujet à Votre Altesse Electorale , & de ne s'y conduire que suivant les avis qu'elle auroit agréable de lui donner , desorte que s'il ne lui a rendu compte de tems en tems de sa Négoc-

ciation en ce lieu-là , il ne manquera sans doute de lui en rendre un très - exact , aussi-tôt qu'il sera arrivé auprès d'elle ; pour ce qui est de ma conduite par-deçà , je n'en demande autre témoignage auprès de Votre Altesse que ceux que Messieurs ses Ambassadeurs lui en peuvent rendre , & particulièrement des soins que j'ai apporté jusqu'aujourd'hui à presser la conclusion de la jonction des Cercles de Haute & Basse - Saxe à l'union des quatre Supérieurs , laquelle , pour toute sorte de considérations , j'ai crû importer particulièrement à Votre Altesse. Et ce sera à elle , s'il lui plaît , à me faire sçavoir par eux ce qu'elle jugera que j'en dois faire de plus , & elle reconnoîtra par les soins que j'apporterai à exécuter les commandemens que le Roi , mon Maître , m'a fait d'appuyer de son autorité toutes les choses où elle aura intérêt , que je n'ai point de plus forte passion que de témoigner à Votre Altesse Electorale par toutes sortes de services très humbles , combien je m'estimerois heureux si je la pouvois obliger à me permettre de porter la qualité de , &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur DE BUSSY-LAMET.
Du 11. Juillet 1634. de Francfort.*

MONSIEUR,

Je viens de recevoir présentement votre lettre en date du 7. de ce mois, sur laquelle il n'échet aucune réponse à faire qu'à vous remercier très-humblement des nouvelles dont vous me faites part, tant du côté de Bruxelles, que de la Motte, en revanche dequoi, je vous ferai part de toutes celles de deçà.

Il arriva hier ici des Lettres du Sénat, par lesquelles on mande au Chancelier que les troupes d'Italie sont déjà à demi passées dans le Comté de Tirol, & que le reste suit tant qu'ils peuvent, desorte qu'à ce compte dans quinze jours, ou trois semaines au plutard, ils ne seront pas éloignés de ces quartiers de deçà, s'ils ne sont combattus auparavant: l'on ne fait pas état qu'il y ait plus de quinze mille hommes tant de pied que de cheval, auquel cas, la Cavalerie que vous

avez pour voisine dans le Luxembourg , si elle n'est engagée , comme vous me mandez au siège de Mastrick , pourroit aller au-devant jusques vers Brisack.

Ratisbonne continue toujours à se bien défendre ; & le Maréchal Horn & le Duc Bernard , se sont joints depuis peu à devancer pour le secourir ou forcer le Roi de Hongrie à combattre ; mais j'apprehende bien que la nécessité des vivres qui est dans leur armée , ne les empêche de demeurer long - tems fermes dans ce dessein ; cependant le général Banier & Arnheim sont entrés en Bohême , où ils sont état de donner une rude diversion.

Le Chancelier est de retour ici depuis trois jours , pour aviser aux moyens de former un corps assez puissant pour aller au-devant du Cardinal Infant , à quoi il sera aidé de quelques troupes de nos amis : il fait aussi état de travailler toute cette semaine à chercher les moyens de satisfaire Sa Majesté sur le fait de Philisbourg ; surquoi vous ne sçauriez croire les difficultés que j'y rencontre pour l'aversion que chacun y a , tant en considération de la conséquence du lieu , que pour le peu d'affection que l'on a pour votre Electeur. Je ne manquerai , si-tôt

que j'aurai quelque connoissance plus claire , de vous en faire part : comme aussi des nouvelles des Italiens , à quoi je ne crois pas avoir besoin d'ajouter la supplication de me croire toute ma vie , &c.

*INJONCTION de la part du Roi ,
faite par Mr DE FEUQUIERES
aux Princes , Seigneurs & Etats Con-
fédérés , au sujet du dépôt de Philis-
bourg.*

Du 12. Juillet 1634.

SERÉNISSIMES Princes , très-il-
lustres , très-généreux , très-nobles
& très-magnifiques Seigneurs.

J'ai trop de connoissance de la multi-
tude d'affaires que vous avez maintenant
dans votre Assemblée , pour ne juger pas
que je vous ferois incommode de vous
demander une audience : c'est pourquoi
je me contenterai de vous écrire ces li-
gnes que je ne ferai pas longues , parce
je n'ai à vous parler que du dépôt de
Philisbourg , & que ne doutant pas que
vous n'ayez encore devant les yeux tou-
tes les raisons dont le Roi Très-Chrétien ,

mon Maître, a toujours appuyé les instances qu'il vous a fait faire sur ce sujet, il suffira que je vous convie de nouveau d'y faire une dûe réflexion. Ce qui m'oblige à vous renouveler cet Office, Messieurs, est la crainte que j'ai qu'enfin Sa Majesté, (ayant été remise après deux années de patience sur cette affaire, jusqu'au tems de cette Assemblée pour en recevoir contentement, voyant que tantôt six mois se sont écoulés dans vos délibérations, sans que vous lui ayez encore fait paroître aucune marque qui la puisse obliger à croire que vous y ayez travaillé) ne s'ennuye de tant de longueurs dans une affaire de si petite importance, & dans laquelle elle ne se peut figurer aucune difficulté; & ne sachant à quoi attribuer un tel retardement, ne m'accuse d'avoir été négligent à vous en faire souvenir parmi la presse des autres choses sur lesquelles vous avez à délibérer : je me promets donc, Messieurs, que vous ne vous trouverez point importunés, que je vous réitère combien il vous importe de faire recevoir à Sa Majesté une prompte réponse sur ce sujet, puisque je peux vous assurer que sadite Majesté n'attend que cela pour vous faire sentir de nouvelles preuves de sa

sincère affection par des assistances qu'elle se dispose de vous donner dans la conjoncture présente, selon que vos affaires lui paroissent le requérir de sa puissance royale, dans la profession qu'elle a faite jusqu'ici de bon voisin, sincère ami & allié. Comme il faut que l'on avoue, Messieurs, que sadite Majesté a grand sujet de trouver la susdite réponse longue à venir, je ne crois pas que personne puisse mettre en doute qu'elle n'ait toutes sortes de raisons de l'attendre cathégorique & pleine de la juste satisfaction qu'elle s'en est toujours promise, & je me trouve confirmé dans cette créance par la grande confiance que vous avez par ci-devant témoignée prendre en tous ses Offices, principalement en ceux qu'elle a fait rendre auprès de vous pour la Couronne de Suède, & particulièrement en ce que vous avez montré y déférer, lorsque vous avez donné la direction de vos affaires à son Excellence Monsieur Oxenstiern, & n'avez point fait difficulté de confier vos principales places & passages à la Couronne de Suède, en quoi Sa Majesté approuve & loue la prudence de votre procédé.

L'affaire dont il s'agit étant de beaucoup moindre conséquence, & n'y allant que

que de confier à Sa Majesté la garde d'une place, même pour vous en soulager, & ainsi la contenter dans le juste desir qu'elle a de faire sentir les effets de sa protection royale à un Prince son voisin, auquel elle l'a promise, je ne crois plus avoir à vous demander par ces instances que de la promptitude; de sorte que je promets que celles-ci seront les dernières, & qu'elles seront cette fois si bien reçues & si puissamment appuyées de vous tous, & de Monsieur le Directeur, que dans peu de jours vous me donnerez moyen d'en faire recevoir à Sa Majesté la plus agréable nouvelle qu'elle en puisse attendre de votre très-illustre, très-généreuse, très-noble, & très-magnifique Assemblée, *Signé* FEUQUIERES, & *plus bas*, par mondit Seigneur l'Ambassadeur Extraordinaire. LA BODERIE.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur de Buffi - Lamet.
Du 8. Août 1634.*

MONSIEUR,

Depuis la réponse que je vous fis le 27^e. de Juillet sur vos précédentes, j'ai reçu les vôtres des 19. 28. 29. dudit mois & 2. du courant, avec le plan & copies ici jointes, desquelles j'ai différé jusques-ici à vous rendre très-humbles graces, & retenu exprès un de vos Messagers, en espérance que je pourrois avoir quelques nouvelles dignes de vous être mandées en revanche de toutes celles dont vous me faites part dans une confiance, & avec des témoignages d'affection qui me feroient à juste titre passer pour le plus méconnoissant homme du monde, si je ne tâchois de tout mon possible, comme je ferai de tout mon cœur, de coopérer desorte à la conservation de vos bonnes graces, que vous me donnez lieu de me promettre que je vous puisse faire connoître & avouer par quelques-uns de

mes services que les vieilles amitiés sont celles que j'estime davantage , & qu'entre celles-là je ne me sens honoré d'aucune qui me touche si sensiblement que la vôtre , par laquelle je vous conjure de n'en recevoir point ce discours pour des termes de complimens , mais pour de très-sinceres & véritables assurances.

Le soin & la diligence que vous avez agréable d'apporter à me tenir averti de tout ce qui vient en votre connoissance , m'ont si heureusement fait recevoir la nouvelle de la prise de la Motte , qu'il ne se pouvoit plus à propos , m'étant arrivée le même jour & deux heures auparavant celle de la prise de Ratisbonne , conjoncture que vous jugerez encore m'assurer plus avantageuse ; quand je vous aurai dit que la peine où l'on est ici des armées de Horn & de Bernard desquels on n'a aucunes nouvelles , ne servent pas moins que la perte de ladite place à faire mettre en grande considération la liberté & la puissance des armes de Sa Majesté parmi les Confédérés , lesquels néanmoins ne s'en échauffent pas , jusqu'à pouvoir quitter le pas dont ils ont marché jusqu'ici dans leurs affaires , & particulièrement dans celles dont je suis en négociation avec eux ; desorte que je ne

ſçaurois encore vous parler avec certitude du tems de l'événement, ni quand je pourrai prendre congé d'eux, pour aller rendre un compte exact de toutes choſes à Sa Majeſté.

Pour vous parler plus particulièrement de la priſe de Ratisbonne, je vous dirai que cette place, après avoir été battue de près de cent canons qui avoient bréché de tous côtés, s'eſt rendue le 26. Juiller, la garniſon ne ſe trouvant plus capable d'en pouvoir tenir qu'un petit coin, quand bien elle n'eut pas manqué de poudre, pour être réduite de 5000. à 1500; le ſurplus ayant été tué à pluſieurs attaques & ſorties, & particulièrement à huit aſſauts généraux qu'elle avoit ſi courageuſement & ſi vaillamment ſoutenus, que les ennemis mêmes confeſſent y avoir perdu au moins neuf mille hommes ſans les bleſſés, en ſi grand nombre que l'on tient pour aſſuré que leur armée n'eſt pas moins aſſoiblie par ce ſiége que de quinze mille hommes.

La capitulation a été, que ladite garniſon le tambour battant; méche allumée, & les enſeignes déployées, emmeneroit ſix canons avec des munitions & les bagages, & ſeroit ainſi conduite à Numarck au haut Palatinat.

Aux habitans , grace générale de tout le passé , rétablissement dans leurs biens , liberté en leurs consciences , & dans l'exercice de Religion , enfin qu'ils rentroient dans le même état auquel ils étoient auparavant que le Duc de Bavière les eut pris ; contre lequel ils ont obtenu un article , qui porte qu'ils ne dépendront aucunement de lui , mais maintenant de l'Empereur auquel ils ont prêté serment de fidélité.

Cette condition a été jurée par le Roi de Hongrie , qui a si exactement fait observer toutes les autres de la susdite capitulation , que cela le met en estime d'homme d'honneur & de foi.

Les dernières nouvelles que l'on a eues des armées des Duc Bernard & Maréchal Horn sont de plus de trois semaines , qui fut lorsqu'ils prirent Landshout que l'on dit avoir été réduite en cendres ; & on tient pour très - assuré qu'Aldringer y a été tué de deux mousquetades en faisant sa retraite. Quelques nouvelles qui sont venues aujourd'hui d'un Officier de l'armée de Bavière , qu'il avoit envoyé vers ledit Duc Bernard , nous veulent persuader que lescdites armées s'étant avancées jusqu'à Straubingen , l'ont prise & commencent à marcher vers Passau , pour

entrer dans la Haute-Autriche, & se fortifier de payfans qui font le long de la riviere de l'Inn. Si cette nouvelle se trouvoit vraie, ce seroit une grande affaire pour le parti; mais le Chancelier m'a mandé qu'il ne l'osoit croire, & qu'il y avoit bien plutôt lieu de craindre qu'ils ne fussent enfermés, & engagés, comme en effet ma croyance est qu'ils le pourroient bien être si avant qu'ils périroient sans pouvoir combattre.

De Bohême, depuis la prise de Sittau par Arnheim & de Leuthavers par Bavière, comme je vous mandois dernièrement, ces deux armées se sont jointes pour attaquer Prague, que l'on disoit dès il y a huit jours être prise, mais on n'en sçait encore rien de certain, & croit-on au moins que le Château tient encore, se voyant en état d'être soutenu par un corps de dix mille hommes que Colorado commande, que l'on dit être là au pied de la montagne.

Des troupes d'Italie, on dit qu'elles commencent à vouloir former un corps de vingt mille hommes pour venir secourir Reinfeld, y compris en ce nombre six mille hommes qui s'assemblent à Constance, tant du Duc Charles de Lorraine que autres troupes; en quoi on dit que

les cantons Catholiques commencent de les favoriser ouvertement ; & le Comte de Papenheim écrivoit aujourd'hui au Duc de Wirtemberg, que les cantons Protestans se préparoient pour s'y opposer, ayant fait montre de vingt mille hommes, & ensuite ils ont envoyé des ordres d'assistance de deux mille chevaux au Ringrave Otto - Ludovic qui leur en a donné assurance, & auquel on travaille de fournir jusqu'à 13. ou 14. mille hommes, & le Cercle de Suabe à lui fournir les munitions de guerre, & desquelles avec cela on se promet que ledit Ringrave fera assez fort pour s'opposer ausdites troupes Italiennes, & en cas de besoin, on y pourroit faire avancer des troupes de l'armée de Vezér que la prise de Heldenstein a mise en liberté.

Par raison du voisinage vous devez sçavoir comme Monsieur le Landgrave de Hesse s'avance peu à peu vers le Rhin. Il me mande qu'il a trouvé son armée en assez bon état pour pouvoir faire tête aux ennemis, & qu'au cas que le Duc de Neubourg s'y joignît, Messieurs des Etats lui ont promis même assistance : il a envoyé son Lieutenant général Milander vers le Prince d'Orange, pour concerter & convenir des choses qui seront à faire

& par où il fera expedient de commencer.

Vous trouverez avec celle-ci une copie que je vous ai fait faire de celle que son Altesse Electorale écrit aux Etats dans le paquet que vous m'avez envoyé, & que vous avez été d'avis que j'ouvrissse, que je ferai tenir, n'y ayant rien trouvé qui ne soit bon, comme dans celle que vous m'avez fait la faveur de me vouloir communiquer que vous avez projetée pour l'Electeur de Cologne, rien que de très-judicieux & à propos; je tâcherai de tout mon pouvoir de me revenger de cette confiance que vous me témoignez, & ne manquerai aussi-tôt que j'aurai appris quelques nouvelles plus assurées de vous en faire part avec autant de soin & de diligence que j'ai de desir de vous pouvoir faire avouer à mon sujet ce que vous me dites qu'il n'y a point de telle affection que les vieilles, & juger de celle que j'ai à vous servir que les années, ni la mort même n'y sçauroient rien altérer, & que je mourrai tel que je suis, c'est-à-dire, portant avec justice la qualité de, &c.

Pour ce qui est de l'Erat des Eslus du pay de son Altesse Electorale, je vous dirai que j'en ai parlé aux Ambassadeurs

de Monsieur l'Administrateur du Palatin, qui m'ont dit me pouvoir bien assurer des intentions de leur Maître, mais qu'ils ne sçavoient pas quel ordre il y aura donné.

*LETTRÉ de Monsieur D'AVAUX,
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du 20. Août. 1634. à Copenhagen.*

MONSIEUR,

Présentement je viens de recevoir la lettre qu'il vous plût m'écrire par Monsieur d'Avaugour qui ne fait que d'arriver, je vous remercie bien humblement de cette faveur, & de la correspondance que vous m'offrez qui me sera tant plus chere, qu'outre le service du Roi, j'ai grande inclination pour le vôtre particulier, & souhaite de vous en pouvoir rendre en quelque rencontre. Il y a huit jours que je suis en cette Ville, mais je n'ai pû encore avoir ma premiere audience qui est remise après demain, tellement que je ne vous entretiendrai pas d'affaires pour cette premiere fois. Le Révérend pere Jo-

seph m'a fait bailler le chiffre que vous avez avec lui , afin de m'en servir avec vous , comme je ferai si vous l'avez agréable ; puis qu'outre le soulagement de votre Secrétaire , je pourrois trouver des fautes en mes lettres , si on s'y servoit du nouveau chiffre que vous m'avez envoyé. Quant à l'adresse , Monsieur d'Avangour me vient de dire qu'il a laissé ordre à Hambourg , pour nous faire tenir vos dépêches & vous envoyer les nôtres , comme je croi qu'il vous mandera plus particulièrement : cependant je vous supplie me faire l'honneur de croire que je suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,
Signé D'AVAUX.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur le Président VIALAR.**Du 22. Août 1634.***M**ONSIEUR,

J'ai reçu la lettre qu'il vous a plu m'écrire en date du 3. par laquelle il vous plaît continuer à me mander l'état de vos quartiers , où aussi-bien que moi par-deçà vous ne manquez point d'occupation : je vous ai mandé par ma précédente l'état auquel étoient ici toutes choses , tant pour le sujet de Philisbourg , que le reste des affaires générales , de quoi je ne vous puis mander encore rien de plus particulier , toutes choses y étant encore debatues par ceux qui envient la grandeur & prospérité de Sa Majesté. J'espère néanmoins que leurs malveillances y paroîtront sans aucun effet préjudiciable , & que dans huit ou dix jours , je pourrai vous en mander toutes bonnes nouvelles.

Celles que je vous puis mander des Armées des Confédérés , sont qu'ensuite

R. vj

de la prise de Ratisbonne par les Impériaux, ils ont encore emporté Donawert par assaut, ce qui n'a pas apporté de deçà un petit étonnement, pour la crainte que l'on y a qu'Ausbourg ne soit bien tôt réduit en pareil état; cependant on se prépare de deçà, tant que l'on peut, à rassembler de toutes parts les troupes qu'ils ont pour arrêter le cours de la prospérité du Roi de Hongrie, & j'espère que, Dieu aidant, devant qu'il soit une couple de mois, il se trouvera réduite aux premiers termes où il étoit, il y en a deux; desorte que tout ce qui réussira de part & d'autre fera la ruine des pays & la perte de quantité d'hommes.

Ce que je trouve le meilleur par-deçà pour Sa Majesté, est que sa réputation & puissance s'y rend tous les jours plus considérable, & que ces Messieurs reconnoissant qu'il ne faut une moindre autorité que la sienne, pour relever les affaires générales & leur faire obtenir la paix que les uns & les autres desirent avec tant de passion, ils ont recours à elle pour l'obtenir par son moyen.

Des nouvelles de Bohême nous n'en avons autre pour le présent, que la retraite du Duc de Saxe & de Bavière de devant Hongrie, où ils ont trouvé la

garnison trop forte pour l'attaquer.

Vous recevez si souvent des nouvelles de France de la part de ceux qui les font, que je croirois abuser de votre patience de vous en mander de ce côté-là, & de différer plus long-tems à vous assurer que je suis.

*CONDITIONS accordées pour le
dépôt de Philisbourg.*

Du 26. Août 1634. à Francfort.

ARTICLE PREMIER.

LE Roi y établira le Gouverneur Général & Particulier de la qualité & condition convenue en un article secret ; quant à la garnison, elle y sera pareillement établie par Sa Majesté de mille hommes sous dix compagnies dont les six seront Françaises, & les autres quatre Allemandes levées par le Gouverneur-Général sous le nom & autorité de sa dite Majesté ; seront aussi députés des Commissaires de part & d'autre, pour faire l'inventaire du canon, des munitions de guerre & de bouche, & de tout ce que l'on trouvera lors de l'entrée de la garnison susdite.

Monſieur le Directeur-Général, avec les Electeurs, Princes & Etats Confédérés, nonobſtant la ferme créance qu'ils ont toujours eue, que Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe déporteroit de l'inſtance du dépôt de Philisbourg, en conſidération des raiſons très-preſſantes, lesquelles lui ont été pluſieurs fois représentées; néanmoins pour témoigner la confiance qu'ils ont en ſadite Majeſté, & lui donner quant & quant ſujet de leur continuer ſes aſſiſtances & faveurs royales, conſentent que ladite place de Philisbourg lui ſoit miſe en dépôt aux conditions ſuivantes.

A R T. I I.

Que ce dépôt ne dérogera en aucune façon quelconque à la Majeſté, ni aux droits, conſtitutions ou loix fondamentales du Saint Empire, moins aux droits, privilèges & prétentions deſdits Electeurs, Princes & Etats Confédérés en général, ou à aucun d'iceux en particulier.

A R T. I I I.

Le Gouverneur & Lieutenant-Général, repréſentera le Roi en ladite place: le Gouverneur particulier, Lieutenant au Gouvernement, Capitaines Lieutenans, Enſeignes, autres Officiers, & tous les ſoldats en commun prêteront ſerment à Sa Majeſté Très - Chrétienne, & auxdits

Seigneurs Confédérés, de la garder & deffendre envers & contre tous, & de ne la rendre à qui que ce soit, que sur le commandement & du consentement de sadite Majesté, & desdits Seigneurs Confédérés.

A R T. I V.

Le cas avenant que lesdits Gouverneurs, Lieutenans, ou autre Commandant en leur absence, voulut manquer audit serment, & au préjudice d'icelui passer à quelque composition, démise, reddition, ou autre changement; les autres Officiers & Soldats ne seront tenus de leur rendre, en ce cas, aucune obéissance.

A R T. V.

Le Gouverneur, Lieutenant, Capitaines ou Compagnies de ladite garnison ne seront aussi ôtés, ni changés, ni ladite garnison augmentée sans l'ordre exprès & consentement de sadite Majesté, de Monsieur le Directeur général au nom des Confédérés, & ceux qui succéderont aux places vacantes & seront reçus à ladite garnison, prêteront incontinent le serment susdit.

A R T. V I.

Et d'autant que ce dépôt ne se fait que pour témoigner à Sa Majesté la con-

fiance particuliere que Messieurs les Confédérés mettent en elle, elle demeurera, obligée par le présent Traité, de remettre ladite place entre les mains desdits Confédérés dès l'heure de la conclusion d'une paix universelle en Allemagne, en laquelle Sa Majesté soit aussi comprise conformément à l'Alliance qu'elle a avec Messieurs ses Confédérés.

ART. VII.

Et comme tous les Confédérés, prient Dieu de prolonger à Sa Majesté Très-Chrétienne ses jours un très-long tems, & ce, pour le bien commun de la Chrétienté; ainsi croient-ils (eu égard aux événemens & vicissitudes des affaires) être obligé de veiller à leur conservation, & partant desirer qu'en cas de défaut de la personne de sadite Majesté (à laquelle Dieu ne les veuille pas faire survivre) lesdits Gouverneur, Lieutenans, & autres Officiers & Soldats soient déchargés absolument de leur serment envers sadite Majesté; & qu'audit cas ils soient obligés de prendre & exécuter les ordres qui leur seront donnés par Monsieur le Directeur ou Messieurs les Confédérés, & soit qu'on les veuille continuer ou retirer, & en tout cas lesdits Gouverneur, Lieutenant & autres Of-

ficiers , venans à vuider la place d'une façon ou d'autre , ne demanderont aucune récompense ou autre satisfaction , pour quelque sujet ou prétexte que ce puisse être.

A R T. VIII.

Le Roi payera lesdits Gouverneurs , Officiers & garnison sur pied de France , & y fera donné tel ordre que la garnison ne soit forcée à faute de payement de faire des sorties & courses au préjudice des voisins ; le Gouverneur , Lieutenant , & autres Officiers demeurant responsables des dommages qui en pourroient être causés , s'ils n'en font justice , il plaira aussi au Roi de donner dans ladite place tel ordre aux provisions de bouche & de guerre , qu'au deffaut d'icelles , elle ne courre quelque risque.

A R T. IX.

Le Roi ne fera aucune fortification sur le Rhin pour la deffense de ladite place ou autrement , que par concert avec Messieurs les Confédérés , pour la sûreté commune.

A R T. X.

Le Commerce sera libre par eau & par terre , & ne sera permis au Gouverneur , Officiers ou Soldats , d'établir de nouveaux impôts , droits de passages ,

d'accès , reconnoissance au Gouverneur ou autres exactions quelconques ; ainsi tout demeurera pour ce regard , en l'état auquel on étoit en l'an 1619.

A R T. X I.

Le cas échéant que ladicte place soit attaquée , Sa Majesté sera obligée de la deffendre puissamment , & empêcher , autant qu'il sera possible , que les Etats voisins n'en reçoivent aucune incommodité. En ce cas , elle est aussi suppliée de donner de bonne heure avis aux Electeurs & Etats , par-dessus les Terres desquels ses troupes auront à passer , à ce que l'on pourvoye aux étapes & autres nécessités & passages , & que lesdits Etats ni leurs sujets n'en soient endommagés , ains que les gens de guerre payent ce qu'on leur fournira conformément aux Constitutions de l'Empire , & aux Ordonnances de Sa Majesté en semblables cas , publiées & pratiquées en ses Royaumes & Etats.

A R T. X I I.

Il sera permis aux Electeurs , Princes & états voisins , comme aussi à leurs vassaux , serviteurs , domestiques , & sujets de quelque qualité & condition qu'ils soient , de pouvoir en cas de nécessité sauver , retirer , & faire sortir leurs personnes & biens , sans que l'on en puisse

exiger aucune entrée, ou autre imposition quelconque, ni faire aucun tort à leurs personnes & biens ; de même arrivant quelque disgrâce aux armées de Sa Majesté ou à celle des Confédérés, elles pourront prendre leur retraite par ladite place, & ne pourra le Gouverneur, ou celui qui commandera en sa place, donner passage par eau ou par terre à personnes ennemies desdits Seigneurs Confédérés.

A R T. XIII.

Quant au surplus du Traité de Neutralité, il sera pleinement & sincèrement exécuté sans remise, & cela de part & d'autre, sur-tout en ce qui concerne le troisième article.

A R T. XIV.

Et pendant le tems dudit dépôt de la Forteresse de Philisbourg, toutes les prétentions & droits tant dudit Seigneur Electeur, & Evêque de Spire d'une part, que desdits Seigneurs Electeurs, Princes & Etats voisins & Confédérés d'autre part sur le sujet de ladite place, & en considération d'icelle demeureront suspendues, sans qu'il en puisse être fait aucune instance ni action préjudiciable.

A R T. XV.

Il plaira à Sa Majesté ne recevoir en

sa protection aucun des ennemis des Confédérés, si ce n'est avec assurance que les Confédérés n'en recevront à l'avenir aucun dommage.

En foi dequoi ce présent Traité a été signé & scellé au nom de la Couronne de Suède, & des Confédérés, par Monsieur le Directeur Général, pour cet effet suffisamment autorisé.

Fait à Francfort au Mein le 26. d'Août 1634. Signé ALEXIUS OXENSTERN.

*DECLARATION sur le premier
Article du Traité de Philisbourg.*

MONSIEUR l'Ambassadeur Extraordinaire a convenu que le Gouvernement, dont la qualité & condition ne sont point particulièrement exprimées par ledit premier Article, sera à un Prince Allemand Confédéré au choix de Sa Majesté; en foi de quoi, nous Feuquières Ambassadeur Extraordinaire, avons signé & scellé la présente Déclaration, à Francfort le 26. Août 1634.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur DE MIRE'.*

Du 31. Août 1634.

MONSIEUR,

Vous avez raison de vous étonner que j'aye tardé si long - tems à répondre aux deux lettres que vous m'avez écrites , depuis le retour de votre prétendu secours de Ratisbonne , & à vous féliciter de ce que vous n'y êtes pas péri tout-à-fait ; mais les combats dans lesquels je me trouvois ici pour l'affaire de Philisbourg , desquels le douteux événement me faisoit appréhender une issue , m'occupoient tellement l'esprit que je vous avoue que je prenois à patience une partie de votre mauvaise fortune , m'imaginant qu'elle rendroit la mienne meilleure , ainsi que ce qui s'en est ensuivi me donne lieu de croire.

Vous sçavez donc , Monsieur , par celle-ci qu'enfin, par la grace de Dieu, nous avons si bien surmonté toutes les difficultés qui nous ont été opposées de toutes

parts que nous avons obtenu Philisbourg ; conformément au Traité fait entre le feu Roi de Suède & l'Electeur de Trèves , de quoi j'envoyai hier la conclusion signée à Sa Majesté , à laquelle je demande en même - tems permission de la retourner trouver aussi - tôt que le dépôt sera exécuté ; lequel ne peut tarder plus long-tems que le retour du courier que j'ai envoyé à sadite Majesté.

Cette affaire faite nous a rendus si bons amis de Monsieur le Chancelier & de toute l'Assemblée , que je ne pense pas qu'il y puisse plus rien arriver qui soit capable de diminuer la confiance qu'ils témoignent prendre en Sa Majesté , laquelle de son côté leur donne des marques bien essentielles de son affection à leur bien , en ne se contentant pas seulement de les assister de six mille hommes de pied ; mais outre cela , elle envoie son armée toute entiere sur les bords du Rhin , pour les assister puissamment selon que la nécessité l'y obligera de le requerir , & j'espère que ce renfort de trente cinq mille hommes de pied & six mille chevaux , tels qu'il s'en voit peu de semblables troupes aux quartiers où vous êtes , pourra augmenter l'envie au Cardinal Infant de séjourner plus long-tems auprès de sa maîtresse.

Je ne vous mande point pour cette fois des nouvelles de France , n'en ayant aucunes qui méritent de vous en faire part , & aussi que je croi que Monsieur votre oncle n'oubliera pas de vous en donner des plus secretes.

Comme je finissois cette lettre ; j'ai reçu la vôtre du 19. laquelle semble avoir été décachetée & recouverte d'un cachet qui n'est point le vôtre que je vous envoie , afin que vous le puissiez confronter , & s'il paroïssoit la même chose à vos deux précédentes sous d'autres cachets.

Je souhaiterois que le mécontentement que vous me mandez du Duc de Bavière , fut si véritable qu'il n'y eut aucun lieu d'en douter , mais j'appréhende bien , par l'aversiion que ces Messieurs de deçà y témoignent de plus en plus , que la personne qui vous en a appris la nouvelle , ne vous ait fait ce discours que pour découvrir si vous pourriez en avoir quelque ordre nouveau : je ne laisserai pourtant d'en donner avis à Sa Majesté , ainsi que de votre côté je crois que vous ne manquerez pas , & si je suis cru , on se servira de l'occasion de l'armée que l'on fait avancer , pour lui persuader par des raisons auxquelles ils ne pourront avoir de repliques. Je ne manquerai , avant que

de partir d'ici , de vous faire part de l'état auquel je laisserai toutes choses ; & cependant je vous supplierai de croire que je suis , &c.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur le Président VIALAR ,
Ambassadeur en Suisse.
Du cinquième Septembre 1634.*

MONSIEUR,

Par la dernière lettre que je me donnois l'honneur de vous écrire en réponse à la vôtre , je vous mandois les difficultés dans lesquelles je me trouvois touchant l'affaire du dépôt de Philisbourg , laquelle divisoit tellement tous les esprits à l'Assemblée dans les diverses cabales qui s'y étoient formées sur ce sujet , dont le Roi d'Angleterre & le Duc de Saxe se monroient les plus passionnés contre nous , que je mettois en doute quel en pourroit être l'événement ; & par celle-ci je vous apprendrai comme enfin , malgré toutes les oppositions , nous n'avons pas laissé d'en venir si heureusement à bout
que

que le Trairé a été enfin signé avant-hier, en la forme que pouvoit désirer Sa Majesté, à laquelle je l'ai envoyé aussi-tôt; de sorte qu'il ne me reste plus pour obtenir la permission de la retourner trouver, qu'à recevoir ses ordres pour l'exécution dudit dépôt.

Cette affaire a tellement confirmé les Alliés de Sa Majesté, par la confiance qu'ils prennent à la considérer comme leur principal appui, qu'en même-tems qu'elle a été signée, ils ont député vers moi pour la supplier de faire avancer toute son armée jusques sur le Rhin, pour en cas qu'il leur arrivât quelque désavantage contre le Roi de Hongrie, auquel ils ont résolu de hasarder un combat général, ils en puissent être soutenus, & que de plus elle eût agréable de les assister de six mille hommes de pied, pour fortifier l'armée qu'ils envoient au devant du Cardinal Infant : ce que je leur ai accordé de la part de Sa Majesté, suivant les ordres que j'en avois, au cas qu'ils lui donnassent satisfaction sur le fait de Philisbourg.

Pour ce qui est du reste des affaires qui se passent dans cette Assemblée, il n'y a plus rien de considérable que la conjonction générale à conclure entre les

Cercles de Haute & Basse - Saxe , & les quatre Supérieurs, ce qui se fera cette semaine. Ainsi j'espère que tant de bonnes résolutions prises à la fois n'aideront pas peu à avancer les affaires de votre côté, surtout quand vous aurez pour voisine une armée si puissante que celle que Sa Majesté fait avancer , de laquelle sans doute l'étonnement diminuera le crédit des Espagnols en vos quartiers, autant qu'il l'est par - deçà : je ne manquerai , avant que de partir d'ici , de vous faire part de l'état auquel j'y laisserai toutes choses , à quoi je n'ai rien à pouvoir ajouter que la très-humble supplication de me vouloir croire , &c.

*LETTRE du R O Y , écrite à Mr
le Duc de Wirtemberg.*

Le 9. Septembre 1634.

MON cousin , le Comte de Pas sieur de Feuquières , mon Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne , vous remettra entre les mains la Patente de Gouverneur & de mon Lieutenant - Général en la Forteresse de Philisbourg appartenances & dépendances , & vous fera

entendre que c'est avec contentement particulier que je vous donne le pouvoir , étant assuré de votre affection au bien public , & vers cette Couronne par les preuves certaines que vous m'en avez données ci-devant ; elle me convie aussi à avoir pour vous toute la bonne volonté que vous sçauriez attendre de moi avec une entière confiance en vous , ne doutant point que par votre conduite en ladite charge de Gouverneur & mon Lieutenant-Général , vous ne me donniez une entière satisfaction , dont je serai très-aise de vous faire connoître , par toute sorte d'effets de ma bienveillance , le gré que je vous en sçaurai , ainsi que ledit sieur de Feuquières vous assurera , comme je fais moi-même par cette lettre : me remettant donc audit sieur de Feuquières , je ne la ferai plus longue que pour vous convier d'ajouter entière créance à tout ce qu'il vous dira de ma part. Priant sur ce , Dieu qu'il vous ait , mon cousin , en sa sainte garde. Ecrit à Monceaux le 9^e. jour de Septembre 1634.



*C O P I E de la Ratification du Roi ,
au Traité de Philisbourg.
Du 9. Septembre 1634.*

L O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A tous ceux que ces présentes Lettres verront ,
S A L U T. Nos très - chers , bons amis , Alliés & Confédérés , le Directeur-Général & Ambassadeur de la Couronne de Suède en Allemagne & les Princes & Etats Confédérés , s'étant enfin portés à nous donner le juste contentement que nous avons désiré d'eux touchant la place de Philisbourg ; il a été fait & passé sur ce sujet , signé , conclu & arrêté en notre nom par notre amé & féal Conseiller en notre Conseil d'Etat , & Maréchal des Camps en nos Armées , Manassés Comte de Pas sieur de Feuquières notre Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne , un Traité entre nous & nosdits Amis , Alliés & Confédérés , le 26. jour d'Août dernier , dont copie collationnée est y attachée sous le contre-scel de notre Chancellerie , lequel Traité & chacun article d'icelui ayant vû & exa-

miné , & par notre Conseil , nous l'avons agréé , approuvons & ratifions , promettant en foi & parole de Roi , de garder & observer exactement le contenu en icelui , sans y contrevenir directement ou indirectement , ni souffrir y être contrevenu de notre part en aucune sorte & maniere que ce soit : Car tel est notre plaisir , en témoin dequoi nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Données à Monceaux le 9^e. jour de Septembre , l'an de grace 1634. & de notre règne le vingt - cinquième. *Signé* LOUIS , & sur le repli par le Roi, BOUTHILLIER. & scellé.

*C O P I E des Provisions du sieur Arnault,
au Gouvernement de Philisbourg.*

Du 9. Septembre 1634.

L OUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A cher & bien amé Mestre de Camp de nos Carabins , SALUT. Ayant été convenu depuis peu par un Traité fait entre nous & nos bons Amis & Alliés les Directeur-Général , & Ambassadeurs de la Couronne de Suède , Princes & Etats Confédérés en

Allemagne , que la Forteresse de Philisbourg sera mise entre nos mains pour les justes raisons que nous leur avons fait représenter à cet effet ; l'importance de la place requiert que nous mettions en icelle quelque personne pour y commander , dont le courage & la valeur , la fidélité & affection à notre service nous soit connue , & sur qui nous puissions nous reposer de la conservation de cette place & deffense d'icelle en cas de besoin : A CES CAUSES , & pour l'entiere confiance que nous avons en vous qui avez toutes les bonnes qualités susdites , dont vous avez donné des preuves aux occasions dans lesquelles vous avez été employé ; nous vous avons constitué & établi , constituons & établissons Capitaine & Gouverneur de ladite Forteresse de Philisbourg , pour , sous notre autorité , & celle que nous avons donnée à notre très-cher & bien amé cousin le Duc de Wirtemberg , Prince du saint Empire , Gouverneur & notre Lieutenant-Général dans ladite place de Philisbourg , appartenances & dépendances , commander dorénavant en icelle aux Capitaines , Officiers & gens de guerre , François & Allemands qui seront de par nous mis en garnison , les faire vivre en bonne

discipline, enforte que nous n'en ayons point de plainte ; faire châtier ceux auxquels il arrivera de commettre des defordres , ainsi que le cas méritera selon nos Ordonnances Militaires , avec pouvoir & faculté que nous avons donné & donnons par ces présentes de pourvoir aux Charges de Capitaines & Officiers des Compagnies qui viendront à vâquer & jouir au surplus des honneurs , autorités , prérogatives & prééminences appartenantes audit emploi de Capitaine & Gouverneur , & aux appointemens qui vous seront ci - après ordonnés , de faire ce que dessus : Nous vous avons donné & donnons pouvoir & autorité par ces présentes , mandons & commandons auxdits Capitaines , Officiers & gens de guerres , & tous autres qu'il appartiendra de vous obéir & entendre ès choses touchant & concernant la sûreté , conservation & deffense de ladite place : Car tel est nostre plaisir. Donné à Monceaux le 9. jour de Septembre , l'an de grace 1634. & de notre Règne le vingt - cinquième. *Signé* LOUIS , avec le grand Sceau de cire jaune , & plus bas est écrit pour le Roi , BOUTHILLIER.

*C O P I E des Provisions de Monsieur le
Duc de Wirtemberg , au Gouvernement
de Philisbourg.*

Du 9. Septembre 1634.

L O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes verront , SALUT. Nos très - chers bons Amis, Alliés & Confédérés, les Directeur Général & Ambassadeur de la Couronne de Suède en Allemagne, & les Princes & Etats Confédérés ayant convenu par un Traité fait & passé entre nous & eux, de mettre entre nos mains la Forteresse de Philisbourg, pour les justes raisons qui leur ont été représentées de notre part à cet effet ; Nous voulons commettre l'autorité & le pouvoir qu'il nous convient avoir dorénavant dans ladite place & dépendances d'icelle, à une personne qui la puisse soutenir avec dignité, & qui ait part en la Confédération commune, pour faire connoître d'autant plus à nosdits Amis & Alliés, que notre intention est de conserver cette place pour le bien général, comme nous y contribuons d'ail-

leurs tout ce qui nous est possible. A CES CAUSES , & pour la confiance que nous avons en l'affection que notre très-cher & bien amé le Duc de Wirtemberg Prince du saint Empire , porte tant audit bien général que particulièrement à celui de notre service , ainsi qu'il a témoigné par diverses preuves qu'il en a données ; nous avons icelui notredit Cousin , constitué , ordonné & établi , constituons , ordonnons & établissons par ces présentes signées de notre main , Gouverneur & notre Lieutenant - Général en ladite Forteresse de Philisbourg appartenances & dépendances d'icelle , pour jouir de ladite charge aux honneurs , autorités , prérogatives & prééminences , telles qu'il convient à l'importance de cet emploi , & aux appointemens qui lui seront par nous ordonnés , & pour avoir le commandement général sur tous les gens de guerre , François & Allemands qui y seront de par nous établis en garnison , tenir la main , s'il sera possible , que le Capitaine & Gouverneur de ladite Forteresse , apporte toute la vigilance & soin nécessaires pour la conservation & sûreté d'icelle , qu'il fasse vivre les chefs & gens de guerre dans la discipline à l'ordre requis , à ce que les lieux voisins

n'en reçoivent aucune incommodité, qu'il la tiennne toujours pourvue de vivres suffisamment & de munitions de guerre; ensemble de toute autre chose nécessaire pour la deffenſe de ladite place, & généralement de faire tout ce qui ſera de beſoin & dépendra de lui en la qualité ſuſdite pour la ſûreté & obſervation de ladite Fortereſſe, ainſi que nous-mêmes ferions, & ce tant qu'il nous plaira. Si donnons en Mandement à notre amé & féal Conſeiller en notre Conſeil d'Eſtat, Marêchal de Camp en nos Armées, & notre Ambaſſadeur Extraordinaire en Allemagne, le Comte de Paſ ſieur de Feuquières notre Lieutenant-Général aux Gouvernemens des Evêchés de Metz & Toul, de recevoir en notre nom de notredit couſin le Duc de Wirtemberg, le ſerment qu'il lui convient faire pour ladite charge, ainſi que nous donnons autorité & commandement ſpécial de ce faire à notredit Ambaſſadeur; il mette & inſtitue de par nous notredit couſin en ladite charge de Gouverneur, & notre Lieutenant Général dans Philisbourg & ſes dépendances, & d'icelle, enſemble des honneurs, autorités, & prééminences des ſuſdits il le faſſe jouir, & le faſſe obéir & entendre de tous, ainſi qu'il ap-

partiendra. Car tel est notre plaisir ; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Données à Monceaux le 9. jour de Septembre, l'an de grace 1634. & de notre Règne le 25^e.
Signé LOUIS, & scellé du grand Sceau de cire jaune, & sur le repli par le Roi, BOUTHILLIER.

*LETTRE de Monsieur VIALAR,
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du 12. Septembre 1634. à Soleure.*

MONSIEUR,

Je vous écrivis dernièrement pour répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en datte du 22^e. Août, mais je doute qu'elle vous ait été rendue n'en étant point fait de mention par une seconde du 5. de ce mois, que je viens de recevoir de votre part. Je l'avois adressée à mon correspondant de Basle pour vous la faire tenir par la même voie qu'il reçoit les vôtres pour me les envoyer. Je me réjouis infiniment des bonnes nouvelles que vous me mandez,

& de l'heureux succès de votre Négociation. C'est une singulière marque de votre adresse & prudence que vous ayez fait conspirer tant d'esprits divisés en un même dessein, & que vous soyez demeuré le maître de toutes les difficultés que les conseils étrangers opposent aux nôtres en toutes les occasions. Je fais toujours ici l'expérience de cette vérité avec ce déplaisir, qu'après avoir long-tems conjuré la tempête & tâché de la détourner de ce pays, je croi que l'opiniâtreté des quatre Cantons Catholiques, Uri, Schwits, Vudervalden & Zug, prendront en l'affaire de Kesselin une dernière résolution qui les précipitera dans la guerre pour tirer quelque vérité de ce pauvre homme, qu'ils tiennent toujours prisonnier, ils le mirent ces jours passés à une si rude question qu'elle fait horreur à tous leurs Alliés qui jugent cette procédure extraordinairement inhumaine & rigoureuse. Les Protestans ne peuvent plus souffrir les diverses injures qui leur sont faites, & s'y trouvant engagés de réputation, ils commencent fort à sortir de la modération qu'ils ont jusques-ici témoignée. Ils m'ont écrit pour me représenter leur juste déplaisir, & la raison qu'ils ont de s'armer contre ceux qui n'en entendent

point. Je ferai mes derniers efforts pour empêcher tout ce désordre, & ne manquerai de faire ici valoir ce qu'il vous a plu m'écrire du dépôt de Philisbourg, & des forces du Roi dans l'Allemagne. C'est un surcroit d'obligations que je vous ai, à quoi je ne puis autrement répondre qu'en vous protestant toujours de plus en plus que je serai toute ma vie,

Monsieur,

Votre très - humble & très-
affectonné serviteur, *Signé*

DOUET VIALAR.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur VIALAR.*

Du 19. Septembre 1634.

MONSIEUR,

La bataille, que ces Messieurs ont perdue devant Nordlingen, s'est donnée si près de vous & le bruit en a été tellement répandu, que je tiendrois superflu de vous en mander les particularités, ni

même la prise de Monsieur le Maréchal Horn. C'est pourquoi je me contenterai de vous dire seulement les ordres que l'on apporte par - deçà , pour arrêter le cours de cette mauvaise fortune.

Incontinent après que cette nouvelle fut arrivée , Messieurs de l'Assemblée générale députèrent vers moi , pour faire entendre à Sa Majesté que le mauvais état où se trouvoient maintenant leurs affaires , les obligeoit d'avoir recours à elle , de laquelle ils reconnoissoient que dépendoit le recouvrement de leur salut , & que pour cet effet ils la supplioient de vouloir rompre avec leurs ennemis qu'elle devoit tenir pour les siens ; leurs affaires n'étant pas maintenant en état d'être relevées par une médiocre assistance.

La réponse que je leur fis que Sa Majesté , ne pouvant prévoir l'état auquel ils se trouvoient maintenant , ne m'avoit pas chargé du pouvoir de traiter d'une affaire si importante , que néanmoins je reconnoissois par tous les ordres qu'elle m'envoyoit des soins si particuliers de leurs intérêts , que je ne faisois aucun doute qu'elle ne les embrassât de la sorte qu'il leur seroit plus avantageuse , pourvu que de leur part ils lui donnassent des marques d'une confiance convenable au

Besoin qu'ils avoient d'elle : ce qu'ayant rapporté à l'Assemblée ; ils ont député une seconde fois vers moi , pour me prier de leur donner un projet des conditions lesquelles je croirois les plus approchantes des intentions de Sa Majesté , pour obtenir d'elle au moins un secours assez considérable pour relever leurs affaires , ce que je leur donnai le lendemain , dont ensuite ils sont venus conferer diverses fois avec moi , & sont demeurés d'accord de toutes les conditions qu'ils m'ont données signées , lesquelles j'ai aussi-tôt envoyées à Sa Majesté par le sieur de la Grange-aux-Ormes , qui sera suivi dans peu de jours des sieurs Leuffler & Streuff , que ces Messieurs envoient vers Sa Majesté en Ambassade Extraordinaire , avec ample pouvoir de traiter & conclure ce qui sera jugé nécessaire pour le bien général , tandis que deçà l'on travaille tant que l'on peut à rassembler les troupes dont le rendez-vous est entre le Mein & le Rhin , où ils font état d'avoir dans quinze jours au plutard , onze à douze mille chevaux & quatorze à quinze mille hommes de pied , sans y comprendre vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux que Sa Majesté tiendra dans l'Alsace.

Je partirai demain pour aller recevoir le dépôt de Philisbourg, & de-là revenir ici promptement pour travailler suivant le plus de diligence qu'il me sera possible, à faire levée de douze mille hommes de pied & deux mille chevaux que Sa Majesté veut donner & entretenir à ses Alliés, autant que durera la guerre ils seront commandés par un Général François, sous la direction de l'union, & cela sur toutes les autres diversions qu'elle donnera avec ses armées Françaises, pour relever les affaires. A mon retour je ne manquerai de continuer à vous tenir averti de tout, dans la bonne correspondance & amitié que je me promets de vous, qui desirer passionnement de paroître comme je suis, &c.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur D'AVAU X.
Du 19^e. Septembre 1634.*

MONSIEUR.

Le desir que j'avois de vous pouvoir faire un rapport de l'état des affaires de deçà , m'avoit jusqu'à aujourd'hui fait remettre d'un jour à l'autre de vous écrire & faire réponse à la vôtre , que je visse la conclusion de cette Assemblée ; mais je ne m'attendois pas d'avoir à y ajouter les grands changemens que la perte de la bataille de Norligen a apporté à toutes les affaires du parti , de quoi je ne m'arrêterai pas à vous dire le détail , ne doutant pas que vous ne l'ayez incontinent appris dans la Cour où vous êtes , où je m'imagine que cette nouvelle n'aura pas tant déplû , de sorte que je me contenterai de vous faire simplement le rapport des ordres qui ont été donnés pour arrêter promptement le cours de la victoire des ennemis , en attendant que l'on pourvoye aux grandes affaires générales.

Incontinent après que cette nouvelle fut arrivée, Messieurs de l'Assemblée générale députèrent vers moi, pour faire entendre à Sa Majesté que le mauvais état où se trouvoient maintenant leurs affaires, les obligeoit d'avoir recours à elle, de laquelle ils reconnoissoient que dépendoit le recouvrement de leur salut, & que pour cet effet ils la supplioient de vouloir rompre avec leurs ennemis qu'elle devoit tenir pour les siens; leurs affaires n'étant pas maintenant en état d'être relevées par une médiocre assistance.

La réponse que je leur fis, fut que Sa Majesté ne pouvant prévoir l'état auquel ils se trouvoient maintenant, ne m'avoit pas chargé du pouvoir de traiter d'une affaire si importante, que néanmoins, je reconnoissois, par tous ses ordres qu'elle m'envoyoit des soins si particuliers de leurs intérêts, que je ne faisois aucun doute qu'elle ne les embrasât de la sorte qui leur seroit plus avantageuse, pourvû que de leur part ils lui donnassent des marques d'une confiance convenable au besoin qu'ils avoient d'elle; ce qu'ayant rapporté à l'Assemblée, ils ont député une seconde fois vers moi, pour me prier de leur donner un projet des conditions lesquelles je croirois les

plus approchantes des intentions de Sa Majesté, pour obtenir d'elle au moins un secours assez considérable pour relever leurs affaires; ce que je leur donnai le lendemain, dont ensuite ils sont venus conférer diverses fois avec moi, & sont demeurés d'accord de toutes les conditions qu'ils m'ont données signées, lesquelles j'ai aussi-tôt envoyées à Sa Majesté par le Sr de la Grange-aux-Ormes, qui sera suivi dans peu de jours des sieurs Leuffler & Streuff, que ces Messieurs envoient vers Sa Majesté en Ambassade Extraordinaire, avec ample pouvoir de traiter & conclure ce qui sera jugé nécessaire pour le bien général, tandis que deçà l'on travaille tant que l'on peut à rassembler les troupes dont le rendez-vous est entre le Mein & le Rhin, où ils sont état d'avoir dans quinze jours au plus tard, onze à douze mille chevaux & quatorze à quinze mille hommes de pied, sans y comprendre vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux que Sa Majesté tiendra dans l'Alsace.

La susdite déroute a tellement étonné d'abord tous les Confédérés, que sans cette espérance qui leur reste du côté de Sa Majesté, de laquelle j'ai crû leur devoir donner encore de plus grandes assurances

que je n'avois lieu de l'espérer pour eux ; ils se fussent sans doute laissé emporter aux propositions d'accommodement qui leur étoient faites par l'Electeur de Saxe qui a encore ses Ambassadeurs, au lieu de quoi nous les avons portés à l'union des Cercles de Haute & Basse Saxe, dont le dernier la signée, & le premier en est demeuré d'accord, attendant ici l'éclaircissement d'un article concernant la satisfaction de Suède & l'affaire de la Poméranie, que doit envoyer l'Electeur de Brandebourg en la forme dont on est enfin convenu.

Toutes les difficultés que j'ai eues avec le Chancelier Oxenstiern, se sont enfin terminées avec la conclusion de l'affaire de Philisbourg, de laquelle ayant obtenu la satisfaction que Sa Majesté en attendoit quinze jours avant cette déroute, de sorte que cela a été cause que dans l'affection où il s'est trouvé, il s'est plus franchement ouvert à moi dans toutes les affaires de Suède, dont il reconnoit maintenant le principal appui dépendre de Sa Majesté, aux intérêts de laquelle il proteste se vouloir à l'avenir très-étroitement attacher, & la disposition des affaires de deçà se trouve maintenant telle, que Sa Majesté de son côté n'a pas peu

d'intérêt à le maintenir en la direction, qui sans elle lui seroit non-seulement contestée mais ôtée ; de sorte, Monsieur, que je pense vous devoir donner avis, qu'il est très-important qu'au lieu de le choquer dans le Sénat de Suède, ainsi que j'avois lieu par le passé, qu'il étoit du tout nécessaire, il l'y faut maintenir par des témoignages de satisfaction que Sa Majesté a de sa conduite ; dequoi je ne fais nul doute que vous n'en receviez ordre de la Cour par la première dépêche de Sa Majesté, ensuite de la lettre que je l'ai obligé de lui écrire pour sûreté de la parole qu'il me donnoit.

Il supplie aussi instamment Sa Majesté de vouloir vous envoyer des ordres encore plus particuliers, s'il se peut, pour presser le Roi de Pologne d'entrer dans un prompt accommodement de Trêve ou de Paix, & de rendre les mêmes offices vers les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, pour les convier d'y envoyer des Ambassadeurs. Voilà, Monsieur, l'état auquel une malheureuse bataille a rendu ces Messieurs à se rendre supplians, au lieu que quand vous êtes parti pour votre Ambassade, j'avois bien de la peine à leur faire comprendre l'obligation qu'ils avoient à Sa Majesté, des soins qu'elle en vouloit prendre.

Le mal pour nous est que par leur affoiblissement, leurs affaires se trouvent en tel état qu'il n'est pas aisé à Sa Majesté de s'en prévaloir.

Je pars aujourd'hui pour aller recevoir le dépôt de Philisbourg, d'où je fais état de me rendre le plutôt qu'il me sera possible auprès de Sa Majesté, pour lui rendre compte de l'état des affaires de deçà; surquoi elle n'aura pas de petites résolutions à prendre, desquelles je ne doute pas que l'on ne fasse part dans peu de tems.

*LETTRE de Monsieur D'AVAUX.
Du 9. Octobre 1634. à Copenhaguen.*

MONSIEUR,

Depuis ma réponse à la lettre que Monsieur d'Avaugour me rendit de votre part, je n'ai rien eü de certain à vous écrire; le Prince ayant toujours différé par divers moyens de me donner une résolution entière, afin de m'arrêter aux nôces de son fils, où il a une passion d'avoir des Princes de toutes les Couronnes;

maintenant que nous sommes à la veille de cette fête & qu'il m'y voit engagé, il a terminé ce que j'avois traité avec lui & avec ses Ministres, hormis en un point qui reste encor indécis : sçavoir est, s'il trouvera bon de faire dresser un écrit de ce que nous avons arrêté ensemble. Et pour vous en dire mon opinion par avance, je crois qu'il ne le voudra pas, mais cela n'est pas aussi fort important : car les ordres que j'ai du Roi, portent que si je n'en puis tirer un écrit, j'essaye au moins de l'en faire tomber d'accord verbalement, ce que j'ai déjà obtenu. Mais je pense que l'effet & le fruit de cette Négociation est retardé pour long-tems, n'y ayant plus guère d'apparence que l'Empereur enflé des prospérités veuille encore faire entendre à la paix, si ce n'est à une paix qui seroit bien pire que la guerre ; quoiqu'il en soit, Monsieur, je vous dois rendre compte de tout ce qui s'est passé ici, comme au principal Ministre de Sa Majesté en Allemagne, dont aujourd'hui tous les autres affaires dépendent.

J'ai donc charge de procurer que le Roi de Dannemarck ne fasse point de paix particuliere, & empêche aussi que Saxe ne traite point séparément.

Qu'il agrée l'intervention du Roi &

la fasse agréer à l'Electeur de Saxe & aux autres Intéressés ; qu'il approuve les trois conditions suivantes & les fasse approuver au tems de l'Assemblée.

Que la paix soit universelle, comprenant les intérêts des Rois & Princes voisins Intéressés en cette guerre.

Que les Intéressés & même les Médiateurs en demeurent garans les uns envers les autres pour dix ans, sauf à prolonger ; que l'Empereur ne puisse rien entreprendre à l'avenir, directement ni indirectement contre les Protestans & Princes voisins, qu'avec le consentement des Electeurs, & suivant les loix de l'Empire.

Pour le premier point, ledit Roi m'a déclaré qu'il n'entend se mêler que d'une paix générale, & que Saxe ne veut point faire son Traité à part, & qu'il est superflu de l'y convier davantage d'autant qu'il l'en a assuré, même depuis peu de jours, lui ayant écrit que les Députés qu'il tient auprès de l'Empereur n'ont charge que d'écouter, pour préparer la voie à ladite paix générale.

Pour le second, il ne m'a jamais répondu comme il faut & n'y a nulle disposition.

Et quant aux conditions susdites après
beaucoup

de difficultés , il est demeuré d'accord de toutes les trois , & entr'autres il a eu grand peine à se résoudre à la garantie réciproque de tout ce qui aura été conclu par la paix.

Voilà en substance , Monsieur , tout ce que j'ai négocié par - deçà , avec un article concernant le commerce , la déduction duquel vous seroit ennuyeuse & inutile , n'ayant rien de commun avec les grandes affaires que vous maniez. Or , d'autant qu'en peu de jours les choses ont changé de face , depuis que par votre soin & industrie Philisbourg & Benfeld sont entre les mains du Roi , depuis que Sa Majesté a envoyé une armée en Alsace , & depuis la victoire des Impériaux devant Norlinghen , qu'on fait ici sonner bien haut ; je vous supplie prendre la peine de me mander à quoi vous en êtes , & en quoi je pourrois servir en Suède & spécialement en quelle posture est aujourd'hui le Chancelier , lequel on dit être entièrement lié avec la France : car s'il est ainsi , j'ai des ordres qui le regardent dont l'exécution seroit périlleuse ; & c'est pourquoi je vous supplie derechef de me tenir averti.

Le fils de Monsieur le Chancelier Oxenstiern passa l'autre jour par ici , il

me fit la faveur de me venir voir, & de me faire entendre la bonne intelligence & union qui augmente de plus en plus entre les deux Couronnes; je lui rendis la visite le lendemain, qui est la seule que j'aye faite en cette Ville depuis que j'y suis.

C'est demain le jour de l'entrée de la Princesse de Saxe, son serviteur ira au-devant d'elle, encore qu'il soit au lit depuis huit jours pour un flux de sang: le Duc de Holstein Ambassadeur de l'Empereur est arrivé avec grand suite. Il y a ici force Princes & Princesses sans les Ambassadeurs: celui d'Espagne s'est retiré un peu honteusement la veille des nôces, après avoir prétendu de me précéder, & puis s'être rabattu à une place égale à la mienne; mais je n'ai voulu souffrir ni l'un ni l'autre, & cette contestation a duré quinze jours en laquelle il étoit même porté par ces gens-ci: il s'appelle Dom Tel Marquis de la Fuente. Maintenant on est après à régler les rangs de Suède & Pologne qui ne se sont pas seulement visités. Ce dernier dit que c'est lui qui est Ambassadeur de Suède aussi-bien que de Pologne, & monte aux nues dès qu'on lui en parle: il continue en la résolution de me céder; le Suédois n'en

dit pas autant , mais il n'ose aussi dire le contraire , ayant honte de mettre en question avec la France , ce qui lui est volontairement déferé par une grande Couronne qui ne lui est pas si obligée comme celle de Suède.

Je ferai tout mon possible pour partir dans huit jours , & m'en aller à Stockolm. Et pour fin , je vous dirai que le Roi de Dannemarck dépêcha avant-hier un courrier à Monsieur le Chancelier Oxenstiern , je crois que c'est pour l'Evêché de Brême , & les places que les Suédois y tiennent dont il traiteroit avec eux ; il a dépêché aussi vers le Chapitre dudit lieu , & plusieurs fois à Vienne ; mais je vous ennuie de cette longue lettre , & vous supplie néanmoins me donner encore un moment de votre tems , pour lire les assurances que je vous renouvelle de mon très-humble service , & la passion que j'ai d'avoir quelque part en vos bonnes grâces , dont vous n'honorerez jamais personne qui soit plus véritablement que moi ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,

Signé D'AVAUX

T ij

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,
à Monsieur DE BUSSY - LAMET.
Du 14. Octobre 1634. à Spire.*

MONSIEUR,

Je vous avois mandé il y a quatre jours par la lettre que je vous écrivois , à la recommandation du sieur Squin l'exécution du dépôt de Philisbourg , je pensai devoir laisser à Monsieur Médart , d'en faire le rapport des particularités à son Altesse Electorale , desquelles je doute que d'abord elle se trouve entierement satisfaite , & particulièrement de l'inventaire qui s'est fait des choses qui lui appartiennent , où il se trouve quelque petit mécompte auquel je n'ai pû remédier , me tenant bien - heureux d'avoir obtenu le principal : j'ai toujours lieu de douter jusqu'à ce que j'en aye été en pleine possession.

Je reçus il y a trois jours une lettre de Sa Majesté , par laquelle elle me donnoit avis qu'elle avoit envoyé exprès Monsieur de Gournay vers son Altesse ,

pour lui faire entendre la deffense qu'elle me faisoit de recevoir le dépôt de Philisbourg, que premierement je ne le visse fourni de vivres & de munitions pour une armée. Mais cette lettre m'étant arrivée trop tard; ce sera s'il vous plaît, à vous, Monsieur, à m'aider, à porter à y satisfaire promptement & sans aucune remise, ainsi que je l'en supplie par la lettre que je lui écris.

Je pars demain pour m'en retourner à Mayence voir le Chancelier, & delà à Francfort achever de travailler aux levées que Sa Majesté m'a ordonnées : delà je ne manquerai de vous faire sçavoir ce que je pourrai apprendre de mon côté; ce sera à vous, s'il vous plaît, Monsieur, à me rendre le semblable, maintenant que les nouvelles les plus importantes viendront de votre côté, où le Cardinal Infant est passé avec dix mille hommes, & le Roi de Hongrie remonte le Mein pour, à ce que l'on croit, attaquer Wirzburg.

Nous avons ici le Ringrave-Otto-Ludovic, qui sous prétexte d'aller joindre ses troupes à celles qui sont à Mayence, a séjourné dans cet Evêché depuis deux jours : j'ai envoyé ce matin à Monsieur le Maréchal de la Force qui est à Landau, pour le convier de se vouloir avan-

cer avec ses troupes, pour déloger dès demain, & tout d'un tems travailler à faire un pont à Philisbourg.

CONTRE-PROMESSE pour cent cinq mille livres, sur une quittance de cinq cens mille livres des Confédérés.

Du premier Janvier 1635.

NOUS, Manassés Comte de Pas, Chevalier Seigneur de Feuquières, &c. Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, & Maréchal de ses Camps & armées &c. Ambassadeur Extraordinaire pour Sa Majesté Très-Chrétienne en Allemagne: certifions à tous qu'il appartiendra, & confessons avoir reçu de Monsieur Oxenstiern, grand Chancelier de la Reine & Couronne de Suède, & Directeur Général des quatre Cercles Supérieurs d'Allemagne, & George Frédéric de Graff, Comte de Holac, par les mains du sieur Berz gentilhomme Allemand, au nom des Etats desdits quatre Cercles Supérieurs Confédérés de Sa Majesté, une quittance de la somme de cinq cent mille livres tournois, de laquelle il a plu à seditte Majesté gratifier mesdits sieurs les

Etats , pour être employée au payement de leur armée ; & que sur ladite quittance de cinq cent mille livres , nous n'avons fait délivrer comptant que la somme de trois cent quatre-vingt quinze mille livres. Promettant à mesdits sieurs les Etats de leur faire fournir le surplus , montant à la somme de cent cinq mille livres, dans quinze jours, de laquelle nous avons fait faire le change à Metz , parce qu'elle étoit en sols de France, qui est une monnoye qui n'a point de cours dans leurs armées ; en témoin de quoi nous avons signé la présente , à Spire le premier jour de l'an mil six cens trente-cinq.

*LETTRE du Révèrend Pere Joseph,
à Monsieur DE FEUQUIERES.
Du premier jour de l'an 1635.*

MONSIEUR,

Je vous avois écrit , il y a deux jours , une ample dépêche que je retiens, pour ce qu'elle doit aller avec celle du Roi , que vous aurez dans deux jours par courier exprès : par cette lettre je vous mandois

avec vérité que tout ce que contenoit votre dépêche apportée par le sieur de la Boderie , a été si fort approuvé & spécialement du sieur Amelot , qui a dit de grandes louanges devant tous de la prudence & du courage du sieur Manassés ; il n'a point perdu cette opinion pour ce qui est arrivé depuis , ayant fort bien jugé qu'il se faut servir des occasions : c'est un bonheur que les choses se soient si bien passées , mais il importe de n'en pas laisser perdre le fruit ; surquoi je me remets à la bonne conduite de Messieurs les Généraux , & à ce que les gens que vous avez chassé vous obligeront. Je n'ai point reçu de vos nouvelles cette fois , je croi que votre courier étoit pressé , vous ferez bien d'en envoyer souvent sur toutes les occurrences , l'état des affaires le vaut bien. L'on desire fort sçavoir si 34 se peut remettre , ce qui est de grande importance , quand ce ne seroit que pour peu de tems ; il faut veiller sur lui , mandez aussi ce que vous espérez de la stabilité de 36.

Tout ce que 88 dira & fera vers ces deux personnes , sera ici tenu pour bien fait.

J'ai impatience que notre courier ne s'en va , pour m'étendre plus au long sur tous les points , il partira après demain pour le plûtard.

LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;
écrite à Monsieur d'ANDILLY.
De Paris le 14. Janvier 1635.

MONSIEUR,

L'esprit des personnes auxquelles vous avez affaire est composé d'une telle sorte, que je ne croirois pas leur donner une petite preuve de ma suffisance, si je pouvois me conserver la perpétuité de leurs bonnes graces, & m'acquiter de mon devoir aux choses, que je suis obligé par ma conscience, & pour le bien public.

Arrivant ici j'ai trouvé une dépêche dressée sur les sujets du secours de Wirtemberg, si peu circonstancié, pour n'avoir point fait de réflexions sur les intérêts du Duc Bernard, & du Chancelier, que, quoique la résolution qu'ils avoient prise, soit très-bonne, j'ai crû les devoir porter à faire cette seconde dépêche ; qu'ils accompagnent des lettres nécessaires au Duc Bernard & au Chancelier, pour les faire agir selon leurs intentions : l'une s'adresse à Messieurs les Généraux,

& l'autre au sieur de la Grange, lequel comme plus informé des intérêts du Chancelier, & étant auprès de lui, j'ai crû plus propre à négocier cette affaire: toute mon appréhension sur ceci consiste en la connoissance que j'ai de l'humeur un peu inconsidérée du personnage, & du peu d'affection que Monsieur le Maréchal de Brezé a pour lui, qui se portera facilement à ne rien trouver bon de sa conduite; laquelle me fait craindre qu'en quelque façon, par réflexion, il n'en tombe quelque chose sur moi; & cependant je ne vois pas comme quoi on puisse bien agir autrement.

Vous pouvez facilement juger par ce dessein de Wirtemberg, comme toutes choses se portent par-deçà à une rupture générale, je souhaite qu'elle produise un bien qui surpasse, ou du moins égale le mal qu'elle fera à bien du monde.

Depuis trois jours qu'il y a que je suis arrivé, Monseigneur le Cardinal m'a tenu tellement sujer auprès de lui que je n'ai eu le loisir de voir aucune personne, non pas même d'aller à saint Germain.

Il ne se peut rien ajouter à la satisfaction que le Roi & Monseigneur le Cardinal m'ont témoigné avoir de moi.

Je souhaite que je vous puisse man-

der en peu de tems que la mienne soit semblable d'eux.

On m'a parlé desorte de la généralité des douze mille hommes, qu'il semble qu'à moins de me perdre, je ne puis la refuser; je n'y ai pas pour cela moins d'aversion que vous m'en avez vû.

Voilà pour cette fois tout ce que je vous puis mander; adieu mon parfait ami, je ne suis pas moins étonné que vous, de voir que Manassés écrive à Paris.

*MEMOIRE au Sr DE FEUQUIERES,
Ambassadeur Extraordinaire du Roi en
Allemagne, Sa Majesté le renvoyant
à Worms, pour essayer de réduire l'é-
tat des affaires en la forme suivante.*

L E D I T sieur de Feuquières disposera le Chancelier Oxenstiern à ne se point éloigner des environs de Mayence, & de reprendre vigueur en la conduite des affaires, lui offrant toute l'assistance que le Roi lui pourra rendre.

L'on ne traitera point ici avec le sieur Grotius, & il sera promptement renvoyé après sa première audience, remettant

cette Négociation audit sieur de Feuquières, pour la faire valoir avec adresse selon le cours que prendront les choses dans l'Assemblée de Worms. Cependant pour préparer de bonne heure ledit Chancelier à bien faire, il lui fera espérer & même s'il voit être à propos, il s'obligera de la part du Roi de faire entrer dans le Traité de paix la récompense dudit sieur Oxenstiern, pour Mayence en son particulier, la satisfaction de la Couronne de Suède, avec garantie de ce qui auroit été en la paix, qui ne peut autrement être utile & durable dans le grand nombre de Princes voisins de la Suède qui ont dessein de l'abaisser.

Pour Benfeld, il agira vers ledit Chancelier, enforte qu'en lui faisant voir le tort qu'il a de ne point tenir le Traité fait à Paris, il ne le presse pas au dernier point de remettre actuellement la place entre les mains du Roi, comme étant une chose que déjà Sa Majesté tient assurée dont elle attend l'effet au premier jour.

Le sieur de Feuquières insistera toujours près ledit Oxenstiern, & lui faire comprendre que la véritable intention de Sa Majesté est d'établir une paix assurée, ce qui ne peut être si chacun fait bande

à part ; & si les deux Couronnes de France & de Suède ne se maintiennent pour le présent & l'avenir dans une étroite amitié , & dans la bonne foi de leur alliance , à quoi Sa Majesté ne manquera nullement , & ne peut croire, nonobstant tous les bruits , que le dit Chancelier voulut se charger de cet extrême blâme devant la Reine & le Sénat de Suède , & de tous les Princes de la Chrétienté , d'avoir voulu chercher sa sûreté & ses intérêts particuliers , en s'abandonnant aux vaines promesses des ennemis de son feu Maître & de sa Couronne , & se séparer du Roi & de ses Alliés , qui sont si étroitement conjoints avec lui dans une même cause.

Sur ces fondemens ledit sieur de Feuquières le confirmera au dessein de s'éloigner de tous Traités particuliers ; & pour ce qui regarde l'Electeur de Saxe , ledit sieur de Feuquières dira au Chancelier ce que contient la dépêche portée par le sieur de Beauregard , & s'il y a lieu d'espérer que ledit Electeur retienne encore quelques bonnes intentions pour le bien commun ; il portera ledit sieur Chancelier à convenir des moyens raisonnables pour contenter ledit sieur Electeur , avec lequel il fera bien plus à propos que

ledit Oxenstiern & les Confédérés traitent, envoyant vers lui au nom de tous quelque homme fidelle & prudent, conviant ledit Electeur d'envoyer ses Députés à l'Assemblée générale des Cercles, soit à Worms ou ailleurs ; que si ledit Oxenstiern alloit lui-même en Saxe, sa présence étant requise par - deçà, ledit sieur de Feuquières fera tout son possible vers ledit Chancelier, pour l'induire à ne point desespérer l'Electeur de Brandebourg, lequel point il touchera délicatement selon l'état des affaires.

Il le portera aussi à faire hâter de nouvelles levées en Suède, & à donner les ordres convenables à Banniere, afin d'appuyer le dessein de Sa Majesté pour le bien commun de ses Alliés, & spécialement en ce qui regarde les places de Wirtemberg, & des autres lieux voisins.

Pour ce qui concerne le Duc Bernard de Veymar, le sieur de Feuquières le pourra assurer que le Roi a très agréable qu'il commande aux douze mille Allemands que Sa Majesté entretiendra en la maniere que porte le Traité fait à Paris, y observant les conditions apposées dans ledit Traité sur ce sujet. Elle consentira volontiers qu'il jouisse du Landgraviat d'Alsace, ce qui s'entend du revenu qui

pourroit appartenir à la maison d'Autriche, sans y comprendre les biens d'Eglise & des particuliers, de quoi le Roi ne peut disposer; voulant aussi que ledit Duc y maintienne la Religion Catholique en toute liberté, & selon qu'il est porté par le dernier Traité fait à Paris.

Pareillement, Sa Majesté se réserve les places fortes, & d'autant que Sa Majesté ne s'attribue ledit pays que comme en dépôt jusqu'à la paix, & pour le garantir des oppressions de l'autre parti; Sa Majesté est obligée de se réserver la principale autorité en icelui pays, en sorte que ledit Duc jouisse dudit Landgraviat avec sa dépendance, & sous l'autorité de sadite Majesté, sans molester les habitans dudit pays par contributions ou autres charges & foules de guerre, ou par impositions de nouveaux droits. Sa Majesté promettant audit Duc, qu'au cas que par un Traité de paix il faille qu'il remette ledit Landgraviat, de s'employer de tout son pouvoir, conjointement avec les Confédérés, pour faire qu'il en reçoive récompense.

Sa Majesté entend aussi qu'en ce cas, ledit Duc Bernard de Veymar s'oblige par écrit & avec serment à sadite Majesté & aux Confédérés de faire conduire & faire

agir les troupes qui seront sous sa charge, tant celles du Roi que des Confédérés, selon qu'il en sera ordonné par le Conseil de la direction ou par le Conseil de guerre qui sera près de lui, tant de la part de Sa Majesté que du Conseil formé; sadite Majesté y retenant toujours en la personne du Lieutenant-Général de sesdites troupes, le rang & l'autorité qui lui est donnée par le Traité de Paris.

De plus, ledit Duc Bernard de Veymar promettra de ne point séparer les troupes des Confédérés, tant de la Cavalerie que d'Infanterie d'avec les douze mille hommes, commandés par le Lieutenant-Général de Sa Majesté, ou de celui qui sera en sa place contre leur volonté, & spécialement si lesdites troupes étoient si éloignées qu'elles ne se pussent joindre facilement, ou pouvoient être empêchées par les ennemis, ou qu'elles eussent sujet de craindre d'en recevoir quelque dommage, comme aussi lesdites troupes entretenues par Sa Majesté ne se sépareront pas de celles des Confédérés, en sorte qu'elles ne puissent se joindre aisément, & sans mettre en péril les unes & les autres

Ledit Duc aura soin que dans les départemens, logemens & garnisons, quand

il échéra d'en faire , les troupes de Sa Majesté soient bien traitées , autant que l'occasion le permettra. En l'absence dudit Duc , le Lieutenant - Général de Sa Majesté commandera toutes les troupes de l'armée où il sera , ou au moins il commandera en chef aux troupes de sadite Majesté.

Que s'il arrivoit que sadite Majesté eut besoin que ladite armée commandée par le Duc Bernard de Veymar , secourut les places qu'elle tient en Allemagne , ou au moins le long du Rhin , il sera obligé de le faire , si Sa Majesté le desire , si ledit Duc n'étoit occupé en quelque autre lieu qu'il ne peut abandonner sans un notable dommage pour le bien commun.

De même ledit Duc promettra par écrit & avec serment de ne faire point suspension ou Trêve , ou entendre à aucun Traité d'accommodement ou de paix avec l'Empereur , ou autres Princes non compris dans la Confédération des quatre Cercles de la haute Allemagne , qu'avec le sçu & l'exprès consentement de Sa Majesté & des Confédérés.

Le sieur de Feuquières fera tout ce qu'il jugera plus à propos pour maintenir les autres Princes & Communautés , en la correspondance qu'ils doivent à l'affec-

tion, & au soin de Sa Majesté pour leur bien commun.

Pour ce qui est du Landgrave de Hesse, outre les cent mille livres qui lui seront délivrées à Paris, à la Haye, ou à Francfort, le sieur de Feuquières l'assurera que si durant le cours de la guerre, il se présente occasion d'aggrandir ses Etats, pourvû que ce ne soit sur les biens de l'Eglise, Sa Majesté y contribuera volontiers de tout son possible, comme aussi pour rendre ses conditions bonnes en la paix, & le conserver en la libre possession de ses Etats, & des choses qui lui auront été accordées par le Traité de paix, contre qui que ce soit.

Pour ce qui est du Comte de Hanau, Sa Majesté aura bien agréable que pour le soulager de l'extrême dépense de la garnison qu'il tient dans sa Ville, l'on y mette mille ou douze cens hommes du nombre des douze mille Allemands que le Roi promet d'entretenir.

Pareillement, Sa Majesté approuve le dessein proposé par les Princes & Villes proches du Rhin, pour la conservation des places qui sont sur ladite Riviere, selon les conditions suivantes.

Lesdits Princes & Communautés entretiendront à leurs dépens dix ou douze

mille hommes d'Infanterie, ou de Cavalerie, selon que ledit sieur de Feuquières verra qu'ils le pourront faire plus commodément, & plus utilement pour le bien commun, lesquelles troupes ils pourront tenir dans les garnisons pour s'en servir au besoin.

Sa Majesté tiendra de sa part au-deçà du Rhin, un pareil nombre de gens de guerre en la même façon, & pour le même dessein; lequel est de deffendre tous ensemble les Villes situées sur le Rhin, d'ôter aux ennemis celles qu'ils y ont, & d'empêcher le passage de ladite Riviere aux ennemis. Ce qui s'entend aussi des passages de la Moselle du côté du Luxembourg, au cas que les ennemis le voulussent pour entrer dans les Terres des Confédérés.

Pour ce qui est du Duc de Wirtemberg, le sieur de Feuquières lui fera voir l'affection que le Roi lui porte par les ordres qu'il a donné de secourir son pays, que Sa Majesté aura toujours en un particulier soin de conserver avec l'aide des Confédérés, & s'employera pour rendre ses conditions les plus avantageuses qu'il se pourra & avec garantie pour l'avenir.

Le sieur de Feuquières étant à l'Assemblée de Worms, confirmera les Confédé-

rés en la promesse qu'ils ont renouvelée par le dernier Traité, de ne point entrer en aucun accommodement ou Traité de paix sans Sa Majesté, nonobstant toutes les sollicitations de l'Empereur & de l'Electeur de Saxe, mais de convenir du tems & du lieu pour une Assemblée générale de tous les Cercles, afin de résoudre tous ensemble ce qui sera expédient pour le bien commun; prenant cependant les résolutions convenables, & préparant les moyens propres pour faire la guerre, le plus avantageusement qu'il se pourra, en délivrant par leurs forces communes les pays des Confédérés.

Et afin que lesdits Confédérés, sachant que Sa Majesté n'obmet chose aucune de sa part qui puisse servir au dessein qu'ils doivent avoir de contraindre les ennemis par la violence ouverte à conclure une bonne & sûre paix, & à ne point négliger durant ce tems-là les ouvertures qui s'en pourroient offrir; le sieur de Feuquières leur fera entendre que Sa Majesté persiste en la volonté qu'elle a de se déclarer publiquement contre la maison d'Autriche, pour assurer la liberté de ses Alliés, & pour faire voir qu'elle ne le fait pour aucun intérêt particulier, ni pour s'aggrandir au préjudice du repos

public, mais par le seul zèle de la justice : elle trouve bien à propos que sesdits Confédérés se disposent d'entrer conjointement avec elle, après l'Assemblée générale des Cercles, en un Traité public avec l'Empereur & ses Alliés, pour voir s'il y aura moyen de couper la racine de tous les différens qui pourroient empêcher la tranquillité publique, & remettre l'Empire en sa première splendeur.

Surquoi Sa Majesté qui veut que toutes ses actions soient connues à ses Alliés, comme n'ayant autre objet que leur bien, leur fait sçavoir par le sieur de Feuquières, que le Pape ayant fait entendre à Sa Majesté par ses Nonces, qu'il avoit obtenu de l'Empereur d'entrer en un Traité public, & de convenir d'un lieu dans l'Allemagne, auquel l'Empereur au nom de ses Alliés, & Sa Majesté conjointement avec les siens, pourroient envoyer leurs Ambassadeurs pour composer les présens mouvemens, & faire cesser les troubles de l'Empire, Sa Majesté auroit fait réponse au Pape, qu'elle ne vouloit entendre à aucun Traité qu'avec le concours & consentement de ses Confédérés, & qu'elle sçauroit plus expressément leurs intentions par le sieur de Feuquières en l'Assemblée de Worms, se re-

mettant à l'avis commun pour le choix du lieu & du tems. Quant au lieu, il lui semble que Ulm, Francfort, ou Worms feroient bien à propos; pour le tems, on en pourra délibérer à l'Assemblée générale des Cercles.

Le sieur de Feuquières ôtera aux Confédérés la crainte qu'ils pourront avoir, que le Pape par ce moyen se mêlât de de leurs affaires, même étant bien éloigné de s'entremettre de ces différens si embrouillés; Sa Majesté agissant par elle-même, nonobstant tout ce que les Espagnols lui ont voulu persuader qu'elle ne doit, & ne peut se séparer de ses Confédérés: si l'Assemblée de Worms se porte d'elle-même à desirer que le Roy, comme pour l'engager davantage en leurs affaires & les autoriser, reçoive lui-même la proposition de l'Empereur sur l'acceptation du tems de l'Assemblée, le sieur de Feuquières ne le refusera pas, pour montrer que Sa Majesté s'emploie volontiers en toutes les choses qui peuvent tourner à leur plus grand avantage, & à faire mieux connaître combien elle embrasse leurs intérêts. Que si l'Assemblée n'agréé pas ce moyen, le sieur de Feuquières prendra garde que le Chancelier Oxenstiern où l'Electeur de Se Saxe, où le Landgrave de Darmstac

s'offrant à ménager eux-mêmes ce que dessus avec l'Empereur, ne se servent de cette occasion pour entretenir quelque secrète intelligence entre l'Empereur & les Confédérés, & se rendent plus maîtres de la Négociation, & du pour parler de la paix.

Surquoi ledit sieur de Feuquières prendra sur l'heure les expédiens qu'il jugera plus convenables, pour divertir ce mauvais effet.

Il donnera part aux Confédérés de ce que Sa Majesté a été certainement informée du Traité fait à la fin de Septembre, entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, pour trois ans, afin de s'assurer entièrement de l'Allemagne; comme ils se promettent de faire durant ce tems-là, & y établir pour jamais la Monarchie de la maison d'Autriche, tant à la ruine des autres Princes Catholiques que des Protestans, d'où il prendra sujet de leur faire connoître l'extrême besoin qu'ils ont de la présente assistance de Sa Majesté, & de sa garantie pour l'avenir; considérant le peu d'assurance qu'ils peuvent prendre à l'Empereur, qui dépend plus que jamais des Espagnols absolument, s'étant obligé de ne pouvoir traiter sans eux, & leur donner des places & des montres, & le pou-

voir de faire toutes sortes de levées & de logemens dans l'Empire , outre plusieurs articles secrets qui vont à l'entière destruction des droits & de la liberté dudit Empire.

Ce qui pourra servir à faire voir aux Alliés , qu'il faut bien se garder de conclure aucun Traité avec l'Empereur , que le Roi d'Espagne ne soucrive & ratifie pour éviter le piège infailible où l'on tomberoit par l'artifice ordinaire des Espagnols , qui ne veulent s'engager à rien pour demeurer libres , pour faire agir l'Empereur en leur nom , & prendre leurs intérêts comme il a fait ci-devant dans le Palatinat , où il les avoit établis dedans Juliers , Rimberg & autres lieux , sous prétexte de récompense des frais de la guerre , & de mille autres munitions dont ils ne manqueront pas quand ils seront les plus forts.

Ledit sieur de Feuquières pourra aussi se servir de ce que dessus , pour faire voir aux Confédérés l'utilité des Conseils de Sa Majesté , de séparer d'avec les Espagnols les Princes Catholiques de l'Empire ; & qu'il seroit à désirer que tous venant à reconnoître leur commun péril s'unissent à s'y opposer , & à tourner leurs forces contre la maison d'Autriche , d'où leur mal peut venir.

Le

Le sieur de Feuquières informera souvent Sa Majesté de toutes les choses qu'il jugera importantes à son service, & tiendra, avec les sieurs Maréchaux de la Force & de Brezé, la correspondance convenable à la Charge qu'ils ont, pour rendre leur Emploi plus utile en la conduite de l'armée.

Fait à Paris le 30^e. jour de Janvier 1635.
Signé LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.
Avec paraphe.

*INSTRUCTION au sieur DE
FEUQUIERES.
Du dernier Janvier 1635.*

LE Roi voulant assembler un corps d'armée composé de troupes étrangères, & autres que Sa Majesté a nouvellement fait mettre sur pied, a estimé ne pouvoir faire meilleur choix pour en avoir la conduite & le commandement, que de la personne du sieur de Feuquières, auquel Sa Majesté a une entière confiance pour les diverses preuves qu'il lui a données de son affection, fidélité, valeur & expérience en toutes les occasions de Négociation ou de guerre, où

il s'est trouvé tant dedans que dehors son Royaume.

L'intention de Sa Majesté est que ledit sieur de Feuquières, assemble dans l'Alsace, le plus promptement qu'il lui sera possible, tous les Régimens étrangers qu'elle a nouvellement fait mettre sur pied ; & que pour cet effet, il envoie vers eux qui les doivent commander, pour presser la levée de ceux qu'il apprendra n'être pas encore en état de servir.

Par les dernières lettres qui ont été écrites à Sa Majesté sur ce sujet, elle a sçu que les sieurs de la Force & de Brezé, ont délivré des Commissions pour quatre mille hommes de pied, compris les douze cens du sieur d'Aiguebonne, lesquels doivent tous être prêts depuis le 15. de ce mois, sous la charge des sieurs Lifestin, Vildeysen, Batilly le jeune & Schmitberg. Le sieur de Buffy écrit le même de douze cens hommes qu'il a levés dans l'Evêché de Trèves, le Colonel Owerlak a par plusieurs lettres assuré Sa Majesté, qu'il seroit prêt avec son Régiment de deux mille hommes avant la fin de ce mois, dequoi ledit sieur de Feuquières s'informera plus particulièrement, en attendant que l'on lui envoie les avis

qu'on en recevra : ledit Owerlak fait sa levée du côté de Vezel : s'il conduit son Régiment par terre , ce sera par Coblentz : s'il est obligé de s'embarquer , il doit relâcher à Calais ou à Boulogne. Personne ne sçait mieux que ledit sieur de Feuquières , l'état que l'on peut faire de quatre mille quatre cens hommes que doivent lever les Ducs de deux Ponts , & Julien de Wirtemberg ; puisque c'est par ses mains que les Commissions leur ont été délivrées : ce sera donc à lui à les presser de satisfaire à ce qu'ils ont promis.

Outre le troupes ci-dessus spécifiées , le sieur Thibaut a ordre de joindre ledit sieur de Feuquières , avec les troupes qui seront laissées par le sieur Duc de Rohan , qui consistent en quatorze Cornettes de Cavalerie , trois Regimens François & celui du Comte de Hanau , qui doit être levé par les soins du sieur de Bourbonne.

Il y a encore deux Régimens & une Compagnie de Carabins en Lorraine que Sa Majesté y croit inutiles , & qu'elle avoit donné ordre aux sieurs de la Force & de Brezé de retirer près d'eux. Ledit sieur de Feuquières prendra soin , en cas qu'ils y soient encore , de les faire aller au lieu où il assemblera le reste de ses troupes : il fera le même des deux Régimens

d'Hocquincourt & Castelmoron qui sont en Alsace , lorsqu'il sçaura qu'ils ne seront plus nécessaires dans les places où ils sont à présent en garnison.

Sa Majesté ne peut dire présentement audit sieur de Feuquières , ce qu'il fera desdites troupes, lorsqu'elles seront toutes assemblées , parce que les desseins que l'on peut faire dépendent de la disposition qui se rencontrera alors dans les affaires publiques , qui peuvent changer en un moment. Elle ne peut maintenant que lui recommander d'avoir l'œil , & d'employer tous les soins pour faire qu'elles vivent avec la police & discipline requise; qu'elles payent par-tout suivant les Réglemens de Sa Majesté , & qu'elles soient remplies du nombre d'hommes dont elles doivent être composées , ou du moins que Sa Majesté ne fasse la dépense que de ce qui s'y trouvera effectivement , afin que si les hommes y manquent , on puisse profiter des deniers revenans bons , & les employer aux recrues ou nouvelles levées. Fait à Paris le dernier Janvier 1635.
Signé LOUIS , & plus bas, *Signé* SERVIENT.

*LETTRE écrite à Mr BOUTHILLIER ,
par Mr DE FEUQUIERES.
Le 15. Mars 1635. du Camp devant Spire.*

MONSIEUR,

La dépêche de Monsieur le Maréchal Brezé, vous informera si particulièrement de l'état auquel, par ses soins & extrême diligence, il a amené le siège de Spire, que tout ce que j'y puis ajouter, c'est que dans peu de jours j'espère qu'il vous en mandera la prise avec la perte de deux mille des meilleurs hommes qu'ait l'Empereur; desorte qu'après avoir par ce moyen rassuré tous les Confédérés de deçà, & en se conservant le passage, & confirmé ceux de-delà, il ne faudra plus songer ici qu'à rafraîchir les troupes du Roi, & les remettre pour le printems au meilleur état qu'elles fussent jamais.

Je souhaiterois de vous en pouvoir dire autant de celles du Duc Bernard, mais tant s'en faut, que si vous ne consentez qu'elles puissent prendre de bons quartiers jusqu'au mois de Mai, il n'en faut

rien espérer de toute l'année , & possible jamais ; ce qui ne feroit pas une petite perte : car outre sa personne qui n'a point de prix , il a un grand nombre de bons Officiers , lesquels étant la plûpart gens de fortune se pourroient donner aux ennemis. Le seul moyen qu'il juge capable de le rétablir mieux que jamais ; c'est de lui permettre d'entrer dans la Franche-Comté , & la forcer de se mettre en la protection de Sa Majesté , ce qu'il se promet d'exécuter , avant qu'on ait besoin de lui par - deçà. Vous me manderez , s'il vous plaît , ce que j'aurai à lui répondre là-dessus , parce que d'une façon ou d'autre il faut qu'il ait une résolution à la fin du siège de Spire.

Je lui ai proposé d'entrer dans le Luxembourg , à quoi il m'a répondu que c'étoit un travail , & non pas un rafraîchissement dont il a besoin.

Pour ce qui est de l'Assemblée , hors l'incroyable pauvreté des quatre Cercles , toutes choses s'y passent au desir de Sa Majesté : elle finira la semaine prochaine , & je pourrai être obligé d'y aller faire un tour de deux jours. J'espère en tirer le consentement de raser , non-seulement Haguenau & Saverne , mais aussi Spire & tous les petits Châteaux à la mode de

Lorraine, si le Roi le desire. Ce qui reste à conclure est le Traité avec le Duc Bernard dont ils sont d'accord, & la vice-direction au Rhingrave en l'absence du Chancelier qui part dans huit jours, & prend son chemin par la France. Il a le pouvoir de traiter la paix en Basse-Saxe, à quoi j'ai fait qu'on lui donneroit pour ajoint le Landgrave de Hesse-Cassel.

Je vous supplie de me mander promptement, si la forme en laquelle j'ai dressé le projet du Traité de Sa Majesté avec le Duc Bernard, est agréable à sadite Majesté & à son Eminence, afin que je le puisse signer, si j'en suis pressé par lui.

Voilà, Monsieur, pour cette fois tout que je pense de plus pressé à vous faire sçavoir; surquoi j'attends réponse pour m'y conduire ponctuellement selon les ordres que vous m'enverrez, c'est Monsieur, votre très-humble & très-affectionné serviteur, *Signé* FEUQUIERES.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Mr BOUTHILLIER.*

Du camp de Spire le 22. Mars 1635.

MONSIEUR,

La forte , donc Monsieur le Maréchal de Brezé avoit pressé le commencement de ce siège , en ôtant de haute-lutte aux ennemis , la communication de la Riviere , fera que vous ne serez guères surpris d'apprendre si-tôt la fin par une Capitulation qui fait assez connoître l'étonnement où il avoit mis les ennemis. Vous en sçauvez , Monsieur , les particularités par sa dépêche , comme aussi ce qui a été résolu touchant la place.

Je pars demain matin pour aller à Worms , où je suis convié par le Chancelier & l'Assemblée, de me rendre promptement pour assister aux conclusions. A mon avis , ce qui presse le plus le Chancelier à présent est son voyage par la France , pour lequel il fait état de partir dans cinq ou six jours : il voudroit bien , avant que d'arriver à Metz , avoir nouvelle

du chemin que Sa Majesté & son Eminence veulent qu'il tienne, pour avoir l'honneur de les voir, s'ils l'ont agréable.

Le Duc Bernard attend toujours avec impatience la réponse au dernières dépêches que j'ai faites touchant les lieux où Sa Majesté desire qu'il fasse rafraîchir son armée, laquelle absolument a besoin d'un mois de repos, & aussi pour l'assistance particuliere que les Etats ont demandée.

Je ferai de ma part tout ce qui sera possible pour hâter les levées Allemandes, enforte qu'elles soient prêtes au tems que ledit Duc se pourra mettre en campagne. Aussi - tôt que l'Assemblée sera finie, & qu'il aura pris avec elle des résolutions déterminées, sur lesquelles je pourrai prendre les miennes du lieu où j'irai attendre les commandemens du Roi; je vous rendrai un compte exact de toutes choses par un courier exprès.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur SERVIENT.*

Dn camp de Spire le 22. Mars 1635.

MONSIEUR,

La façon dont je vous ai mandé par ma dernière dépêche , que Monsieur le Maréchal de Brezé commençoit le siège , ne vous devoit pas moins faire espérer que la prise de Spire par celle-ci. Vous en sçauvez les particularités par celle qu'il vous fait , à quoi je ne puis rien ajouter.

Je pars demain pour retourner à Worms, où je suis convié par le Chancelier & l'Assemblée , pour assister aux conclusions qui s'y prendront avant la séparation ; par même moyen le Duc Bernard disposera des ordres qu'il veut tenir pour le rafraîchissement de son armée , qui a besoin d'un mois pour le moins.

Surquoi , après avoir sçu de Messieurs les Maréchaux ceux qu'ils prendront pour l'armée de Sa Majesté , selon les lieux qu'ils me laisseront ; je pourvoirai à celui de l'armée Allemande , du comman-

dement de laquelle il a plû à Sa Majesté m'honorer.

J'ai un compte à vous rendre sur ce sujet, de tout ce qui a été remis à mes soins, que je remets jusqu'au retour de ceux que j'ai envoyés exprès de tous les côtés, afin qu'en même-tems Sa Majesté puisse sçavoir précisément l'état qu'elle peut faire de ses troupes pour s'en servir. Je vous enverrai un courier de Worms, & cependant je n'ai rien à ajouter à cette lettre, que les très-humbles remerciemens que je vous dois, de tant de marques que je reçois de l'honneur de votre bienveillance, par les bons offices que vous me rendez auprès du Roi, & de Monseigneur le Cardinal, &c.

*LETTRÉ de Monsieur DE BUSSY,
écrite à Mr DE FEUQUIERES.*

De Coblentz ce 24. Mars 1635.

MONSIEUR,

Par la dernière dépêche que je vous ai faite du 20. du courant, je vous témoignois les douleurs que Monsieur l'Elec-

teur reçoit des logemens que les troupes de Monsieur de Weimar font en ses Terres de Baldence, Baldenau & Berncastel; présentement il me vient d'envoyer une surcharge à ses plaintes, vous jugerez par la copie des expéditions qu'il m'a faites, jusqu'à quel point il est outré, & certes il semble que pour ce regard il seroit besoin d'avoir un peu plus de retenue, ne faisant nul doute que le bien des affaires voulant que les armées passent dans son pais, en lui en faisant connoître la nécessité, & que l'on veut que ce soit avec ordre, je crois qu'il y consentira gracieusement, comme il fait au passage du Régiment du feu Monsieur d'Owerlack. Outre des Religieuses enlevées, l'on prétend loger en sa propre maison, dans laquelle il bâtit encore tous les jours, qui s'appelle d'Agstull. Vous, sçavez, Monsieur, que non-seulement il a occasion de trouver étrange que l'on loge dans les seuls lieux qu'il a conservés, sans lui en avoir fait connoître la nécessité, mais en sa propre maison contre les termes exprès de ses Traités. Je vois peu de moyens de rassurer son esprit, & le maintenir dans l'assiette que l'on m'a commandé de le mettre, si de votre part, Monsieur, votre prudence ne pourroit en ce rencon-

tre ; ce qui me fait envoyer vers vous , étant au bout de mes finelles.

Je vous envoie des lettres , que j'ai prises , & le Messager tué , qui vous feront voir comme les payfans du Rineau mandent les Impériaux pour défaire les troupes de nos Alliés ; j'ai estimé à propos de faire connoître leur affection à son Excellence Monsieur le Chancelier , c'est le Juif Lieutenant-Colonel de l'Ermitte qui écrit : vous verrez copie de la lettre d'une autre personne qui est auprès du Comte de Nassau de Hademar , qui vous apprendra comme le Comte de Mansfeldt , par menace ou autre considération , veut débaucher le Comte de Nassau d'Illebourg ; j'estime que son cousin Nassau de Hademar , est le diable destiné pour le tenter ; au moins depuis que je suis ici , j'ai beaucoup de connoissance qu'il est bon Espagnol.

Je vous ai mandé comme j'étois hors d'état d'exécuter le dessein que j'avois , tant pour les troupes qui s'en sont approchées , que pour la considération que je fais de ne pouvoir sortir personne de terre , maintenant que Monsieur Deschapelles a rendu Circk , que les ennemis ont passé là haut la Moselle , ainsi tout ce que le Roi veut être dans nos garnisons y fait

de besoin ; il y a long-tems que j'ai mandé à la Cour qu'il seroit besoin de les fortifier, même de faire avancer un Régiment à Vandrevangen & Circk, à tout il y a remise.

De deçà les Impériaux se remuent tant comme ils peuvent : tous les jours nous ne voyons que partis de deux à trois cens hommes qui passent devant Erhenbreistein, se rendent maîtres de la campagne avec facilité, & à moi grand déplaisir de n'avoir pas une heure seulement pour aller voir au passage, n'ayant pas accoutumé de me voir pressé sans faire crier, & par des maraux encore, c'est ce qui m'afflige le plus ; je vous ai averti comme ils ont enlevé le frere du Gouverneur de Creutznack, qui faisoit encore une compagnie pour joindre aux six que je vous ai envoyées ; son frere méprise fort de m'employer pour le sortir de prison : je ne sçai quel remède y apporter qu'en payant, il est personne à considérer à cause dudit Gouverneur.

Le Colonel Dilands, qui a pris Limbourg, a mandé au sieur Pichon de qui le Lieutenant commandoit dans la place, qu'il mettoit la rançon d'un Lieutenant à 150 pistoles, de l'Enseigne à 100. du Sergent à 15, & du Soldat à 2. n'ayant

pas eu de quartier à accorder avec les François, depuis que l'Empereur a fait publier la guerre contr'eux, & tous les Adhérans, qu'il se régle au payement excessif que les Suédois ont pris à des Capitaines de Cavalerie pris à Hanau. J'ai reçu ordre pour faire avancer le Régiment de feu Monsieur d'Owerlack; à cet instant j'ai dépêché au Lieutenant-Colonel, auquel même j'ai envoyé une lettre que Monsieur Servien écrivoit audit Owerlack, que je n'ai pas résolu porter où il est à présent.

Je ne sçai par quelle voie ces Messieurs envoient leur dépêche : il y a un mois qu'elle est faite, hier un Commissaire nommé Charon me l'envoya de Metz.

J'ai aussi fait une surcharge à Monsieur de Berga, qui veut faire une levée de deux mille hommes, d'envoyer prendre ici les Commissions, je vous en demande une pour un Gentilhomme de ce pays, duquel je suis bien servi par son entremise. J'ai envoyé cette nuit cent hommes pour surprendre une garnison dans un Château à deux lieuës d'Erhenbrestein, qui nous incommode bien fort : je ne sçai ce qui en réussira.

Je viens d'apprendre par 60. Suédois

du Rineau , que l'avis que je leur avois fait donner n'a pas empêché qu'ils n'aient été surpris : leurs bagages , & leurs femmes étoient dans le quartier pendant qu'ils étoient à cheval sur leurs gardes , ou pour mieux dire éloignés de la nuée : de peur d'être mouillés.

Je resterai dans une continuelle persécution jusqu'au retour de ce Messager , je prie Dieu qu'il vous inspire à me donner un bon remède pour modérer l'humeur de notre Electeur , qui s'inquiète encore bien fort de l'événement de la prise de Spire , où il me presse de recommander qu'il ne soit point touché à son palais : c'est dont j'écris à Messieurs les Généraux : pour le reste des autres considérations , ils les verront par les Pancartes que je leur envoie.

Il ne me reste plus qu'à vous demander la continuation de la part , que j'ai toujours prétendue , en l'honneur de vos bonnes grâces , puisque je ne puis être sans un véritable desir de vous témoigner , que je suis & serai jusqu'à la mort , &c.

Ce Messager ayant tardé un jour à partir , a été cause que je vous assurerai que mon dessein a réussi , mes cent hommes sont dans le Château de Crance , qui est

au Comte d'Issembourg. De 53. hommes qui étoient dedans, le Gouverneur & les Officiers sont pris & 30. Soldats, le reste mal traité : je m'y en vas présentement, pour voir si je le conserverai ou raserai comme celui de Spurtembourg, que j'ai pris encore il y a huit jours ; si mes garnisons étoient plus fortes, ces places seroient à garder pour élargir Erhenbrestein.

Monfieur,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,
Signé B U S S Y.



*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,
à Monsieur DE BUSSY - LAMET.
De Worms le 25. Mars 1635.*

MONSIEUR,

Cette lettre est pour répondre à vos deux dernières : par la première du 12. que je reçus seulement hier par le Gouverneur de Creutznak , vous me donnez avis de la prise de Limbourg , & me demandez un petardier , pour un dessein sur quelques places , que le Duc Bernard m'a promis de vous envoyer en diligence ; mais par votre dernière , il semble que vous n'en ayez plus grand besoin , ce dessein s'étant rendu impossible par l'approche des ennemis.

Pour ce qui est des plaintes que vous me faites des logemens des troupes des Confédérés dans les Etats de de son Altesse Electorale de Trèves , tant s'en faut que j'y aye consenti , qu'au contraire , ils se sont faits sans mon sçu , à cause des instances que j'avois faites pour les empêcher : ce que je vous en avois écrit

n'étant que par prévoyance de ce qui pouvoit arriver. J'en ressens de ma part les mêmes incommodités dans l'Evêché de Metz, où ils courent comme ennemis, & me réduisent à faire sonner le tocsin sur eux, & assembler les Communes, & le pis que j'y vois est que c'est un mal sans remède; les troupes étant tellement desordonnées par les incommodités qu'elles ont reçues, que le Duc Bernard, ne sçachant que leur donner, est contraint de souffrir une partie de ces désordres, lesquels dureront jusqu'à ce que nous soyons en état de passer le Rhin. Je m'imaginer que dans peu de jours l'Electeur ajoutera d'autres plaintes à celles-là, sur le sujet de l'Evêché de Spire que nous avons repris par force après dix jours de siège, & réduit la garnison qui étoit de deux mille hommes de pied & cinq cens chevaux, après avoir perdu cinq cens hommes dans les dehors, à se rendre à discrétion; desorte qu'ils sont tous prisonniers de guerre, tant Soldats qu'Officiers, & avons laissé la place aux Confédérés pour la démanteler, & servir d'exemple à celles qui voudroient nous jouer de semblables traits: elle étoit assiégée d'un côté par Messieurs les Maréchaux de la Force & de Brezé, & de

l'autre par le Duc Bernard & moi , où nous avons chacun notre attaque séparée : dès le lendemain de la prise Messieurs les Maréchaux , sans y entrer sont allés à Landau , & moi je suis venu ici , laissant le Duc Bernard pour y faire ce qu'il trouvera à propos. Je crois que ce qui consolera l'Electeur de ces désordres fera la prise de Metternich , qui est du nombre des prisonniers.

Nous avons appris il y a huit jours la perte de la Ville de Circk , & hier celle du Château qui s'est enfin rendu , faute d'un secours de quatre ou cinq cent hommes qui suffisoient pour cela.

Je suis très - aise de la commission que vous avez reçue de faire encore deux mille hommes : je crois que vous les ferez bons & qu'ils feront bientôt en état de servir. Sur ce sujet , je pense vous devoir donner avis de vous bien garder , d'y mettre plus de François ; les deux Compagnies que vous avez mises dans celui-ci , y causent un tel désordre par la division qui y est entièrement , que je ne pense pas qu'ils y puissent subsister encore un mois sans périr ; le mal étant au point que dans les tranchées , ils sont venus par deux fois aux mains les uns contre les autres , dont il y en a eu plusieurs

de tués , & ils font tellement brouillés avec le Lieutenant-Colonel & le Major , que je tiens impossible de les raccommo-der. Je reçus hier une lettre de Monsieur Servien , qui m'écrit que le Roi a donné ce Régiment au Comte Jacob de Hanau qui étoit lors à la Cour , à quoi il joint les Compagnies qui font en garnison dans la Ville de Hanau , que Sa Majesté prend en sa protection : ainsi vous serez obligé de mettre ceux à qui vous avez donné parole dans le corps des deux mille hommes que vous allez lever.

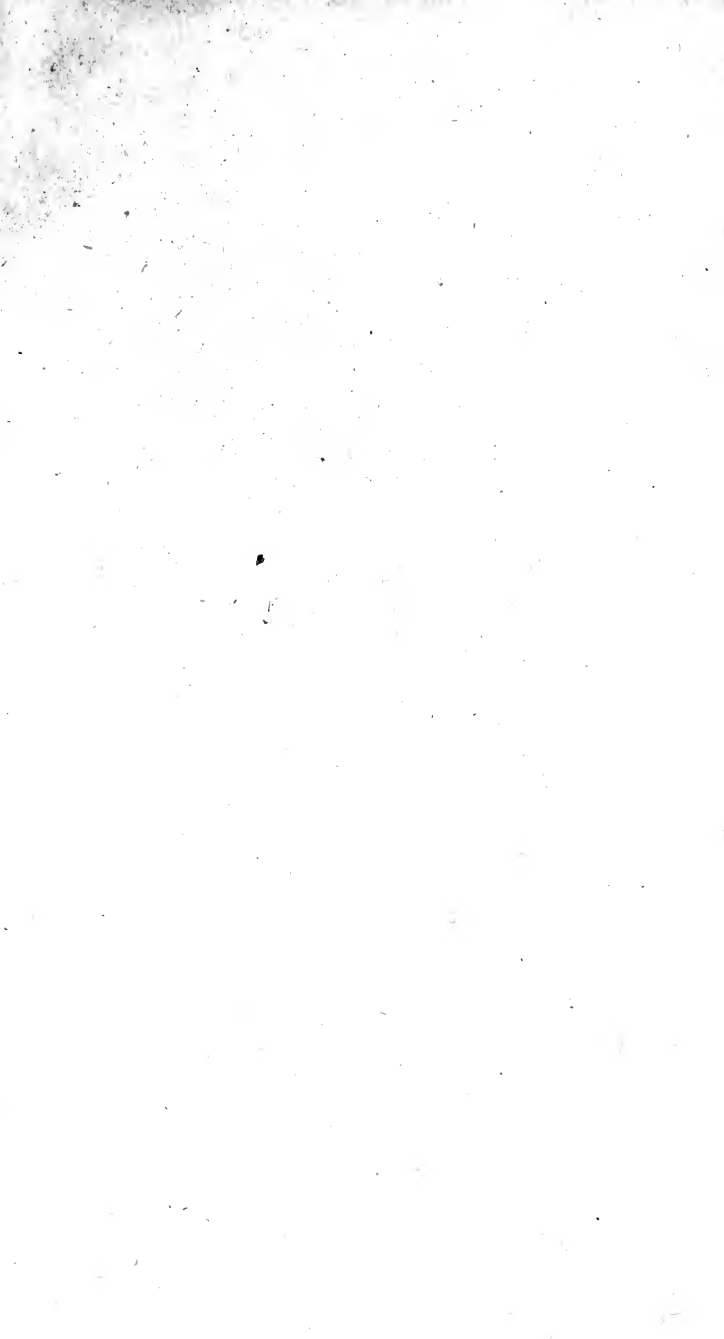
Pour ce qui est de la compagnie de Carabins dont vous me demandez la commission , je n'ai encore reçu aucun ordre d'en mettre de nouveaux sur pied.

Je proposerai l'affaire de la reprise de Limbourg à Messieurs les Confédérés.

Monsieur le Maréchal de Brezé part demain avec la Cavalerie , pour aller soutenir Monsieur de Rohan qui se tient près de Brissac , pour s'opposer au Duc de Lorraine , qui fait mine de vouloir passer. J'espère que la nouvelle de la prise de Spire lui en fera passer l'envie : delà il a ordre de retourner en France , pour commander avec Mr de Châtillon une des armées de Sa Majesté , qui sont sur les frontières des Pays-Bas.

J'aurois beaucoup de choses à vous dire , si nous avions un chiffre ensemble ; je vous en enverrai un par la première commodité assurée. Attendant la conclusion de l'Assemblée , je travaille ici à hâter les levées Allemandes , du commandement desquelles Sa Majesté m'a honoré , pour tout aussi-tôt qu'elles seront en corps , me joindre au Duc Bernard & repasser le Rhin ; ce qui m'oblige à vous supplier encore une fois de hâter votre levée de deux mille hommes , & me donner avis du tems auquel je les pourrai avoir.

Fin du second Tome.







a39003



009516906b

